

Thèse d'Histoire de l'art

FAURE Nelly

**Entre historicisme et modernité, les châteaux construits ou remaniés dans
l'Allier, le Cantal et le Puy-de-Dôme, entre le Premier Empire et la
Première Guerre mondiale.**



Volume II

Directeur de thèse : M. Jean-Paul BOUILLON

Soutenue publiquement le ***

Membres du jury

Prénom Nom, qualité, université de rattachement
Prénom Nom, qualité, université de rattachement
Prénom Nom, qualité, université de rattachement

Table des matières du volume II

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE	6
Sources manuscrites	6
1 Archives nationales	6
2 Archives départementales de l'Allier	7
3 Archives départementales du Cantal	9
4 Archives départementales du Puy-de-Dôme	11
5 Archives privées	11
6 Manuscrit.....	13
Bibliographie	14
1 Architectes et architecture	14
2 Histoire et société	19
3 Châteaux et monuments	24
4 Arts du décor	28
5 Histoire et patrimoine locaux	30
1.1 Allier.....	31
1.2 Cantal	34
1.3 Puy-de-Dôme	36
CARTES.....	40
LISTES DES CHÂTEAUX PAR DÉPARTEMENTS.....	43
11 Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département de l'Allier	45
Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département du Cantal	73
Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département du Puy-de-Dôme	80
NOTICES DES CHÂTEAUX PAR DÉPARTEMENTS	96
Notices des châteaux de l'Allier.....	97
Agonges – château de Laugère.....	98
Autry-Issards – château d'Issards.....	102
Broût-Vernet – château des Morelles	106

Broût-Vernet – château du Vernet	108
Cognat-Lyonne – château de Lyonne	110
Cosnes-d’Allier – château de Petit Bois.....	112
Espinasse-Vozelle – château du Puy-Vozelle	114
Fleuriel – château du Plaix	117
La Ferté Hauterive – château des Écherolles	121
Lapalisse – château de La Palice.....	123
Le Donjon – château de Contresol	126
Loriges – château de Tout-y-Fault.....	132
Louroux-Hodement – château de La Mothe	135
Marcenat – château du Lonzat.....	137
Monétay-sur-Allier – château de La Grillère	140
Neuvy – château de Neuvy.....	145
Saint-Gérand-de-Vaux –château des Guichardeaux	147
Trévol – château d’Avrilly.....	150
Varennnes-sur-Allier – château de Chazeuil	152
Villeneuve-sur-Allier – château de Balaine.....	154
Projet du château de La Racherie	158
Notices des châteaux du Cantal.....	161
Ally – château de La Vigne	162
Aurillac – château de Fabrègues	167
Aurillac – château de Lascaux.....	172
Ayrens – château de Clavières.....	176
Calvinet – château de Lamothe	185
Dienne – château de La Cheyrelle.....	188
Jussac – château de Fontenille.....	192
Les Ternes – château des Ternes.....	195
Madic – château de Madic.....	202
Murat – château d’Anterroche.....	205
Polminhac – château de Pesteils.....	208
Raulhac – château de Courbelimagne	224
Saignes – château de Layre	228
Saint-Cernin – château de Faussange.....	233
Saint-Simon – château du Martinet.....	235
Vabres – château de Saint-Gal.....	239
Vebret – château de Couzans.....	242
Vézac – château de Caillac.....	248

Ytrac – château de Foulan	251
Ytrac – château de Lamartinie.....	254
Notices des châteaux du Puy-de-Dôme.....	260
Auzat-la-Combelle – château de Sellamine	261
Chanonat – château de Viallevelours	263
Charbonnières-les-Vieilles – château de Lord Davis	265
Fayet-le-Château – château de Seymier	268
Issoire – château de Saint-Priest.....	270
Job – château de Job.....	272
Jozerand – château de Joserand.....	274
Les Pradeaux – château de La Grangefort.....	276
Montel-de-Gelat – château de Fontenailles.....	283
Olliergues – château de La Montmarie	285
Pontgibaud – château Dauphin.....	287
Randan – château de Randan.....	290
Saint-Cirgues-sur-Couze – château de Saint-Cirgues	293
Saint-Priest-Bramefant – château de Maulmont	295
Saint-Rémy-de-Chagnat – château de La Vernède.....	298
Thuret – château de La Canière.....	300
DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE des architectes, entrepreneurs et artisans.....	304
BARATTE Adrien	304
BAURY Joseph	305
BIÉTRIX	306
BROUSSE	307
BÜHLER Denis et Eugène.....	307
CAMUT Émile.....	308
CANTOURNET Jean.....	309
CHOULOT Paul de Lavenne, comte de.....	310
DADOLE Émile.....	311
DAUVERGNE Anatole.....	311
DELPIROU Jean.....	312
DESISSERT	313
DULONG René.....	313
GIRAUDON Jean	314
GOURGOUILLON Henri.....	315
HODÉ René.....	316
LALLIET	317

LEMAIGRE Théodore Émile	317
LISCH Jean Juste Gustave	320
LOISELOT Anatole	321
LUIZET et BARRET	321
MARTIN Paul	322
MAYOLI	323
MITTON Michel, François et Adrien.....	324
MOREAU Jean Bélisaire et René Justin.....	325
MOUSSIE	329
PARENT Clément	330
PERCILLY Antoine.....	331
RAPINE H.....	332
REDONT Jules Édouard	333
ROUSSEAU Pierre	334
ROZE-BEAUVAIS Hugues	335
SERRE Félix	336
TOURDES Pierre, Félix et François	337
TREYVE François-Marie, François et Joseph.....	338
VAUBLANC Edme de	339
VIANNE Honoré.....	340
VIÉE M. C.....	342
ANNEXES DIVERSES	343
Société des carrelages céramiques de Paray-le-Monial.	343

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

1 Archives nationales

Légions d'honneur

L0416103 : Émile Camut, architecte.

L0670032 : Anatole Dauvergne, peintre et restaurateur.

L 1887064 : Jean Baptiste Dominique Émile Mirande, propriétaire du Martinet (Saint-Simon, 15).

L2704056 : Honoré Vianne, architecte.

524 AP : Fonds Moreau

Jean Bélisaire Moreau

524 AP 5 0 : château de Brézé (Brézé, Maine-et-Loire). 1855.

524 AP 6 0 : château de la Palice (La Palisse, 03). 1856-1885.

524 AP 7 0 : maison pour le gardien du château de Veauce (Veauce, 03). 1865.

524 AP 8 0 : château de Neuvy (Neuvy, 03). 1869.

524 AP 9 0 : château de Souys (Saint-Menoux, 03). 1872.

524 AP 10 0 : château de Saint-Aignan (Saint-Aignan, Loir-et-Cher). 1873.

524 AP 11 0 : château d'Avrilly (Avrilly, 03). 1873.

524 AP 12 0 : château de Chazeuil (Chazeuil, 03). 1874.

524 AP 13 0 : château de Cornillon (Cornillon, Gard). 1875.

524 AP 14 0 : château de Paray-le-Frésil à Paray-le-Frésil, Allier (élévation). 1876.

524 AP 15 0 : château de Martigny-le-Comte (Martigny-le-Comte, Saône-et-Loire). 1877.

524 AP 16 0 : maison du gardien du parc du château du Nozet. 1881.

524 AP 17 0 : château de Marcenat (Lonzat, 03). 1885.

René Justin Moreau

- 524 AP 23 0 : château de Contresol (Le Donjon, 03). 1882.
- 524 AP 24 0 : château de Boizenault (près de Buzançais, Indre). 1884.
- 524 AP 25 0 : château Dauphin (Pontgibaud, 63). 1885.
- 524 AP 28 0 : château de la Presle (Coulandon, 03) . 1887.
- 524 AP 29 0 : château de la R... près de Moulins, Allier (projet non réalisé). 1888.
- 524 AP 32 0 : château Le Pointeau (Loire-Atlantique). 1890.
- 524 AP 33 0 : château de la Rochette (?). 1890.
- 524 AP 35 0 : château de Montflour (Tardes, Creuse). 1891.
- 524 AP 36 0 : « Petit hôtel » pour Louis Mantin à Moulins, Allier . 1893
- 524 AP 37 0 : « chalet » de Montfrifaud (Saône-et-Loire). 1895
- 524 AP 41 0 : maison du garde du château de Glene (?). 1902.
- 524 AP 45 0 : château de La Presle – Champroux (Pouzy-Mésangy, 03). 1906.
- 524 AP 47 0 : château de Sommery (Sommery, Seine-Maritime). 1909.

2 Archives départementales de l'Allier

19 J : Fonds Baury Moreau

- 19 J 4-T2 : château de Contresol (Le Donjon, 03). 1888.
- 19 J 5-T3 : château de Vallière (Neuvy, 03). 1863.
- 19 J 6-T3 : château de Veauce (Veauce, 03).
- 19 J 7-T3 : château de Cindré (Cindré, 03).
château de Puyfol (Cindré, 03).
- 19 J 8-T4 : château de La Grillère (Monétay-sur-Allier, 03). 1891-1897.
- 19 J 9-T4 : villa la Garidelle (La Baule, Loire-Atlantique). 1910-1911
- 19 J 15-T7 : château du Lonzat (Marcenat, 03). 1886-1910.
- 19 J 16-T8 : château du Lonzat (Jaligny, 03). 1903.
- 19 J 17-T8 : château de La Palice (Lapalisse, 03). 1885-1886.
- 19 J 22-T11 : château du Sommery (Gilly, Saône-et-Loire). 1908-1911 et 1925-1927.
- 19 J 28-T14 : château des Fougis (Lusigny, 03).
- 19 J 31-T15 : château de Tremblay (Tremblay, Nièvre).
- 19 J 32-T16 : château de (?) (Esmyards, Saône-et-Loire). 1898.
- 19 J 33-T16 : chalet des Bordes (Gennetines, 03). 1887-1892.
- 19 J 34-T16 : château de La Motte (Aurouer, 03). 1913-1914.

- 19 J 35-T16 : château de Boisrenault (Buzançais, Indre). 1884-1885.
- 19 J 36-T17 : château d'Avrilly (Trévol, 03). 1874-1875
- 19 J 39-T17 : château de Laugères (Agonges, 03). 1878-1901.
- 19 J 40-T18 : château de Dreuille (Cressanges, 03). 1863-1864.
- 19 J 42-T19 : château des Guichardeaux (Saint-Gérand-de-Vaux, 03). 1875-1878.
- 19 J 43-T19 : château de Champroux (Pouzy-Mésangy, 03). 1908.
- 19 J 50-T21 : château de la Brosse (Seine-et-Marne). 1913-1914.
- 19 J 62-T25 : château de la Ferté (Chantenay-Saint-Imbert, Nièvre). 1923.
- 19 J 63-T25 : château de château de Trévèze (?). 1913
- 19 J 64-T25 : château de Busset (Busset, 03). 1918-1920.
- 19 J 69-T27 : château de Flaghac (Saint-Georges-d'Aurac, 43).
- 19 J 75-T28 : château de la Venerie (Nièvre). 1892.
- 19 J 78-T28 : château de la Lande (Rocles, 03). 1860-1872.
- 19 J 85-T29 : château du Colombier (Toulon-sur-Allier, 03). 1906.
- 19 J 91-T30 : château de Valtan (Liernolles, 03). 1868
- 19 J 92-T30 : château de Montaret (Coulandon, 03). 1863 et 1929.
- 19 J 178bis-T33 : château des Loutauds (Gennetines, 03).
- 19 J 180-T33 : château de la Brèche (Cercy-la-Tour, Nièvre). 1902.
- 19 J 202-T35 : château de Lavestre (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire). 1912-1913.
- 19 J 214-T36 : château du Plaix (Fleuriel, 03). 1909-1910.
- 19 J 310 : dossiers de René Moreau gérés par Joseph Baurly à la mort de Moreau.

24 J : Fonds Mitton¹

- 24 J 9-69 : château d'Avrilly (Trévol, 03). 1919-1927.
- 24 J 14-94 : château d'Issards (Autry-Issards, 03). 1924-1930.
- 24 J 17-130 : château de Balaine (Villeneuve-sur-Allier, 03). 1906-1923.
- 24 J 24-195 : château de Laugère (Agonges, 03). 1899-1930.
- 24 J 36-268 : château de La Tuilerie (Agonges, 03). 1904
- 24 J 36-271 : château d'Avrilly (Trévol, 03).

¹ NB : le fonds Mitton était en cours de classement lors de notre dernière visite aux archives départementales de l'Allier ; il est possible que certaines cotes changent (fusion de dossiers dispersés).

42 J : Fonds Bauchet

- 42 J 1 : château de La Pommeraye (Agonges, 03).
- 42 J 8 : château du Bouchat (Lafeline, 03). 1896.
- 42 J 9 : château de La Palice (Lapalisse, 03). 1856-1898.
- 42 J 10 : château de Contresol (Le Donjon, 03). 1892.
- 42 J 11 : château du Lonzat (Marcenat, 03). 1883-1903.
- 42 J 13 : château de La Grillère (Monétay-sur-Allier, 03). 1890-1900.

Photothèque de l'Allier**3 Archives départementales du Cantal****État civil**

- 2 E 83/16 : mariage d'Émile Lemaigre et de Françoise Marie Rougié, le 14 mars 1877.
- 2 E 83/31 : acte de décès d'Émile Lemaigre.

3 J : Fonds André Muzac

- 3 J 13 : plusieurs châteaux dont : Clavières (Ayrens), et Fabrègues (Aurillac).
- 3 J 14 : idem : Montvallat (Chaudes-Aigues).
- 3 J 15 : idem : Sedaiges (Marmanhac).
- 3 J 16 : idem : Pesteils (Polminhac).
- 3 J 17 : idem : Faussanges (Saint-Cernin).
- 3 J 18 : idem : Le Martinet (Saint-Simon).
- 3 J 19 : idem : Comblat (Vic-sur-Cère), Lamartinie et Leybros (Ytrac).

5 J : Fonds Émile Lemaigre

- 5 J 1 : château de Lascaux (Aurillac). 1902-1903
château de de Clavières (Ayrens, 15). 1903.
- 5 J 2 : chapelle de Roquenatou pour la comtesse de Fumel (Marmanhac), 15).
château de Pesteils (Polminhac, 15). 1900-1906.

- château de Layre (Saignes, 05). 1907-1910.
 château du Matinet (Saint-Simon, 15). 1890-1896.
 château de Mazergues (Sénézergues, 15).
 château de Rivières (Thiézac, 15). 1904-1907.
 château de Sain-Gal (Vabres, 15). 1905-1907.
 château de Brouzac (Arpajon-sur-Cère, 15). 1902.
 5J 3 : château de Comblât (Vic-sur-Cère, 15). 1888-1912.
 château de Lamartinie (Yrac, 15). 1893.
 château de Foulan (Ytrac, 15). 1908.
 château de Pierrefitte (Sarroux, Corrèze). 1913.
 château de la Rauze (Lot). 1904.
 château de Combette (Saint-Amans, Lozère). 1905-1909.
 5 J 4 : Dossiers d'expertise, correspondances et brouillon de rapports.
 5 J 5 : Dossiers d'expertise, correspondances et brouillon de rapports.
 5 J 6 : Documentation professionnelle (catalogues et prospectus).
 5 J 7 : Papiers personnels (police d'assurance, publications mondaines...).

10 J : Fonds des mines et de la coopérative du bassin de Champagnac

13 J : Fonds Albert de la Tourette

- 13 J 6 : dossiers divers, dont un concernant la commune de Saignes et le château de Layre (Saignes, 15)).
 13 J 7 : dossiers biographiques dont : le duc de La Salle de Rochemaure.
 13 J 12 : dossiers divers, dont un concernant le château de Pesteils (Polminhac, 15).

20 J: Archives de l'entreprise Moussié

- Mi 104 : activité de l'entreprise

Photothèque du Cantal

Photothèque André Muzac

Exposition :

Marianne LE CŒUR, « De la Belle Époque aux Années Folles, morceaux choisis d'architecture », exposition réalisée par Marianne LE CŒUR et Marie-Françoise CHRISTIAENS, s. d. [2001], Archives départementales du Cantal ; exposition sur les panneaux d'origine.

4 Archives départementales du Puy-de-Dôme

État civil numérisé :

Clermont-Ferrand TN 1852, 22 mai 1852, acte n° 450 : acte de naissance d'Émile Lemaigre.

Série enseignement :

T 379 : liste des professeurs de l'école des Beaux-arts de Clermont-Ferrand.

5 Archives privées

- Famille d'Alexandry d'Orengiani, château de Sain-Gal (Vabres, 15), (plans, élévations, devis, factures et mémoires).

- Famille Anseume, château du Martinet (Saint-Simon, 15), (plans du domaine).

- Famille Bernard, pour le château des Ternes (Les Ternes, 15), (plans et élévations du château et plan du parc).

- Famille de Barrau, château de Fontenille (Jussac, 15), (plans et élévations).

- Famille de Belmont, château d'Issards (Autry-Issards, 03), (fonds iconographique et notes historiques).

- Famille de Bonnafos, château de Lamothe (Calvinet, 15), (notes historiques et photographies anciennes).
- Famille D., château de Fabrègues (Aurillac, 15), (élévations, dessins et photographies).
- Famille du Fayet de la Tour, château de La Vigne (Ally, 15), (historique du château et photographies).
- Famille Forestier, château de Layre à Saignes (cartes postales, photographies anciennes et un plan récent).
- Famille d'Humières, château du Poux (Marcolès, 15), (élévation).
- Famille de Miramon-Pesteils, château de Pesteils (Polminhac, 15), (plans, élévations, lettres de l'architecte, devis, factures, mémoires ; cartes postales et photographies avant, pendant et après les travaux).
- Famille Rambaud, château de Lascaux (Aurillac) (plans et photographies anciennes, notes historiques).
- Famille de Saint-Vincent, château de Lamartinie à Ytrac (cartes postales anciennes et notes historiques).
- Famille Stehelin, château de Caillac (Vézac, 15), (plans, photographies et divers documents relatifs à l'histoire du château).
- Famille de Villaine, château des Guichardeaux (Saint-Gérard-de-Vaux, 03), (notes historiques, photographies, livret de L. Marquet relatant les été au château).
- Famille Vaublanc, château de Couzans(Vebret, 15), (plans, élévations, coupes, quelques détails des décors, relevés)
- Famille Welsch, Courbelimagne (Raulhac, 15), (cartes postales anciennes et ouvrages sur l'histoire de Raulhac).

- M. Alain Cellier (fonds iconographique).
- M. Philippe Bucherer (fonds iconographique et notes historiques).
- M. François Duquaire (archives du cabinet de paysagistes Luizet et Barret).
- Mme Madeleine Lafarge, petite-fille d'Émile Lemaigre (photographies et divers documents).
- Mme Simone Perron (fonds iconographique et notes historiques).
- M. Bruno Phalip (fonds iconographique).
- Mme Marie-José Rambaud (fonds iconographique).
- M. Philippe Roux, descendant de la dynastie d'entrepreneurs Moussié.
- M. Yvan Wynarczyk (fonds iconographique).
- Musée Paul Charnoz (Paray-le-Monial, Saône-et-Loire).

6 Manuscrit

Clermont-Ferrand (Bibliothèque du patrimoine, fonds anciens) :

- MS 509 et MS 510 : DEVAL de SAUNADE, *Géographie de tous les châteaux des cy devant fiefs, maisons de campagne et autres lieux remarquables d'Auvergne*, 2 vol., [début du XIX^e siècle].

Bibliographie

1 Architectes et architecture

ARDEPA [Association Régionale pour le Développement d'un Enseignement Public de l'Architecture] *Architecture gothique et néogothique, Pays de Loire*, catalogue de l'exposition itinérante, Nantes, ARDEPA, 1984.

BARRADA Tarek (dir.), *Architectes et commanditaires, cas particuliers du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006.

BLONDEL Jacques-François, *Cours d'architecture, ou Traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes*, Desaint, 1771-1777.

BOUYSSY Maïté (dir.), *Puissances du gothique : entre forme et symbole (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris CREDHESS, 2004.

BRAULT Élie, *Les architectes par leurs œuvres, III Classiques et romantiques*, Paris, Editions H. Laurens, [s.d.].

BRISEUX Charles-Étienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne, où l'on traite de leur distribution, de leur construction et de leur décoration*, Paris, Prault, 2 vol., 1743.

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE, *Le XIX^e siècle et l'architecture de la Renaissance*, Actes du colloque de Tours 2007, Paris Picard, 2010.

COLLINS Peter, *L'architecture moderne, principes et mutations, 1750-1950*, McGill University Press, 1965, Éditions Parenthèses, Coll. Eupalinos, 2009.

COLLOQUE D'ART ROMAN D'ISSOIRE, *L'invention de l'art roman au XIX^e siècle, l'époque romane vue par le XIX^e siècle*, Actes du colloque d'octobre 1995, Clermont-Ferrand, Revue d'Auvergne, 2000.

CULOT Maurice (dir.) *Archives d'architecture du XX^e siècle*, Liège, Ed. Mardaga, Institut Français d'Architecture, 1991.

DALY César, *L'architecture privée au XIX^e siècle, sous Napoléon III, Nouvelles maisons de Paris et des environs*, Paris, A. Morel, 3 vol., 1864.

DECLETY Lorraine, « L'architecte orientaliste », in *Livraisons d'histoire de l'architecture*. n°5, 1er semestre 2003. pp. 55-65.

DECLETY Lorraine, « Pratique et connaissance : les chemins divergents de l'orientalisme scientifique et de l'orientalisme artistique en France et en Allemagne », in *Orientalisme architectural, entre imaginaires et savoirs, Actes du colloque international « Les orientalismes en architecture à l'épreuve des savoirs, Europe et monde extra-européen, XIX^e-XX^e siècles »*, des 4 et 5 mai 2006 à Paris, Paris, Editions CNRS et Picard, 2009, pp. 89-108.

DUMONT Marie-Jeanne, *La S.A.D.G., histoire d'une société d'architectes, Première partie : 1877-1939*, Tribune d'histoire de l'architecture, Société Française des Architectes, Paris, avril 1989.

ELEB Monique et DEBARRE Anne, *Architecture de la vie privée XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Ed. Hazan ; Bruxelles Archives d'Architecture Moderne, 1989.

ELEB Monique et DEBARRE Anne, *L'invention de l'habitat moderne, Paris 1880-1914*, Paris, Ed. Hazan ; Bruxelles A.A.M., 1995.

ENLART Camille, *Manuel d'archéologie française, depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, Première partie Architecture, Vol. II, *Architecture civile et militaire*, Alphonse Picard et fils éditeurs, Paris, 1904.

EPRON Jean-Pierre, *Comprendre l'éclectisme*, rapport final d'une recherche remis le 9 octobre 1987 au Bureau de la Recherche Architecturale et ayant pour titre *La fin de l'éclectisme*, Nancy, publié par l'IFA et l'école d'architecture de Nancy, 1991.

FONTANEY Pierre (dir.), *Le renouveau gothique en Angleterre, idéologie et architecture*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1989.

FOUCART Bruno (choix des textes et préface), *Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, l'éclectisme raisonné*, Paris, Ed. Denoël, 1984.

FOUCART Bruno (dir.), *Félix Duban : les couleurs de l'architecture : 1798-1870*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

GALLET Michel et GARMS Jötg (dir.), *Germain Boffrand (1667-1754), l'aventure d'un architecte indépendant*, Paris, Herscher, 1986.

GALLO Emmanuelle, " La réception des nouveaux modes de chauffage domestique en France au XIX^e siècle ", in MONIER Gérard (dir.), *L'architecture : la réception immédiate et la réception différée. L'œuvre jugée, l'édifice habité, le monument célébré*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, pp. 37-51.

GÖSSEL Peter et LEUTHÄUSER Gabriele, *L'architecture du XX^e siècle*, Köln, Paris, Ed. Taschen, 1991.

GOUBERT Jean-Pierre (dir.), *Du luxe au confort*, Belin, Paris, Coll. modernités XIX^e et XX^e, 1988.

GRAFFIGNY Henry de, *Fabrication et emploi des nouveaux matériaux artificiels pour la construction moderne, Guide pratique du constructeur*, Paris, Hetzel -Bibliothèque des professions industrielles, commerciales et libérales, 1903.

GRODECKI Louis (dir.), *Le « gothique » retrouvé, avant Viollet-le-Duc*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1979.

GUADET Julien, *Éléments et théorie de l'architecture : cours professé à l'École nationale et spéciale des beaux-arts*, Paris, Librairie de la construction moderne, Aulanier et Cie éditeurs, 3 vol., 1901.

Hamon Françoise, « Les revues d'architecture », in *Revue de l'Art*, 1990, n°1. pp. 16-18.

HAUTECOEUR Louis, *Histoire de L'architecture classique ; T. VII La fin de l'architecture classique 1848-1900*, Paris, Ed. Picard, 1957.

JACQUES Annie, *La carrière de l'architecte au XIX^e siècle*, Paris, Ed. Réunion des musées nationaux, 1986.

LE CAMUS DE MEZIERE Nicolas, *Le génie de l'architecture*, Paris, Benoît Morin, 1790.

LEMOINE Bertrand, « Les revues d'architecture et de construction en France au XIX^e siècle », in *Revue de l'Art*, 1990, n°1. pp. 65-71.

LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle, étude du service des édifices diocésains*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1993.

LENIAUD Jean-Michel, *Viollet-le-Duc, ou les délires du système*, Paris, Ed. Mengès, 1994.

LENIAUD Jean-Michel, *Les bâtisseurs d'avenir, Portraits d'architectes XIX^e- XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.

LENIAUD Jean-Michel, « L'invention du roman », in *L'invention de l'art roman au XIX^e siècle, l'époque romane vue par le XIX^e siècle*, Actes du colloque d'octobre 1995, Revue d'Auvergne, 2000, pp. 17-25.

LENIAUD Jean-Michel, *Entre nostalgie et utopie, réalités architecturales et artistiques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Champion, Genève, Droz, 2005.

LOYER François, *Histoire de l'architecture française au XIX^e siècle, de la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès/Éditions du Patrimoine, 1999.

MIDDLETON Robin et WATKIN David, *Architecture moderne 1750-1870, du néo-classicisme au néo-gothique*, Paris, Berger-Levrault, 1983.

MIDDLETON Robin et WATKIN David, *Architecture du XIX^e siècle*, Collection : histoire de l'architecture, Gallimard / Electra, 1993.

MIGNOT Claude, *L'architecture au XIX^e siècle*, Ed. du moniteur / Office du livre, 1983.

OULESBIR Nabila, « Edmond Duthoit, un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée », in *Orientalisme architectural, entre imaginaires et savoirs, Actes du colloque international « Les orientalismes en architecture à l'épreuve des savoirs, Europe et monde extra-européen, XIX^e-XX^e siècles »*, des 4 et 5 mai 2006 à Paris, Paris, Editions CNRS et Picard, 2009, pp. 155-176.

PHALIP Bruno et LUNEAU Jean-François (dir.), *Restaurer au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, presses universitaires de Blaise Pascal, 2012.

PREVOST-MARCILHACY Pauline, « Les Rothschild et la commande architecturale : collaboration ou maîtrise d'oeuvre », in BARRADA Tarek (dir.), *Architectes et commanditaires, cas particuliers du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 108-127.

RANNOU Nolwenn, *Joseph Bigot (1807-1894) architecte et restaurateur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

SABOYA Marc, *Presse et architecture au XIX^e siècle, César Daly et la « Revue générale d'architecture et des travaux publics »*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique et Picard, 1991.

SARTRE Josiane, *Châteaux « brique et pierre » en France, essai d'architecture*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1981.

SIROT Élisabeth, « La cheminée ou le poêle comme élément de chauffage et de prestige de la maison noble au Moyen-Âge en moyenne montagne (XIV^e-XVI^e siècles) », in *Le château au quotidien, les travaux et les jours*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2007, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2008, pp. 61-77.

TOULIER Bernard, *Villégiature des bords de mer*, architecture et urbanisme, XVIII^e-XX^e

Paris, Editions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2010.

VIOUET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Ed. Bance puis Morel, publié de 1854 à 1868, Rééd. Bibliothèque de l'Image, 1997.

VIOUET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Entretiens sur l'architecture*, Paris (s.n.) 1863-1972, Rééd Bruxelles, Mardaga, 1986.

VIOUET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*, T. 1 *Mobilier, ustensiles et jeux*, Ed. A. Morel, 1868, Rééd. Heimdal, Bayeux, 2003.

VIOUET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Histoire d'une maison*, Paris, Berger Levrault, 1873.

2 Histoire et société

ACTES DE COLLOQUE, *La maison, lieu de sociabilité dans les communautés urbaines européennes de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque des 14 et 15 mai 2004 à Paris, université Paris VII, Paris, Editions Le Manuscrit, 2006.

ALBERTINI Pierre, *La France du XIX^e siècle, 1815-1914*, Ed. Hachette, 1997.

ARIÈS Philippe et DUBY Georges (dir.), *Histoire de la vie privée*, T. IV, PERROT Michelle (dir.), *Histoire de la vie privée, de la Révolution à la grande Guerre*, Paris, Ed. du Seuil, 1987.

BAURY Roger, « La cabane et le château », in *Le château et la nature*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 2004, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2005, pp. 195-220.

BAURY Roger, « La terre et le nom : la noblesse française face au devoir de durée », in *Château et stratégies familiales*, Actes du colloque des 22, 23 et 24 septembre 2006, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2007, pp. 167-194.

BOEHLER Jean-Michel, LEBEAU Christine, VOGLER Bernard, *Les élites régionales (XVIIe-XXe siècle), construction de soi-même et service de l'autre*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2002.

BOYER Marc, *Histoire du tourisme de masse*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?, 1999.

BRELOT Claude-Isabelle, *La noblesse réinventée, nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Paris, ANRT et Les Belles lettres, 2 vol., 1992.

CENTRE AQUITAIN DE RECHERCHES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE, *La noblesse, de la fin du XVIe au début du XXe siècle : un modèle social ?*, Actes du colloque de Bordeaux 2001, Biarritz, Atlantica, 2 vol. 2002.

CHABOT Pierre et Michel, *Jean et Yvonne, domestiques en 1900, L'histoire de Jean et Yvonne, domestiques en 1900, racontée par Paul, leur fils, à Michel, son petit-fils*. Paris, Ed. Jema, 1977.

CHARPY Manuel, « La comédie à demeure. Circulation des modes, diffusion des nouveautés techniques et sociabilité dans le Paris du XIXe siècle », in *La maison, lieu de sociabilité dans les communautés urbaines européennes de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque des 14 et 15 mai 2004 à Paris, université Paris VII, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2006, pp. 181-206.

CHASSAN A. et TAUSSIN H., *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques*, J.B. Dumoulin, Paris, 1878.

COMMARQUE Véra de, « Témoignage de la vie au château : une vie de caméléon », in *Le château au quotidien, les travaux et les jours*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2007, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2008, pp. 157-170.

CONSTANT Jean-Marie, « L'aristocrate, l'antinobilisme et la Révolution. Honni soit qui noble fut », in *La noblesse, de la fin du XVIe au début du XXe siècle : un modèle social ?*, Actes du colloque de Bordeaux 2001, Biarritz, Atlantica, 2002, vol. 2, pp. 203-220.

CORBIN Alain, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995.

DAIGRE Alexis (dir.), *Armorial général et universel, rédigé d'après les documents (la plupart inédits) laissés par les d'Hozier et autres généalogistes du roi, recueil de généalogie dressés et*

mis à jour par l'Institut héraldique et encyclopédique, Paris, Bureau des publications nobiliaires, 2 vol., 1907-1909.

DAUCHEZ Chantal, « Femmes et conservation du patrimoine familial dans le Périgord Révolutionnaire », in *Château au féminin*, Actes du colloque des 26, 27 et 28 septembre 2003, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2004, pp. 207-218.

DENIS Michel, *Les royalistes de la Mayenne et le monde moderne, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, C. Klincksieck, Publications de l'Université de Haute-Bretagne IV, 1977.

DEROUET Ch. (dir.), *L'oeuvre de René Hodé, 1840-1870, Architecture d'hier : grandes demeures angevines au XIX^e siècle*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, 1977.

D'HOZIER, *Armorial général de France*, Paris, Firmin Didot, 1869-1872 ; Rééd. Éditions du Palais Royal.

DIODONNAT Pierre Marie, *Encyclopédie de la fausse noblesse et de la noblesse d'apparence*, Ed. Sedopols, Paris, 1976, Rééd 1991 en 1 Vol.

GALLET Jean, « Les transformations de la seigneurie en France entre 1600 et 1789 », in *Histoire, économie et société*, 1999, vol. 18, n° 18-1, pp. 63-81.

GHERCHANOC Florence, « La maison à l'intersection du privé et du public : la sociabilité en question », in *La maison, lieu de sociabilité dans les communautés urbaines européennes de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque des 14 et 15 mai 2004 à Paris, université Paris VII, Paris, Editions Le Manuscrit, 2006, introduction.

GRANDCOING Philippe, « Les mirages de l'innovation : la mise en valeur des domaines châtelains dans la première moitié du XIX^e siècle en Haute-Vienne », in *Château et innovation*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 1999, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2000, pp. 103-121.

HERIN Robert, « Les châteaux et l'innovation agricole au XIX^e siècle dans le Val de Loire », in *Château et innovation*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 1999, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2000, pp. 141-158.

KOCKA Eugen, *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1996.

LACHAISE Bernard, « Parlementaires et châteaux en Périgord aux XIX^e et XX^e siècles », in *Château et stratégies familiales*, Actes du colloque des 22, 23 et 24 septembre 2006, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2007, pp. 233-244.

LE MAO Caroline, « Un château pour être noble : les parlementaires bordelais du temps de Louis XIV », in *Château et stratégies familiales*, Actes du colloque des 22, 23 et 24 septembre 2006, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2007, pp. 125-138.

LEMOINE Bertrand, *La France du XIX^e siècle*, Paris, Ed. de la Martinière, 1993.

MALLET Géraldine, « Collections et collectionneurs d'art médiéval en Languedoc et en Roussillon au XIX^e siècle », in *L'invention de l'art roman au XIX^e siècle, l'époque romane vue par le XIX^e siècle*, Actes du colloque d'octobre 1995, Revue d'Auvergne, 2000, pp. 95-101.

MARTIN-FUGIER Anne, « Les rites de la vie privée bourgeoise », in ARIES Philippe et DUBY Georges, *Histoire de la vie privée, T. IV de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1987, pp. 193-261.

MENSION-RIGAU Éric, « L'aristocratie française et la peur de la ville au XIX^e siècle », in *Château et ville*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2001, Pessac, CAHMC-Institut d'Histoire Ausonius, Coll. Scripta varia 6, 2002, pp. 199-211.

MENSION-RIGAU Éric, « Le paternalisme seigneurial (1850-1914) », in *La noblesse, de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle : un modèle social ?*, Actes du colloque de Bordeaux 2001, Biarritz, Atlantica, 2002, vol. 2, pp. 327-344.

MENSION-RIGAU Éric, *Le donjon et le clocher : nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, Paris, Perrin, 2003.

NOËL Marie-France, « Quand le roi mange en son particulier ou l'invention d'une nouvelle convivialité à la table de Louis XV », in *Le château au quotidien, les travaux et les jours*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2007, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2008, pp. 171-179.

OVERTON Mark, « La mutation de l'intérieur domestique en Angleterre, 1600-1750, sociabilité et différenciation de l'espace », in *La maison, lieu de sociabilité dans les*

communautés urbaines européennes de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque des 14 et 15 mai 2004 à Paris, université Paris VII, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2006, pp. 143-160.

PERROT Marguerite, *Le mode de vie des familles bourgeoises, 1853-1953*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Coll. Références, 1982, pp. 71-102 et 268-285.

PERROT Michelle, « Public, privé et rapports de sexes », in CHEVALLIER Jacques [dir.], *Public/privé*, Paris, PUF, 1995, pp. 65-73.

PERROT Philippe, *Le luxe, une richesse entre faste et confort, XVIII^e - XIX^e siècle*, Seuil, Paris, 1995.

PLICHON Jean-Noël (lettres rassemblées par ~), *Émilie ou la vie de château, 1869-1871*, Ed. Plichon, 1989.

RICH Rachel, « Faire et refaire les règles : les « dîners sociables » dans les maisons bourgeoises de Londres et de Paris, 1860-1914 », in *La maison, lieu de sociabilité dans les communautés urbaines européennes de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque des 14 et 15 mai 2004 à Paris, université Paris VII, Paris, Editions Le Manuscrit, 2006, pp. 307-321.

ROYON Olivier, « La noblesse de province face à la noblesse de Cour, entre admiration et rejet, de l'imitation à l'élaboration d'un contre-modèle dans la dernière moitié du XVIII^e siècle », in *La noblesse, de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle : un modèle social ?*, Actes du colloque de Bordeaux 2001, Biarritz, Atlantica, 2002, vol. 1, pp. 217-232.

TAILLARD Christian, « La noblesse des champs. Réflexion sur les rapports ville-campagne dans l'architecture française au XVIII^e siècle », in *La noblesse, de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle : un modèle social ?*, Actes du colloque de Bordeaux 2001, Biarritz, Atlantica, 2002, vol. 1, pp. 381-394.

WEBER Eugen, *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale (1870-1914)*, Stanford University Press, Stanford, Californie, 1976, traduction et édition française : Ed. Arthème Fayard et Ed. Recherches, Paris, 1983.

WISCART Jean-Marie, « Sauvegarder, bâtir : l'exemple de quelques châtelaines de France septentrionale de la fin du XVIII^e siècle aux années 20 », in *Château au féminin*, Actes du colloque des 26, 27 et 28 septembre 2003, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2004, pp. 219-232.

3 Châteaux et monuments

ACTES DE COLLOQUE, *Châteaux romantiques*, Actes du colloque de juin 2004 organisé par les universités Bordeaux III et Clermont II, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005.

ADHEMAR Jean, *La France romantique, les lithographies de paysage au XIX^e siècle*, Paris, Somogy, 1997.

ANTOINE Annie, « Les espaces imbriqués du château à l'époque moderne. Espace naturel ? Espace agricole ? Espace seigneurial ? », in *Le château et la nature*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 2004, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2005, pp. 179-193.

AUGE Marc, *Domaine et Châteaux*, Paris, seuil, 1989.

BAURY Roger, « Châteaux et châtelains de France au miroir des légendes », in *Château et imaginaire*, Actes du colloque des 29 et 30 septembre et 1^{er} octobre 2000, Pessac, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2001, pp. 97-132.

BARBIER Pierre, *La France féodale, T. I, Châteaux forts et églises fortifiées*, Ed. des presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1968.

BARIDON Laurent et PINTUS Nathalie, *Le Château du Haut-Kœnigsbourg, à la recherche du Moyen Âge*, Paris, Ed. du patrimoine / CNRS éditions, 1997.

BEDON Maurice, *Le « château » au XIX^e siècle en Vendée*, Fontenay-le-Comte, Ed. Lussaud, 1971.

BENTMANN Reinhard et MÜLLER Michael, *La villa, architecture de la domination*, Bruxelles, Mardaga, Coll. Architecture + recherches, 1975.

CUCHE François-Xavier (dir.), *La vie de château, Architecture, fonctions et représentation des châteaux et des palais du Moyen Âge à nos jours*, Presses universitaires de Strasbourg, 1998.

DANTARRIBE Cécile, « Le «Château Garros» en Médoc et Biterrois dans la seconde moitié du XIX^e siècle », in *Livraisons d'histoire de l'architecture*. n°4, 2e semestre 2002. pp. 107-130.

DES CARS Jean, *Les châteaux fous de Louis II de Bavière*, Paris, Librairie académique Perrin, 1986.

EYDOUX Henri-Paul, *Châteaux fantastiques*, 5 Vol., Ed. Flammarion, Paris, 1969-1973.

FRAISSE Luc, « Viollet-le-Duc, exégète des châteaux romantiques », in *Châteaux romantiques*, Actes du colloque de juin 2004 organisé par les universités Bordeaux III et Clermont II, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, pp. 29-56.

FUCHS Monique et METZ Bernhard, *Le château du Haut-Kœnigsbourg*, Paris, Ed. du patrimoine, 2001.

GAMBARO Cristina, *Châteaux d'Écosse*, Paris, Gründ, 1999.

GIROUARD Mark, *La vie dans les châteaux français du Moyen Âge à nos jours*, Londres, Cassel & Co., 2000, Paris Éditions Scala, 2001.

GRANDCOING Philippe, *Les demeures de la distinction, Châteaux et châtelains au XIX^e siècle en Haute-Vienne*, Limoges, PULIM, 2000.

GRANDCOING Philippe, *Le siècle d'or des châteaux, Haute-Vienne 1800-1914*, Limoges, Éditions Culture & Patrimoine en Limousin, 2002.

GRODECKI Louis, *Le château de Pierrefonds*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, [1957 ?].

GRODECKI Louis, « La restauration du château de Pierrefonds, 1857-1879 », in *Les monuments historiques de la France*, 1965, n° 1-2, janvier-juin, pp. 77-84.

LE BRUN Annie, *Les châteaux de la subversion*, Éditions Garnier Frères, 1982.

LOYER François, « Châtelains et châteaux au XIX^e siècle dans l'ouest de la France », in *Arts de l'Ouest, Études et documents*, 1978, pp. 44- 113.

MASSIN-LE GOFF Guy, *Les châteaux néogothiques en Anjou*, Paris, Nicolas Chaudun, 2007.

MELOT Michel et DEBRAY Régis, *La confusion des monuments*, Paris, Gallimard, Coll. Cahiers de médiologie n°7, premier semestre 1999.

MESQUI Jean, *Châteaux et enceintes de la France Médiévale : de la défense à la résidence*, Vol. 1 : *Les organes de la défense*, Vol. 2 : *La résidence et les éléments d'architecture*, Ed. Picard, Paris, 1991.

MONTGOLFIER Bernard de, *Dictionnaire des châteaux de France*, Paris, Larousse, 1969.

MUSSAT André, « Le château de Josselin », in *Congrès archéologiques de France*, 1983, p. 88-102.

NORAY Jacques, « Définir, représenter, imaginer : l'article « château » du Grand dictionnaire de Pierre Larousse », in *Châteaux romantiques*, Actes du colloque de juin 2004 organisé par les universités Bordeaux III et Clermont II, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, pp. 19-28.

PIBOULE Patrick, « L'imaginaire des souterrains de châteaux et d'autres lieux », in *Château et imaginaire*, Actes du colloque des 29 et 30 septembre et 1^{er} octobre 2000, Pessac, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2001, pp. 45-56.

PINÇON Michel et PINÇON-CHARLOT Monique, *Châteaux et châtelains, les siècles passent, le symbole demeure*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2005.

PONSOT Patrick, « Quelle Renaissance restaurer ? L'exemple de Chaumont-sur-Loire », in *Le XIX^e siècle et l'architecture de la Renaissance*, Actes du colloque de Tours 2007, Paris Picard, 2010, pp. 255-264.

PREVOST-MARCILHACY Pauline, « James de Rothschild à Ferrières : les projets de Paxton et de Lami », in *Revue de l'Art*, 1993, n°1. pp. 58-73.

RÉAU Louis, « Viollet-le-duc et le problème de la restauration des monuments », in *Cahiers techniques de l'art*, 1956, T. III, Fasc. 3, pp. 17-30.

REAU Louis, *Les monuments détruits de l'art français*, Paris, Hachette, 1959.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Château et innovation*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 1999, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2000.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Château et imaginaire*, Actes du colloque des 29 et 30 septembre et 1^{er} octobre 2000, Pessac, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2001.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Château et ville*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2001, Pessac, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2002.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Château au féminin*, Actes du colloque des 26, 27 et 28 septembre 2003, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2004.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Le château et la nature*, Actes du colloque des 24, 25 et 26 septembre 2004, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2005.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Château et stratégies familiales*, Actes du colloque des 22, 23 et 24 septembre 2006, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2007.

RENCONTRE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE EN PERIGORD, *Le château au quotidien, les travaux et les jours*, Actes du colloque des 28, 29 et 30 septembre 2007, Bordeaux, CAHMC-Institut d'Histoire, Ausonius, 2008.

RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments, sa nature et son origine*, Vienne, Braumüller, 1903, Rééd. et trad. Ed. du Seuil, 1984, Rééd L'Harmattan, 2003.

RUEDIN Pascal, *Le château de la famille Mercier-de Molin à Sierre, histoire et collections d'une dynastie bourgeoise en Suisse*, Sierre, Éditions monographic, 1998.

SALCH Charles Laurent, *Atlas des châteaux forts en France*, Ed. Publitorial, Strasbourg, 1977.

TOULIER Bernard, *Châteaux en Sologne*, Paris, Cahier de l'inventaire, n°26, 1991.

TOULIER Bernard, « L'architecture des bains de mer : un patrimoine marginalisé », in *Revue de l'Art*, 1993, n°1. pp. 29-40.

[s.a.] "De l'architecture féodale au Moyen Âge", in *La Propriété. Journal d'architecture civile et rurale, de beaux-arts et d'économie sociale*. 18 avril 1834- 24 avril 1834, pp. 1-2.

4 Arts du décor

BADEA-PAUN Gabriel, *Le style Second empire, architecture, décors et art de vivre*, Paris Citadelles et Mazenod, 2009.

BASCOU Marc et GIRVEAU Bruno (dir.), *Gothic revival, architecture et arts décoratifs de l'Angleterre victorienne*, Paris, Ed. de la Réunion des Musées nationaux, 1999.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, *Gustave Serrurier (1858-1910) (Serrurier-Bovy)*, thèse de doctorat en Histoire de l'art, université de Versailles, dir. François Loyer, soutenue en 2004.

CHAUDONNERET Marie-Claude, *La peinture troubadour, deux artistes lyonnais, Pierre Revoil (1776-1842) et Fleury Richard (1777-1852)*, Paris, Arthéna, 1980.

CERMAN Jérémie, « Something for everyone? Isidore Leroy's Art nouveau wallpapers », in *The Wallpaper History Review*, 2004-2005, pp. 38-41.

CLOUZOT Henri et FOLLOT Charles, *Histoire du papier peint en France*, Éditions d'Art Charles Moreau, Paris, 1935.

DU MESNIL DU BUISSON Étienne, L'œuvre attestée de Gustave Serrurier (1858-1910) (Serrurier-Bovy), thèse de doctorat en Histoire de l'art, université de Versailles, dir. François Loyer, soutenue en 2006.

FERAY Jean, *Architecture intérieure et décoration en France, des origines à 1875*, Paris, Berger-Levrault, Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, 1988.

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS et PHILADELPHIA MUSEUM OF ART, *L'art en France sous le Second empire*, catalogue d'exposition Philadelphia museum of art (octobre-novembre 1978), Grand palais (mai-août 1979), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1979.

GUILMARD Désiré, *La connaissance des styles de l'ornementation. Histoire de l'ornement et des arts qui s'y rattachent depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*, Paris, Guilmard-Le garde-meuble, 1853.

LUNEAU Jean-François, *Félix Gaudin : peintre-verrier et mosaïste (1851-1930)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2006.

PABOIS Marc, « Architecture et vitrail au XIX^e siècle », in *Revue de l'Art*, 1986, n°1. pp. 61-66.

PILLET Marc, *La splendeur des sols français du XI^e au XX^e siècle*, Ed. Massin, Paris, 2002.

PRAZ Mario, *Histoire de la décoration d'intérieur, philosophie de l'ameublement*, Milan, Longanesi, 1981 ; Paris, Thames & Hudson SARL, 1994.

ROUSSEL Francis, « Le peintre-verrier au XIX^e siècle : un industriel ? », in *Revue de l'Art*, 1986, n°1. pp. 57-60.

TOGNI Bruno (dir.), *Carrelages et dallages du XII^e au XIX^e siècle*, Paris, 2ditions du Patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2010.

5 Histoire et patrimoine locaux

BERTELLE Fernand, « Henri Gourgouillon 1858-1902 », in *Le Gonfanon*, 1995, n° 4, pp. 12-14.

BOUILLET Jean-Baptiste, *Nobiliaire d’Auvergne*, Clermont-Ferrand, Ed. Montpensier, 8 Vol., 1846-1853.

BOUILLET Jean-Baptiste, *Dictionnaire héraldique de l’Auvergne, facilitant la recherche du nom des familles auxquelles appartiennent les écussons ou armoiries peintes sculptés, gravées ou émaillées sur les monuments de toutes natures, lesquelles, en général, figurent dans le Nobiliaire d’Auvergne ou sont peintes dans l’armorial général de la généralité de Riom, existant à la bibliothèque impériale*, Ed. Paul Hubler, 1857, Rééd. ARGHA, Chamalières, 2001.

CHABROL Nicolas, *Répertoire des peintres de l’Auvergne et des artistes auvergnats*, thèse Sorbonne – Paris IV, dir. Bruno Foucart, 1991, version corrigée 1995.

CONCHON Georges, *Merveilles des châteaux d’Auvergne et du Limousin*, Paris, Hachette, 1971.

DAMASE Joël et RAFLIN Jacques, *Des châteaux en Auvergne*, Chamina Édition, 2011.

DONNET, Pierre-Antoine, *Les châteaux d’Auvergne, mémoire en images*, Éditions Alan Sutton, 2004.

LEBRAT Aurore, *L’activité d’Achille Proy (1863-1944), architecte dans le bassin du Puy-en-Velay, de 1895 à 1903*, dir. Jean-Paul Bouillon, Clermont II, 2004.

MANRY André-Georges , *Histoire d’Auvergne*, Coll. Auvergne de tous les temps, Ed. des Volcans, Clermont-Ferrand, 1971.

MONTARNAL Jean de, *Châteaux et manoirs de France, Auvergne*, Ed. Vincent Fréal Cie, Paris, 1936.

PHALIP Bruno, *Le château et l'habitat seigneurial en Haute Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle, essai de sociologie monumentale*, thèse présentée le 5 juillet 1984, Paris IV, dir. Anne Prache.

POTTE Marie-Blanche (dir.), *Traits de jardins, plans de jardins en Auvergne du XVII^e au XIX^e siècle*, catalogue de l'exposition Traits de jardins au Domaine royal de Randan du 13 mai au 5 novembre 2006, Randan, Les amis du domaine royal de Randan, 2006.

POURADIER-DUTEIL Fabienne, *Villas de la Belle Époque, l'exemple de Vichy, Saint-Pourçain-sur-Sioule*, Bleu autour, 2007.

SERRES Jean-Baptiste, *Histoire de la Révolution en Auvergne*, Paris, Vic et Amat, 1895-1899, 10 vol.

TARDIEU Ambroise, *Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne*, Moulins, Desrosiers, 1884, Marseille, rééd. Laffitte Reprints, 1976.

TARDIEU Ambroise, « Châteaux d'Auvergne », in *Almanach illustré de la Gazette d'Auvergne*, 1888, pp. 70-98.

THOMAS Régis, *Châteaux de Haute-Loire, dix siècles d'Histoire*, Brioude, Éditions Watel, 1993.

1.1 Allier

BARBARAT Irénée-Henri, *Le Duc de Morny et la terre de Nades*, Lalizolle, Éditions Lalizolle, 2001.

BRUAND Yves, « Le château de La Palice à Lapalisse », in *Congrès archéologiques de France*, 146^e session, 1988, Bourbonnais, Paris, Société française d'archéologie -Musée des monuments français, 1991, pp. 297-310.

CHABANNES comtesse H. de, « Château d'Avrilly », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 62, 3^e trimestre 1985, pp. 394-398.

COLLECTIF, *Jean Moreau (1828-1899), sa vie, son œuvre, son monument*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1900.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, Charenton-le-Pont, Flohic édition, 1999.

COLLECTIF, *René Moreau*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1924.

CORROCHER Jacques, « Un Cussetois entreprenant : Hugues Roze-Beauvais (1774-1859) », in *Cahiers Bourbonnais*, été 2005, n°192, pp. 75-81.

COUSSEAU Jacques, *Palaces et grands hôtels de Vichy : L'hôtellerie triomphante du XIX^e siècle dans la Reine des villes d'eaux*, Champetières, Éditions de la Montmarie, 2009.

COUTELARD A., « Contresol », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 64, 1^{er} trimestre 1989, pp. 360-362.

DELMIOT Franck, « Jean Moreau, constructeur de châteaux sous le Second Empire », in *Nouveaux cahiers du Second Empire*, publié par les amis de Napoléon III, société historique, n° 20 et 21, 1987, pp. 46-47.

DELMIOT Franck, « Châteaux du XIX^e siècle en Bourbonnais : l'œuvre de Jean Moreau entre 1850 et 1900 », in *Rayon revue culturelle de la ville de Vichy*, 3^e trimestre 1987, n°63, pp. 28-29.

DELMIOT Franck, « Historiciste et déjà moderne, l'œuvre de Jean et René Moreau », in *Monuments historiques, L'Auvergne*, n° 197, juillet 1995, pp.55-58.

DELMIOT Franck, « Le château de Contresol, une grande demeure néogothique en Bourbonnais (1882-1891) », in *Recherches en Histoire de l'art*, 2004, n° 3, pp. 9-20.

ETIEN Jean-Louis, *Les châteaux dans les bocages bourbonnais, du lieu de pouvoir à l'encombrant héritage*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Coll. CERAMAC 26, 2008.

FOURNET J-P, LEYOUDEC M., PAPOUNAUD B-H., BRUNOT V et MONDIERE J., *La maison Mantin, une demeure d'atmosphère*, Moulins, Musée Anne-de-Beaujeu, 2011.

FOURNOUX Bernard de, « Laugère Saint-Marc », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, 4^e trimestre 1969, pp. 502-506.

GERMAIN René, « Les châteaux : évolution architecturale, économique et sociale », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 72, 3^e trimestre 2004, pp. 120-126.

GERMAIN R., LAURENT D., PIBOULE M., REGOND A. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, Editions de Borée, 2004.

LA FAIGE Aubert de et LA BOUTRESSE Roger de, *Les fiefs du Bourbonnais*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 2 vol., 1896-1936.

LEGUAI André, *Histoire des communes de l'Allier*, Roanne, Horvath, 3 vol., 1986.

MOULINET Daniel, « L'empreinte d'un évêque esthète, le néo-gothique dans l'Allier », in *Monuments historiques, L'Auvergne*, n° 197, juillet 1995, pp. 39-43.

PAULY Émile, « Le duc Charles-Auguste-Louis-Joseph de Morny et la terre de Nades-en-Combrailles : 1853-1876 », in *Bulletin des Amis de Montluçon*, troisième série, année 1957, n°10, pp. 1-33.

PUSSY E. de, « Château et parc de Baleine », in *Annales Bourbonnaises*, Moulins, janvier-décembre 1891, cinquième année, pp. 225-234.

REGOND Annie, « Busset, château de Busset », in *Congrès archéologiques de France*, 146^e session, 1988, Bourbonnais, Paris, Société française d'archéologie -Musée des monuments français, 1991, pp. 111-119.

ROUGERON G., REGOND A., CORROCHER J. et DUSSOURD H. (dir.), *Bourbonnais, cadre naturel, histoire, art, littérature, langue, économie et traditions populaires*, Paris, éditions Christine Bonneton, 1988.

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres et remarquables des origines à la fin du XX^e siècle*, Charroux, Éditions des cahiers du Bourbonnais, 2 vol., 2010.

TREYVE François, « L'arboretum de Balaine », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 50, 1960-1961, pp. 502-505.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, Mémoire de maîtrise, Sorbonne Paris IV, Institut d'art et d'archéologie, dir. Bruno Foucart et Françoise Hamon, 1996.

VIEIRA Ludovic, « Un architecte de la Belle Époque à Vichy : Honoré Vianne (1825-1898) », in *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy et ses environs*, n° 124, janvier-juin 1994, pp. 29-55.

1.2 Cantal

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, (s.n.e.), Paris 1897, Rééd Le Livre d'Histoire, Coll. Monographies des villes et villages de France, 2004.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise et DU MESNIL DU BUISSON Étienne, « La Cheyrelle de Dienne, histoire d'une maison au XIX^e siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, janvier-mars 1997, T. 59, 98^e année, pp. 326-348.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, « Le château de La Cheyrelle : le manifeste d'un créateur Art Nouveau, Gustave Serrurier-Bovy », in *L'estampille / L'objet d'art*, juillet-août 1998, n°526, pp. 60-71.

BONNAFOS Roger de, *Le château de Lamothe 1322-1910*, Aurillac, imprimerie moderne, [1910?].

BOUDET Marcelin, « Le duc de la Salle », dans la *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 10, 1915, pp. 27-29.

BOUYE Édouard et PAPOUNAUD Benoît-Henri, *Le château de Pesteils, Polminhac (Cantal)*, Cahier des Amis du patrimoine de Haute-Auvergne n°1, 2006.

BOUYSSOU Léonce et MUZAC André, *Châteaux du Cantal*, Ed. NEL, s.d..

BOYER d'AGEN, « Le duc de La Salle de Rochemaure », in *La presse diplomatique*, 1^{er} novembre 1909, n° 2.

BRUGÈS D., FEL A., GIACOMO B., IUNG J.-E., LLAVORI D., MARCHI C. et MÉZARD B., *Cantal, Hautes terres d'Auvergne*, Ed. Bonneton, Paris, 1998.

BRUNET Marcelline et SAUZADE Lionel (dir), *Canton de Saignes, Cantal*, Ed. Études du patrimoine auvergnat - Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France, Clermont-Ferrand, Collection Image du patrimoine, 1999.

CALLE J., *Historique du canton de Laroquebrou*, (Imp. Rubens), Aurillac, 1942.

CHAUMEIL, *Biographie de personnages remarquables de la Haute-Auvergne*, Saint-Flour, 1867, Genève, Slatkine Reprints, 18971.

DEGOUL Geneviève, *Les châteaux seigneuriaux dans la région d'Aurillac*, mémoire de maîtrise, 2 Vol., Clermont-Ferrand, dir. G. Fournier, 1969.

DELMONT Henry, *Guide du Cantal*, Aurillac, Éditions U.S.H.A., 1933.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal, ou Histoire, description et statistique*, Aurillac, Picut et Bonnet 1857 ; Réed. Mayenne, Joseph Floch éditeur, 1964, 5 Vol..

DOUET Alfred, *Le châteaux des Ternes du XI^e au XX^e siècle*, [s.l], [s.e.], 1932, Paris, Le livre d'histoire, 2004.

FAYET DE LA TOUR, « Saint-Simon au XVIII^e siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 29, 1937-1938, pp. 193-199.

FOURNER G. et LECLERCQ J.P. (dir.), *Les richesses artistiques du canton de Vic-sur-Cère, inventaire topographique, Cantal*, Ministère de la culture, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Secrétariat d'État à la culture. Commission régionale d'Inventaire Auvergne, Ed. Gerbert, 1984.

FLAURAUD Vincent et GRIMMER Claude, *Élites et grande propriété XV^e-XX^e siècle, Caillac, un château, un domaine en Haute-Auvergne*, ADHRA, 1999.

LES AMIS DE CAILLAC ET MÉMOIRE D'ARPAJON, *Pierre Marty, savant, artiste, humaniste (1868-1940)*, 1998.

LATALLERIE-BEURIER G., *Châteaux et gentilhommières du Cantal*, Montluçon, [s.n.], 5 vol., 1977.

MONBOISSE René, « Le château de Pesteils et l'hôtel de Miramon à Paris au XVIII^e siècle », in *Enluminures, bulletin de la photothèque et des archives cantaliennes*, printemps 2005, n°11, pp. 38-45.

MOULIER Pierre, « Panorama de l'art du vitrail dans le Cantal », in *Patrimoine en Haute-Auvergne*, 2^e semestre 2011, n°23, pp. 5-38.

REGOND Annie, « Le décor du château de Montvallat (Cantal) », in *La Gazette des Beaux Arts*, mai-juin 1977, pp. 176-180.

RIBIER Louis de, *Saignes, la commune, le canton, 1789-1930, notes d'histoire contemporaine*, Ed. Paris, Édouard Champion, 1930.

SAINT-VINCENT Roland, « Le château de Lamartinie », in *Revue de l'association des vieilles maisons françaises, section Cantal*, 10^e série, 1990-1992, pp. 81-84.

TRIN Antoine, *Dictionnaire de biographie cantalienne*, Éditions Menet, 2 vol., 1976.

[s.a.] « Château de Fabrègues (Cantal) », in *La construction moderne*, 19 janvier 1901, 2^e série - 6^e année, pl. 43 et 44.

1.3 Puy-de-Dôme

ASSOCIATION CULTURELLE D'AIGUEPERSE, *Antoine Laurent Lavoisier, instruments et collections en Auvergne*, Sparsae-Hors série n° 4, janvier 2009.

BOUIX Madeleine et VERGNE Jacques, « Le château de Maulmont », in *SPARSAE*, 2nd semestre 2001, n°48, pp. 30-37.

BUSSAC Georges de, « Le château de Jozerand », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 53, 1964, pp. 223-231.

DALLE Corinne et HOURS Henri, *Le monde agricole dans le Puy-de-Dôme XVIII^e-milieu XX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Conseil général du Puy-de-Dôme, 2004.

DELMIOT Franck, « Le château de Jozerand », in *Congrès archéologiques de France*, 158^e session, Basse-Auvergne Grande Limagne, Paris, Société française d'archéologie -Musée des monuments français, 2000, pp. 221-225.

DIXMERIAS Jacques, *Mémoire de Job*, Olliergues, Editions de la Montmarie, 2003.

DONZET A-J, « Le château d'Aulteribe, médiéval et romantique », in *Les monuments historiques de la France*, 1978, n°3, pp. 17-32.

EYRIES G. et SADOUX E., *Les châteaux historiques de la France*, Paris, H. Oudin frères, tiré à part « La Grangefort-sur-Allier (Puy-de-Dôme) – M. le vicomte de Matharel », pp. 191-202.

FANGET Jean-Paul, « Destruction des signes de la féodalité dans le département du Puy-de-Dôme », in *Actes du colloque Révolution française et « vandalisme révolutionnaire »*, Paris, 1992, p 205.

FANGET Jean-Paul, « La démolition révolutionnaire des châteaux féodaux dans le département du Puy-de-Dôme, 1789 – an II », in *La Revue d'Auvergne*, T 93, 1979, n° 477, pp. 353-380 et n° 478, PP; 433-451.

FLEURY Edmond, *Randan, mon beau pays, 'Randan la royale »*, Courpière, Éditions de Beauvoir, 2003.

IZALGUIER Christian, *Châteaux et belles demeures en pays d'Issoire*, Issoire, Editions d'Art KC, 2005.

IZALGUIER Christian et MONESTIER Hervé, *Maisons et grands domaines d'Issoire*, Clermont-Ferrand, Éditions italique, 2007.

LEGENDRE Jacques, « Randan et son château », in *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Vichy et des environs*, janvier-décembre 2004, n°143, pp. 35-47.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Roanne, Horwath, 4 vol., 1988.

MAZATAUD Pierre, « Léon Bérard de Chazelles, conservateur à La Canière du fabuleux héritage » in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 15-18.

MAZATAUD Pierre, « Étienne Bérard de Chazelles accueille à La Canière les historiens de Lavoisier », in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 19-22.

MINNE Bernard, *L'œuvre de Fontaine au château de Randan*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, dir. Jean-Paul Bouillon, 1985.

MORE DE PONTGIBAUD César III de, vicomte de, *Pontgibaud, la ville, le château et la famille : histoire de cent ans*, Caen, Delesques, 1888-1889.

PIERA Pascal, « Deux grands architectes pour La Canière », in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 23-30.

ROHAN-CHABOT Jean, « Le château de La Canière, écrin des souvenirs d'Antoine Laurent Lavoisier », in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 7-14.

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications, Puy-de-Dôme (Auvergne)*, Strasbourg, Ed Castrum Europe, 2010.

SAUZADE Lionel, « La thébaïde de Madame Adélaïde, le domaine royal de Randan », in *Monuments historiques, L'Auvergne*, n° 197, juillet 1995, pp.51-54.

STOFFELS D'HAUTEFORT Simone, *Château Dauphin, Pontgibaud*, [s.l.], [s.n.], 1998.

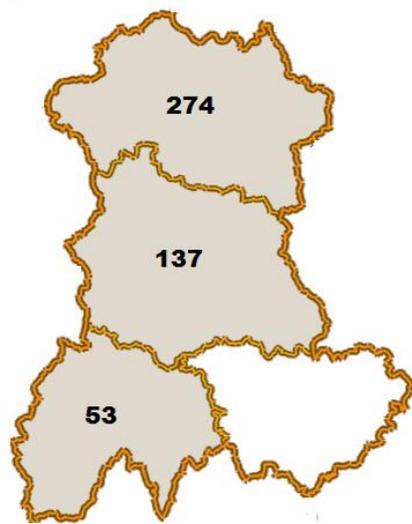
TARDIF Daniel, *Jozerand, son histoire, son château, sa population*, Combronde, Brayauds et Combrailles, 2007.

TARDIEU Ambroise, *Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme*, Moulins 1877, Marseille, Laffite Reprints, 1993.

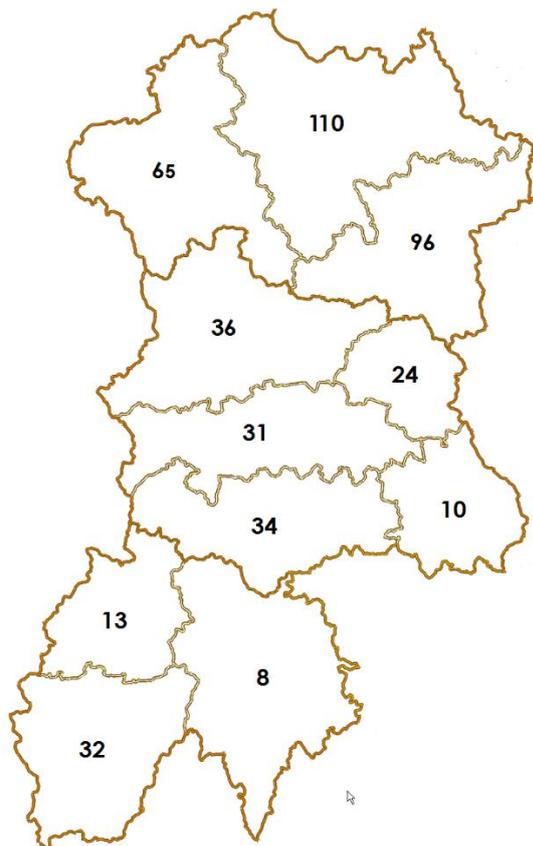
TARDIEU Ambroise, *Grand dictionnaire biographique du Puy-de-Dôme*, Moulins 1878, Marseille, Laffite Reprints, 1995.

TARDIEU Ambroise, « Visite au château de La Grangefort-sur-Allier, près d'Issoire (Puy-de-Dôme) », in *L'art revue hebdomadaire illustrée*, Paris Rouam éditeur, sixième année, T. I, 25 janvier 1880, n°265., pp. 83-84.

CARTES



Carte 1 : Répartition des chantiers et des projets par départements



Carte 2 : Répartition des chantiers et des projets par arrondissements



Carte 3 : Allier, répartition des chantiers et des projets par cantons



Carte 4 : Cantal, répartition des chantiers et des projets par cantons



Carte 5 : Puy-de-Dôme, répartition des chantiers et des projets par cantons

LISTES DES CHÂTEAUX PAR DÉPARTEMENTS

Listes départementales des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914.

Sont mentionnés :

- le nom du château construit, restauré, agrandi ou pour lequel un projet de création ou de remaniement a été dressé (si le projet n'a pas été réalisé, cela est spécifié dans la notice).
- le nom de la commune sur laquelle est construit le château.
- le nom du château et lorsqu'il y a lieu, entre parenthèses, les différents noms ou différentes orthographes retenus par l'usage.
- les dates extrêmes correspondent au premier et au dernier chantier qui ont créé ou modifié le château².
- la quatrième colonne présente sommairement les travaux conduits entre 1804 et la Première Guerre mondiale.
- la dernière colonne indique, s'il y a lieu, le numéro de l'illustration (I-...) présentée dans le volume III ou le numéro page de début de la notice (N-...) dans le présent volume.

N.B. : Les noms suivis d'un *, correspondent à des châteaux pour lesquels les sources trouvées ne sont pas suffisantes (identifiés lors de prospections, ou via des photographies ou cartes postales anciennes). Ils sont listés à titre indicatif, car les présomptions de travaux sont très fortes, mais leur nature exacte reste à confirmer.

Les informations entre crochets [], donnent des indications quant à l'état actuel ou l'utilisation qui est faite de ces bâtiments (lorsque cela induit des modifications, exemple : colonie de vacances, école ou salle des fêtes).

²Sont exclus les travaux mineurs de modernisation effectués au XXe siècle comme l'ajout d'antenne ou l'amélioration du système d'adduction/ évacuation des eaux etc...

11 Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département de l'Allier

Les principales sources sont :

Archives nationales : - Fonds Moreau : 524 AP

Archives départementales de l'Allier : - Fonds Baury-Moreau : 19 J

-Fonds Bauchet : 42 J

-Fonds Mitton : 24 J

Bibliographie :

Collectif, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, Charenton-le-Pont, Flohic édition, 1999.

Germain, Piboule et Regond (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, Clermont-Ferrand, Éditions De Borée, 2004.

Vauvillé Barbara, *Jean et René Moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, mémoire de maîtrise, Sorbonne Paris IV, dir. Bruno Foucart et Françoise Hamon, 1996.

Jean Moreau (1828-1899), sa vie, son œuvre, son monument, Moulins, Editions Crépin-Leblond, 1900.

Dépouillement des :

-Notices des Services de l'Inventaire.

-Bulletins de la Société d'émulation du Bourbonnais.

-Bulletins de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy et ses environs.

Sources internet :

-Base Mérimée : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>

-Châteaux de France : <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu>³

Commune	Château de	Dates extrêmes	De 1804 à 1914	Illustration ou Notice
Abrest	Abrest	XIII ^e -XIX ^e	Remanié et partiellement reconstruit dans le style néo-médiéval.	
Agonges	Breuil	XIX ^e	Construit dans la première moitié du XIX ^e siècle.	I-405
	La Pommeraye	XV ^e -XIX ^e	Réfection d'une façade dans le style néo-médiéval par Jean Moreau pour la famille Moulins.	I-406
	Laugère (ou L'Augère Saint-Marc ou Logère)	XV ^e -XIX ^e	Projet de réaménagement par Jean Moreau (1878). Restauration, réaménagement et agrandissement par René Moreau pour la comtesse de Velard (1899-1901). Un projet d'agrandissement et de restauration avait été demandé à Mitton (1899). Des salles sont décorées dans le style néo-gothique. [Les dépendances pittoresques ont été transformées en musée de la vénerie]	N-98
	La Tuilerie	(?)-XIX ^e	Projet de restauration par Mitton pour M. de Paigny (1904).	
	Grand Monceau	XIX ^e	Construit par Jean Moreau pour la famille Bouys (1883). Quelques réaménagements par René Moreau (1906-1908).	I-407
	Petit Monceau	XIX ^e	Construit en style néo-gothique (1905).	

³ Les listes se sont avérées être fort utiles, mais les indications (chronologiques notamment) doivent être prises avec circonspection, du fait des nombreuses erreurs présentes.

	Praigny	XIX ^e	Construit à l'emplacement d'une motte féodale (XIX ^e).	
	Vieux Monceau	(?)-XX ^e	Agrandi par René Moreau pour M. du Bouys (1905).	
Ainay-le-Château	Les Barres	XIX ^e	Construit à proximité des ruines du château du XIII ^e siècle.	
Andelaroche	Gajun	XIX ^e -XX ^e	Construit par Henri Biétrix (1880-1905) dans un esprit qui tient à la fois des constructions de l'Allemagne médiévale, de l'Angleterre des Tudor et des châteaux de Louis II de Bavière. Ajout d'un pavillon pour le garde par René Moreau (1902).	
Archignat	Lombeau	XIX ^e	Château ancien (XIV ^e) détruit pour laisser la place à un corps de logis flanqué d'une tour hexagonale (XIX ^e).	
Aubigny	Aubigny	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle en briques roses et pierres claires.	
	Reray	XIX ^e	Construit par Jean Moreau pour la famille de Chavagnac (1882-1885). Ajout d'une chapelle néo-gothique. [Devenu une institution religieuse]	
Audes	La Crête	XIX ^e	Construit dans l'enceinte fortifiée de l' « ancien château de la Crête » (XIII ^e) et garni de tours et de tourelles néo-gothiques.	
	Preuille	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans le style néo-Renaissance, probablement à la place de la fortification qui contrôlait la voie allant de Nassigny à La Chapelaude.	I-407
Aurouer	La Motte	XX ^e	Construit par René Moreau pour M. Sabatier (1912-1913).	
Autry-Issards	Issards	XII ^e -XIX ^e	Démolition d'une partie de l'ancien château et construction d'un nouveau corps de logis accolé à la	N-102

			vieille tour préservée. Création d'un ouvrage d'entrée donnant sur le pont dormant. Travaux commencés par Jean Moreau (vers 1865), stoppés en 1870 et partiellement achevés par Miton (1924), pour le comte d'Aligny.	
	Rimasoir	XIX ^e	Construit en 1824 pour Louis Gaulmyn et agrandi en 1897.	
Barberier	Percenat	XIX ^e	Construit par la famille Yvon à la place du château fort détruit, dans l'esprit des châteaux de la fin du Moyen Âge dans le nord du département. À la tête d'un important domaine agricole.	
Barrais-Bussolles	La Bruyère	XIX ^e	Construit à l'emplacement d'une maison forte du XIV ^e siècle.	
Beaulon	Beaulon	XIX ^e	Construit dans le goût de la Restauration, les façades mélangent néo-Renaissance et néo-Louis XVI. Le logis rectangulaire avec pavillon et tours rondes est orné de guirlandes, de frises de fruits et de fleurs, de guirlandes et de niches contenant des vases ou des urnes (1828).	
Bègues	Bègues	XII ^e - XIX ^e	Les murs d'enceinte sont rasés et le parc est planté d'arbres et de bosquets.	
	La Serre	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle. Le bâtiment reçoit deux échauguettes d'angle.	
Bellerive-sur-Allier	Bost	XV ^e - XIX ^e	Très remanié au XIX ^e siècle lors de plusieurs chantiers. [Maison de retraite]	
	La Rama	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique, probablement à la place de l'ancien château.	
	Les Brosses	XIX ^e	Construit en 1863, vraisemblablement pour les Givois-Girard de Meillard.	

Billezois	Les Girauds	XIX ^e	Construit vers 1876. La façade polychrome présente une alternance de matériaux : le château est rayé horizontalement.	
Biozat	Les Versannes	XIX ^e	Construit en brique dans le style teinté de néo-gothique, dans un grand parc arboré. Le bâtiment reçoit des tourelles octogonales en façade. [Abandonné et pillé. Le toit est crevé.]	
Bizeneuille	Grand-Champ	XIX ^e	Construit sous le Premier Empire à la place de fortifications médiévales. Ajout d'un fronton sculpté par Jean Valette (1858).	
Bost	Beaumont	XIX ^e	Reconstruit vers 1860 dans le style néo-gothique suite à un incendie. La très large tour doit peut-être ses dimensions au tracé du château fort au XV ^e siècle.	
Boucé	Boucé	XV ^e - XIX ^e	Entièrement restauré par M. Rambourg au XIX ^e siècle. [Démoli dans les années 1960]	
Bressolles	Bressolles	XIII ^e - XIX ^e	La façade occidentale est remaniée par Jean Moreau pour le vicomte de Ligneris (1879-1881). Projet (de restauration ou de remaniement ?) par Mitton (1910).	
	Lys	XV ^e - XIX ^e	Remanié au début du XIX ^e siècle, peut-être pour le député François Lomet.	
Broût-Vernet	Aubeterre	(?)-XX ^e	Restauré et agrandi (ajout de pavillon) au début du XX ^e siècle.	
	Chaussecourt	XIX ^e	Construit dans la première moitié au XIX ^e siècle (avant 1839), restauré et agrandi en 1865.	
	Escolles	XIX ^e	Construit à proximité de l'ancien château, dans un style teinté de néo-Renaissance.	
	Lafont	XIX ^e	Construit dans le style néoclassique (1817). Ajout de deux ailes latérales (1830-1840). Devient en 1842, sous l'impulsion du propriétaire le comte André de	I-409

			Bonneval, l'Institut agricole du centre dont le rôle est de diffuser les techniques agricoles modernes.	
	La Mothe	XIX ^e	Construit près de l'ancien château, en plusieurs campagnes, dont l'une des dernières ajoute un avant-corps et une échauguette.	
	Les Morelles	XIX ^e	Construit en style néo-XVIII ^e siècle par Honoré Vianne pour le comte de Combe, à proximité du château primitif dit "Vieilles Morelles" (1871-1874).	N-106
	Le Pointet	(?)-XIX ^e	Agrandi et restauré au XIX ^e siècle. La façade est animée par des colombages et les deux tours sont asymétriques (une en pendentif, l'autre hexagonale).	I-410
	Le Verger	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi et restauré vers 1875.	
	Le Vernet	XIX ^e	Construit par l'architecte Roze-Beauvais, dans le style du XVIII ^e siècle, à la place de l'ancien château disparu (vers 1835-1839). Puis agrandi en 1878.	N-108
	Marmagne	XIX ^e	Construit à la place d'une ancienne demeure (1860).	
Brugheas	Les Verneuilles	XIX ^e	Construit pour M. De Champrobert, propriétaire de chevaux de course (vers 1867). Acheté et modifié par la vicomtesse de Chabannes Clerton de la Palice (fin du XIX ^e siècle).	
Busset	Busset	XIII ^e - XX ^e	Remanié par René Hodé. Agrandi par René Moreau pour le comte de Bourbon Busset (1918-1921).	I-411
Cérilly	Le Point du Jour	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle, peut-être à l'emplacement d'une construction plus ancienne.	
	Les Assences	XX ^e	Construit au début du XX ^e siècle à la place d'un ancien manoir. La tour d'angle est pourvue d'une échauguette et le décor est teinté de style néo-gothique.	

	Les Pierres	XIX ^e	Construit vers 1870-1875 en remplacement du château du XVIII ^e siècle. Agrandi en 1910.	
Chapeau	Chevennes	XVII ^e - XIX ^e	Ajout de communs et de dépendances au XIX ^e siècle.	
Charmeil	Les Chassaings	XIX ^e	Construit dans la première moitié au XIX ^e siècle (avant 1839).	
	Le Tourillon	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle pour J.J. Breynat de Saint-Véran.	
Charmes	Montluisant	(?)-XIX ^e	Agrandissement d'un ancien corps de chasse par Honoré Vianne pendant le Second Empire.	
Charroux	La Petite-Varenes	XIX ^e	Construit en calcaire enduit et couvert d'ardoises. Les lucarnes sont ornées de lambrequins en bois peints (XIX ^e siècle).	
Chassenard	Les Bancs	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle. Le corps de logis est flanqué de pavillons.	
	La Croix	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi (ajout de deux ailes) et embelli dans la seconde moitié du XIX ^e siècle. [Devenu mairie]	
Château-sur-Allier	La Barre	XVIII ^e - XIX ^e	Modifié au XIX ^e siècle.	
Chavroches	Le Verger	XIX ^e (?)	Construit à proximité de l'ancien château.	
Chazemais	Bouchatte	XIX ^e	Construit dans le style néoclassique pour le général Louis Henri d'Auvergne vers 1875. [Devenu colonie de la ville de Montluçon]	I-412
Chemilly	Les Ramillons	Moyen-Âge (?) - XIX ^e	Ajout d'une chapelle néo-romane et probable modification de la tour circulaire.	
Chirat-l'Eglise	Les Blanchards	XIX ^e	Construit en 1880.	
Cognat-Lyonne	Lyonne	XVI ^e - XIX ^e	Fortement remanié, voire reconstruit, dans le style néo-Renaissance pour Eugène-Joseph de Villardi,	N-110

			marquis de Montlaur (1846). Restauré par Jean Moreau. Ajout d'une ferme modèle, d'une serre et d'une chapelle (avec des statues de remploi provenant du château de Vendat).	
Contigny	La Cour	XVIII ^e - XIX ^e	Ajout d'une galerie et d'une chapelle néo-Renaissance et aménagement d'un parc arboré.	
Cosne-d'Allier	Les Boules	XX ^e	Construit en 1912 dans un grand parc arboré.	
	Le Petit-Bois	XIX ^e	Construit dans un style néo-gothique flamboyant à l'emplacement d'une motte castrale connue dès le XIV ^e siècle. Les travaux sont initiés par les Desboutins et achevés par le comte de Chaptal de Chanteloup (qui fait placer son blason au niveau de l'entrée principale). [Devenu centre de formation au XX ^e siècle]	N-112
Coulandon	La Presle	XIX ^e	Projet non réalisé de Moreau pour une construction teintée du style néo-gothique. La construction réalisée est dans le goût du XVII ^e siècle. Propriétaire Barthélémy de Las Cases.	I-413
	Montaret	(?)-XIX ^e	Profondément remanié par Jean Moreau dans un style néo-gothique mâtiné de néo-Renaissance (1963). [Modifié en 1929 par Baury]	
Couzon	Les Bordes	XV ^e - XIX ^e	Aménagements intérieurs et construction d'une chapelle par Jean Moreau pour le vicomte de Montlivault (1887-1892).	
Créchy	La Barrière	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans le style néo-classique.	
	Sauvage	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi et remanié au XIX ^e siècle. Les décors néo-médiévaux (créneaux) sont stylisés à l'extrême. Une petite tourelle ronde sert de hall d'entrée.	
	Toulle	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans l'esprit du XVII ^e siècle. Par le jeu d'alternance des matériaux (enduit	

			lisse gris et briques rouges), le château est rayé horizontalement sur toute sa hauteur.	
Cressanges	Dreuille	XIX ^e	Construit par Jean Moreau pour M. de Dreuille à proximité de l'ancien château (XI ^e), dans les styles néo-gothique et néo-Renaissance (1863-1867).	I-414 et 415
Creuzier-le-Neuf	Chermont	XIX ^e	Reconstruit sous la direction de René Moreau (?), décoré par P. Buvat, parc conçu par Treyve.	
Creuzier-le-Vieux	Laudemarière	XV ^e - XIX ^e	Fortement remanié au XIX ^e siècle.	
Désertines	Montais	XVIII ^e - XX ^e	Remanié au début du XX ^e siècle.	
Deux-Chaises	Chapette	XVII ^e - XIX ^e	Réfection du sommet des deux tours, l'une d'elles est couronnée de mâchicoulis.	
	Les Chaumes	XIX ^e	Construit vers 1830 dans le style néoclassique.	
	Longeville	XIX ^e	Construit au milieu du XIX ^e siècle dans le style néoclassique.	
Domérat	Le Montais	XVIII ^e - XIX ^e	Remanié à la fin du XIX ^e siècle pour la famille Bozon. Ajout de deux lucarnes en bronze dont le décor tient à la fois du XVIII ^e siècle et des prémices de l'Art Nouveau. Le salon a une cheminée de style Renaissance ornée d'un blason (non identifié) tenu par deux dragons aux lignes proches de l'Art Nouveau.	
Dompierre-sur-Besbre	La Bergerie	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle pour M. Devaulx. Au XIII ^e siècle, les moines y faisaient élever des moutons, d'où le nom choisi au XIX ^e siècle.	I-416
Ebreuil	Chatelard	XIII ^e - XIX ^e	Grande campagne de restauration en 1840.	
Espinasse-Vozelle	Puy-Vozelle	XIX ^e - XX ^e	Construit pour le docteur Bignon (Vichy) en 1896 par Percilly, puis agrandi par Paul Martin en 1906	N-114

			L'architecture originale s'inspire d'un style russo-byzantin.	
Estivareilles	Estivareilles	XVI ^e -XIX ^e	Ajout d'une tour (1880).	
Etroussat	Douzon	XIII ^e -XVIII ^e (?)	Projet (non réalisé ?) de Moreau pour M. Loisel (vers 1895).	
Fleuriel	Les Aiguillons (ou Eguillons)	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à mi-chemin entre les styles néo-gothique et néo-Renaissance. La tour est très élancée (fine et très haute) couverte par une toiture très haute et extrêmement effilée. Grande polychromie des matériaux : pierres claires, enduit blanc, briques rouges et noires, ardoises.	
	Le Colombier	XIX ^e	Construit par Honoré Vianne pour Henri Guy. Le décor mêle les styles néo-gothique (échauguettes) et néo-classique (fronton triangulaire).	
	Le Corgenay	XIX ^e	Construit en remplacement de l'ancien château (vers 1860).	
	Le Plaix	XIX ^e	Construit à la place du château fort médiéval disparu, pour M. Royet, vraisemblablement selon des plans de René Moreau (vers 1909).	N-117
	La Vauvre	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à mi-chemin entre les styles néo-gothique et néo-Renaissance.	
	Tronçais	XIX ^e	Construit en meulière avec bois apparent, à mi-chemin entre les styles néo-gothique et néo-Renaissance, avec une touche de pittoresque apportée par les décors en bois (XIX ^e siècle).	
Franchesse	Bouquetraud	XIX ^e	Construit à l'imitation des châteaux médiévaux des environs, à l'emplacement du château médiéval.	

Gennetines	Bordes	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi dans le style néo-Renaissance par Honoré Vianne pour le comte de Chavagnac et ajout d'une chapelle néo-gothique dans le parc (vers 1860-1865).	
	Loutauds	XVII ^e - XX ^e	Agrandi par René Moreau pour M. d'Haurincourt (1905).	
	Péchins	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle (à la place d'un ancien bâtiment ? Le fief est connu depuis le XV ^e siècle).	
Gipcy	Les Salles	XIX ^e	Construit par Jean Moreau (vers 1876).	
Hauterive	Les Cours	XIX ^e - XX ^e	Construit en 1849, agrandi pour l'ajout d'une tour et d'un pavillon vers 1880. Ajout d'une chapelle en 1880. [Ravagé par un incendie en 1950, partiellement reconstruit pour devenir la mairie]	
	Les Husseaux	XIX ^e	Construit après 1839 et avant 1856. Aménagement d'un parc et d'un étang dans la seconde moitié du XIX ^e siècle.	
	Grand-Domaine	XIX ^e	Destruction ou transformation des maisons en château et communs (1851-1860).	
Isserpent	Beauplan	XIX ^e	Construit à proximité d'une motte pour M. Henri ou pour le comte de Thiollière (?). Le corps de logis rectangulaire est flanqué de deux pavillons à pignon.	I-417
	Chandian	XIX ^e	Construit à l'emplacement d'un château ancien (ruiné?).	
Jaligny-sur-Besbre	Le Lonzat	XVIII ^e - XX ^e	Agrandi par l'ajout d'un pavillon de style néo-XVIII ^e par René Moreau pour M. Musnier (1903).	
La Celle	Le Courtioux	XIX ^e	Construit dans le style néoclassique pour le maire de Marcillat (vers 1885).	
Laféline	Le Bouchat	XIV ^e - XIX ^e	Assèchement des fossés, le pont-levis est remplacé par un pont dormant. La façade principale a probablement été restaurée.	

	Vieillefonds	XIX ^e	Construction d'un logis rectangulaire flanqué de deux ailes basses et symétriques.	
La Ferté-Hauterive	Les Echerolles	XVII ^e - XIX ^e	Surhaussé et pourvu d'une terrasse couverte par une marquise. Émile Dadole crée un ensemble éclectique : baies néo-gothiques et néo-Renaissance, ferronneries néo-XVIII ^e , faux mâchicoulis (vers 1880).	N-121
Lalizolle	Chalouze	XIX ^e	Construit à la place de l'ancien château (vers 1880). L'avant-corps central est très marqué par le style néo-gothique, contrairement au reste du bâtiment.	I-418
Lapalisse	La Palice	XII ^e - XIX ^e	Restauration du bâtiment et des intérieurs suite aux dégradations liées à la Révolution, construction d'un pavillon et ajout d'un pavillon d'entrée pour loger le régisseur, par Jean Moreau pour le comte de Chabannes (1856-1894). Restauration de la chapelle funéraire par Moreau (1875).	N-123
La-Petite-Marche	La Barre	XIX ^e	Construit à la place d'un poste défensif (XIX ^e).	
Lavault-Sainte-Anne	Bisseret	XV ^e - XIX ^e	Surélévation des toitures et remplacement du pont-levis par un pont dormant à deux arches (1840).	
Le Brethon	Les Gouts	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à la place d'une demeure fortifiée.	
	Le May	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	
Le Donjon	Contresol	XIX ^e	Construit près de l'ancien château (XVIII ^e) par Jean Moreau pour Stanislas de Villette (1882-1891). Placé sur une butte, il domine un vaste parc.	N-126
	Les Plantais	XV ^e - XIX ^e	Restauré dans sa quasi-totalité par Jean Moreau pour M. de la Boutesse (vers 1875 ou 1886). Les lucarnes à gâbles sont ornées de pinacles et de fleurons, celle du centre présente un blason couronné.	I-419

	Le Plessis	XIX ^e	Construit dans un parc d'agrément, en surplomb d'un bassin. La façade est abondamment ouvragée (rosaces, moulures et chiffre du propriétaire). [Devenu mairie]	
Le Veurdre	Beauregard	XVIII ^e - XIX ^e	Modifié au XIX ^e siècle.	
	La Beaume	XVIII ^e - XIX ^e	Surélevé vers 1852. Création d'un décor intérieur par le peintre Hippolyte Fauvel (1876).	
	La Charnée	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi par l'ajout de deux ailes vers 1840. Ajout de communs, d'un pressoir et d'une habitation pour le garde	
Liernolles	Valtan	XIX ^e	Construction du château et des dépendances par Jean Moreau pour M. Joanny Clayeux (1868). Le logis rectangulaire avec avant-corps est flanqué de deux tours circulaires. Les chaînages et les encadrements sont en grès rouge de Liernolles.	I-420
Limoise	Limoise	(?)-XIX ^e	Restauré au XIX ^e siècle.	
Loddes	Le Coude	XIX ^e	Entièrement reconstruit dans le style de la Restauration par M. Le Lorgne Ydeville, député de Lapalisse (1822).	
Loriges	Tout-y-Fault	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi par Honoré Vianne pour Jean-Marie Larzat , dans un style mêlant néo-gothique et néo-Renaissance (1887). Ajout d'échauguette et de mâchicoulis. La multiplication de tours serait due à une surenchère entre le propriétaire et son cousin, également propriétaire d'un château.	N-132
Louchy-Montfand	La Motte Baudreuil (ou La Motte)	XV ^e - XIX ^e	Reconstruit au XIX ^e siècle à l'emplacement du château primitif dont il ne subsiste que la tour d'escalier octogonale.	
Louroux-Hodement	La Mothe	XIX ^e	Construit vraisemblablement pour la famille du comte de Béthune, et décoré dans les styles néo-	N-135

			gothique et néo-Renaissance. Son plan complexe et son imposant massif d'entrée à tours circulaires lui donnent l'allure d'un château fort du XV ^e siècle. [Devenu centre de formation et fortement transformé]	
Louroux-Bourbonnais	Les Brosses	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	
	Thivalière	XIX ^e	Construit vers 1845, probablement à la place d'un ancien château.	
Lurcy-Lévis	Béguin	XV ^e - XIX ^e	Construit à l'emplacement du château fort dont il ne subsiste qu'une tour (milieu du XIX ^e siècle). Le corps de logis est couvert d'un enduit gris-bleu, les pavillons en avancée sont ornés de motifs géométriques en brique rose et pierre blanche.	I-421 et 422
	Les Neureux	XIX ^e	Reconstruit au milieu du XIX ^e siècle à la place d'un château connu depuis le XVI ^e siècle.	
	Poligny-Lévis	XVIII ^e - XIX ^e	"Restauration" ou reconstruction du pavillon central (1880).	
Magnet	Les Mussets	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle selon des plans d'Antoine Percilly (1896). Les plans dressés en 1875 par Marcelin Sardin semblent ne pas avoir été retenus. Agrandi par Paul Martin (1906).	I-423
Maillet	Champigny	XIX ^e	Construit et pourvu d'une chapelle néo-gothique (XIX ^e siècle).	
	La Bourse	XIX ^e	Construit sur un éperon, probablement à la place de la demeure de François Chalus pour laquelle il rend hommage en 1503.	
Marcenat	Lonzat	XII ^e - XIX ^e	Reconstruit par Jean Moreau à l'emplacement du château médiéval dont il ne subsiste qu'une tour. Demeure de style néo-gothique, garnie de tours et de mâchicoulis. Restauré par Antoine Percilly.	N-137

Marcillat-en-Combraille	Courtioux (ou Lebel)	XIX ^e	Construit vers 1885 pour André Regnard, conseiller d'arrondissement et adjoint au maire. Parfois appelé château Lebel puisque la fille d'André Regnard a épousé Alphonse Lebel (fils de l'un des concepteurs du fusil Lebel) et que leurs descendants ont habité le château.	
	Le Ludais	XIX ^e	Construit au début du XIX ^e siècle par François-César de Durat, officier, puis attaché à l'ambassade de Russie en 1826. Dans un vaste parc d'agrément, le château est garni de tours rondes coiffées de poivrières et de tours carrées à mâchicoulis. L'une des façades est ornée d'un remploi gallo-romain représentant une corne d'abondance.	I-424
Marigny	Charmes	XVI ^e -XIX ^e	Agrandi par l'ajout de l'aile est en 1812.	
Mariol	Mariol	XVI ^e -XIX ^e	Agrandi et restauré dans le style néo-gothique par Antoine Percilly pour M. Lamotte (1902-1903). La toiture vraisemblablement refaite est percée de hautes lucarnes. Seconde restauration en 1911, toujours par Percilly.	I-425
Meaulne	Bellevue	XIX ^e	Construit en 1882. les corniches sont ornées de carreaux émaillés à grotesques.	
Meillers	Praviers	XVII ^e -XIX ^e	Très remanié par Jean Moreau vers 1860.	
Molinet	Estrées	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle, vraisemblablement à l'emplacement d'une demeure plus ancienne (XVI ^e ?).	
	Les Parisiens	XX ^e	Construit au début du XX ^e siècle dans le style des châteaux de la Sologne bourbonnaise.	
Monétay-sur-Allier	Lachaise	XV ^e -XIX ^e	Remanié dans le style néo-gothique.	

	La Grillère	XIX ^e	Construit pour être un château "anglais" par Jean et René Moreau pour Stephen Durieu de Lacarelle. Château de vastes dimensions construit à l'image des châteaux écossais (1891-1897). Ajout de dépendances par René Moreau (1908).	N-140
Monétay-sur-Loire	Les Guerrauds	XIX ^e	Construit dans la seconde moitié du XIX ^e siècle dans un beau parc.	
Montaigu-le-Blin	Fréjard ou Mabru*	XIX ^e	Construit à l'extrême fin du XIX ^e siècle par la famille Fréjard.	
	La Boulaize	XVII ^e - XIX ^e	Légèrement agrandi au XIX ^e siècle.	
	La Sabotière (ou du Ciernat)	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique. Deux tourelles en encorbellement avec meurtrières encadrent le premier niveau de l'avant-corps central.	
	*	XIX ^e	Vraisemblablement construit au XIX ^e siècle et/ou remanié dans le style néo-gothique.	
Montcombroux-les-Mines	Les Prureaux (ou Prurots)	XVIII ^e - XIX ^e	Fortement remanié voire reconstruit pour la famille Meilheurat. Décor héraldique au niveau d'un plafond à la française. Le château et son environnement constituent un ensemble remarquable (parc, gestion de l'eau, pêche, « production » et conservation de la glace ...). château terminé en 1872.	
Montilly	La Laugère (ou L'Augère)	XIX ^e	Construit vers 1877.	
Montluçon	La Romagère	XIX ^e	Construit pour Hélion Vincent Louis Legroing, comte de la Romagère (vers 1842). [Le parc a été en grande partie loti]	
Montmarault	*	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle pour le docteur Claude-Marc Camus ou pour son gendre Marcel Vacher, maire de 1885 à 1919, conseiller général de 1895-1901 et député de l'Allier de 1893 à 1902.	

Montoldre	Gayette	XV ^e - XIX ^e	Agrandi par la construction d'une aile dans le prolongement de celle du XVIII ^e siècle. Ajout de nombreux bâtiments et dépendances.	
Murat	Robinière	XIX ^e	Construit dans le style néoclassique à la place d'une maison forte.	
Nades	Nades	XIX ^e	Construit par Lemaire, pour le duc de Morny (1853-1855). Construction à proximité d'une ferme modèle. Selon la tradition, une part importante du domaine de 1 703 hectares est réservée à la chasse. [Château en ruines]	I-426
Nassigny	Nassigny	XIV ^e - XIX ^e	Restauré à partir de 1840 suite à un incendie probablement pour la famille de La Preugne. Le parc est conçu par l'architecte Bühler.	
Néris-les-Bains	Montassié	XIX ^e	Construit pour Paul Rambourg pour remplacer le château médiéval (1830).	I-427
Neuvy	La Queusne	(?)-XIX ^e	Agrandi par Jean Moreau pour Legros (avant 1886).	
	Les Melays	(?)-XIX ^e	Aménagements intérieurs par Jean Moreau pour M. Terray (avant 1886).	
	Neuville	XVII ^e - XIX ^e	Ajout d'un pavillon.	
	Neuvy	(?)-XIX ^e	Agrandissement considérable du corps de logis par Jean Moreau pour M. Vogaully (1869). Une serre abritant un jardin d'hiver permet de relier le logis à la tour carrée (musée et cabinet de travail).	N-145
	Origny	XIX ^e	Construit par Émile Dadole vers 1875 à l'emplacement du château du XVII ^e siècle.	
	Vallière	(?)-XIX ^e	Restauré par Jean Moreau et ajout de dépendances (1863).	
Noyant-d'Allier	Noyant	XV ^e - XIX ^e	Profondément remanié à la fin du XIX ^e siècle.	

Paray-le-Frésil	Paray-le-Frésil	XV ^e - XIX ^e	Ajout d'une aile qui double la superficie du château par Jean Moreau pour le marquis Jacques de Tracy (1876-1880).	I-428
Paray-sous-Briailles	Champ-Follet	XIX ^e	Construit vers 1832.	
	Château-Vert	XIX ^e	Construit par Lagoutte pour Jean Chambon (1885-1892).	I-429
Pierrefitte-sur-Loire	Pierrefite-sur-Loire ou Les Launays	XVIII ^e - XX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle, probablement à la place de la demeure des Gerry. Agrandi et modernisé par René Moreau (1900-1901).	
Poërzat	Raynaud	XV ^e - XIX ^e	Agrandi par Honoré Vianne, dans le style du XVII ^e siècle (vers 1875-1895). Dans un parc arboré et fermé.	
Pouzy-Mésangy	Beaumont	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans le style néo-classique.	
	Champroux (Les Presles)	XIX ^e - XX ^e	Probablement construit au XIX ^e siècle. Agrandi par l'ajout d'un pavillon par René Moreau pour M. Thuret (1906-1908).	I-430 et 431
	Mésangy	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle, l'une des façades est ornée d'une serre à charpente métallique qui sert probablement de jardin d'hiver.	
Rocles	La Lande	XV ^e - XIX ^e	Ajout d'un pavillon et création d'une chapelle néo-gothique par Jean Moreau (1860-1872).	
Saint-Angel	Le Mont	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle. Habité par l'historien Guérenne. [Détruit]	
Saint-Bonnet-de-Rochefort	Saint-Bonnet-de-Rochefort	XII ^e - XIX ^e	"Restauration" et modification des courtines (créneaux) par Jean Moreau pour le vicomte Raoul du Ligondès (1893-1895).	
Saint-Désiré	Bussière	XIX ^e	Construit et cantonné de tours au XIX ^e siècle.	
	Bellevue (ou de la Cure)	XVIII ^e - XIX ^e	Orné de tourelles au milieu du XIX ^e siècle. Utilisé comme presbytère.	

Saint-Didier-la-Forêt	La Chaume	XIX ^e	Construit à partir de 1860. Le bâtiment est rectangulaire avec un petit pavillon carré en avant-corps. Les lucarnes sont de style néo-Renaissance.	
	Le Jaulnay	XIX ^e	Construit à l'emplacement du château du XVI ^e siècle (achevé en 1880).	
	Le Méclier	XIX ^e	Construit pour la famille du baron Jacques Boisrot de Lacour.	
Saint-Eloy-d'Allier	Malvaux	(?)-XIX ^e	Construit à la place d'un ancien château ou fortement remanié vers 1830.	
Saint-Fargeol	La Vallade	XIX ^e	Construit vers 1860 pour les frères Giraud à leur retour d'Amérique. Le château, dans un parc d'agrément clos, est jouté par une orangerie et des bâtiments agricoles nécessaires pour l'exploitation du vaste domaine.	
Saint Félix	Saint-Félix	XIX ^e -XX ^e	Construit dans le style néoclassique (fin du XIX ^e -début du XX ^e siècle).	
Saint-Genest	Gouttières	XV ^e -XIX ^e	Les tours arasées sont reconstruites.	
Saint-Gérand-de-Vaux	Les Guichardeaux	XIX ^e	Construit par Jean Moreau pour Mimorin au cœur d'un parc, entouré d'une vaste exploitation agricole (1875-1880).	N-147
Saint-Gérand-le-Puy	Gondailly	XIX ^e	Construit à l'emplacement du château médiéval.	
	Saint-Alyre	XIX ^e	Construit par Jean Moreau pour le baron Desmaroux de Gaulmier (avant 1886).	
Saint-Germain-de-Salles	Bel-Air	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans le style néo-classique.	
	Joyeux	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans le style néo-gothique, avec une tour à échauguette.	

Saint-Germain-des-Fossés	Les Epigeards (ou Morot)	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle en briques polychromes dans l'esprit des châteaux bourbonnais du XVII ^e siècle. [Très modifié au XX ^e siècle pour accueillir l'hôtel de ville]	I-432
Saint-Hilaire	Maltaverne	XIX ^e	Construit sur le site d'une ancienne place forte. Agrandi par Jean Moreau (avant 1886). Le rez-de-chaussé de l'avant-corps central est fortement marqué par l'architecture néo-classique.	
Saint-Léon	Coulon	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle. Les chaînages sont en grès rouge de Liernolles.	
	Marcellanges	XIV ^e -XIX ^e	Restauré dans le style néo-gothique par Jean Moreau pour le comte des Ulmes de Torcy (vers 1895).	
	Montperroux	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique à l'emplacement de l'ancien château.	
Saint-Loup	Les Matrats	XIX ^e	Construit pour M. Tridon, à la tête d'un domaine agricole.	
	Saint-Alyre	(?)-XIX ^e	Agrandi et très remanié par Jean Moreau pour le baron Desmaroux de Gaulmier après 1856.	
	Theillat	XIX ^e	Construit pour la famille Noailly, à l'emplacement du château du XVII ^e siècle détruit par un incendie. [Transformé en hôtel-restaurant].	
Saint-Martinien	Bartillat	XVIII ^e -XIX ^e	Réaménagé dans le goût néo-médiéval avec un pseudo système défensif (donjon et créneaux).	
Saint-Menoux	La Motte	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à la place de l'ancien château.	
	Lepaud	XVI ^e -XIX ^e	Création d'une façade « médiévale de fantaisie » au XIX ^e siècle.	
	Souys	XVII ^e -XIX ^e	Restauration du pavillon ouest et création d'un perron sur le côté jardin, par Jean Moreau pour Max Thomas (1872).	

Saint-Nicolas-des-Biefs	Les Hormières	XIX ^e	Construit vers 1879 soit par Jean Moreau soit par Durand, architecte de Roanne, à proximité d'une maison forte du XV ^e siècle. Le parc est une création des Treyve-Marie.
Saint-Pierre-Laval	Beauvert	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à proximité de l'ancien château. Le corps de logis en T est partiellement couronné par une tour de plan barlong dans œuvre. Cette partie assez haute est couverte par une toiture extrêmement haute et pentue. L'une des façades présente une décoration polychrome inhabituelle pour la région, qui semble inspirée du nord de la France ou de la Belgique.
Saint-Pont	Bellevue	XII ^e -XIX ^e	Remanié au XIX ^e siècle.
	La Lécholle	XVII ^e -XIX ^e	Ajout de deux tours carrées d'ordonnance classique et aménagement des abords : création d'un parc et démolition d'une partie des bâtiments de ferme (vers 1850).
Saint-Pourçain-sur-Besbre	Beauvoir	XV ^e -XIX ^e	Démolition en 1879 de la tour dite de l'Enfer (sur les fossés).
	Toury	XI ^e -XX ^e	Les fossés sont comblés en 1870. (Restauré dans la seconde moitié du XX ^e siècle).
Saint-Pourçain-sur-Sioule	Baruthet	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans un grand parc arboré. Grande demeure cubique à l'ordonnance plutôt classique. Il s'agirait plutôt d'une grosse maison de maître.
	Le Chatet	XIX ^e	Construit en lieu et place de l'ancien château abandonné (vers 1815).
	Les Guénégauds	XIX ^e	Reconstruit dans l'esprit des châteaux gothiques du Bourbonnais, peut-être par Antoine Percilly (1904-

			1905). Les tours, fine ou massive ont de faux mâchicoulis.	
Saint-Prix	Les Vignauds	XIX ^e	Construit par des propriétaires enrichis par le commerce du vin.	
	Moulin-Neuf	XIX ^e	Construit dans le style néoclassique. Il s'agit presque plus d'une grosse maison de maître.	
Saint-Rémy-en-Rollat	Gerbe	XVII ^e - XIX ^e	Agrandissement et "castellisation" d'une demeure du XVII ^e siècle. Ajout de deux pavillons carrés reliés par une galerie vitrée (1865 ou 1892). Aménagement d'une avenue conduisant à la façade principale.	
Saint-Voir	Saint-Voir	XIX ^e	Construit dans le style Louis XIII à la fin du XIX ^e siècle.	I-433
Saint-Yorre	Robert	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique, garni de tours et de tourelles. La façade est animée par une alternance de matériaux : briques, pierres et pans de bois.	
Saligny-sur-Roudon	Saligny	XIV ^e - XIX ^e	Remanié par Émile Dadole (entre 1848 et 1888). Suppression des mâchicoulis.	
Sanssat	La Barrière	(?)-XIX ^e	Projet de restauration par Mitton pour M. Malbet (1909-1912).	
	Saint-Alyre (ou Saint-Alyre-Jarry)	XV ^e - XIX ^e	Très remanié et agrandi dans le style néo-gothique par René Moreau pour le baron Desmaroux de Gaulmin, député de La Palisse (vers 1890). [Devenu institut médico-professionnel]	I-434
	Teilhat	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle, probablement par Jean Moreau. Pour remplacer le château détruit par un incendie au XVIII ^e siècle. [Devenu hôtel de luxe]	
Saulzet	Saulzet	XIV ^e - XIX ^e	Remanié dans le style néo-Renaissance et garni de tours crénelées et de tourelles en encorbellement.	

Sazeret	La Garde	XVI ^e - XIX ^e	Très fortement remanié ou reconstruit au XIX ^e siècle.
Serbannes	Le Jaunet	XVI ^e (?)- XIX ^e	Destruction et reconstruction du corps de logis central et d'une aile. Comblement des douves.
	Pouzat	XIX ^e	Construit entre 1839 et 1844 dans un jardin à la française préexistant. Suppression des maisons et bâtiments environnants. Utilisation de remploi pour la cheminée du XVIII ^e siècle provenant de Bourgogne.
Souvigny	Embourg	XV ^e - XIX ^e	Construit à l'emplacement de l'ancien château dont il ne subsiste qu'une tour.
	Montaret	XV ^e - XIX ^e	« Restauré » par Jean Moreau dans le style néo-gothique (1863). [Détruit par un incendie en 1929]
Target	Verzun	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.
Teillet-Argenty	*	XIX ^e	Construit pour les Bosredon (1840).
Terjat	Beausson	XV ^e - XIX ^e	Réaménagé et agrandi au moins par l'ajout de la tour d'entrée au XIX ^e siècle. L'avant-dernier niveau de la tour reçoit un blason de granit sculpté (XIX ^e) aux armes des Alexandre et des Chevenon de Bigny qui occupaient respectivement le château aux XVII ^e et XVIII ^e siècles et aux XVIII ^e et XIX ^e siècles.
	Montlieu	XVI ^e - XIX ^e	Ajout d'un bâtiment avec une tour (XIX ^e).
Theneuille	La Croix	XX ^e	Construit pour la famille Bignon au début du XX ^e siècle. [Devenu colonie de vacances]
	La Trollière	XIV ^e - XIX ^e	Fortement remanié au XIX ^e siècle.
Thiel-sur-Acolin	De la Fin	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle en remplacement de la maison seigneuriale abandonnée.

Thionne	Les Fougis	XVI ^e - XX ^e	Réfection d'une aile et ajout d'une loggia par René Moreau pour M. Clayeux (1912-1914).	
	Les Gouttes	(?)-XIX ^e	Agrandi par Jean Moreau pour E. Clayeux (1870). La toiture est refaite et les combles remaniés. Ajout d'un pavillon d'entrée et de communs. Aménagement d'un parc à l'anglaise.	
Tortezais	Saint-Romain	XX ^e	Construit en 1913, sans doute à la place d'un édifice fortifié.	
Toulon-sur-Allier	Fromenteau	XX ^e	Construit par René Moreau pour M. Col et achevé par Baurly à la mort de Moreau (1918-1924).	
	Le Colombier	XIX ^e (?)	Construit dans le style néo-gothique en remplacement d'une demeure d'époque Louis XVI. Les tours sont garnies de mâchicoulis.	I-435
Tréteau	La Motte-Vesset	XIV ^e - XIX ^e	Profondément remanié au XIX ^e siècle.	
	Vieux Chambord	XIV ^e - XIX ^e	Ajout d'un pavillon pour les cuisines et aménagement d'un escalier en vis.	
Trévol	Avrilly	XV ^e - XX ^e	Agrandi par Jean Moreau pour le comte de Tournon (1874-1876). Modifications des parties hautes par Maugue (1909). Achèvement des travaux par Mitton avant 1920. Ajout d'écuries au début du XX ^e siècle pour M. de Chabannes.	N-150
	Les Bédores	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle dans un parc arboré.	
	Mirebeau	XVII ^e - XIX ^e	Fortement modifié et agrandi au XIX ^e siècle.	
Trézelles	Les Villards	XIII ^e - XIX ^e	Très remanié au XIX ^e siècle. Au début du XX ^e siècle, il est entouré d'un parc et de fossés.	
Tronget	La Sauvatte	XVIII ^e - XIX ^e	Ajout d'un petit pavillon à chaînages harpés en briques (XIX ^e siècle).	

Valignat	L'Ormet	XIX ^e	Construit au début du XIX ^e siècle à la place d'un rendez-vous de chasse.	
Vallon-en-Sully	Frémont	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle à proximité d'une motte.	
	Les Prugnes	XV ^e - XIX ^e	Agrandi dans le style néo-gothique par Jean Moreau pour Villatte des Prugnes sur les fondations du château du XIII ^e siècle (après 1883).	
Varrennes-sur-Allier	Chazeuil	XIX ^e	Construit dans le style néo-Louis XIII, à l'emplacement de l'ancien château du XVII ^e siècle, par Jean Moreau (1874).	N-152
	Précords	XV ^e - XIX ^e	Restauré au XIX ^e siècle. Ces restaurations ont contribué à faire disparaître une partie des anciens décors peints.	
Vaumas	Breuil	XVI ^e - XIX ^e	Ajout d'une tour à l'angle nord (XIX ^e).	
Vaux	Argentière	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique à la place d'une ancienne maison forte.	I-436
	Les Trillers	XIX ^e	Construit pour la famille de Montagnac (XIX ^e).	
Veauce	Veauce	XI ^e - XIX ^e	« Restauration »/reconstruction du corps de logis dans le style néo-Renaissance. Restauration de la tour dite la Mal-Coiffée. Ajout d'une porterie de style Troubadour par Moreau. Ajout d'un chenil (pour la meute de chasse à courre) et d'écuries (pour le haras) pour le baron Cadier de Veauce (vers 1865-1867).	I-437 0 439
Venas	Balufrière	XX ^e	Construit au début du XX ^e siècle en briques, pierres et pans de bois. Le premier étage est pourvu d'une loggia.	
Vendat	Les Paroix	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle. Le bâtiment est rectangulaire, flanqué de deux pavillons.	

Verneuil-en-Bourbonnais	Chaumejean	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle. La façade est animée par des décors polychromes en pierre blanche, briques roses et noires et en pans de bois.	I-440
Vernusse	Puy-Guillon	XV ^e - XIX ^e	Ajout de bâtiments pour relier les différentes parties du logis (vers 1870).	
Vicq	Arçon*	XV ^e - XIX ^e	Très fortement remanié (ou selon les sources reconstruit) vers 1869.	
	Dacq	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle au cœur d'un vaste parc arboré.	
Vieure	La Chaussière	XIX ^e	Construit à proximité de la forteresse démantelée, pour Théodore Riant, dans un style Louis XIII teinté de néo-gothique (1876-1878). Ajout d'une chapelle dans le style Louis XIII.	I-441
	La Salle	XIV ^e - XIX ^e	Agrandi probablement par Jean Moreau (vers 1875). Les ailes en retour sont dotées de nouveaux percements et de nouvelles toitures. Ajout d'une aile pour relier les deux autres. Les travaux mêlent les styles néo-gothique et néo-Louis XIII.	I-442
Villeneuve-sur-Allier	Balaine	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi par l'ajout de deux ailes (1800 et 1860) pour la famille Adanson. Aglaë Adanson fait aménager les fossés et canaux artificiels dans le domaine où elle crée un arboretum. Paul Napoléon Adanson aménage deux galeries pour abriter les collections de son père et de son grand-père. Il fait construire une chapelle néo-gothique pour sa grand-mère Aglaë Adanson. Projet de restauration de la façade par Mitton (1906-1923).	N-154
	Villars	XVI ^e - XIX ^e	Ajout d'un pavillon central placé en avant du pavillon ancien. Le décor reprend la polychromie des briques, mais offre de nouveaux motifs.	I-443

Voussac	Chirat-Guérin	XIV ^e - XIX ^e	Restauré par Jean Moreau pour le vicomte de Saint Genys. La tour du XVI ^e siècle est reprise (ajout d'une horloge et de créneaux). Ajout d'une remise à voitures (avec logement pour le cocher et le palefrenier).	
Ygrande	Ygrande	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	
Yzeure	Le Parc (ou Beaumanoir)	XV ^e - XIX ^e	Profondément remanié au XIX ^e siècle. [Devenu une colonie de vacances]	
	Les Preux	XIX ^e	Construit au XIX ^e à la place d'une demeure noble ancienne.	
	Marcellange	XVII ^e - XIX ^e	Restauré ou agrandi au XIX ^e siècle.	
	Plaisance*	XIX ^e	Vraisemblablement construit au XIX ^e siècle.	
?	Couzon		Projet de construction par René Moreau (1918).	
?	Trévèze	XIX ^e	Construit par Moreau pour M. Pâtissier (vers 1913).	
? Prés de Moulins	La Racherie		Projet de construction non réalisé. Le projet est vraisemblablement de Jean Moreau (ou de Jean en collaboration avec son fils), mais il est présenté au Salon de 1888 comme une création de René, son fils et successeur désigné.	N-158

Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département du Cantal

Les principales sources sont :

Archives départementales du Cantal : - Fonds Lemaigre : 5 J
 - Fonds Moussié : 13 J
 - Fonds Muzac : 3 J

Bibliographie :

Amé, Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, Paris, 1897, Rééd. Le Livre d'Histoire, Coll. Monographies des villes et villages de France, 2004.

De Ribier du Châtelet, *Dictionnaire statistique du département du Cantal, ou Histoire, description et statistique*, Aurillac, Picut et Bonnet 1857, Rééd. Mayenne, Joseph Floch éditeur, 1964, 5 Vol..

Dépouillement des :

- Notices des Services de l'Inventaire
- Bulletins de Patrimoine de Haute-Auvergne
- Revue de la Haute-Auvergne

Sources internet :

- Base Mérimée : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>
- Châteaux de France : <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu>⁴

⁴ Les listes se sont avérées être fort utiles, mais les indications (chronologiques notamment) doivent être prises avec circonspection, du fait des nombreuses erreurs présentes.

Commune	Château de	Dates extrêmes	De 1804 à 1914	Illustration ou Notice
Ally	La Vigne	XV ^e -XX ^e	Légers aménagements (décor et confort) pour Raffin de la Raffinie, par l'architecte Lemaigre (1913-1918).	N-162
Andelat	Sailhant	XIII ^e -XIX ^e	Durant la dernière décennie du XIX ^e siècle, d'ambitieuses restaurations furent entreprises mais rapidement suspendues suite à un revers de fortune du propriétaire Hippolyte-Mary Raynaud.	I-444
Arpajon-sur-Cère	Brouzac	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle, peut-être en 1863 (date gravée). En 1902, le comte Eugène de Sarret commande à Émile Lemaigre un projet de restauration et d'agrandissement. Les travaux ne sont pas réalisés.	I-445
Aurillac	Fabrègues	XIV ^e -XIX ^e	Profondément remanié en 1898-1899 par Viée pour Esquirou de Parieu, maire d'Aurillac. L'architecte a aménagé, à la jonction des deux ailes, un passage permettant à une calèche de traverser le rez-de-chaussée en laissant ses occupants à l'abri, au niveau de l'entrée d'honneur.	N-167
	Lascanoux	XVI ^e -XX ^e	Fortement remanié par Lemaigre pour Louis de Lestenu (1902-1912).	N-172
	Saint-Etienne	IX ^e -XIX ^e	Reconstruit par Juste Lisch entre 1882 et 1898 suite à l'incendie de 1868. Architecture fortement inspirée du palais des Papes d'Avignon. [Propriété de la ville, aménagé en école puis en musée]	I-446
Ayrens	Clavières	XII ^e -XIX ^e	Remanié et largement agrandi lors de chantiers successifs pour le duc de la Salle de Rochemaure	N-176

			(dernier chantier par Lemaigre vers 1903). Les façades sont largement décorées de sculptures. Le château est pourvu d'un laboratoire photographique. [Détruit]	
Calvinet	Lamothe	XIV ^e - XIX ^e	Remanié en 1845 par l'architecte Rapine pour le baron de Bonnafos. Reconstruction d'une chapelle néo-gothique pour le fils de ce dernier (vers 1878). Et création d'un jardin d'agrément à la même période.	N-185
Champagnac	Champagnac	XIX ^e	Construit vers 1850 pour Emile de Ribier. De plan massé, le château est entouré d'un parc pourvu de dépendances qui séparent la demeure du village. [Propriété de la commune, aménagé en salles de réceptions]	I-447
	Lavendès	XII ^e -XX ^e	Remanié au début du XIX ^e siècle par Frédéric de Ribier.	
Dienne	La Cheyrelle	XIX ^e - XX ^e	Construit dans le dernier tiers du XIX ^e . Agrandi par Dulong, aménagé et meublé par Serrurier-Bovy, pour R. Felgères (1901-1909). En 2008 il possédait encore la quasi-totalité des meubles créés par Serrurier-Bovy.	N-188
Fontanges	Le Fromental	XIX ^e	Grand corps de logis rectangulaire avec deux tours placées sur les faces latérales. Décors intérieurs historicistes. [Transformé en hôtel]	I-448
	Palmont	XV ^e - XIX ^e	Agrandi par l'ajout d'un corps de logis accolé au donjon.	I-449
Jussac	Fontenille	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi et remanié par Lemaigre pour Sarrauste de Menthière, en 1892. Le projet prévoyait la création d'une salle de bain et l'ajout de créneaux à la tour.	N-192
Lanobre	Val	XV ^e - XIX ^e	Création, au milieu du XIX ^e siècle, de décors polychromes dans les trois grandes pièces de réception.	I-450

Les Ternes	Les Ternes	XV ^e - XX ^e	Agrandi et "restauré" par Lemaigre, pour Alfred Douët (1903-1909). Parc conçu par le paysagiste Treyve.	N-195
Madic	Madic	XV ^e - XIX ^e	Construit entre 1830 et 1854 par le docteur Espinasse sur les anciennes écuries du château fort alors en ruine. Le château en grès clair contraste fortement avec son environnement (constructions et orgues de basalte).	N-203
Marcenat	Aubijoux (ou de Castellane)	XIX ^e	Construit vers 1840 pour la famille de Castellane.	I-451
Marcolès	Poux	XVIII ^e	Vers 1850, projet d'ajout de créneaux et de tourelles (non réalisé, la signature sur le projet est illisible).	
Marmanhac	Sedaiges	XV ^e - XIX ^e	Agrandi et remanié par Clément Parent vers 1865 dans le style troubadour. La chapelle et l'escalier d'honneur sont très marqués par le néo-gothique.	I-452
Murat	Anterroche	XV ^e - XIX ^e	Château restauré et remanié entre 1890 et 1906, probablement par Jean Delpirou.	N-205
Naucelles	Le Cleaux	?-XIX ^e	Création au XIX ^e siècle d'un parc et d'une terrasse par Grasset.	
Neussargues	Guibal ou Marguerite	XIX ^e	La construction est achevée par M. Guibal, ancien maire de Murat, qui lui a donné le nom de sa fille. Le château de plan carré est très massif. Il est cantonné de tours, couvertes de poivrières, ou de créneaux selon leur position. L'une des façades présente dans sa partie centrale une bretèche.	I-453
Nieudan	Bruel ou Nieudan	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi par l'ajout d'un corps de bâtiment vers 1850.	
Pierrefort	Souillard	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	

Polminhac	Clavières	XVII ^e - XIX ^e	Remanié pour Joseph Salvages de Clavières dans un style marqué par le néoclassicisme (1857).	I-454
	Montlogis		Vers 1900 M. Joseph Bouygues de Boschatel commande un projet d'agrandissement à Emile Lemaigre et à un autre architecte (non identifié). Non réalisé.	
	Pesteils	XIII ^e - XX ^e	Agrandi, réaménagé et redécoré par Lemaigre pour le marquis de Miramon-Pesteils (1900-1911). Les aménagements liés au confort sont particulièrement importants et bien conçus. Le parc à l'anglaise est une création du paysagiste Treyve.	N-208
Raulhac	Courbelimag ne	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi par J. Robert en 1897 pour Jordan de Puyfol. Une chapelle néo-gothique est construite à proximité du château. Une serre à ossature métallique est aménagée à une dizaine de mètres du château. [Devenu chambres d'hôtes]	N-224
Reilhac	Messac	XIV ^e - XX ^e	Agrandi au XIX ^e siècle par l'ajout d'une aile et d'une tour.	
Rouffiac	La Pachevie	XV ^e - XIX ^e	Ajout de décors sous la Restauration.	
Saignes	Layre	XIX ^e - XX ^e	Construit pour le comte de Sartiges vers le milieu du XIX ^e siècle. Agrandi par Lemaigre pour Edmond Pochat (1907-1910). Le château est pourvu d'un laboratoire photographique.	N-228
Saint-Cernin	Faussanges	XVIII ^e - XIX ^e	Reconstruit en 1815 par l'architecte Lalliet suite à l'incendie de 1812.	N-233
Saint-Martin- Valmeroux	Montjoly	XVI ^e - XIX ^e	"Restauré" dans le goût néo-gothique et vraisemblablement agrandi. [En ruine]	
Saint-Paul- des-Landes	(?) Gardin	XIX ^e	Peut-être construit pour M. Raffin de la Raffinie.	

Saint-Simon	Le Martinet	XVIII ^e - XIX ^e	Agrandi, partiellement reconstruit et réaménagé par Lemaigre, pour "le président" Mirande (1888-1892). Le parc romantique est tout à fait remarquable.	N-235
Salins	Mazerolles	XVI ^e - XIX ^e	Partiellement reconstruit à la fin du XIX ^e siècle.	I-455
Sénezeergues	Mazergues	XIX ^e	Construit en 1877 et peut-être modifié à la fin du XIX ^e siècle par Lemaigre pour le comte de Sarret.	I-456
Sourniac	Sourniac	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi pour Sartiges par l'architecte Moreau, qui ajoute en 1890 une chapelle néo-médiévale accolée au château.	
Thiézac	Rivière	XIX ^e (?)- XX ^e	Agrandi et profondément réaménagé par Lemaigre pour François de Fontette (1904-1907).	I-457
Tournemire	Anjony	XV ^e - XVIII ^e	Projet d'ajout de créneaux sur la partie moderne (non réalisé).	
Vabres	Saint-Gal	XIX ^e	Construit à l'emplacement de l'ancien château détruit pour l'occasion. Commande de M. et Mme Douët-Daude à Lemaigre (1905-1910).	N-239
Vebret	Couzans	XV ^e - XIX ^e	Reconstruit en 1896 sur les fondations de l'ancien château par l'architecte Edme de Vaublanc, pour la famille de Vaublanc.	N-242
Vézac	Caillac	XVI ^e - XIX ^e	Ajout de décors intérieurs éclectiques et aménagement d'un arboretum par Marty.	N-248
Vic-sur-Cère	Cols	XII ^e - XIX ^e	Reconstruit au XIX ^e .	
	Comblat	XIII ^e - XX ^e	Intérieur fortement remanié par Émile Lemaigre pour le comte de La Baume entre 1899 et 1912. Le parc a été réaménagé suite aux travaux d'adduction d'eau (1905).	I-458
Vitrac	Fargues	XIV ^e - XIX ^e	Quelques réaménagements sous la Restauration. Parc par l'architecte paysagiste Lebreton	

Ydes	Le Trancis (ou Transit)	XIX ^e - XX ^e	Construit vers 1830. Profondément remanié par l'architecte Raynaud et le sculpteur Gourgouillon pour J. Galvaing (1878). Projet de parc par Treyve (réalisé ?).	I-459
Yolet	du Doux	XIX ^e	Construit vers 1850 dans le style néoclassique. La chapelle toute proche est néo-médiévale.	
Ytrac	Caumont	XIX ^e - XX ^e	Construction vers le milieu du XIX ^e siècle d'un pavillon de chasse. Ce pavillon a été agrandi et "castellisé" à la fin du XIX ^e siècle ou au début du XX ^e siècle, peut-être selon des plans de Lemaigre.	
	Foulan		Agrandi, réaménagé et redécoré par Lemaigre pour Azémar (1910-1914).	N-251
	Lamartinie	XVI ^e XIX ^e	Agrandi et redécoré par Lemaigre pour Armand Bouygues de Lamartinie (1893). Le rez-de-chaussée présente un bel ensemble de vitraux (personnages costumés ou créatures fantastiques).	N-254
	Leybros	XV ^e - XX ^e	Agrandi et redécoré par Lemaigre pour Gondinet (1905(?) -1910).	I-460

Liste des châteaux construits ou remaniés entre 1804 et 1914 dans le département du Puy-de-Dôme

Les principales sources sont :

Bibliographie :

Damasse, Joël et Raflin, Jacques, *Des châteaux en Auvergne*, [s.l.], Chamina Éditions, 2011.

Izalguier, Christian, *Châteaux et belles demeures en pays d'Issoire*, Issoire, Editions d'art KC, 2005.

Izalguier, Christian et Monestier, Hervé, *Maisons et grandes demeures d'Issoire*, Clermont-Ferrand, Éditions Italique, 2007.

Manry André-Georges (dir.), *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Roanne, Horwath, 1987-1991, 4 Vol..

Salch, Charles-Laurent et Pont, Roland, *Atlas des châteaux et fortifications, Puy-de-Dôme (Auvergne)*, Strasbourg, Ed. Castrum Europe, 2010.

Dépouillement des :

- Notices des Services de l'Inventaire
- Le Gonfanon, bulletin de l'Association de recherche généalogique et historique sur l'Auvergne
- Sparsae, bulletin de l'Association culturelle d'Aigueperse et ses environs

Sources internet :

- Base Mérimée : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>
- Châteaux de France : <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu>⁵

⁵ Les listes se sont avérées être fort utiles, mais les indications (chronologiques notamment) doivent être prises avec circonspection, du fait des nombreuses erreurs présentes.

Commune	Château de	Dates extrêmes	De 1804 à 1914	Illustration ou Notice
Aigueperse	Montussan (ou Montussant) *		Ajout d'au moins un garde-corps néo-gothique.	
	Champ-Robert	XVI ^e (?) - XIX ^e	Réfection des toitures et aménagement de lucarnes néo-gothiques et néo-Renaissance, probablement pour rendre les combles aménageables.	I-461
Ardes-sur-Couze	Pereire	XIX ^e	Construit probablement en lieu et place d'une résidence précédente dont les communs s'élèvent encore à proximité. Le vaste corps de logis carré a une toiture en pavillon à terrasse faîtière, ce qui est assez rare dans cette région. Le corps de logis est pourvu d'une tour d'angle octogonale et d'un petit pavillon rectangulaire. Ce dernier, entièrement vitré, peut être un salon ou un jardin d'hiver.	I-462
		XVIII ^e (?) - XX ^e	Remanié, garni de tours, tourelles, créneaux et sculptures par l'architecte Guimbal pour les Lusy de Maillargues (fin XIX ^e -début XX ^e siècle).	
Arlanc	Mons	XV ^e - XIX ^e	Remanié dans le goût néo-gothique et redécoré par Henriette Bravard (1860-1881).	
Aubiat	Aubiat		Ajout de communs dans le style néo-gothique par Honoré Vianne pour le comte de Bonnevie (vers 1860).	
Augerolles	Les Grimardies	XVII ^e - XX ^e	Au moins les appartements sont remaniés vers 1913 par Mitton pour M. de Provenchères.	

	(ou Grimardys)			
Authezat	Chadieu	XIV ^e - XIX ^e	Surhaussé et agrémenté d'échauguettes, de lucarnes néo-Renaissance et probablement de tourelles, pour le baron André d'Arbelle (ver 1836). Suppression des écuries jugées trop proches.	I-463
Auzat-la- Combelle	Sellamine (ou Cellamines)	XIX ^e	Construit entre 1830 et 1850 par Maurice Sadourny « créé » baron qui a fait fortune avec l'exploitation des mines d'Auzat-la-Combelle. Le château a été entièrement détruit, la seule image subsistante est une gravure présentant un édifice grandiose surplombant un jardin animé par de multiples jets d'eau.	N-261
Avèze	Chazelles	XVII ^e - XIX ^e	Ajout de petites constructions entre les tours de deux façades latérales du corps de logis. Aménagement d'œils-de-bœuf pour éclairer les combles. Ajout d'une écurie.	
Besse-en- Chandesse	Berthoul*		Au moins une façade néo-gothique.	
Billom	La Molière*		Fortement agrandi et remanié dans le style néo-gothique.	I-464
Bongheat	Les Salles	XVI ^e - XIX ^e	Ajout de bâtiments agricoles	
Bort-l'Etang	Codegnat	XIV ^e - XIX ^e	Modifié notamment par l'ajout de systèmes défensifs en briques.	
	La Garde	XII ^e -XX ^e	Restauration du château et création de décors intérieurs de styles néo-gothique et néo-Renaissance (vers 1830). Aménagement d'un domaine avec communs, jardins et parcs.	

Brenat	Le Chéry	XIX ^e	Construit à proximité de l'ancienne construction pour le comte de Matharel. La branche possédant ce château a pris le nom de Matharel du Chéry.	I-465
	Treydieu	XVIII ^e (?)-XIX ^e	Au moins modification du couronnement de la tour : création de créneaux.	
Cébazat	La Prade	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle.	I-466
Ceyssat	Allagnat	XIV ^e - XIX ^e	Agrandi et décoré dans le goût éclectique. [Détruit par un incendie en 1945]	
Chanonat	Varvasse	Moyen- Âge- XIX ^e	Des décors intérieurs du XIX ^e siècle. Construction d'une chapelle à la fin du XIX ^e siècle. Réaménagement de la ferme vers 1860.	
	Viallevelours	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	N-263
Chaptuzat	La Roche (ou La Roche- Aigueperse)	XIII ^e - XIX ^e	Château fort remanié dans le style néo-gothique (crénelage, archères-canonnières..) entre 1814 et 1841.	
Charbonnières-les-Vieilles	Lord Davis	XIX ^e	Construit dans un style néo-XVIII ^e siècle pour Lord John Davis à la place de la maison de famille de son épouse (1879-1881).	N-265
	Puy-Saint-Bonnet	XIV ^e - XIX ^e	Remanié au XIX ^e siècle.	
	Roche-gude*	XVI ^e - XIX ^e	Agrandi par la famille Onslow dans la première moitié du XIX ^e siècle.	
Châteauneuf-les-Bains	Boulon	XVIII ^e - XIX ^e	Remanié pour Eugène Talon, député du Puy-de-Dôme. Seules les tours sont visibles au-dessus du parc densément arboré.	
Châteldon	Châteldon	XII ^e (?)- XIX ^e	Partiellement (?) démoli pour les travaux et reconstruit vers 1859.	

Coudes	Beauvezeix (ou Belvezet)	XIX ^e	Reconstruit au XIX ^e siècle dans le style néoclassique. Ajout de fabriques dans le parc qui s'enrichit d'une collection de plantes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.	
Cournon d'Auvergne	La Ribeyre	XVI ^e - XIX ^e	Salon et tour nord-est ornés de papiers peints panoramiques du début du XIX ^e siècle.	
Courpière	Les Rioux	XIX ^e	Construit en lieu et place du château du XVI ^e siècle pour le comte Dupeyrou de Salmagne (ou Peyroux de Salmagne). Agrandi par Jean Moreau (1898).	I-467
Crevant- Laveine	La Montagne		Parc aménagé par Treyve-Marie.	
Dorat	Barante	XVIII ^e - XIX ^e	Reconstruit suite à l'incendie de 1843 pour la famille de Prosper Brugière, baron de Barante, écrivain, historien et diplomate. Doté d'une vaste bibliothèque, double en hauteur, riche de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages.	I-468
Durtol	Durtol	XV ^v - XX ^e	Intérieurs vraisemblablement redécorés au cours du XIX ^e siècle. Puis profondément remaniés vers 1895 pour accueillir le sanatorium fondé par le docteur Sabourin. Décors Art Nouveau pour la petite salle à manger. Structures métalliques apparentes dans la salle à manger. [Actuellement : centre médical]	
Echandelys		XVIII ^e - XIX ^e	Modification de la façade est au XIX ^e siècle. Aménagement au deuxième étage d'une chambre de style Empire.	
Fayet-le- Château	Seymier (ou Seymiers)	XIV ^e - XIX ^e	Le donjon est orné de décors troubadours. Des décors intérieurs d'une grande richesse, ornés de peintures représentant, selon les salles, des blasons et des chevaliers ou des conques et des personnages (mythologiques?). [Très endommagé par un incendie en 1927]	N-268

Flat	Flat	XVIII ^e (?)-XIX ^e	Construit à la fin du XVIII ^e ou au début du XIX ^e siècle, dans un parc clos de hauts murs.	
Gimeaux	Montaquier	XVII ^e - XIX ^e	« Restauré » vers 1869. Une tour polygonale, placée à la jonction des deux ailes perpendiculaires, sert d'entrée d'honneur.	I-469
Glaine-Montaigut	La Molière	(?)-XIX ^e	Fortement remanié au XIX ^e siècle.	
Isserteaux	Le Léobard	XIX ^e	Construit pour Félix Tezenas, à proximité des ruines d'un ancien prieuré (entre 1863 et 1888). Puis agrandi pour Antoine Dessaigne, notaire.	
Issoire	Hauterive	XVII ^e - XIX ^e	Agrandi en 1820. Modification de la terrasse.	
	Les Pradets	XIX ^e	Construit pour la famille Christophle.	
	Malbattu	XVII ^e - XIX ^e	Remanié pour la famille Christophle dans la seconde moitié du XIX ^e siècle.	
	Saint-Priest (ou de Peix)		Construit par Jean Giraudon pour Léonce Tezenas, à proximité d'un prieuré en ruine (1888).	N-270
Job	Job (ou Les Mélézes)	XIX ^e	Construit dans le style Louis XIII pour le comte Ferdinand d'Hautpoul (1875-1882). Selon la tradition, l'architecte serait Benoît Châtelus, mais il a, au mieux, dressé les plans, car il meurt peu avant le début des travaux. [Transformé en sanatorium puis en colonie de vacances]	N-272
Joserand	Jozerand	XV ^e - XIX ^e	Agrandi et modifié par Duban dans un style néo-Renaissance influencé par le néo-gothique anglais. Décors intérieurs éclectiques (néo-gothique, néo-Renaissance, néoclassique). Des remplois provenant de l'ancien palais ducal de Riom. Parc paysagé conçu par le comte de Choulot.	N-274

Joze	Lourse	XIX ^e	Construit à proximité de l'ancienne motte castrale à la fin du XIX ^e siècle (vers 1892 selon la tradition orale).	
Jumeaux	?	XIX ^e	Construit par le propriétaire de la manufacture voisine.	I-470
La Forie	?		Ajout d'une entrée monumentale néo-gothique.	
Lamontgie	Sircoux (Circoux)	XIX ^e	Vraisemblablement construit dans la première moitié du XIX ^e siècle.	I-471
Lapeyrouse	Des Amiraux	XIX ^e	Construit selon un plan massé.	I-472
La Tour D'Auvergne	Mesnil	XIX ^e	Construit vers 1860 par Hyacinthe Burin des Roziers, conseiller à la cour de Paris.	
Le Breuil-sur- Couze	Le Breuil- sur-Couze	XIV ^e - XIX ^e	Remanié pour le général Simmer (baron d'Empire). [Transformé en lycée agricole vers 1945].	
Le Broc	Lavaure (ou Lavort)	XV ^e (?) - XIX ^e	Orné d'échauguettes.	
Le-Cheix-sur- Morge	Cheix-sur- Morge *	XVIII ^e - XIX ^e	Remanié dans le style néo-gothique et garni de tours et tourelles.	I-473
Le Crest	?	XIX ^e	Construit au XIX ^e siècle.	
Les Pradeaux	Grangefort	XV ^e - XIX ^e	Construit en style néo-médiéval, à l'emplacement du château fort médiéval, par Honoré Vianne pour le comte de Matharel (1856). L'extérieur affecte la forme d'un château fort, « protégé » par des douves, un pont-levis et une herse.	N-276
Lezoux	Beaubois	XIV ^e - XIX ^e	Construction dont l'aspect a été profondément changé par l'aménagement de logements sous les combles au XIX ^e siècle.	

	Fontenilles	XIX ^e	Construit en 1880 par Dumas-Andrieux à l'emplacement de l'ancien château détruit par un incendie.	I-474
	La Garde*		"Restauré" et peut-être quelques ajouts décoratifs.	I-475
	Les Croptes (ou Crottes)	XV ^e - XIX ^e	Fortement agrandi par l'ajout de pavillons et de tours de style néo-gothique, avec quelques motifs teintés de néo-Renaissance.	I-476
	Montsablé	XIX ^e	Construit pour la famille Teyras de Granval, sur les terres du château détruit de Ligennes.	
Ludesse	Vichy	XVIII ^e (?)-XIX ^e	Construit vraisemblablement à la toute fin du XVIII ^e ou au début du XIX ^e siècle.	
Maringues	Pontlière	XVI ^e - XIX ^e	Reconstruit à la place du château ancien dont il ne reste qu'une tourelle (probablement au milieu du XIX ^e siècle).	
Mezel	Prédal	(?)-XIX ^e	Construit ou fortement remanié au XIX ^e siècle. Le corps de logis rectangulaire est flanqué de deux hautes tours rondes. La travée centrale du logis est nettement soulignée, en saillie et plus haute d'un étage.	
Miremont	La Rochette*	XIV ^e - XIX ^e	Remanié au XIX ^e siècle. Vraisemblablement agrandi et garni de tours.	I-477
Montel-de-Gelat	Fontenailles	XIV ^e (?)- XIX ^e	Très remanié dans le style néo-Renaissance. Les façades sont animées par de riches contrastes de volumes et une grande variété d'appareils mis en valeur par la polychromie des matériaux.	N-283
Mons	La Prêle	XIX ^e	Construit dans le style néo-gothique par Honoré Vianne pour un actionnaire du Canal de Panama (vers 1891-1892).	
Mons	Périgères	XV ^e - XIX ^e	Le bâtiment nord est remanié au XIX ^e siècle.	

Neuville	Moulins	XIX ^e	Construit dans la première moitié du XIX ^e siècle, puis agrandi dans la seconde moitié du XIX ^e siècle par la famille de Chameralat qui ajoute des tourelles et une chapelle et qui fait bâtir les dépendances.	
Olliergues	La Montmarie	XIX ^e	Construit pour le baron de Nervo (1874-1880), président de la compagnie ferroviaire du Paris-Lyon-Méditerranée. Les matériaux de construction en provenance de toute la France ont transité par Paris via le chemin de fer (brique de Bourgogne, granit des Ardennes, ardoises d'Angers, pin des Landes).	
	Saint-Vincent*	XIII ^e -XX ^e	Château fort partiellement ruiné, reconstruit en 1876 pour abriter une école. [Devenu mairie]	
Orléat	Pasmoulet	XIX ^e	Construit pour un industriel qui a fait fortune grâce à l'invention et à la commercialisation d'une machine à tisser (1860).	
Parentignat	Parentignat	XVIII ^e -XIX ^e	Aménagement d'une vaste bibliothèque pour Jean de Lastic (1890).	
	Cornonet	XIX ^e	Construit par Jean Giraudon pour la marquise de Lastic. Au flanc d'une montagne, il est vu comme une « plaisante annexe » au prestigieux château de Parentignat (XVIII ^e), distant seulement d'un à deux kilomètres.	
Paslières	Chabanne	XVIII ^e -XIX ^e	Probablement reconstruit entre 1796 et 1835. Ajout de nombreuses dépendances.	
	Chastel	XIX ^e	Reconstruit dans la seconde moitié du XIX ^e siècle (après 1835).	
Pérignat-lès-Sarlièves	Pérignat*	XV ^e (?)-XIX ^e	Garni de fines tourelles. [Devenu mairie]	
Pérignat-ès-Allier	Bellerive*	XIX ^e	Construit par le compositeur Georges Onslow vers le milieu du XIX ^e siècle.	I-478

Perrier	Bodiveix (ou Boisdiviers)	XIX ^e	Construit par Jean Giraudon.	I-479
	Jalidy	XIX ^e	Construit par Jean Giraudon pour M. Jalady.	
	Siorat	XV ^e - XIX ^e	Reconstruit dans le style néo-gothique.	
Peschadoires	La Varenne	XIX ^e	Construit selon un plan massé, il est presque carré, avec trois travées en tous sens. Une partie, d'une travée sur une, à l'angle, est mise en valeur par la construction d'une toiture en pavillon plus haute que le reste et par de menus arrangements : des façades en saillie de quelques dizaines de centimètres et des baies géminées au lieu de baies simples.	
Pessat- Villeneuve	Villeneuve- la- Pouillerande	XVII ^e (?) -XIX ^e	Restauré en style Tudor par Honoré Vianne à la fin du XIX ^e siècle. Le corps de logis est couronné de créneaux, les toitures en pavillon, assez basses, sont à peine visibles. Les tours et tourelles ont au minimum été remaniées.	
Pontgibaud	Château- Dauphin	XII ^e - XIX ^e	Remanié et redécoré par Jean Moreau pour César III de Moré, comte de Pontgibaud (1885-1891).	N-287
Puy- Guillaume	Montpeyroux	XII ^e (?) -XIX ^e	Le château est né de la transformation de l'aile des convers de l'abbaye cistercienne de Montpeyroux. Il est toujours accolé à l'église abbatiale. La travée centrale du bâtiment est soulignée par un perron à deux montées convergentes et un fronton. La très fine tour est munie au quatrième niveau (dominant la toiture du logis) d'un vaste balcon circulaire à créneaux. Sa silhouette particulière lui vaut d'être appelée « le minaret ».	I-480

	Saint-Alyre	(?)-XIX ^e	Construit ou fortement remanié. Château en T, aux toitures complexes. Le pavillon le plus massif est cantonné de tours et tourelles.	I-481
Randan	Randan	XVI ^e - XIX ^e	Agrandi et très profondément remanié par Fontaine et Paschal-Lepage pour Adélaïde d'Orléans, sœur du roi Louis-Philippe (1821-1825). Aménagement d'un parc et construction de nombreuses dépendances (dont : bâtiment des cuisines et chapelle). Les différents propriétaires ont toujours maintenu le château et le domaine à la pointe de la modernité (systèmes de chauffage, électricité). [Partiellement détruit suite à l'incendie de 1925]	N-290
Riom	Chassaing	XIX ^e	Construit au cœur d'un parc. Le logis rectangulaire, présente du côté du plan d'eau un avant-corps semi-circulaire. Il est pourvu d'un balcon et couvert d'un dôme largement percé de lucarnes.	I-482
Romagnat	Bezance	XIX ^e	Construit en style Louis XIII à la place de l'ancien château. [Mairie depuis 1975].	I-483
Royat	Charade	XVII ^e - XIX ^e	Très remanié et agrandi (vers le nord-est) au milieu du XIX ^e siècle.	I-484
Saint-Amant-Tallende	Marand (ou Marans)	XIX ^e	Construit pour un bourgeois de Clermont par Pierre Rousseau (avant 1829, vers 1810 ?)	
	Murol (ou de la Tour-Fondue)	XIV ^e - XIX ^e	Château fort agrandi et remanié dans le style néogothique par Bruyère pour Anatole Cousin de La Tour Fondue.	
Saint-André-le-Coq	Pagnant	XVIII ^e - XIX ^e	Création de décors intérieurs néoclassiques, modification des abords et construction de dépendances, probablement par Michel-Amable Richier, (vers 1826).	I-485
Saint-Anthème	La Roue	XIV ^e e- XIX ^e	Restauré.	

Saint-Bonnet-près-Orcival	Polagnat	XV ^e - XIX ^e	Pignon de l'aile ouest repris en style néo-gothique et aménagement de l'aile nord pour Magaud Daubusson (vers 1880). Ajout de grandes vitrines pour une collection (début du XX ^e siècle).	
Saint-Clément-de-Régnat	Champrobert	XVI ^e - XIX ^e	Remanié et garni de tourelles à la fin du XIX ^e ou au début du XX ^e siècle.	
Saint-Cirgues-sur-Couze	Saint-Cirgues	XV ^e - XIX ^e	Très fortement restauré//remanié par le baron de Hunolstein. [Très endommagé par un incendie en 1990].	N-293
Saint-Dier-d'Auvergne	Les Martinanches	XIV ^e - XIX ^e	Quelques décors et boiseries du XIX ^e siècle. Ajout d'une chapelle néo-gothique à la mémoire d'Alexandre de Riberolles (1872).	
Saint-Diéry	Cotteuges	XIII ^e - XIX ^e	Agrandi vers 1830. Ajout d'un parc à l'anglaise en 1862.	
Saint-Etienne-sur-Usson	La Forie*	(?)-XIX ^e	Au minimum ajout de décors néo-gothiques au-dessus des baies. Réfection des toitures et ajout de lucarnes ornées. Probablement ajout d'un pavillon.	I-486
Saint-Genès-la-Tourette	La Tourette*	XV ^e (?)- XIX ^e	Redécoration des intérieurs. La vaste salle à manger reçoit une grande cheminée en bois sculpté dans le style néo-gothique. Les lambris d'appui ont des plis de serviette. La partie supérieure des murs est ornée d'un grand panorama de scènes de nature (bois, végétation abondante et animaux). [Transformé en colonie]	
Saint-Gervais-sous-Meymont	La Blanchisse	XV ^e - XIX ^e	Reconstruit vers 1875 à l'emplacement des ruines du château ancien.	
Saint-Myon	La Plaine*		Fortement remanié voire construit au XIX ^e siècle.	

Saint-Ours-les-Roches	Les Roches (ou Les Roches-de-Coffins)	XVe- XIXe	Très remanié au XIX ^e siècle. "Restauré" par Moreau pour la comtesse de Montlosier (avant 1899). S'agit-il d'une ou de deux campagnes de travaux ?	I-487
Saint-Pierre-le-Chastel	Bonnabaud	XIII ^e - XIX ^e	Ajout de décors à la fin du XIX ^e siècle.	
Saint-Pierre-Roche	Rioux	XV ^e - XIX ^e	Construit ou au moins fortement agrandi dans le premier quart du XIX ^e siècle. (En ruine).	
Saint-Priest-Bramefant	Guérinet	XVII ^e - XIX ^e	Fortement agrandi et "restauré" par Honoré Vianne pour Alfred Bailhon du Guérinet (vers 1893).	
	Maulmont	XIX ^e	Edifice néo-gothique construit par Pierre Fontaine ou Paschal-Lepage pour Adélaïde d'Orléans à proximité (ou sur) des ruines d'une commanderie Templière (1830-1841). Surélevé par Honoré Vianne pour Alfred Bailhon du Guérinet (1892-1893). [Devenu hôtel de luxe]	N-295
Saint-Rémy-de-Chagnat	La Vernède	XIX ^e	Aménagement et "castellisation" de l'ancien pavillon de chasse de la reine Margot. Construit en briques rose-orangé avec chaînages en pierre blanche, il ressemble fort aux demeures du Bourbonnais, pourtant bien éloignées. Le château est placé entre un parc à l'anglaise et de nombreux communs et dépendances. Il est bordé sur un peu plus de deux côtés par un cours d'eau, plaçant le château sur une sorte de presqu'île.	N-298
	Pasredon	(?)-XIX ^e	Remanié pour Victor-Augustin et Claire de Matharel entre 1885 et 1888.	I-488
Saint-Sandoux	Travers	XIV ^e - XIX ^e	Très modifié dans le style néo-gothique par l'architecte Rouchon. Parc par le paysagiste André Édouard. Dernier quart du XIX ^e siècle. [Certains ajouts néo-gothiques ont été enlevés].	I-489

Saint-Sylvestre-Pragoulin	La Poivrière	XIV ^e -XIX ^e	Toitures et aménagements intérieurs remaniés (XIX ^e -XX ^e).	
Sermentizon	Aulteribe	XV ^e -XIX ^e	Profondément remanié pour la famille du compositeur Onslow.	
Solignat	*	(?)-XIX ^e	Construit ou remanié au XIX ^e siècle. [Devenu colonie de vacances]	
Thiers	La Chassagne (ou La Chassagne)	XV ^e -XIX ^e	Restauration de la chapelle et ajout de vitraux représentant les saints patrons des propriétaires.	
	Le Moutier	XI ^e -XIX ^e	Château abbatial. Ajout de deux galeries entre les deux tours du châtelet d'entrée (lors de deux chantiers, seconde moitié du XIX ^e siècle).	
	Mayoux	(?)-XIX ^e	Construit ou fortement remanié par Percilly (avant 1908). Le corps de logis carré est flanqué d'une longue aile perpendiculaire et d'une tour polygonale.	
Thuret	La Canière	XIX ^e	Construit par Émile Camut pour Pierre Marie Étienne de Bérard de Chazelles dans le style néo-Louis XVI (1884-1889) (à l'emplacement du château construit par Pierre Rousseau en 1808-1810). L'intérieur richement décoré devait servir de musée dédié à Antoine Lavoisier. [Devenu hôtel de luxe]	N-300
Valcivières		XIX ^e	Construit au centre d'une plantation de résineux. Le château est de taille réduite et son plan adopte approximativement la forme d'un L. Il est coiffé de toitures en pavillon démesurément hautes, même les plus fines tours sont couvertes de poivrières très effilées. Les façades bénéficient de la polychromie des pierres locales et d'une andésite claire pour les chaînages. [Abandonné, il a perdu ses hautes	I-490

			toitures, restauré à la toute fin du XX ^e siècle pour devenir un gîte.]	
Vertolaye	Bouchet	XV ^e - XX ^e	Reconstruction de la tour nord-est suite à son effondrement (début XX ^e siècle).	
Vensat	La Chapelle	XV ^e - XIX ^e	Remanié dans le goût néo-médiéval (1855).	
	Lafont*	XVI ^e - XIX ^e	Remanié.	
	Lieu Choisy	XIX ^e	Construit à la fin du XIX ^e siècle à l'emplacement d'une exploitation agricole.	
	Maisonneuve	XIX ^e	Construit dans la seconde moitié du XIX ^e siècle, avec une légère influence néo-gothique. Aménagement d'un parc à l'anglaise.	
	Ussel	XIX ^v	Construit dans la seconde moitié du XIX ^e siècle.	
	Villemont	XVIII ^v - XIX ^e	"Restauré" et agrémenté de nouveaux éléments de décors (lucarnes, balustrades, bustes sur consoles etc...) pour Louis-Joseph du Maisniel (vers 1865-1890). [Ravagé par un incendie en 1958]	
Vernet-la Varenne	Montfort	XV ^e - XIX ^e	Restauré. [Devenu centre d'art]	
Vertaizon	La Roussille	XIX ^e (?)	Fortement remanié voire construit au XIX ^e siècle. La travée centrale du corps de logis est en saillie. Cette partie polygonale est pourvue d'un balcon au premier étage. Il s'agit peut-être du château de la Roussille construit par Jean Moreau pour le baron de Croze.	
Vic-le-Comte	Enval	XIX ^e	Construit à la place de l'ancien château	

	Montservier	(?)-XIX ^e	Construit ou fortement remanié au XIX ^e siècle. Le vaste corps de logis rectangulaire est flanqué de deux tours rondes.	I-491
Vinzelles	Sauvagnat	XV ^e (?)-XIX ^e	Restauré par Jean Moreau pour le marquis de Montgon (avant 1899).	
Vollore-Ville	Vollore	XII ^e -XX ^e	"Restauré" et agrandi par René Moreau pour Mme Dumas (1904-1914). Remanié dans un style légèrement teinté de néo-gothique (le projet néo-Louis XIII ayant été rejeté). Aménagement intérieur et modifications extérieures par René Moreau (1911-1914 puis 1918-1923) puis par Baurly (1923-1927).	
Yronde-et-Buron	Aubeyrat	XIX ^e	Construit à la place de l'ancien château, dans le style néo-gothique.	
Yssac-la-Tourette	Montaclar	XVII ^e -XIX ^e	Agrandi en style néo-Louis XIV par Honoré Vianne pour M. De Vissaguet.	
?	Langlade	XIV ^e (?)-XIX ^e	Agrandi est surhaussé pour le baron Girot de Langlade (1866).	
Vers Isserteaux	Bellevue		Profondément remanié pour et par Arthur Dauzat à la fin du XIX ^e siècle.	

NOTICES DES CHÂTEAUX PAR DÉPARTEMENTS

Les châteaux sont présentés par ordre alphabétique du nom de commune.

Les illustrations sont présentées, dans le même ordre, dans le volume III.

Notices des châteaux de l'Allier

Sources bibliographiques récurrentes :

COLLECTIF, *Jean Moreau (1828-1899), sa vie, son œuvre, son monument*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1900.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, Charenton-le-Pont, Flohic édition, 1999

COLLECTIF, *René Moreau*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1924.

ETIEN Jean-Louis, *Les châteaux dans les bocages bourbonnais, du lieu de pouvoir à l'encombrant héritage*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Coll. CERAMAC 26, 2008.

GERMAIN R., LAURENT D., PIBOULE M., REGOND A. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, Editions de Borée, 2004.

LA FAIGE Aubert de et LA BOUTRESSE Roger de, *Les fiefs du Bourbonnais*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 2 vol., 1896-1936.

LEGUAI André, *Histoire des communes de l'Allier*, Roanne, Horvath, 3 vol., 1986.

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres et remarquables des origines à la fin du XX^e siècle*, Charroux, Éditions des cahiers du Bourbonnais, 2 vol., 2010.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, Mémoire de maîtrise, Sorbonne Paris IV, Institut d'art et d'archéologie, dir. Bruno Foucart et Françoise Hamon, 1996.

Base Mérimée

Agonges – château de Laugère

ou de l'Augère -Saint-Marc

Architecte : Jean Moreau puis René Moreau

Commanditaire : le comte et la comtesse de Vélard de Châteauvieux

Date : 1878 et 1898-1901

Nature des travaux : Agrandissement.

Présentation et historique

En 1438, Gilbert de Laugère obtient du duc de Bourbon l'autorisation de fortifier sa demeure. Il érige un donjon et une tour et entoure le bâtiment de douves en eau, le chantier est daté 1441. En 1612, le château est vendu, les nouveaux propriétaires élèvent de nouvelles constructions. En 1647, François de Culan, sieur de Laugère, est avocat au parlement. En 1750, le château appartient à Pierre Gaspard Hugon. Après une période d'abandon, le château est repris par le comte et la comtesse de Vélard qui font appel à Jean Moreau.

Projet(s) et travaux

L'architecte est chargé de réparer le bâtiment et de l'agrandir assez considérablement, tout en respectant deux contraintes : conserver le donjon du XV^e siècle et inscrire son projet dans la plate-forme carrée originale à cause des douves toujours en eau (fig. 2).

En 1878, Jean Moreau propose un projet d'agrandissement qui ne modifie en rien le donjon du XV^e siècle (fig. 3-5). L'aile basse ajoutée ultérieurement (XVII^e ?) doit être rasée pour que s'élève à sa place un bâtiment à quatre niveaux, relié au donjon par une forte tour carrée abritant le grand escalier. L'aile occupe tout un côté de la plate-forme, rejoignant ainsi l'une des tours de l'enceinte quadrangulaire d'origine. Cette tour est surélevée (ajout de deux niveaux), percée de grandes baies et couverte d'une haute couverture en poivrière. La tour sud-est est rasée pour élever à sa place une chapelle néo-gothique. Le sous-sol accueille les pièces de stockage, la cuisine et ses annexes, une chambre et une salle de bains (avec baignoire et lavabo). Au rez-de-chaussée, le donjon devient un salon relié via le vestibule à l'enfilade salle de billard (avec un fumoir dans la tour), salle à manger, puis à l'office, à la bibliothèque (ces deux pièces occupent la moitié de l'épaisseur de l'aile). La bibliothèque,

ouvrant sur la cour, mène à la chambre à coucher ouverte sur la tour qui devient un cabinet de toilette. À l'étage, le donjon devient l'appartement des propriétaires, avec une grande chambre (avec deux lits), un cabinet de toilette, un escalier privé et une antichambre ouvrant sur le palier du grand escalier. L'aile reçoit trois grandes chambres avec cabinet de toilette. La chambre de mademoiselle est ouverte sur la tour destinée à loger l'institutrice. Il y a en outre une lingerie avec une resserre et une petite chambre pour la lingère. Au deuxième étage du donjon, il y a la chambre du fils et une chambre à donner. Cette partie correspond aux combles mansardés de l'aile avec trois grandes chambres à donner (avec cabinet de toilette) et trois chambres de domestiques, dont une prévue pour recevoir deux lits. Mais ce projet n'est pas retenu. On peut supposer certaines raisons de ce rejet. L'aile est très grande et assez massive, elle coupe la vue et écrase peut-être un peu trop le donjon. De plus, la distribution est assez curieuse : la salle de billard devient une pièce de passage (alors qu'on la préfère isolée pour rester entre hommes), la chambre du rez-de-chaussée est contiguë avec l'office et enfin, dans les étages, on ne sépare pas la famille et les invités des domestiques. Non contente de les placer aux mêmes étages, Jean Moreau place des petites chambres de domestiques entre les grandes chambres (des enfants et des invités).

Réalisation

En 1898, René Moreau est contacté pour agrandir le château. Il s'inspire du projet de son père en conservant approximativement le plan au sol de l'aile ancienne (fig. 6-7). Ainsi sa nouvelle aile, plus courte que celle de son père ne bouchera guère plus la vue que celle qui existe déjà. Elle sera simplement plus haute et plus « médiévale ». Sur son projet de 1899, il ajoute, dans le prolongement du donjon, une aile massive qui reçoit une « aile » composée de deux parties : un petit carré et un carré plus grands à pans coupés (pour accueillir l'escalier). La nouvelle partie compte quatre niveaux. Un puissant étage de soubassement accueille la cuisine et ses annexes. Au premier étage il y a la salle à manger, l'office, un W.C. Au deuxième étage deux chambres avec cabinet de toilette et un W.C. Et au troisième étage trois chambres (dont une seule dispose d'un cabinet de toilette). Ce projet n'offre pas autant de surface habitable que son père, mais l'animation des façades sur cour ne présente pas la monotonie de la très longue aile du premier projet. Le caractère historiciste est davantage marqué. Puisqu'il s'agit d'un néogothique archéologique, la nouvelle partie se marie très bien avec le donjon et ne semble pas l'écraser. Toutefois, la distribution mise en place par René Moreau ne semble pas très habile : il place l'escalier d'honneur à l'extrémité sud du bâtiment ce qui occasionne d'importantes pertes de surface à cause des couloirs. De plus, les dégagements sont communs aux maîtres et aux

domestiques. L'invité qui arrive dans la salle à manger depuis le vestibule a toutes les chances de croiser un serviteur qui fait la navette entre la cuisine et l'office, puisque le palier de l'escalier de service est aussi le passage qui mène à la salle à manger. Il est également curieux de noter que le projet de 1899 prévoit moins de confort que celui de 1878, René Moreau ne prévoit pas de salle de bains.

L'escalier d'honneur est construit seulement en 1901. C'est un grand escalier en bois à trois volées droites. Les balustres en bois tourné donnent une petite note néo-Louis XIII. La salle à manger est très lumineuse car elle est ouverte par deux baies sur les douves et par trois baies jumelées. Le parquet est en point de Hongrie et les lambris d'appui ont de discrets motifs plis de serviette. La cheminée est manifestement un remploi, sa hotte reçoit deux blasons⁶ couronnés. Le grand salon est aménagé dans le donjon. Le parquet est également en point de Hongrie. Les lambris sont plus hauts que dans la salle à manger (deux registres de plis de serviettes au lieu d'un). Les portes et les volets intérieurs présentent les mêmes motifs. Le haut des murs d'un vert sombre reçoit un semi d'hermines d'argent et de croix grecques d'or. La cheminée reçoit des décors polychromes. Sur le bandeau inférieur c'est un maillage de motifs rouges et or avec un blason. La partie supérieure porte sur fond rose-orangé un semi du monogramme CV (pour Vélard de Chateaufieux) et un grand décor héraldique. Ce dernier se compose de deux blasons tenus par un lion et par un lévrier, surmonté d'un heaume couronné entouré de volutes végétales. En dessous, il y a un phylactère portant une devise⁷.

Divers

En 1930, M. Gaudard d'Allaines commande aux Mitton la restauration des deux tours. Mais une lettre (non datée) pointe de nombreux problèmes : le projet ne conserve pas « aux anciennes choses leur caractère », nuit « à la perspective générale » et les toitures proposées « enlèvent tout leur cachet » aux tours (qui perdraient leur lanternon). Le second projet ne semble pas convaincre davantage. Tout au plus, on enlève l'enduit pour laisser la maçonnerie apparente. Pour cette restauration, une partie des plans dressés par René Moreau sont confiés aux Mitton. Les plans de René Moreau sont donc répartis entre le fonds Baury-Moreau et le fonds Mitton.

⁶ Famille de Laforcade et ? .

⁷ Cette devise (*Firmus et cornus*), tout comme deux des blasons (celui d'argent à trois corneilles de sable, et celui d'azur au rencontre de cerf d'or surmonté d'une moucheture d'argent entre les bois) semblent correspondre à la famille Cornulier. Or ce nom n'apparaît pas dans les données historiques concernant le château. Il s'agit peut-être des armes de la famille de l'épouse du constructeur.

Les dépendances accueillent un musée de la vénerie.

Sources :

A.D 03 : 19 J 39-T17.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 974.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p.220.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 80-83.

Autry-Issards – château d'Issards

Architecte : Jean Moreau

Commanditaire : Comte Louis Gabriel d'Aligny

Date : peu avant 1870.

Nature des travaux : Reconstruction

Présentation et historique

Vers 1280, Jean de Dreuille est seigneur d'Issards. Les de Dreuille restent durant tout le Moyen Âge seigneurs d'Issards, mais pendant un peu plus de cent ans, le fief appartient simultanément à plusieurs seigneurs. En 1346, Pierre Ier, duc de Bourbon agrandit le « fief d'Issart » en faveur de Jean de Verre (ou de Verri). En 1415, le fief appartient aux Dinet de Châtelneuf. Puis la part de la famille de Verre passe par mariage à Jean de Murat. Un château entouré de douves est édifié au XV^e siècle, vers 1470-1490. Les droits de la famille Murat sur Issards sont confirmés en 1530 par Louise de Savoie, mère de François Ier et duchesse d'Angoumois et du Bourbonnais. En 1586, Jacques de Dreuille épouse Marguerite de Murat et reconstitue de ce fait la seigneurie d'Issard dans sa totalité. Lors des guerres de religion, la chapelle du château est profanée par des Huguenots et est rendue au culte en 1658. La tour d'escalier reçoit le soleil de Louis XIV avec la devise « Nec pluribus impar », signe du passage du roi et de Madame de Montespan. En 1777, la seigneurie d'Issards appartient à François Seneterre de Dreuille, chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Peu avant la Révolution, le château appartient à une demoiselle de Dreuille qui épouse de comte de Gaulmyn. Ce dernier et ses fils ayant émigré en Allemagne, le château est saisi et vendu à un Moulinois. La comtesse loge alors dans une annexe. En 1822, ses fils rachètent le château. L'aîné garde Issards, le cadet s'installe dans le château voisin, Rimasoir. En 1862, l'héritière du domaine, Marie Geneviève de Gaulmyn, épouse le comte Louis Gabriel d'Aligny. C'est ce couple qui fait reconstruire le château. Une gravure de 1838 (fig. 9), conservée au château, présente au milieu de douves en eau, deux hauts bâtiments. L'un d'eux est composé d'un étroit logis de trois niveaux accolé à une tour d'escalier polygonale – leurs décors correspondent à la fin du XV^e siècle. L'autre, plus massif semble être constitué de deux bâtiments accolés et distribués par une tour d'escalier circulaire – cette partie semble être la plus ancienne (XII^e siècle?⁸).

⁸Selon la tradition familiale.

Projet(s) et travaux

Le château, négligé pendant près d'un siècle doit être profondément repris pour être rendu habitable. Outre leur mauvais état, les bâtiments n'offrent d'une petite surface à chaque étage, un agrandissement est également nécessaire.

Barbara Vauvillé, évoque un premier projet dont la trace n'a pas pu être retrouvée. Les douves sont comblées pour que le château donne directement sur le parc. Le bâti ancien semble être totalement rasé, on crée à sa place un logis rectangulaire cantonné de deux tours rondes. Il y a un (faux) donjon rectangulaire au pied duquel on élève une chapelle.

Réalisation

La réalisation de Jean Moreau conserve les douves et une partie importante du bâtiment du XV^e siècle, mais il rase l'autre, à l'exception de la tour dite du colombier (démolie ultérieurement). La partie du XV^e siècle conserve sa tour d'escalier polygonale, la grosse tour de l'enceinte et environ la moitié du logis qui sert à relier la partie ancienne au nouveau corps de logis. La création de Moreau prend la forme d'un L qui occupe deux côtés de la plate-forme. Dans le prolongement du logis du XV^e siècle, c'est la partie d'habitation composée de cinq niveaux. La cuisine et ses annexes sont en sous-sol par rapport à la cour, mais leur façade est libre du côté des douves. Au rez-de-chaussée, légèrement surélevé, le vestibule central, avec grand escalier, distribue à gauche la salle à manger, le bureau et l'office, à droite, le salon et le petit salon. Au premier étage, il y a quatre grandes chambres et une plus petite. Le deuxième étage a cinq chambres mansardées. Les combles offrent un vaste grenier qui semble dépourvu d'éclairage naturel et n'est que difficilement accessible. L'aile en retour a quatre niveaux : le premier est un passage qui relie le pont dormant à la cour, le second devait recevoir la chapelle, le troisième est entouré par un pseudo chemin de ronde crénelé à mâchicoulis et reçoit à l'angle nu côté cour une tourelle en encorbellement.

La partie neuve est couverte d'un enduit blanc, sur lequel se détachent les chaînages et les baies en grès blond. Du côté douves, il s'agit de simples baies à meneaux à extrados plat, du côté de la cour, la partie supérieure est incisée avec une légère accolade, qui est soulignée par une moulure de même forme. L'accolade des fenêtres de l'étage portent un fleuron. La porte d'entrée (fig. 14) est particulièrement mise en valeur par un arc en anse de panier à trois ressauts qui supporte un tympan percé de trois lancettes et deux mouchettes qui éclairent le vestibule. La dernière moulure est à intrados en arc brisé et à extrados en accolade ornée de feuillages

gothiques surplombés par un fleuron. L'ensemble est encadré par des piles couronnées de pinacles. La toiture est en ardoise, percée de trois lucarnes sur chacune des faces du logis. Les pierres des lucarnes semblent plus sombres que celles utilisées pour le reste du logis (mousse?). Elles offrent d'assez grandes fenêtres à meneaux, surmontées d'un pignon à fleuron et pinacles. Au-dessus de chaque baie on sculpte, deux par deux, les armoiries des grandes familles qui ont marqué l'histoire du domaine ou qui sont alliées aux bâtisseurs (d'Aligny, Raffin de Pommier, Gaulmyn, Damoiseau et Dreuille⁹). Le sommet de la souche des cheminées est traité comme une petite forteresse cantonnée de tours circulaires à archère et poivrière, reliées par des courtines crénelées. Le toit est couronné d'épis de faitages, les tours reçoivent des fleurons métalliques.

Selon la tradition familiale, le chantier est interrompu par la guerre de 1870. Difficile de dire s'il s'agit d'un problème en rapport avec la guerre elle-même (souci d'approvisionnement, peur d'un conflit long) ou à un revers financier (lié ou non au conflit). Toujours est-il que le chantier n'est pas achevé. Les boiseries et les décors intérieurs ne sont ajoutés que vers 1901-1905¹⁰. La porte du vestibule ouvre sur le vide (le perron ne sera ajouté qu'en 1924¹¹). La chapelle n'est jamais créée, pas plus que son plancher, l'aile qui devait l'accueillir est une enveloppe vide dont seules les baies trahissent l'organisation initialement prévue (fig. 13). Le pont dormant est crénelé, mais les autres décors sont à peine ébauchés. Au-dessus de la grande porte du pont dormant, le bel ensemble qui devait recevoir le ou les blasons des bâtisseur(s)¹² est à peine équarri, mais il se distingue nettement du fait de l'adoption d'une pierre grise (probablement de l'andésite).

Les cuisines sont vastes et relativement bien éclairées du côté des douves. Un monte-plat permet de relier la cuisine et l'office. La salle à manger est éclairée par une baie sur le petit côté donnant sur la cour. Le sol reçoit un parquet en point de Hongrie. Les murs ont des lambris d'appui à plis de serviette, tout comme les portes. La grande cheminée est une transposition en bois de la cheminée du rez-de-chaussée du logis du XV^e siècle, le foyer est toutefois plus petit pour limiter la perte de chaleur et le risque d'enfumage. Fort originalement, la hotte est traitée comme une toiture en ardoise. Dans le salon, les boiseries sont les mêmes que dans la salle à

⁹Blasons identifiés par le père des actuels propriétaires.

¹⁰Selon l'un des propriétaires.

¹¹Il fallait emprunter l'escalier secondaire qui aurait dû desservir la chapelle ou passer par la porte de service.

¹²Il n'est pas rare de réunir le blason du mari et celui de la famille de son épouse.

manger. Toutefois, la cheminée en marbre blanc à motifs feuillagés et surmontée d'un grand miroir confère à la pièce une note néo-XVIII^e siècle, référence couramment adoptée dans les salons. Les lambris du couloir ont également des motifs plis de serviette, mais un peu plus simples que ceux des pièces réception. Les baies reçoivent toutes des vitraux incolores à remplage géométrique¹³. Les baies de la chapelle restent vides, simplement garnies par le remplage de pierre à décor flamboyant.

Divers

À cause de fondations insuffisantes, et peut-être endommagées par l'eau des douves, le bâtiment neuf est marqué par d'importantes fissures, tant au niveau du logis que du porche.

Le perron est ajouté en 1924 par le cabinet Mitton. Le projet initial à deux volées droites convergentes à balustres de pierre est simplifié, on garde les deux volées, mais on préfère une rampe en métal, moins massive.

Vers 1970, les toitures sont restaurées. On enlève alors les épis et les fleurons qui ne sont pas reposés.

Sources :

A.D. 03 : E 152 à E 177 et 24 J 14-94.

Notice des Monuments historiques : IA03000029.

Gravure d'André Durand et Lina Jaunez « Château d'Autrix Issard », lithographie Desrosiers à Moulins, 1838.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 225.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 45-47.

¹³De nombreuses verrières ont été déposées au fur et à mesure des bris et des restaurations.

Broût-Vernet – château des Morelles

Architecte : Honoré Vianne

Commanditaire : famille de Combes (?)

Date : 1872 (?)

Nature des travaux : Construction.

Présentation et historique

Sur le fief des Morelles, est bâti un château au XV^e -XVI^e siècle, considérablement agrandi au XVIII^e siècle. Mais le château, quoique récent ne convient plus aux propriétaires du dernier tiers du XIX^e siècle. Ils font ériger un nouveau château dans un parc arboré, non loin du château primitif qui prend dès lors le nom de Vieilles Morelles.

Réalisation

L'élégant château est élevé par Honoré Vianne, l'architecte de Gannat, la ville la plus proche. Ce dernier est sans doute déjà connu pour les grands travaux historicistes menés à Grangefort (63). Il ne s'agit pas de recréer une forteresse mais de créer un château d'ordonnance classique. Le bâtiment en U est couvert d'un enduit beige, avec des chaînages blancs, le toit brisé à brisis est en ardoise. Le logis est rectangulaire, avec deux avant-corps polygonaux sur la façade est (fig. 17). Entre ces deux avancées se déploie un grand perron à deux volées divergentes en demi-fer à cheval, protégé par une vaste marquise supportées par deux colonnettes métalliques à volutes. Le château comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée légèrement surélevé, un étage et un étage combles mansardés. Au rez-de-chaussée comme à l'étage, les croisées sont hautes, seules celles de l'étage, au centre du logis ou des avant-corps, reçoivent un léger décor (fronton avec une sculpture). La toiture est percée de lucarnes (très légèrement rentrantes du fait du brisis) ou d'oculi. La face postérieure reçoit deux grands balcons superposés au centre de la façade.

Le vestibule est assez vaste et forme un T dont deux extrémités sont semi-circulaires. Le sol est orné de mosaïques (rincaux de feuillages). Les murs clairs sont rehaussés par des décors en marbre (plaquage ou trompe l'œil?) : des rectangles polychromes sur le bas des murs, des pilastres aux angles et de fines colonnes autour du miroir qui marque le centre de l'abside du vestibule. Les portes reçoivent des décors inspirés de la Renaissance. Un escalier en vis sans

noyau se déploie dans la seconde abside. Ce dernier, en pierre claire avec tapis central et rampe en volutes de fer forgé crée une élégante spirale qui anime une cage par ailleurs très sobre.

Divers

Au XX^e siècle, le château neuf est un peu occulté par l'histoire récente de son aîné. En effet, les Vieilles Morelles sont agrandies pour devenir une colonie de vacances dans laquelle sont cachés de nombreux Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Le château des Morelles est ouvert à la location.

Sources :

Notice des Monuments historiques : IA00063279.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 346.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 481.

Broût-Vernet – château du Vernet

Architecte : Hugues Roze-Beauvais

Commanditaire : M. Dubuisson

Date : 1835-1838

Nature des travaux : Construction

Présentation et historique

L'existence du fief du Vernet est attestée dès le XIII^e siècle et appartient la famille du même nom. À la fin du XIII^e siècle, le château, édifié sur une motte artificielle, passe à la famille de Rollat.

Réalisation

À la place de l'ancien château disparu, on édifie un bâtiment en H (peu marqué) d'ordonnance classique. Sur les deux faces, le retrait de la partie centrale est très léger, il apporte simplement un peu d'animation à des façades d'une extrême sobriété. Le château comprend un sous-sol, deux étages carrés et un étage de combles. Les baies sont régulières, seules celles du dernier niveau sont moins hautes. La décoration se limite à quelques moulures autour de la porte d'entrée, à des chaînages d'angles harpés et un cordon qui marque les différents niveaux. Le toit à longs pans et croupes est en ardoises.

Le rez-de-chaussée (fig. 21) est divisé par un axe central de distribution : un grand hall qui ouvre, par un large passage ménagé dans le mur, sur un vestibule plus modeste avec l'escalier d'honneur. À gauche, il y a la salle de billard qui donne sur le salon, lui-même ouvrant une pièce plus petite. À droite, c'est la salle à manger qui, par un dégagement est relié à des lieux de commodités et à la cuisine. Il est intéressant de noter qu'ici la cuisine est au rez-de-chaussée (ce qui est assez rare dans ce département) et que faute d'office, le petit couloir sert de zone tampon entre l'espace des maîtres et la cuisine. La zone de service occupe la totalité du rez-de-chaussée de l'aile droite, avec une cuisine, un évier, un office (resserre), la salle à manger des domestiques et l'escalier de service.

Le premier étage (fig. 22) est traversé sur toute sa longueur par un couloir qui dessert onze chambres et une lingerie. Seules quatre chambres disposent d'un cabinet de toilette, les occupants des autres chambres doivent se contenter d'un cabinet commun situé près de l'escalier.

Le château est situé dans un parc arboré, animé par un canal. Le parc est agrandi en 1878 par la démolition de plusieurs maisons, vestiges de l'ancien village. Dans le parc, il y a une chapelle et de grands communs en U.

Sources :

Notice des Monuments historiques : IA00063285.

CORROCHER Jacques, « Un Cussetois entreprenant : Hugues Roze-Beauvais (1774-1859) », in *Cahiers Bourbonnais*, été 2005, n°192, pp. 75-81.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 482.

Cognat-Lyonne – château de Lyonne

Architectes : ? puis Jean Moreau

Commanditaires : Eugène-Joseph de Villardi, marquis de Montlaur

Dates : 1846 et ?

Nature des travaux : Remaniements vers 1846 puis restauration et ajouts d'une chapelle et de dépendances

Présentation et historique

La demeure seigneuriale médiévale est détruite par un incendie en 1568. Elle est reconstruite peu après, 1569-1570, par C. de Reclesne. Le bâtiment est agrandi au XVII^e siècle puis au XVIII^e siècle.

Projet(s) et travaux

En 1846, Eugène-Joseph de Villardi, marquis de Montlaur fait « restaurer » les façades dans le goût de la Renaissance. Il fait ensuite refaire les toitures et ajoute une chapelle (avec des remplois provenant du château de Vendat), une serre et une ferme modèle.

Réalisation

Lors des travaux, le château est un peu agrandi pour assurer sa parfaite symétrie. L'espace entre les deux pavillons est comblé sur la face arrière (fig. 26). Et le pavillon ouest est régularisé (une façade lisse remplace les multiples ressauts visibles sur le cadastre de 1839) pour devenir le pendant du pavillon est. Le château présente un plan en U très peu marqué. La partie centrale est flanquée de pavillons qui ressemblent maintenant à deux courtes ailes en retour d'équerre en très légère avancée par rapport au logis central. Le château repose sur un étage de soubassement, il est composé de deux niveau plus des combles aménagés.

Les ajouts de décors de la Renaissance sont assez discrets, ils touchent surtout l'entrée d'honneur et les lucarnes. La porte (fig. 31) est placée entre des pilastres supportant un arc en plein cintre, l'ensemble étant encadré par deux colonnes soutenant un niveau d'entablement (à triglyphes entourant une fleur) et un fronton triangulaire (avec deux lions tenant un blason couronné). On ajoute également onze médaillons sculptés avec six bustes humains (trois femmes et trois hommes), quatre têtes animales (deux sangliers, un chien et un renard) et un couple d'oiseaux. Les lucarnes aux décors lourds et maladroits sont peut-être ajoutées lors de la

réfection des toitures qui serait due à Jean Moreau. Si le lanternon est assez dans ses manières, la lucarne à l'aplomb de la porte d'entrée semble trop grossière pour avoir été dessinée par lui, à moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre de jeunesse. Toutefois, les travaux de 1846 ne peuvent pas lui être attribués, ils sont peut-être l'œuvre d'un architecte ou d'un artisan qui tâtonne encore avec l'historicisme, peut-être même du propriétaire.

Sur la façade arrière, la partie qui relie les avancées des pavillons est percée au rez-de-chaussée de trois vastes baies régulières en plein cintre : une porte au centre entourée de deux fenêtres dont la partie basse est garnie de balustres. Les contrevents sont rectangulaires. La partie semi-circulaire des baies est protégée par des rayons en fer forgé. Les écoinçons portent des petits médaillons sculptés ou gravés. Au-dessus des fenêtres, ce sont les animaux liés à la chasse. De part et d'autre de la porte, il y a une inscription « INSTAURATA EDES » « ANNO DOM. MDCCCXLVI » (fig. 27-28). C'est un des très rares exemples de château dont les travaux du XIX^e siècle sont datés dans la pierre. C'est le cas où ces inscriptions sont les plus visibles, puisqu'en façade, tout à côté de la porte côté jardin. À l'étage, la pièce est entièrement vitrée. Pour conserver l'harmonie des décors, on prend soin de donner aux remplages des verrières les mêmes proportions et décors (rayons et médaillons) que les baies du niveau inférieur.

Divers

La chapelle, située dans le parc reçoit plusieurs statues qui semblent être des remplois.

Le château, récemment restauré est aujourd'hui ouvert à la location.

Sources :

Notice des Monuments historiques : IA00063509.

COLLECTIF, *Jean Moreau (1828-1899), sa vie, son œuvre, son monument*, p.7.

Cosnes-d'Allier – château de Petit Bois

Architecte : ?

Commanditaires : Desboutin puis comte Chaptal de Chanteloup

Dates : 1840-1910

Nature des travaux : Construction

Présentation et historique

Le château actuel est construit à la place d'une motte castrale signalée dès le XIV^e siècle. En 1350, le fief de Bosc appartient à Jean Brandon. Le domaine est également connu sur le nom de fief des Fossés. Le chantier aurait été initié par la famille Desboutins sous la Monarchie de Juillet mais terminé plus tard par le comte Chaptal de Chanteloup.

Réalisation

Le château de plan massé est élevé dans parc arboré, à la bordure des forêts de Tronçais et de Dreuille. Il est édifié en pierre ocre pour le rez-de-chaussée, les chaînages, et les baies. Les parties hautes ont des parements en briques d'un rose-orangé (fig. 33). Le toit en pavillon est réalisé en ardoises. Le logis en L est assez ramassé (quatre baies sur façades donnant sur le parc) et le vide L est assez étroit (à peine plus que la largeur d'une baie). Le bâtiment est flanqué au sud-est d'une haute tour octogonale couverte d'une flèche octogonale à lanternon. L'angle sud-ouest reçoit une tourelle en encorbellement si étroite qu'une seule personne peut y entrer (cabinet de toilette?). Le bâtiment est composé de quatre niveaux, dont deux aménagés dans la haute toiture. Le dernier niveau, étroit et faiblement éclairé n'abrite probablement qu'un grenier. Le rez-de-chaussée correspond aux créations locales du XV^e siècle, avec toutefois les grandes croisées du XVI^e siècle. L'entrée d'honneur est encadrée de colonnettes supportant un arc mouluré à feuillages et fleurons d'un néo-gothique tardif. Les décors des lucarnes affirment le choix décoratif tirant sur le gothique flamboyant. Sur la façade donnant sur la cour de l'aile la plus grande, le rez-de-chaussée est marqué par une série d'arcades en anses de paniers, tandis que l'étage est orné de colombages peints en rouge sang de bœuf (comme les lucarnes et les menuiseries). Cette partie semble être inspirée des maisons médiévales avec boutique qui existent toujours non loin de là à Montluçon. Pour répondre aux pans de bois, la tour octogonale est ornée aux niveaux supérieurs, de croisillons en briques noires, qui se poursuivent jusqu'aux faux mâchicoulis.

Faute de documents, il reste difficile de préciser s'il s'agit un seul chantier long ou de deux chantiers distincts (menés par chacun des deux familles). L'unité de l'ensemble plaiderait en faveur d'un chantier unique mais la cassure à la jonction des ailes, soulignée en façade et au niveau des toitures, semble assez nette et les baies sont très légèrement différentes d'une aile à l'autre. Cela peut tout aussi bien résulter d'un agrandissement (ajout de la petite aile et de la tour polygonale) ou d'un « faux agrandissement » (tout est construit en une fois, mais on crée une séparation artificielle) qui, en donnant l'impression de chantiers successifs (mais en harmonie), renforce le cachet de l'édifice.

Divers

En 1974, la famille Riant vend le château à la commune de Cosnes-d'Allier qui y crée un centre de formation pour les agriculteurs. Depuis quelques années, le domaine est géré par une association spécialisée dans la réinsertion et le logement des jeunes travailleurs, qui loue des chambrettes et une grande salle pour les séminaires.

Sources :

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 433.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 333.

Espinasse-Vozelle – château du Puy-Vozelle

Architectes : Antoine Percilly, puis Paul Martin

Commanditaire : Dr Bignon

Dates : 1896 et 1906

Nature des travaux : Construction puis agrandissement.

Propriétaire bâtisseur

Le docteur Bignon exerce à Vichy. Il y côtoie une clientèle cosmopolite, notamment des Russes qui l'auraient invité plusieurs fois à venir chasser en Russie. Un petit château près de Saint-Pétersbourg l'aurait inspiré pour la commande qu'il passe à Percilly, un architecte habitué aux emprunts aux styles éloignées, aussi bien chronologiquement que géographiquement. Il fait édifier un château très original vers un hameau à une dizaine de kilomètres de son cabinet.

Projet(s) et travaux

En 1896, Antoine Percilly propose un bâtiment de plan centré à la décoration foisonnante de style russe. Mais le château se révèle rapidement trop petit. En 1906, le docteur Bignon confie à Paul Martin l'agrandissement de sa demeure. Pour la nouvelle partie, il s'inspire de la création de son prédécesseur en accentuant les motifs orientaux. Le château de Puy-Vozelle offre un exemple poussé à l'extrême de l'éclectisme ambiant, renforcé par l'émulation des villes thermales. Ce château apparaît comme une version très ornée et aboutie de la création russo-byzantine de Jean Giraudon : la villa Russe édifié pour le prince Orloff près de la station thermale de Saint-Nectaire en 1890.

Réalisation

Le château adopte pratiquement la forme d'une croix latine (fig. 34 et 38). Il est constitué d'un corps de logis rectangulaire épais et court dont trois façades (nord, ouest et sud) reçoivent un petit avant-corps donnant sur un perron. La partie sud est ajoutée par Paul Martin, elle est rectangulaire, aussi large que le logis primitif auquel elle est accolée. Le château est constitué d'un niveau de soubassement, d'un rez-de-chaussée. Seules certaines parties, dômes, tambour ou édicule vitré ont des combles aménagés. Le dôme central abrite une pièce à l'italienne (fig. 39).

Le niveau de soubassement est partiellement enterré, sa moitié supérieure, visible, est en pierre grise en appareil régulier à bossage rustique. Il est ouvert de petites baies en anse de panier. Le rez-de-chaussée est en pierre claire pour le chaînage, les baies et les arcades, avec de parements en briques rose-orangé avec deux bandes de quatre assises de briques d'un rose pâle. Les baies sont d'une grande diversité : en anse de panier, en plein cintre outrepassé, déprimé outrepassé, brisé trilobé, brisé surbaissé. Les baies sont souvent jumelées, celles qui ne le sont pas sont parfois de dimensions réduites, à peine plus grandes que des archères. Les grandes baies reposent sur un registre d'arcatures aveugles.

Les façades, en elles-mêmes relativement sobres sont animées par les entrées présentes à chacune des extrémités. L'avant-corps nord (fig. 40) est rectangulaire, c'est un portique en pierre claire large d'un arc et long de trois. Les chapiteaux sont décorés de motifs végétaux tous différents les uns des autres (type de feuilles, composition, frise de l'abaque). L'entrée ouest (fig. 41) se fait par deux portes géminées sous des arcs brisés trilobés inscrits dans un arc légèrement surbaissé à extradors lisse et à intrados festonné. Le sommet de cette partie en faible avancée reçoit un décor de denticules, puis de chevrons qui, après une série de moulures est orné de sortes d'acrotères lisses. L'entrée sud est marquée par un avant-corps maçonné, dont les faces latérales sont en briques de deux couleurs, avec les mêmes bandes que le reste des façades. La face sud est ouverte par trois arcs en pierre blanche. L'entrée est très simple, avec une légère avancée de pierre blanche où deux colonnes supportent un arc légèrement outrepassé. Cette façade, due à Paul Martin est animée par deux tourelles d'angles couvertes d'un dôme. Pour ces dernières, quelques croquis signés Paul Martin présentent les tâtonnements qui ont présidé à leur réalisation : on a hésité entre des tours montant de fond et des tourelles sur culot, entre des toits terrasses avec créneaux et des bulbes.

L'essentiel de l'ornementation extérieure est située dans les parties hautes. Les architectes jouent sur une grande diversité de couvertures : pans longs, croupes, toit bombé, pans longs brisés, toiture en pavillon, dômes, toit à l'impériale, toit terrasse. Les toitures sont en pierre ou en zinc, avec différentes formes d'écailles. Elles reçoivent de plus des acrotères ou/et des antéfixes ouvragés (frises, rinceaux végétaux, sculptures de petites constructions (ruche)), ainsi que des épis de faîtages.

Grâce aux quatre entrées et à un long corridor intérieur, toutes les pièces sont indépendantes. Il y a cinq pièces principales au rez-de-chaussée et trois pièces dans les combles.

Au rez-de-chaussée, se trouvent un salon avec une cheminée en marbre néo-Louis XVI, une salle à manger néo-Renaissance et vraisemblablement trois chambres. La salle à manger (fig. 42) reçoit des lambris d'appui sculptés avec une rare richesse : deux frises verticales encadrent trois segments divisés en trois registres présentant une alternance deux motifs (A/B/A, puis B/A/B, et enfin A/B/A), le tout étant couronné par une large frise horizontale, elle-même surmontée de trois moulures à motifs géométriques. La cheminée en bois est monumentale, elle repose sur des colonnes cannelées à chapiteaux (feuillagés?). La hotte, reçoit une scène sculptée en moyen relief représentant, devant un château fort, un porte étendard et un héraut (?) se présentant un groupe de chevaliers en armure de la fin du XV^e siècle. Le haut de la hotte semble traité à l'imitation d'une toiture (comme cela s'observera sur les boiseries du château d'Issards vers 1901). Les portes sont sculptées au niveau du quart inférieur et vitrées au-dessus, dans un réseau géométrique on intègre deux blasons présentant des animaux fantastiques -le propriétaire n'ayant pas de blason et ne souhaitant semble-t-il pas s'en créer un. Dans le corridor, une porte est ornée de motifs géométriques avec incrustation de nacre sur fond sombre.

Le parc, clos de murs et de haies vives, est un lieu pittoresque dans lequel on a placé de nombreuses statues et des fabriques, dont une très grande volière. L'accès se fait par un portail en fer forgé orné de feuilles de liseron, il aurait été ajouté dans les années 1920.

Divers

Le château accueille aujourd'hui des chambres d'hôtes.

Sources :

Notice des Monuments historiques : IA00063311.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 357.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 488.

Fleuriel – château du Plaix

Architecte : Joseph Baur

Commanditaire : Maxime Royer

Date : 1909-1911

Nature des travaux : Agrandissement du logis et du pavillon de billard puis aménagements de confort.

Présentation et historique

Le petit château est à la tête d'un domaine agricole. Pour l'exploitation isolée de Bry, Maxime Royer réaménage la locaterie et fait édifier un immense poulailler surmonté d'un pigeonnier pittoresque¹⁴.

Projet(s) et travaux

Joseph Baur est contacté au début de l'année 1909 pour agrandir le pavillon de billard. Chose inhabituelle, la salle de billard est isolée de l'habitation et dispose d'un bâtiment dédié dans la cour d'honneur, juste à côté du massif placé devant le château. Ce pavillon n'est constitué que d'une pièce éclairée de tous côtés. Mais les joueurs sont obligés de sortir et traverser la cour pour se sustenter ou pour utiliser les lieux d'aisance du château. Maxime Royer décide d'agrandir le pavillon pour qu'il abrite tout ce qui est utile aux joueurs.

Baur propose un projet assez simple le 14 janvier 1909 (fig. 50-51) et un plus complexe le 13 février 1909. Le second, trop massif est barré de la mention « nul ». On revient alors au premier projet pour lequel Baur dresse un projet complet (rez-de-chaussée et étage) le 14 février. Lors de la réalisation, le projet est légèrement modifié, le plan de masse est simplifié, on enlève un ressaut qui devait sembler superflu. Les agrandissements doivent abriter : une salle à manger, une petite cuisine et un évier. À l'étage, la grande pièce au-dessus du billard est aménagée en chambre (avec penderie) et dans les nouvelles parties on crée un cabinet de toilette, une seconde chambre avec cabinet de toilette, un W.C. et une chambrette pour la bonne. Les combles de la partie ancienne sont un simple grenier. Les deux plus grandes chambres sont dotées d'une cheminée. Ainsi, le bâtiment devenu autonome peut permettre aux joueurs les plus acharnés de vivre sur place avec tout le confort souhaitable et donc de jouer aussi longtemps et aussi tard qu'ils le veulent. La très grande chambre est probablement celle de Maxime Royer,

¹⁴Les travaux confiés à Baur sont documentés par de très nombreux plans.

la seconde celle d'un invité. Le propriétaire est selon toutes vraisemblances un passionné de billard, mais ce loisir exclusivement masculin et relativement bruyant (d'où sa place hors du logis) lui fournit peut-être un prétexte pour avoir un espace réservé, un jardin secret hors du logis et du contrôle de son épouse. Le pavillon sert peut-être de garçonnière.

Parallèlement au projet du billard, Baurly est chargé de dresser un relevé de l'état du château en vue des futurs travaux (fig. 44-45). Le relevé est daté du 25 février 1909, il présente un long corps de logis rectangulaire avec une grosse tour circulaire. Le 6 avril de la même année, il présente une série de plans avec les projets de remaniements et d'agrandissement (fig. 46-47). Dans le logis, les changements proposés concernent la distribution. Les pièces de service (cuisine, évier, office et pièces de stockage) doivent quitter le rez-de-chaussée qui peut alors être réservé aux maîtres. Au sud-ouest, une nouvelle aile à demi enterrée accueillera les services et la salle des domestiques et servira de soubassement à la terrasse. L'aile est simple en épaisseur et a une entrée à chaque extrémité. L'aile abrite un vestibule, la salle des gens, la cuisine, l'office et la réserve à charbon. À la jonction avec la partie ancienne se trouve l'escalier, l'office et le garde-manger (dans la tour). Les autres espaces de stockage et la pièce du calorifère se trouvent l'autre bout du logis ancien, mais pour y accéder il faut passer par le rez-de-chaussée (ou par l'extérieur) car la partie centrale du sous-sol du logis n'est pas creuse.

Grâce à l'espace libéré par la création de l'aile, le rez-de-chaussée peut-être redistribué : la salle à manger prend la place de l'ancienne cuisine, on peut créer un cabinet de travail et un grand escalier. L'escalier est l'objet de plusieurs projets entre juin et août 1909. Il est placé juste à côté de la tour d'angle, dans une cage irrégulière car cette tour est partiellement dans l'œuvre. L'ancien escalier peut alors être supprimé, ce qui agrandi le vestibule. À l'arrière du vestibule, juste à côté des W.C., Baurly crée une petite salle de bains avec baignoire et lavabo. On élargit les portes des pièces de réception. Baurly dessine même les boiseries du salon, ainsi que les portes et les grilles de défense. À l'étage, on crée des cloisons à l'étage pour délimiter les cabinets de toilette.

Entre mai et juillet 1909, l'architecte et le maître des lieux se préoccupent de l'évacuation des eaux usées et de leur devenir. La fosse septique paraît sans doute insuffisante, aussi on prend contact avec la Société générale d'épuration et d'assainissement sise à Paris pour obtenir des informations précises sur les fosses septiques automatiques. Par des courriers du 16 mai et de juin 1909, la société leur fait parvenir la documentation technique. Un plan de Baurly du 24 juin 1909 suggère d'ajouter deux fosses à celle déjà existante. Grâce à un vaste réseau, les fosses

collectent les eaux sales du logis, de l'aile nouvelle et du pavillon de billard. L'eau qui ressort des fosses se déverse dans l'étang en contrebas du château.

Par une série de plans datés du 25 janvier 1911, Baury présente un projet d'éclairage à l'acétylène (fig. 48). Le générateur est placé dans le parc, à bonne distance du château pour limiter les dégâts en cas de problème. Il alimente à la fois le château et les dépendances. Les plans de Baury prévoient le nombre et la position des becs : 11 au sous-sol, 28 au rez-de-chaussée et 9 à l'étage (fig. 49). Les salles de réceptions et les chambres des maîtres au rez-de-chaussée ont chacune deux points d'éclairage, placés de part et d'autre de la cheminée ou du lit. Chaque pièce de service et chaque chambre (des maîtres) à l'étage dispose de sa source de lumière. Il y en a même dans les cabinets de toilette. Mais les chambres des domestiques n'en ont pas, ils doivent sans doute se contenter de lampes à pétrole. Le plan prévoit même la présence de deux becs à l'extérieur, pour encadrer l'entrée d'honneur. Ce projet est non seulement très complet, mais il est d'autant plus remarquable qu'aucun autre n'a pu être retrouvé pour un château auvergnat avant la Première Guerre mondiale.

Réalisation

Le château est un long rectangle avec une tour l'angle. Il est bordé sur deux côtés (façade d'honneur et face sud-ouest) d'une grande terrasse. Il est composé d'un sous-sol, de deux niveaux plus les combles. Même après les interventions de Baury, le rez-de-chaussée mêle espace de réception et parties privées. Le bâtiment est double en profondeur : sur la façade d'honneur ce sont les pièces de réception (plus une chambre), sur la façade postérieure, ce sont les chambres.

Le vestibule est simple en profondeur, il distribue : le cabinet de travail et la salle à manger (à gauche), le salon et une chambre (à droite). Il ouvre sur un petit dégagement qui dessert (de gauche à droite) : l'escalier, une chambre (avec cabinet de toilette), les W.C. et la salle de bains et une chambre (avec cabinet de toilette). S'il est habituel de trouver des chambres au rez-de-chaussée dans les châteaux de l'Allier, il est en revanche plus curieux de devoir traverser le cabinet de travail pour se rendre dans la salle à manger.

À l'étage, il y a trois grandes chambres avec cabinet de toilette, la lingerie, trois chambres des domestiques et un grenier.

Le Plaix, avec l'éclairage au gaz, la salle de bain, les W.C. et les fosses septiques est l'exemple le plus abouti de château moderne et confortable qui a pu être repéré sur les trois

départements étudiés. Il présente de plus un pavillon de billard isolé et autonome assez remarquable.

Sources :

A.D. 03 : 19 J 214-T36

La Ferté Hauterive – château des Écherolles

Architecte : Émile Dadole

Commanditaire : -

Date : vers 1880

Nature des travaux : Remaniements entre néo-gothique et néo-Renaissance.

Présentation et historique

En 1663, le domaine des Écherolles appartient à la famille Giraud d'Écherolles. C'est selon toutes vraisemblances eux qui font édifier le château au cours du XVII^e siècle. Le château est repris vers 1880 par Émile Dadole qui est alors surtout connu pour les importants travaux du château de La Clayette (La Clayette, 71).

Réalisation

L'organisation du domaine reste fidèle à celle du château bourbonnais classique avec un pavillon d'entrée ouvrant sur une grande allée et une cour bordée de part et d'autre par de longs bâtiments de communs (fig. 52).

Le logis rectangulaire de sept travées est flanqué de deux hauts pavillons carrés en avancée par rapport aux deux façades. Le logis est composé de deux niveaux plus les combles (et probablement un sous-sol). Les tours ont trois niveaux plus les combles. Les chaînages sont en pierre blonde et les murs de briques roses reçoivent des losanges de briques noires.

L'intervention de Dadole est bien plus discrète qu'à La Clayette. Le logis et les pavillons sont surélevés et percés de baies régulières. Côté cour, il ajoute une grande terrasse qu'il couvre d'une marquise aux ferronneries néo-XVIII^e siècle qui occupe tout l'espace entre les deux pavillons. Le chantier vise également à donner au château davantage de cachet pseudo historique. Le logis reçoit des urnes sous dais et de grandes lucarnes à fronton dont une, celle du centre est dotée d'un grand cadran d'horloge. Les tours sont couronnées de mâchicoulis surmontés de sortes de parapets en plomb visant sans doute à simuler les bords d'un chemin de ronde. La baie du premier étage des deux tours, la plus visible, est ornée de grands décors néo-Renaissance finement sculptés. Les baies de l'étage supérieur reçoivent des décors plus simples qui semblent inspirés de l'architecture médiévale.

Divers

Le château est ouvert à la location.

Sources :

Notice des Monuments historiques : PA03000020.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 920.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 182-183.

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres*, T. II, p. 107.

Lapalisse – château de La Palice

Architecte : Jean Moreau

Commanditaire : Comte de Chabannes

Date : 1856-1898

Nature des travaux : Restaurations, reconstruction et construction d'un pavillon d'entrée.

Présentation et historique

La première mention des seigneurs de La Palice date de 1113 et concerne Guillaume et Roger de La Palice. Au début du XIII^e siècle, une puissante forteresse est élevée, les seigneurs du lieu étant aidés par le sire de Bourbon et peut-être même par des ingénieurs royaux. Au XIII^e et au XVI^e siècles, plusieurs seigneurs de La Palice sont maréchaux du Bourbonnais et servent fidèlement les sires puis les duc de Bourbon. En 1358, le fief appartient à Jean de Châtillon. En 1380, Charles de Bourbon, comte de Clermont achète la seigneurie. Il cède quelques mois plus tard le château et la châtellenie à un de ses compagnons d'armes, Jacques de Chabannes, conseiller de Charles VII. Peu avant 1470, on édifie la chapelle. Jacques II, maréchal de la Palice est l'un des grands personnages lié au château, il sert Charles VIII, puis Louis XII et enfin François Ier¹⁵. Amateur d'art et d'architecture, il fait construire, entre 1513 et 1525, une grande aile dans le goût du temps. En 1552, le château passe par mariage à la famille de Tournon, puis à celle de La Guiche. Vers 1613, Jean-François de La Guiche agrandit le logis et réaménage le parc. En 1715, le château est acheté par Giles Brunet d'Évry, intendant des finances de la généralité de Moulins qui réussit à faire ériger ses terres en marquisat. En 1731, François de Chabannes-Pionsat, issu d'une branche collatérale, achète le château. En 1789, le fils de ce dernier émigre, ses biens sont saisis. En 1793, le château est pillé, la chapelle est saccagée et les tombeaux qu'elle contenait sont détruits. Le château est pendant des années utilisé pour abriter les administrations locales, il sert de mairie, de sous-préfecture, de tribunal et de prison. Il est dans un état déplorable lorsqu'il est restitué à la famille de Chabannes de La Palice en 1802, grâce à l'intervention de Talleyrand. Le château est très tôt classé Monument historique, mais il est rapidement déclassé à la demande du propriétaire qui souhaite conserver toute liberté pour les grands travaux qu'il entreprend. Il fait appel à un architecte jeune, arrivé dans l'Allier depuis peu, Jean Moreau. Il supervise les travaux de restauration de la cathédrale de Moulins et

¹⁵Il est connu en tant que militaire, mais aussi à cause d'un petit texte créé par ses soldats pour lui rendre hommage (« S'il n'était pas mort, il ferait encore envie ») et qui, mal recopié a donné naissance à la célèbre « vérité de La Palice » (« S'il n'était pas mort, il serait encore en vie »).

bénéficie de recommandations de Jean-Baptiste Lassus et Mgr de Dreux Brézé. C'est sans doute l'évêque qui le met en relation avec le comte de Chabannes.

Projet(s) et travaux

Jean Moreau est contacté pour restaurer et consolider la chapelle. Celle-ci a été très endommagée pendant la Révolution, mais elle est également fragilisée par des travaux de voirie faits juste en dessous du château (creusement d'une butte qui épaulait la plate-forme du château et vibrations liées à la circulation). Il dresse un projet de restauration le 22 décembre 1856, mais les travaux sont différés et ne commencent qu'en 1875 (fig. 59).

Le projet pour la restauration de la chapelle a dû plaire au comte qui lui confie presque immédiatement les travaux du corps de logis. La partie nord du château est reconstruite à l'exception des tours et des courtines qui sont restaurées et ré-appareillées. Moreau adopte le style néo-Renaissance afin de créer une certaine unité avec l'aile édifiée par Jacques II de Chabannes. La restauration des créneaux de la tour dite Maréchal est confiée à l'entrepreneur Mazuel. Les parties hautes du logis sont refaites et surélevées au niveau de l'aile de la Renaissance. La tour d'escalier est remaniée. Il crée une porte d'entrée sculptée pour remplacer celle dont les blasons ont été bûchés à la Révolution (fig. 56-57).

Le grand salon est « restauré ». Sa cheminée est très remaniée mais elle conserve toutefois ses piédroits et son linteau. La hotte est totalement refaite selon des dessins de Moreau, la polychromie qu'il prévoit (damier bleu et rouge) est cependant abandonnée.

Vers 1898, il élève un pavillon d'entrée pour le garde.

Ce chantier, qui occupe Jean Moreau par intermittence de 1856 à 1898 joue un rôle primordial dans sa carrière. C'est sa première intervention sur un château, et quelle intervention ! C'est un des châteaux le plus prestigieux de l'Allier qui lui est confié. La famille de Chabannes en lui donnant sa chance, puis en lui accordant sa confiance pendant des décennies permet à Jean Moreau de faire une entrée remarquée dans le monde des châtelains de l'allier. Il a brillamment fait ses preuves sur un chantier important, les autres propriétaires peuvent donc sans risque lui confier leur château.

Sources :

A.N. : 524 AP 6-0.

A.D. 03 : 19 J 17-T8 et 42 J 9.

BRUAND Yves, « Le château de La Palice à Lapalisse », in *Congrès archéologiques de France*, 146^e session, 1988, Bourbonnais, Paris, Société française d'archéologie -Musée des monuments français, 1991, pp. 297-310.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, pp. 550-552.

ETIEN Jean-Louis, *Les châteaux dans les bocages bourbonnais*, p. 33.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 562-564.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, p. 34-37.

Le Donjon – château de Contresol

Architectes : Jean Moreau aidé par son fils René

Commanditaire : Stanislas Jacquelot de Chantemerle de Villette

Date : 1882-1891

Nature des travaux : Construction

Présentation et historique

En 1543, le domaine appartient déjà à la famille Jacquelot de Chantemerle de Villette. Le vieux château est remanié vers 1750. Il est conservé mais délaissé au profit de la nouvelle construction et il a pris le nom de « Vieux Contresol ». Entre 1882 et 1891, le nouveau château est élevé par Jean et René Moreau (surtout par Jean semble-t-il) pour Stanislas Jacquelot de Chantemerle de Villette.

Propriétaire bâtisseur

Au XIX^e siècle, la famille de Vilette jouit de revenus confortables, apportés notamment par ses très vastes possessions foncières, entre quatre et cinq mille hectares répartis entre l'Allier et la Saône-et-Loire. Selon la tradition familiale, c'est madame de Villette qui souhaitait quitter le vieux château trop humide. C'est peut-être simplement un prétexte pour le maître des lieux de s'adonner à une activité à la mode et valorisante : la construction d'un château historiciste et moderne d'une grande qualité. La fortune familiale permet de financer cette fantaisie dont le coût est évalué à près d'un million de francs or.

Projet et travaux

La construction de ce château se fait dans un contexte idéal : il n'y a pas de contrainte de place (le parc est vaste), pas de vestiges anciens à intégrer (la partie proposée est vierge) et enfin la fortune du propriétaire lui permet ne pas regarder à la dépense pour obtenir ce qui est beauté et de qualité.

Le château doit être installé non loin de l'ancien logis. Pour que la nouvelle demeure soit bien mise en valeur et jouisse d'une belle vue, Jean Moreau aménage un terre-plein. Ce dernier permet de rendre le niveau des services en sous-sol presque invisible depuis la cour, tout en l'ouvrant plus largement sur la face arrière.

Une fois les plans validés, Jean Moreau se fait seconder par son fils qui supervise semble-t-il l'exécution des travaux. Le détail des émoluments des architectes précise le nombre de déplacements : quarante-cinq. Une partie importante des matériaux de construction est fournie par le propriétaire, il y a une briqueterie sur le domaine et les bois proviennent de ses forêts. Selon la tradition familiale, Stanislas de Villette aurait préparé longtemps à l'avance la construction de son château, en faisant dévier la route qui le gênait, en coupant des années à l'avance le bois afin qu'il soit bien sec et ne « travaille » pas une fois mis en place.

Réalisation

Le château est composé de trois corps de bâtiments dont le plan est entre le L et le H, puisqu'un seul des avant-corps est en très forte saillie (fig. 60). Il est édifié dans le goût du XV^e et du début du XVI^e siècle. Le corps de logis central reçoit une grosse tour polygonale à la jonction avec l'aile nord-est (aile de droite). Cette tour est doublée d'une tourelle cylindrique qui abrite un escalier. L'angle nord-est de l'aile nord-est reçoit une forte tour cylindrique doublée d'une tourelle abritant un escalier. L'aile sud-ouest (aile de gauche), plus petite, est dotée à l'angle nord-ouest d'une tour polygonale. Les avant-corps, à l'exception de celui de l'aile gauche donnant sur la cour, se terminent par un mur-pignon. Les ailes sont simples en épaisseur, mais le logis central est double, pourtant depuis l'extérieur rien ne le laisse paraître : les trois corps de bâtiment semblent simples, comme ils l'auraient été au XV^e siècle.

Le château est en pierres et briques, avec une couverture en ardoise. Il est composé d'un étage de soubassement, d'un rez-de-chaussée surélevé, de deux étages et d'un comble perdu. L'étage de soubassement est en pierres. Les niveaux supérieurs ont des chaînages harpés et les parements de briques rose-orangé et noir sont ornés de quatre motifs différents selon les sections de murs ou de tours, dont un présente de petits chevrons et de grands V, sans doute en référence au nom des bâtisseurs (Villette). L'organisation des baies, leur taille, leur nombre, leur éventuel regroupement et leur position est directement dictée par les nécessités propres à chaque pièce. Ainsi la salle à manger est très largement vitrées (une baie double flanquée de deux baies simples) alors que la chambre située juste au-dessus n'a qu'une grande croisée et une baie à peine plus grande qu'une archère pour le cabinet de toilette. Les architectes ne voient, semble-t-il, pas la nécessité de créer dans la chambre une autre très petite baie dont le seul intérêt serait d'offrir une plus grande symétrie. Les croisées sont rectangulaires mais leur pourtour apporte un peu d'animation aux façades : les baies ont un dessus de fenêtre rectangulaire au rez-de-chaussée et mouluré en anse de panier à l'étage. La façade est marquée, à la jonction avec la

tourelle d'escalier par deux travées étroites¹⁶, correspondant à l'escalier d'honneur. Cette partie, entièrement en pierre claire, reçoit des baies parfois très hautes et aux décors particulièrement ouvragés (nombreuses moulures, fleuron, et tympan sculptés pour le dernier niveau). Les lucarnes semblent directement inspirées de celles de l'aile Louis XII au château de Blois, tout comme, en bas des toitures, une corniche avec larmier formant chéneau avec une pseudo balustrade à motifs flamboyants. Le mur pignon de l'aile sud-ouest (côté jardin) reçoit au rez-de-chaussée surélevé une logette dont la forme et les décors sont inspirés d'une logette présentée dans le Dictionnaire raisonné de l'architecture¹⁷. La différence majeure vient de l'intrados des arcs, dont les festons font davantage penser à l'armoire à relique édifiée au XV^e siècle dans le prieuré de Souvigny (Souvigny, 03). La façade d'honneur est remarquable, notamment grâce à la tour polygonale en pierre claire à l'intersection du corps central et de l'aile droite. Cette tour-porche s'apparente, par sa forme et ses décors à la tour médiane de l'ancien Parlement de Normandie (Palais de Justice de Rouen). Le porche est largement ouvert par trois arcs déprimés. Les deux niveaux supérieurs accueillent de petites pièces. La tour est coiffée d'une couverture polygonale surmontée d'un petit lanternon.

La distribution correspond aux habitudes des grandes demeures du Bourbonnais : les services sont en sous-sol, le rez-de-chaussée est partagé entre les pièces réception et quelques chambres. Les niveaux supérieurs sont dévolus aux chambres.

Le sous-sol est double en épaisseur (fig. 62). L'entrée se fait sur la face arrière du château. Le petit vestibule distribue trois caves et un caveau, une lampisterie, une grande cuisine (avec poêle et cheminée) qui commande un office (avec monte-plat, monte-charge et escalier de service), la salle de l'évier et la pièce du calorifère. Dans l'aile est, il y a une salle de bain, la chambre du garde, l'office des gens de maison, et au niveau de la grosse tour ronde, c'est la salle des domestiques. Le sous-sol est relié au reste du logis par quatre escaliers en vis qui permettent aux gens de maison de se rendre partout, presque sans emprunter les couloirs des maîtres.

Il est possible d'accéder au rez-de-chaussée par deux entrées sur cour : la grande entrée de la tour-porche et une plus petite par la petite terrasse du perron à la jonction du logis central et de la petite aile. L'entrée principale ouvre sur un vestibule qui occupe toute l'épaisseur du logis et qui ouvre sur l'escalier d'honneur placé dans l'aile droite. Le grand vestibule dessert

¹⁶L'élévation de 1882 prévoyait des travées plus larges et des baies en plein cintre surbaissé pour les deux niveaux du bas.

¹⁷Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française su XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Morel, 1854-1868, vol. VI, p. 183.

d'un côté l'espace privé et de l'autre l'espace de réception. Dans l'aile droite, en plus de l'escalier, il y a deux chambres et deux toilettes, plus une troisième chambre dans la tour cylindrique. Ces toilettes ouvrant sur des dégagements (et non directement dans les chambres) peuvent peut-être être utilisés par les invités. Dans le corps central, il y a une immense galerie dont les dimensions (toute la longueur du corps central sur la moitié de l'épaisseur) pourraient faire une salle de bal. Elle distribue la salle à manger et dans l'aile de gauche le grand salon (qui donne sur un petit fumoir dans la tour). À son extrémité, la galerie rejoint le petit vestibule qui ouvre sur le cabinet de travail, le grand salon et la salle à manger. Cette seconde entrée permet au maître des lieux de recevoir ses fournisseurs sans que ceux-ci n'aient à entrer dans le cœur de la demeure. La salle à manger ouvre sur la cour par de nombreuses fenêtres et bénéficie de ce fait d'une abondante lumière. C'est une des rares salles à manger à être percée sur la longueur ; généralement on préfère placer les baies sur un petit côté afin que peu de convives se fassent de l'ombre. La salle à manger est reliée à un second office. Les plats arrivent à ce dernier par l'escalier de service, par le monte-plat, peut-être même par le monte-charge pour les pièces les plus imposantes.

Au premier étage, un vestibule, placé au-dessus du grand vestibule, distribue directement trois chambres, un salon (dans la tour-porche) et, par l'intermédiaire d'un long couloir les six autres chambres (fig. 63). La présence d'un salon à l'étage est assez exceptionnelle dans le corpus étudié¹⁸. Les neuf chambres ont une cheminée. Une seule n'a pas de cabinet de toilette adossé, son occupant partage peut-être le cabinet de toilette de son voisin qui ouvre à la fois sur la chambre et le couloir. Dans un dégagement à côté de l'escalier d'honneur, il y a deux W.C. (avec fenêtre) et un point d'eau. Dans chaque aile, il y a deux chambres avec des annexes qui sont organisées comme un appartement. Ces derniers sont isolés du reste de la maison par une antichambre qui dessert les deux chambres séparées par une garde-robe et un cabinet de toilette. Ces appartements, probablement réservés aux couples (les propriétaires et un enfant et son conjoint) permettent d'avoir un espace d'intimité conjugale tout en procurant à chacun une pièce qui lui est propre.

Une coupe transversale au niveau de l'escalier d'honneur et du grand vestibule permet de constater la différence de décor selon les niveaux (fig. 67). Le sous-sol reçoit un simple enduit blanc. La récurrence des boiseries à plis de serviette assure la cohérence entre les

¹⁸Il n'y a qu'un autre cas attesté, à Pesteils (Polminhac, 15). Il y en a potentiellement deux de plus, à Madic (Madic, 15) et à La Grangefort (Les Pradeaux, 63) où le palier est tellement vaste qu'une partie peut tout à fait servir de salon informel.

différents niveaux des maîtres. Le rez-de-chaussée est naturellement le niveau dont la décoration est la plus sophistiquée : lambris d'appui et décors peints en parties hautes avec des lévriers tenant le blason couronné des propriétaires. Le tiers supérieur des murs reçoit un semis de motifs végétaux et de lévriers. La porte à double vantaux est ornée de plis de serviettes et de motifs flamboyants, l'ensemble est rehaussé par les multiples ressauts et les sculptures en pierre qui entourent la baie. Au niveau de la grande galerie, tout l'espace au-dessus du lambris d'appui est occupé par une scène médiévale (?) dont il est difficile de préciser s'il s'agit d'une peinture ou d'une tapisserie. La cage d'escalier est peinte en faux appareil régulier à joints rouges où chaque de pierre reçoit un chardon sur fond clair. Au premier étage, la porte a toujours deux vantaux ornés de plis de serviette. Au-dessus des lambris, c'est vraisemblablement un décor tendu à arabesques avec une frise. Au second étage, la porte est simple mais toujours décorée de plis de serviettes. La frise qui court au-dessus du lambris se prolonge dans la cage d'escalier et permet un changement de décor : le sommet de la cage n'est plus peint en fausses pierres, pour rompre la monotonie ou pour « alléger » le décor, on adopte des motifs végétaux.

Avec ce chantier, Jean Moreau élève un château idéal qui offre une synthèse d'illustres références de la seconde moitié du XVe et du début du XVI^e siècle.

Divers

Ce château est le seul des Moreau pour lequel une publication a été retrouvée. René Moreau envoie au Salon les relevés du château (plans, coupes et élévations) qui sont remarqués et salués par la critique. Paul Planat publie trois planches (élévation, coupe et plan).

Sources :

A.N. : 524 AP 23-0.

A.D. 03 : 19 J 4-T8 et 42 J 11.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 238.

DELMIOT Franck, « Le château de Contresol, une grande demeure néogothique en Bourbonnais (1882-1891) », in *Recherches en Histoire de l'art*, 2004, n° 3, pp. 9-20.

ETIEN Jean-Louis, *Les châteaux dans les bocages bourbonnais*, pp. 37-38.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 579-580.

PLANAT Paul, *Habitations particulières. Deuxième série, maisons de campagne, villas et châteaux*, Paris, Dujardin et Cie, [1890], T. 2, p.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 93-101.

Loriges – château de Tout-y-Fault

Architecte : Honoré Vianne

Commanditaire : M. Larzat

Date : vers 1880

Nature des travaux : Construction

Présentation et historique

Le site porte les traces d'une implantation castrale ancienne.

Projet(s) et travaux

Le château est construit vers 1880 par Honoré Vianne. Mais il subit de nombreuses modifications. Selon la tradition, le propriétaire, en rivalité avec un de ses cousins lui aussi châtelain, aurait fait « complexifier » sa demeure (d'un coup ou petit à petit?) pour « répondre » aux embellissements entrepris par son parent.

Réalisation

Le logis est rectangulaire, il est flanqué au nord-est d'un important pavillon et reçoit au sud-ouest une tour circulaire massive (fig. 69). La façade d'honneur est marquée par un mur pignon (même alignement que le reste) qui occupe la surface de deux travées mais qui n'est pas tout à fait centré. La porte-fenêtre de l'étage ouvre sur une terrasse qui forme un petit avant-corps qui protège l'entrée. La façade arrière est dotée d'un avant-corps central, un mur pignon décentré et de deux tourelles d'angle, une montant de fond et une sur culot.

Le logis est composé de deux niveaux plus des combles (et vraisemblablement un sous-sol). Le pavillon et la tour ont trois niveaux. L'ensemble est couvert d'un enduit clair qui laisse apparaître les chaînages harpés en pierre beige. Les toits sont couverts d'ardoises et, au moins, le toit et l'avant-corps reçoivent des épis de faîtages.

Côté cour, le logis est percé au rez-de-chaussée de cinq baies en plein cintre, à l'étage de croisées rectangulaires avec linteau mouluré à l'aplomb des précédentes et la toiture reçoit trois lucarnes à fronton qui sont au-dessus des trumeaux des baies des niveaux inférieurs. Le mur pignon est légèrement décentré (trois travées à gauche et deux à droite), il permet ainsi de compenser la taille plus modeste de la tour par rapport au pavillon massif. La terrasse, bordée

de garde-corps en pierre sculptée, est supportée par des arcs déprimés qui laissent passer un maximum de lumière. On accède à la terrasse par une porte-fenêtre entourée de baies plus étroites, regroupées sous un linteau mouluré. La partie haute du pignon est percée d'une simple baie rectangulaire. Le pavillon est marqué en son centre par une travée unifiée par la pierre beige qui lui donne beaucoup de présence. Le rez-de-chaussée reçoit une petite saillie à pans coupés qui a l'allure d'un bow-window dont le toit forme une petite terrasse pour la chambre de l'étage. On y accède par un triplet : une porte fenêtre et deux petites baies. La dernière baie est surmontée d'un fronton d'inspiration Renaissance avec une petite niche en conque et trois candélabres stylisés (réduits à un empilement de parallélépipèdes rectangles surmontés d'une pointe polygonale à base carrée). Juste sous le toit, des petits modillons de pierre (presque de gouttes) semblent répondre aux pseudo-mâchicoulis de la tour.

La façade postérieure est marquée par une très grande rectitude : tout est carré ou rectangulaire, même l'une des tourelles, celle sur culot, est polygonale (fig. 70). Le seul élément arrondi est la tourelle montant de fond. Cette face est segmentée avec (de droite à gauche) : deux travées, une travée de mur-pignon, un grand avant-corps (qui équivaut à un peu plus de deux travées), puis trois travées. Toutes les baies sont rectangulaires, celles qui ont des décors reçoivent des moulures en segments de droites se coupant à angle droit. Le mur pignon est couronné de pas moineaux (un motif qui n'est guère fréquent dans la région). Les chaînages harpés, bien visibles, confortent cette impression de « sécheresse géométrique ». Les seules « fantaisies » de cette partie sont l'adoption d'une porte-fenêtre au lieu d'une fenêtre à la deuxième travée et le jeu des baies entre le mur-pignon et l'avant-corps. Le mur-pignon a deux baies jumelées au rez-de-chaussée et un triplet à l'étage, alors que l'avant-corps présente trois baies jumelées au rez-de-chaussée et deux baies jumelées à l'étage.

Le hall est largement éclairé par la porte vitrée. Celle-ci est dotée de vitraux géométriques (carrés incolores avec losange jaune) qui ne coupent pas la lumière. Le sol reçoit des carreaux en grès céramique polychromes. Les motifs sont organisés comme un tapis : les « fleurs » ocre et les « fleurs » brunes sont entourées par un rinceau de feuillages. Les murs ont des lambris d'appuis à caissons rectangulaires. Le plafond est à la française.

Le salon est aménagé dans une vaste pièce voûtée dont les nervures sont soulignées par de délicates moulures et dont les clefs de voûtes sont sculptées (motif végétal?). Les murs ont des lambris d'appuis à caissons rectangulaires et carrés ($\frac{2}{3}$ et $\frac{1}{3}$ de la hauteur) rythmés par des bandes en léger relief couronnées par une petite sculpture, très stylisée, entre le crosse et le

pinacle. Les portes de communication ont la forme d'arcs déprimés. Les baies donnant sur la cour sont en plein cintre. Un cadre en bois permet sans doute d'assurer l'ouverture des parties basses. Les baies ont deux lancettes en plein cintre surmontées d'un oculus et de vitres triangulaires. Les différentes verrières sont entourées de verre rouge, mais le centre reste très clair pour permettre à la lumière d'entrer (carrés incolores avec losanges très faiblement teintés).

La salle à manger, dotée de lambris d'appui cirés, reçoit une grande cheminée dont la hotte est sculptée comme le sommet d'un ouvrage défensif : avec les mâchicoulis et des merlons percés d'archères. Ce décor, quoi que très géométrique, reste élégant grâce aux nombreuses moulures apportées sur les différents motifs. Le plafond est à poutres et solives apparentes.

À l'étage, un long couloir dessert toutes les chambres.

Divers

Le château accueille des chambres d'hôtes. L'intérieur a donc été considérablement modifié pour créer une salle de bains et un W.C. pour chacune des six chambres à thème.

Sources :

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p 948.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 203.

Louroux-Hodement – château de La Mothe

Architecte : ?

Commanditaire : comte ou comtesse de Béthune ?

Date : ?

Nature des travaux : Reconstruction (ou très profonds remaniements).

Présentation et historique

Au Moyen Âge, le seigneur de La Mothe-Archimbeau ou La Mothe-Archambault est vassal de la châtellenie d'Hérisson. Il n'a pas de droit de justice. Pendant longtemps, le château passe de propriétaire en propriétaire. Au XIX^e siècle il appartient à la comtesse de Béthune, c'est vraisemblablement cette famille qui donne au château son aspect actuel.

Réalisation

Le château actuel reprend la structure générale de la forteresse quadrangulaire avec cour approximativement carrée encore visible sur le cadastre de 1813 (fig. 72). Il réutilise sans doute pour partie les fondations anciennes. Mais les bâtiments sont régularisés, les quatre ailes ont des dimensions semblables. L'aile à gauche du massif d'entrée est désépaissie tandis que celle de droite semble gagner en largeur. On supprime également les deux massifs (tours quadrangulaires?) du côté sud pour que façade devenue régulière puisse ouvrir sur les jardins. À l'angle nord-ouest, on ajoute une chapelle.

Les bâtiments sont composés de deux niveaux plus les combles, sur un niveau de soubassement visible notamment du côté du massif d'entrée. La construction est chaînée en pierre claire et les murs sont couverts d'un enduit blanc. Les toits sont en ardoise bleue. Lorsqu'il est visible, le soubassement est en pierre grise.

L'allure générale n'est pas celle d'une forteresse idéale à la mode troubadour, comme celle recréée à La Grangefort (63). L'ensemble ressemble davantage une forteresse du XV^e siècle reprise à la Renaissance (fig. 73). Les références historicistes restent légères et l'animation vient surtout de l'organisation des volumes et du contraste des couleurs. On dirait une adaptation simplifiée d'un modèle historique comme le château de Montreuil-Bellay (49) auquel il ressemble bien davantage qu'à celui de Saligny-sur-Roudon qui est pourtant son voisin.

Divers

Après la Seconde Guerre mondiale, le château est transformé en centre de formation. Il subit de nombreuses transformations et on élève dans le parc divers bâtiments pour accueillir les ateliers et les bureaux.

Sources :

A.D. 03 : 3 P 3162 G.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 450.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 343.

Marcenat – château du Lonzat

Architectes : Jean Moreau et René Moreau, puis René Moreau seul

Commanditaire : comte d'Arfeuilles

Dates : 1885-1887 et 1910

Nature des travaux : Construction puis petit agrandissement.

Présentation et historique

Un château existe à cet emplacement depuis au moins de XII^e siècle. Il est agrandi ou reconstruit au XV^e siècle. Longuement laissé à l'abandon, c'est sur une ruine qu'interviennent les Moreau. Du bâtiment ancien, on ne garde que la grosse tour du XV^e siècle.

Projet(s) et travaux

Le premier projet de 1885 est connu par deux élévations des faces latérales. La grosse tour circulaire est conservée et s'intègre à l'angle d'un corps de logis. Sur le même côté, on ajoute à l'angle une tourelle. L'autre côté reçoit un haut pavillon auquel est accolé une tourelle qui paraît faire la liaison entre le pavillon et le corps de logis, plus large que le pavillon.

La seconde version date du 29 mai 1885 reprend sensiblement la même organisation (fig. 79-80). Le pavillon est un peu moins haut et encore un peu plus décalé, à son pied on prévoit une grande terrasse. La modification principale est l'ajout d'une chapelle à pans coupés et contreforts en bas de la tour voisine de la grosse tour du XV^e siècle.

La planche du 4 janvier 1886 présente la version définitive avec les plans, les détails des planchers, des charpentes et des consignes concernant le choix des matériaux.

Un plan du 24 juillet 1887 règle les détails de l'escalier de service.

Entre le 19 mai et le 24 juillet 1910, René Moreau conçoit la nouvelle partie destinée à accueillir la cuisine au rez-de-chaussée (fig. 81) et une pièce intitulée « toilette » (cabinet de toilette ?) au premier étage.

Réalisation

Le château est composé d'un sous-sol, de trois niveaux et d'un niveau de combles. Les chaînages harpés sont en pierre claire, les murs sont recouverts d'un enduit gris clair. Les toitures sont en ardoise, mais les souches de cheminées sont en briques rouges. Le corps de logis en L (la partie saillante est très courte) est flanqué au sud d'un haut pavillon avec une fine tourelle qui assure la jonction entre le pavillon et le logis, reprenant en cela la disposition du projet de 1885. L'autre face latérale est animée par la massive tour médiévale à laquelle répond une tour d'angle plus fine. Cette dernière est prolongée par une chapelle à pans coupés et contreforts. Entre les deux, on retrouve la cuisine aménagée par René Moreau : elle occupe toute la place au rez-de-chaussée, mais seulement la moitié à l'étage.

Le château est visible dès l'entrée, au bout d'une large allée. Côté cour, on voit la face lisse du logis, elle a cinq travées. Les baies du deuxième étage sont très hautes et leur fronton débordent sur le toit. La travée du centre est la plus importante. Bien que n'étant pas plus décorée que celles qui l'entourent, elle est plus large, ses baies ont des ouvrants doubles à tous les étages. Les travées qui la jouxtent directement ont des ouvrants doubles au rez-de-chaussée et au premier étage, mais pas au second. Les travées les plus externes ont des baies simples à tous les niveaux ; les combles n'ont même plus de lucarne dans ces parties. Le rez-de-chaussée de la tour et le chœur de la chapelle ont des baies en plein cintre à remplage de pierre en gothique flamboyant. Les autres fenêtres de la tour sont rectangulaires. Le pavillon est très haut, comme sur le premier projet, il a quatre étages plus des petits combles. Le rez-de-chaussée reçoit une grande porte entourée d'un très beau portail gothique à multiples ressauts, avec fleuron et pinacles. Le sommet du pavillon a l'allure d'un chemin de ronde avec mâchicoulis.

Grâce à un plan non daté, on connaît la distribution intérieure. La travée centrale du corps de logis ouvre sur le vestibule qui donne directement sur un grand couloir et sur le grand escalier à trois volées droites. Derrière l'escalier, se trouve le fumoir et dans le pavillon on aménage une très grande salle de billard. De l'autre côté : il y a un W.C., l'escalier de service et la lingerie. En face de l'escalier de service, c'est la salle à manger. C'est de ce côté que René Moreau ajoute la cuisine, celle du sous-sol ne convenant apparemment plus. La salle à manger ouvre donc du côté jardin, comme les autres pièces de réception : le salon bibliothèque et le grand salon. Notons qu'il est étrange que la porte la plus ornée soit celle du billard. C'est peut-être un billard/bureau qui offre une entrée directe aux personnes extérieures à la famille.

Au premier étage il y a trois très grandes chambres et quatre plus petites, toutes ont une cheminée. La grande chambre au nord-est du logis est ouverte sur la chambre de la tour médiévale. La grande chambre de l'aile en retour est précédée d'une antichambre, elle dispose de cloisons internes (rangements, et cabinet de toilette). Elle est de plus ouverte d'un côté sur une petite chambre (probablement destinée à un jeune enfant) et de l'autre sur la tourelle qui forme un sas ouvrant sur une autre grande chambre. Cette dernière dispose d'une annexe, c'est probablement la chambre de monsieur. Celle de madame, au centre, est spacieuse et bien éclairée, elle est en liaison avec la chambre du mari et de l'enfant, sans en commander aucune. Chacun dispose d'un espace qui lui est propre, où il est autonome. Les antichambres (entre les grandes chambres et avant la chambre supposée être celle de madame) assurent la tranquillité des occupants.

L'escalier d'honneur monte jusqu'au deuxième étage, où il dessert une très grande chambre avec de nombreuses annexes, deux chambres plus petites, deux autres pièces (chambre, débarras, bureau, salle de classe?). Le dernier tiers de l'étage est séparé du reste par un mur percé d'une porte, puisque c'est là qu'il y a l'escalier de service, c'est probablement une partie réservée au domestiques.

Sources :

A.N. : 524 AP 17/0.

A.D. 03 : 19 J 15-T7.

Monétay-sur-Allier – château de La Grillère

Architectes : Jean Moreau aidé par son fils René

Commanditaire : Stephen Durieu de Lacarelle

Dates : 1889-1900

Nature des travaux : Construction du château

Propriétaire bâtisseur

Stephen Durieu de Lacarelle est à la tête d'une fortune importante qui lui permet d'envisager la construction ex-nihilo d'une immense demeure. En 1888, il commande à Jean Moreau un projet connu sous le nom de château de la Racherie. Ce projet, présenté au Salon et tout à fait digne d'intérêt, mais malgré cela il n'est pas concrétisé. En 1889, Stephen Durieu de Lacarelle revient enthousiasmé d'un séjour en Grande-Bretagne : son château sera de « style anglais ».

Projet(s) et travaux

La gestation de ce projet est longue et laborieuse, d'autant plus que l'architecte doit composer avec tout un collège d'interlocuteurs : Stephen Durieu de Lacarelle, son épouse, leur fille Bérengère et (H.?) Lauerjat, qui est vraisemblablement un proche de la famille (ami, parent, futur gendre?). À plusieurs reprises, l'architecte est convié à la résidence des Durieu de Lacarelle où il est prié de venir « les mains pleines de gravures ¹⁹ ». Chaque projet ou croquis est soumis aux membres de la famille qui, bien souvent, trouvent encore quelques points à reprendre ou à améliorer. Il se passe trois ans entre les premiers croquis (1889) et le début du chantier (1892). Bien que le programme ait été fixé semble-t-il assez rapidement, il existe au moins douze plans de masses différents²⁰. Si certains ne diffèrent entre eux que par le nombre ou la position des tours ou des oriels, d'autres n'ont que de vagues similitudes. Deux soucis ont semble-t-il dicté ces réorientations successives : la taille des pièces (et tout particulièrement du hall d'entrée) et surtout l'animation des façades. Le projet le plus sobre proposait un logis rectangulaire relié à une aile en retour d'équerre par une grosse tour. D'autres prévoyaient des

¹⁹ Lettre de la comtesse Durieux de Lacarelle, datée du 30 août (sans année) A.D.03 : 42 J 13.

²⁰ De très nombreux plans sur calques sont en si mauvais état qu'ils n'ont pas été dépliés, le simple fait de manipuler la liasse brisant des fragments des calques les plus fragiles. Il se peut donc qu'il y ait eu d'autres versions. Fig. 83-89.

saillies tantôt aux angles nord-est, sud-ouest, tantôt au centre de la façade avant et/ou arrière. Quelques-uns de ces projets ont donné lieu à des esquisses d'élévation pour donner une idée de l'allure des façades avec tel ou tel plan. Suivant le souhait du propriétaire, Moreau donne des interprétations de style anglais ou de style écossais. Les errances du projet correspondent peut-être à la grande liberté autorisée par les constructions *ex nihilo* et la volonté du propriétaire de faire construire un château dans un style mal défini que l'architecte ne maîtrise pas vraiment - certaines élévations extérieures sont des juxtapositions parfois maladroitement de décors sans cohérence piochés ici ou là (fig. 90). Bien qu'habitué à l'architecture de brique et de pierre, Moreau est confronté à une demande qui l'oblige à s'éloigner de ses modèles usuels. Outre l'architecture anglaise et écossaise, il doit semble-t-il se renseigner sur les usages de la brique dans les zones plus septentrionales comme la Grande-Bretagne, mais aussi, à en juger par certains modes de mise en œuvre, le Nord de la France et la Belgique.

Les archives relatives à la construction de ce château sont exceptionnelles par leur ampleur : des centaines de lettres et devis et des dizaines de plans. Malgré cela, l'évolution du projet reste difficile à cerner précisément : l'essentiel des plans ne sont pas datés et il s'agit très souvent de croquis dressés à la va-vite avec des informations très sommaires. Ce sont des idées jetées sur papier sans souci de précision ou d'esthétique puisque ces croquis, aussitôt réalisés (par l'architecte et parfois par les propriétaires) sont annotés, « corrigés » et refaits à côté ou sur une autre feuille avec quelques modifications. De plus, de nombreux plans sur papier calque sont en si mauvais état qu'ils n'ont pas été dépliés et donc consultés. Toutefois, il semble que très rapidement on abandonne le projet de la Racherie et son plan ambitieux en deux parties séparées par un passage permettant aux véhicules de traverser le château pour déposer ses occupants à l'abri des intempéries. On adopte assez vite un plan massé animé par quelques avant-corps et tours.

Réalisation

Le château adopte un plan massé, il est édifié en briques d'un rouge tirant sur le brun et pierres claires, la couverture est en ardoises. Le corps central est rectangulaire, il est flanqué de deux ailes, l'une est en saillie côté cour, l'autre côté jardin. Le château est composé de deux niveaux plus les combles reposant sur un sous-sol (traité côté jardin comme un niveau de soubassement). L'aile ouest a trois niveaux plus les combles et le sous-sol. Le corps central est pourvu côté cour d'un petit avant-corps polygonal, placé sur la gauche, à la jonction avec l'aile

est. Cette aile est la plus courte, elle est en avancée sur la cour mais elle ne « couvre » que la moitié de la largeur du logis central. Pour animer ce « vide », l'architecte y élève une forte tour circulaire qui abrite un escalier. L'aile ouest est plus longue que le logis central n'est large : elle est en forte saillie côté jardin et en très légère saillie sur la cour. Côté jardin, l'aile est à pans coupés et reçoit, côté jardin, un bow-window à hauteur du rez-de-chaussée surélevé et, sur la face latérale, un bow-window à deux niveaux qui abrite des annexes de l'espace privé (W.C. et cabinet de toilette).

L'élévation côté cour est assez sobre (fig. 96), elle est essentiellement animé par des jeux de volume et par des effets liés à la mise en place des briques (avec un répertoire varié²¹ qui fait songer à la Belgique). Les quelques assises visibles du sous-sol sont en pierre claire. Les niveaux supérieurs sont en brique, seuls les linteaux sont en pierre claire. L'aile est à un mur-pignon à pas-de-moineaux. Les baies rectangulaires sont placées sous un arc, le tympan ainsi créé est animé par des arcs brisés (ou mitres?) en brique légèrement saillantes. Cette ornementation ne correspond guère à l'habitude locale qui préfère les motifs de briques polychromes. Le petit avant-corps polygonal est agrémenté de minuscules balcons. Il est coiffé d'une couverture à nervures couronné d'un petit lanternon. Sur le logis central, tout est très géométrique et les effets décoratifs sont limités à ceux offerts par les jeux de briques. Les fenêtres rectangulaires sont placées sous des arcs : brisés à trois ressauts pour le rez-de-chaussée et deux arcs aveugles pour l'étage. Les lucarnes à fronton sont couronnées d'un très simple fleuron. Seule l'entrée d'honneur rompt un peu la relative monotonie avec un modeste perron et un tympan en pierre claire sculptée aux armes des propriétaires. L'aile ouest est en très faible saillie. Les baies rectangulaires sont sous des arcs à double ressauts. Entre les deux travées, il y a une saillie qui accueille les conduits de cheminée. Cet élément est lisse, sauf à sa base où il repose sur deux petits arcs aveugles (lésène) réunies sous un arc plus grand, et au niveau des combles, où un autre conduit se surajoute à la saillie initiale.

L'élévation sur le jardin (fig. 97), quoique toujours très géométrisée offre une plus grande diversité. C'est ce côté qui ouvre sur une vaste étendue, c'est la façade qui se voit le plus et de plus loin ce qui explique que sa décoration soit plus riche. Le niveau de soubassement en pierres claires contraste fortement avec les briques des niveaux supérieurs. Les bow-windows, l'aile à pans coupés, le retrait de l'aile est et la tour apportent des jeux d'ombres tour à fait

²¹Une planche du 26 février 1891 détaille certains motifs. On devine divers motifs en « creux », avec des briques en retrait ou en saillie (chevron, croix, croisillon, « fleur ») et d'autres avec des briques dont le long côté est visible.

intéressants. Les parties hautes sont également assez variées : des lucarnes à fronton, un mur-pignon, un mur-pignon à pas de moineaux, un toit à l'impériale, une croupe polygonale et un bulbe avec campanile. Les baies sont aussi plus variées : de tailles différentes selon les niveaux et les besoins internes.

La distribution correspond tout à fait aux habitudes des familles nobles du Bourbonnais. Les services sont en sous-sol. Le rez-de-chaussée reçoit les pièces de réception mais également des espaces privés. Les étages reçoivent les chambres.

Le sous-sol (fig. 93) accueille, sous l'aile ouest : deux grandes caves, un fruitier, une cave des domestiques, sous le corps central : la salle du calorifère, une resserre pour les provisions, une « lampisterie, chaussures et dépôt », la salle à manger des domestiques, la cuisine, l'office, l'évier, le grand office (avec monte-plat) et un garde-manger, et enfin sous l'aile est : la lingerie, la salle de bain, la chambre du garde et un W.C. La salle à manger des domestiques et la cuisine donnent sur le côté jardin et profitent donc d'une lumière et d'une ventilation à peu près correcte.

Selon le plan de de février 1891, le rez-de-chaussée est divisé en trois espaces (fig. 94). Le très grand vestibule central ouvre sur un escalier monumental. Le vestibule distribue le petit et le grand salon (dans l'aile ouest) et la salle à manger (dans le corps de logis central). La salle à manger est prolongée par un petit balcon. Elle ouvre également sur l'office, doté d'un monte-plat et donnant sur l'escalier de service logé dans la tour. Pour accéder au troisième espace (billard et chambres), il faut emprunter des chemins détournés. Pour accéder à la salle de billard il faut passer sous le grand escalier. Pour se rendre dans les chambres, il convient de traverser la salle à manger ou prendre le couloir qui passe sous l'escalier. Depuis l'extérieur, une entrée secondaire permet d'arriver à un petit vestibule qui donne sur le billard et sur le couloir des chambres. Les chambres sont assez vastes et avec leurs annexes elles occupent toute l'aile est. Chaque chambre dispose d'un cabinet de toilette. Il s'agit probablement des chambres des maîtres des lieux, mais il faut préciser qu'il ne semble pas y avoir de porte de communication. Au bout du couloir qui passe sous l'escalier et qui est ouvert sur la salle à manger, il y a un W.C.. Celui-ci peut sans doute être utilisé par les maîtres comme par les invités qui peuvent s'y rendre sans empiéter sur l'espace privé.

Le premier étage (fig. 95) est desservi par trois escaliers : l'escalier d'honneur (du rez-de-chaussée au premier étage), l'escalier de service (montant de fond) et le petit escalier (qui remplace l'escalier d'honneur dans les étages). Ce niveau abrite onze chambres, vastes, toutes dotées d'une cheminée et d'au moins un cabinet de toilette. La saillie de l'aile ouest accueille un

W.C. commun à tous les occupants de l'étage. Toutes les chambres sont indépendantes. Certaines sont séparées par une cloison de cabinets de toilette qui assure à la fois l'hygiène et l'intimité des occupants des chambres (isolation phonique).

Le deuxième étage est aménagé en partie sous les combles (logis central et aile est). Il est desservi par deux escaliers et il abrite treize chambres, un W.C. et un grenier. Cinq chambres sont assez grandes, proches des commodités et dotées d'une cheminée. Elles doivent pouvoir être utilisées par les enfants ou les invités. Sur les huit chambres plus modestes, trois seulement ont une cheminée, ce sont les chambres du personnel.

L'escalier d'honneur de style néo-Renaissance, en pierres, est tout à fait remarquable. Il occupe une vaste cage carrée qui ouvre sur le vestibule dont il est séparé par un arc diaphragme surbaissé supporté par des pilastres²². C'est un escalier tournant à deux volées droites séparées par un repos formant retour d'équerre. La première volée se divise au repos en deux volées à montées parallèles en retour. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la volée centrale, deux portes couronnées de larges coquilles attirent le regard vers le rampant des deux volées en retour. Sous ces volées, des passages permettent d'accéder au billard et aux chambres du rez-de-chaussée.

Divers

En 1908, René Moreau est chargé de construire les dépendances du château.

Sources :

A.D. 03 : 19 J 8-T4 et 42 J 13.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 955.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 133-137.

²² Un projet prévoyait de renforcer cet effet par l'ajout de garnitures et de rideaux. Mais ce décor, jugé peut-être trop théâtral, n'est pas retenu. Croquis non daté.

Neuvy – château de Neuvy

Architecte : Jean Moreau

Commanditaire : M. Vogauly

Date : 1869

Nature des travaux : Agrandissement.

Projet(s) et travaux

Le corps de logis d'origine est assez modeste et a la particularité d'avoir un mur latéral en biais. Moreau est chargé de créer une grande cuisine avec de annexes, un grand salon, un cabinet de travail/musée et une grande serre.

Il remet le 19 janvier 1869 une planche comportant une élévation de la façade d'honneur et deux plans, un pour le rez-de-chaussée, un pour l'étage (fig. 101-103). Il prolonge le bâtiment en ajoutant trois travées : une pour le vestibule et deux pour le salon. Le vestibule étant délimité à gauche par le mur en biais, Moreau ajoute une petite cloison qui permet de masquer cette originalité tout en créant un petit espace de rangement (vestiaire ?). La grande galerie qui occupe toute la face arrière du bâtiment et le salon ouvre sur la serre. C'est un espace très vaste, entièrement vitré, à ossature métallique dotée d'épis de faîtage. Ce jardin d'hiver, l'un des plus grands du corpus, prolonge l'espace de réception et permet également de se rendre dans la tour du propriétaire. Cette tour rectangulaire, flanquée d'une tourelle d'escalier, doit accueillir le cabinet de travail et les collections du maître des lieux. Sur la face postérieure du château il propose d'ajouter un pavillon d'un niveau pour aménager une vaste cuisine ouvrant sur trois petites pièces : l'évier, l'office de la cuisine et la salle de bains. La cuisine ouvre directement sur la grande galerie qui dessert les pièces de réception. Il faut juste traverser ce dégagement pour arriver dans le second office qui donne sur la salle à manger.

La façade principale présenterait donc un long bâtiment de deux niveaux plus les combles mansardés. Les chaînages sont en pierre claire et les murs reçoivent un enduit. La toiture est en tuiles. La tour est plus haute, elle comprend trois niveaux plus un toit en terrasse crénelé auquel on accède par la tour d'escalier haute de quatre niveaux et couverte d'une haute poivrière en ardoises couronnée d'une girouette. Si les murs sont couverts du même enduit que le logis, les chaînages sont en alternance (irrégulière) de pierres claires et de briques rouges. Les merlons et la tour sont en briques rouges.

Au rez-de-chaussée, le vestibule dessert directement le salon et ouvre sur la grande galerie qui conduit à la serre, à une chambre avec cabinet de toilette, au second office, à la salle à manger et enfin aux lieux d'aisance. Si la présence d'une chambre à coucher n'a rien d'exceptionnel dans l'Allier, il est revanche plus étonnant de la trouver placée entre le vestibule et la salle à manger et juste en face de la porte des cuisines. À l'étage il y a quatre chambres, dont deux sont séparées par leurs cabinets de toilette contigus. Au bout de la galerie, il y a un W.C., juste au-dessus de celui du rez-de-chaussée. Tout à côté, un petit cabinet de toilette paraît être commun aux occupants des deux chambres qui en sont dépourvues. Les combles abritent probablement les chambres des domestiques. Il n'y a pas d'escalier de service.

La tour est accessible depuis la serre. Le propriétaire peut donc s'y rendre depuis le logis sans avoir à sortir. Puisque cette partie est isolée de l'habitation, le maître des lieux peut y recevoir ses fournisseurs, ses solliciteurs et peut-être même des visiteurs venus admirer ses collections sans que ceux-ci n'empiètent sur la sphère familiale. La serre dispose d'une entrée qui permet aux personnes de l'extérieur de se rendre directement dans le bureau dans lequel elles seront reçues.

Sources :

A.N. : 524 AP 8/0.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 59-60

Saint-Gérard-de-Vaux –château des Guichardeaux

Architecte : Jean Moreau

Commanditaire : Jacques de Mimorin

Date : 1875-1880

Nature des travaux : Agrandissement et « castellation ».

Présentation et historique

Le site est occupé dès l'âge du bronze, comme en témoignent de nombreux vestiges exhumés par M. de Mimorin lors de fouilles archéologiques qu'il mène sur le domaine. Dans le Bois des moines, il espérait plus probablement tomber sur de menus objets romains puisque non loin de son château, il y a encore les traces d'un camp retranché qui aurait été la dernière halte de l'armée romaine avant la bataille de Gergovie. Jacques de Mimorin fait don de ses découvertes au musée de Moulins.

Projet(s) et travaux

Au lieu-dit des Guichardeaux, il existe une petite maison qui va être considérablement agrandie. En effet, Moreau fait plus que doubler sa surface au sol. Le programme complet est griffonné sur une feuille, il faut : « rez-de-chaussée : salle à manger, office, salle de bains, 2 chambres et cabinet, vestibule et grand escalier. », au premier étage : cinq chambres avec cabinet de toilette et deux autre chambres.

Jacques de Mimorin et son épouse suivent de très près l'avancée des travaux. Il n'hésite pas à écrire à l'architecte dès que quelque-chose lui déplaît. Dans une lettre datée du 17 novembre 1879, il se plaint de « vices de constructions très graves, pouvant entraîner l'incendie du bâtiment », l'avenir lui donnera raison, la toiture est gravement endommagée par un incendie dans le seconde moitié du XX^e siècle. Son épouse va même voir directement le sculpteur chargé de la cheminée car il tarde à envoyer les dessins.

Réalisation

Le château est rectangulaire, cantonné de deux tours circulaires et d'un gros pavillon rectangulaire en saillie sur la façade principale et sur la face latérale (fig. 106). C'est ce pavillon qui apporte, par ses ressauts, un peu d'animations aux façades. Il est plus haut que le reste du logis et il est flanqué à l'est d'un avant-corps de deux niveaux dont le sommet crénelé accueille

une petite terrasse. Le logis est composé d'un sous-sol, de deux niveaux et de combles (fig. 107). Le pavillon d'angle a un étage de plus. Le château est en pierres claires et en briques rouges et noires. Les parements présentent des décors différents selon leur emplacement (fig. 108-109). Les murs du logis et du pavillon ont des chaînages en briques et le reste est recouvert d'un enduit blanc. Pour les tours et l'avant-corps crénelé, les chaînages sont en pierre blanche et le reste des murs est en briques. Sur le projet, chaque partie devait recevoir un motif en briques spécifique : des losanges pour les tours, des chevrons pour l'avant-corps et des diamants pour le sommet du pavillon. Les dessins en briques noires ne sont pas réalisés sur les tours.

Les décors sculptés sont assez modestes : un cordon règne sur la façade pour marquer la limite des étages. Les fenêtres du dernier niveau du pavillon et celles de l'avant-corps sont placées sous de petits arcs sculptés dans de la pierre blanche. L'élément le plus ouvragé est la terrasse qui protège l'entrée, sa rambarde en pierre est ornée de motifs issus du gothique flamboyant.

La distribution correspond à un château familial et mondain du Bourbonnais. La cuisine est placée dans un sous-sol faiblement éclairé par de petits soupiraux. Le château est double en épaisseur ce qui permet de placer sur la face arrière les chambres et les « coulisses » et sur la façade d'honneur, les pièces de réception. Ce qui est aujourd'hui le salon-salle de billard est l'espace issu de la fusion de la chambre de monsieur et de celle de madame. Le quart nord-est du rez-de-chaussée est occupé par l'office, les W.C. et une petite salle de bain. De part et d'autre du vestibule et du grand escalier se trouvent le salon et la salle à manger. Le salon est vaste et prolongé par l'avant-corps qui crée un espace un peu isolé du reste de la pièce. Le sol reçoit une élégante marqueterie de bois (carrées concentriques et étoiles à la rencontre des panneaux). Au-dessus des lambris d'appui, au moins dans l'avant-corps, prennent place des peintures au pochoir représentant les meubles des armes du propriétaire (des merles et des croix ancrées) et un monogramme doré dans lequel deux M s'enlacent (pour Mimorin et Mercières, nom de jeune fille de son épouse). Le panneau peint est bordé d'une frise de feuilles et de fruits sur fond doré. La très grande cheminée en pierre, inspirée du XVI^e siècle, reçoit un tableau composé de plusieurs petits panneaux représentant une scène de chasse qui semble se dérouler du temps de François I^{er}. Le personnage à cheval ressemble d'ailleurs au souverain. Dans la salle à manger, le sol est carrelé, ce qui est assez rarement observé bien que très facile d'entretien dans une pièce où les taches peuvent arriver au moindre faux mouvement. Les carreaux ont des motifs de fleur de lys. Les murs sont dotés de lambris d'appui et reçoivent des crédences à plis de serviette insérées dans les boiseries. La cheminée en bois, œuvre de P. Langlois, sculpteur

parisien, a sur la hotte, un médaillon ovale en bas-relief représentant Diane chasseresse avec un lévrier et un cerf. Cette scène est colorée comme le serait un camée.

Jean Moreau introduit un chauffage central dont la chaleur est diffusée jusqu'au niveau des combles par des radiateurs en fonte.

À une date inconnue, une aile basse est bâtie à l'angle nord-est du château mais elle ne communique pas directement avec lui. C'est vraisemblablement une dépendance.

Sans doute vers 1900-1910, on ajoute sous l'escalier un très beau vitrail dans une baie de second jour qui éclaire l'arrière du vestibule. Cette verrière représente un paysage idyllique, mais elle n'a pas pu être attribuée. Toutefois, elle ressemble par la composition et la facture à la verrière au ara de l'hôtel International de Vichy dont le carton serait dû à René Moreau.

Divers

Les archives du château contiennent un livret souvenir offert à la famille de Mimorin par L. Marquet, un habitué des été au château entre 1907 et 1915. Il évoque par de petits poèmes le bonheur de la vie à la campagne et apporte, photographies et dessins à l'appui de précieuses informations sur les activités pratiquées au château : chasse et théâtre (fig. 110).

Sources :

A.D. 03 : 19 J 42-T19

A.P. : famille de Villaine

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 936.

DELMIOT Franck, « Jean Moreau, constructeur de châteaux sous le Second Empire », in *Nouveaux cahiers du Second Empire*, publié par les amis de Napoléon III, société historique, n° 20 et 21, 1987, pp. 46-47.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 191-192.

LA FAIGE Aubert de et LA BOUTRESSE Roger de, *Les fiefs du Bourbonnais*, pp. 263-265

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 69-72.

Trévol – château d'Avrilly

Architectes : Jean Moreau, puis Maugue, puis la famille Mitton

Commanditaires : comte de Tournon, puis comte de Chabannes

Dates : 1874-1876, 1909 et 1919-1923²³.

Nature des travaux : Agrandissements.

Présentation et historique

L'existence de la seigneurie d'Avrilly est attestée depuis le Moyen Âge. En 1432 (ou 1436), Guillot Constans, trésorier général du Bourbonnais et seigneur d'Avrilly, obtient de Charles Ier, duc de Bourbon l'autorisation d'édifier un château fortifié, avec basse-cour et fossés. Par mariage, le château passe à Jean Cordier. Au XVII^e siècle, plusieurs propriétaires se succèdent : les familles Popillon puis Filhol et enfin Garnier. François Garnier réalise d'importants travaux. Au début du XVIII^e siècle, le château passe à la famille de Ligondès, puis au vicomte de Bar. Au début du XIX^e siècle, il appartient aux des Roys. En 1873, le château est acheté par le comte de Tournon, qui entreprend des travaux dirigés par Jean Moreau. Le château passe par mariage à Jean de Chabannes qui fait réaliser d'autres travaux.

Projet(s) et travaux

En 1874, Jean Moreau propose d'ajouter deux petits pavillons d'angles sur la façade sur cour (fig. 17). Le pavillon droit, est un peu plus vaste que son homologue car il accueille le grand escalier. Il est prolongé par un petit couloir qui, au rez-de-chaussée, permet de desservir la salle de billard, la bibliothèque et la salle à manger. Ce nouveau pavillon accueille l'entrée d'honneur qui est soulignée par un grand décor sculpté. Le comte de Tournon semble indécis quant aux motifs à adopter. Moreau dresse trois projets. Au-dessus d'un arc encadré de colonnettes ou/et de pilastres il peut y avoir un fronton triangulaire, deux baies ou un grand décor héraldique flanqué d'un pinacle ou d'un animal. C'est la toute dernière option qui est retenue. Dans une pierre très claire, on crée une baie encadrée de colonnettes et de pilastres, surmontée d'un bandeau portant la devise de la maison et d'un écu avec cimier et lambrequins feuillagés entourés par des lions. Moreau a aménagé un escalier de service, mais celui-ci est considérablement modifié lors des travaux suivants

²³Ce chantier, très tardif est tout de même présenté ici, à titre exceptionnel, car un dossier non daté (réalisé entre 1909 et 1923) conservé dans le fonds Mitton (24 J 36-271) présente un intérêt tout particulier.

En 1909, on reprend les parties hautes. Barbara Vauvillé évoque des travaux réalisés par Mauge, qui intervient également au niveau de l'escalier.

Le comte de Chabannes contacte les Mitton, au moins pour reprendre les façades ; des travaux débutent en 1919. Dans les archives des architectes, une série de croquis (non datés) forment un catalogue de motifs à l'intention du propriétaire (fig. 118-121). Parmi ces dessins, on compte de nombreuses lucarnes – ont-ils servi de modèle pour les travaux de 1909 ou n'ont-ils été faits qu'en prévision des travaux de 1919-1923 ?

Ce catalogue de motifs de différents styles et de différentes origines est un ensemble très intéressant dont aucun équivalent n'a été retrouvé pour un autre château du corpus. Ainsi, bien que sa date de création soit légèrement postérieure au cadre chronologique retenu pour cette étude, nous présenterons cet ensemble en quelques lignes. Dans cette liasse, plusieurs planches de croquis vraisemblablement de la même main, présentent plus de vingt-cinq « fenêtres et lucarnes, gâbles et [garnitures ?] », six types de chapiteaux, plus de vingt frises gothiques et cinq fleurons. Il y a pour certains dessins une indication de leur origine: « Riom », « Amboise », « Bourges », « Jacques Coeur », « Beauvais », « Pierrefonds », « Blois ». L'architecte donne également une liste de références à consulter pour voir d'autres modèles dignes d'intérêt. Il suggère donc au comte de Chabannes de « *Voir dans Viollet-le-Duc : Accolade, allège, appui, ardoise, balustrade, base, brique, charpente, château, cheminée, chéneau, clôture [...], contrefort, corniche, crochet, cul de lampe, échauguette, épi, fenêtre, fleuron, larmier, lucarne, porte* ».

Sources :

9 J 36-T17, 24 J 9-A.D. 03 : 169 et 24 J 36-271.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, pp. 1104-1105.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 255-256.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 63-65.

Varennnes-sur-Allier – château de Chazeuil

Architecte : Jean Moreau

Commanditaire :

Dates : 1874-1875

Nature des travaux : Reconstruction.

Présentation et historique

Dès l'origine, cette seigneurie appartient à la famille de Chazeuil et dépend des châtelainies de Billy et de Verneuil. En 1257, Aremberge de Chazeuil épouse Guillaume de La Palice, seigneur de Chatelard. En 1439, le château passe par mariage à Guillaume d'Albon. Au XVII^e siècle, le château médiéval cède la place à un château de style Louis XIII. En 1688, Gilles Clément le vend à Antoine Courtois. Par la suite, le château change à plusieurs reprises de propriétaires. À la Révolution, il appartient à la famille Bouquet, qui le vend en 1817 à Claude Devaulx de Chambord. Le château passe par alliance aux Chavagnac.

Projet(s) et travaux

Le château est reconstruit à l'emplacement du château XVII^e siècle que l'on démolit, en préservant les cuisines et le pavillon nord. À la place de la demeure du XVII^e siècle, Moreau est chargé d'édifier un château dans l'esprit du XVII^e siècle. C'est alors pour l'architecte la première intervention d'envergure en style néo-Louis XIII, il n'avait jusque-là présidé qu'à deux restaurations dans ce style à Souys et à Vallière.

Le corps de logis est rectangulaire, il reçoit au sud-est un pavillon étroit et un avant-corps de trois travées au sud-ouest. Au nord-ouest, il y a le pavillon ancien, assez imposant, qui est légèrement décalé par rapport au logis. Moreau ajoute un pavillon plus petit au nord-est, à la jonction entre le logis le pavillon ancien. Ainsi, l'avant-corps et les trois pavillons en avancée, aux façades et aux toitures individualisées, assurent une partie importante de l'animation de l'architecture. Mais l'adoption de trois pavillons aux volumes variés n'est pas la seule originalité de Chazeuil. En effet, Jean Moreau propose un traitement différent pour les façades sud-ouest (fig. 126) et nord-est (fig. 124). Le château est adossé à une colline et surplombe le village de Chazeuil, la façade sud-ouest, très visible depuis le village et depuis la route nationale est la plus ornée : les toitures en ardoises bleues et les pierres claires des chaînages contrastent avec les briques roses et noires qui forment des motifs en diamant, très prisés dans le Bourbonnais.

Le chaînage des baies est harpé et les moellons bossé en pointe de diamant ou en table. Les fenêtres du premier étage du pavillon ancien sont couronnées d'un petit fronton. L'avant-corps, percé de trois baies sur les deux niveaux est essentiellement en pierres blanches. La porte-fenêtre au centre de l'étage de l'avant-corps donne sur un petit balcon et est surmonté d'un décor sculpté. La façade donnant sur le parc est plus sobre, Moreau prévoit un chaînage en pierres beiges, mais recouvre les parements d'un enduit blanc, il n'y a plus qu'une bande en briques roses à croisillons noirs qui couronne le premier étage. Les chaînages ne sont plus harpés, l'essentiel des décors est concentré autour de la porte-fenêtre au-dessus de l'entrée. Comme son homologue elle reçoit un balcon et un petit fronton sculpté.

Le logis est composé d'un étage de soubassement, de deux niveaux plus d'un niveau de combles mansardés et probablement d'un grenier. Les pavillons ont un étage de plus et compte-tenu de la pente des toitures, il n'y a probablement pas de grenier au-dessus des pièces aménagées dans les combles.

Divers

Le parc est devenu un camping.

Sources :

A.N. : 524 AP 12/0.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, p. 1062.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, pp. 631-632.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, p.66-68.

Villeneuve-sur-Allier – château de Balaine

Architecte : ?, ? et Mitton

Commanditaires : Aglaé Adanson puis Paul-Napoléon Doumet-Adanson et enfin M. de Rocquiny

Date : vers 1804, 1860 et 1906-1907

Nature des travaux : Agrandissements puis restauration.

Présentation et historique

Au Moyen Âge, le fief porte le nom de Latays et dépend de la seigneurie d'Aurouër. À la fin du XIV^e siècle, Lorrin de Pierrepont fait édifier un château qui remplace l'édifice primitif. En 1750, un logis rectangulaire est construit à la place du vieux château. Vers 1804, Aglaé Adanson fait agrandir le logis. En 1860, son fils ou son petit-fils crée deux galeries pour abriter les collections de Michel Adanson et de Jean-Baptiste Doumet, qui comptent de très nombreux objets préhistoriques, ethnographiques, ichtyologiques et minéralogiques. Puis Paul-Napoléon Doumet-Adanson fait édifier une chapelle funéraire dans le parc à la mémoire de sa grand-mère Aglaé. En 1906, M. de Rocquigny, vraisemblablement l'époux de l'arrière-petite-fille d'Aglaé Adanson²⁴ fait restaurer le château par le cabinet Mitton.

Propriétaire bâtisseur

Aglaé Catherine Adanson (1775-1852) est la fille du célèbre naturaliste Michel Adanson, résident de la section botanique et physique végétale de l'Institut national. Aglaé Adanson épouse Joseph-Louis Margot de Lespinasse, un ancien officier, duquel elle divorce après moins de deux ans de mariage (1792-1794). Elle émigre en Angleterre avec sa mère, séparée de corps et d'habitation de Michel Adanson. En 1796, elle épouse Jean-Baptiste Doumet, descendant d'une famille anglaise et ancien officier de cavalerie. Ils divorcent en 1801 après avoir eu deux fils. En 1802, elle rentre à Paris, où son père lui transmet jusqu'à sa mort en 1806, ses connaissances en botanique et en horticulture. Elle fréquente les salons mondains sous le Consulat, le directoire et le début de l'Empire.

Elle est encore mariée, quand Antoine Robert Nazaire Girard de Busson, un ami fortuné de la famille lui offre la terre de Tresnay dans la Nièvre. Le contrat de mariage stipulant la

²⁴ Compte-tenu de la date il s'agit probablement de Guillaume de Rocquigny. Son fils Hugues prendra le nom de Rocquigny-Adanson.

séparation des biens permet à Aglaé Adanson de conserver ce domaine. Girard de Busson achète ensuite le vaste domaine de Balaine qu'il met à disposition d'Aglaé Adanson qui en deviendra propriétaire étant légataire universelle de ce riche ami. Elle séjourne régulièrement à Balaine et s'attache à la valorisation des terres. Elle fait drainer les terres humides, met en place un système d'irrigation, dessine les allées et entoure le parc d'arbres qui brisent le vent. Mettant à profit les connaissances héritées de son père, elle introduit et acclimats de nombreuses espèces végétales. Petit à petit, elle constitue un arboretum et un jardin botanique remarquables. Ces réussites surprenantes concernant des végétaux exotiques sont à l'origine d'une légende tenace : elle aurait canalisé une source d'eau chaude qui permettrait à ses pensionnaires plus frileux de supporter les hivers du Bourbonnais. Or il n'en est rien, une bonne gestion des sols et de l'eau, des protections efficaces contre le vent lui ont permis de tirer parti de cette terre ingrate où ne semblaient pouvoir pousser que des « balais », des *Cytisus scoparius* plus connus sous le nom de genêts à balais. Aglaé Adanson publie de nombreux ouvrages et articles concernant essentiellement la botanique (catalogue des arbres, arbustes et vivaces cultivés en pleine terre à Balaine, et observations sur acclimatation des plantes exotiques) mais aussi l'économie domestique. Elle est inhumée dans la chapelle édifiée dans le parc par son petit-fils.

Projet(s) et travaux

La construction mentionnée sur le cadastre de 1818 est profondément remaniée (fig. 127). Ce qui semblerait être des dépendances agricoles est démoli. Le logis rectangulaire est considérablement agrandi par l'ajout de deux ailes en retour, dotées de deux tours chacune, tout en restant dans les limites définies par les douves.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on ajoute à l'extrémité sud-est une partie en L vraisemblablement destinée à accueillir les collections. Il est, semble-t-il possible de se rendre du château à la partie des collections par un passage aménagé au premier étage. Le rez-de-chaussée de la partie qui fait la jonction est percé d'arcades pour faciliter le passage entre l'avant et l'arrière du parc.

Le projet de « restauration » de Mitton (fig. 130) prévoit l'ajout d'un grand avant-corps au centre du logis d'origine et la création d'un balcon régnant sur tout le premier étage de la partie interne du U et supporté par des arcades en plein cintre. Mais le projet est très simplifié : on ajoute deux petits balcons aux ailes, et l'avant-corps est réduit à la portion congrue, il n'est qu'en très faible avancée par rapport à la façade.

Réalisation

Le château adopte la forme d'un U délimité à ses extrémités nord-ouest et sud-est par les douves qui dessinent une plate-forme rectangulaire. Du côté des douves, les ailes sont flanquées de deux tours : une large à l'ouest et une plus fine et plus basse à l'est. La demeure est en briques roses et noires posées en motif diamant, avec des chaînages en pierre claire et des toits en ardoises bleues. Les tours sont, elles, en pierres beiges tirant sur le sépia.

Le logis central est composé de sept travées (côté cour) sur deux niveaux plus les combles mansardés. Les ailes ont, côté cour, deux baies au rez-de-chaussée et au premier étage. Elles se terminent par un mur pignon percé de deux baies au rez-de-chaussée, d'une seule au premier étage et d'un triplet au niveau des combles qui ne semblent pas bénéficier d'autres ouvertures. Les tours les plus larges ont un niveau de soubassement en pierres claires à bossage rustique et trois niveaux ouverts de larges fenêtres. Les tours de la face arrière ne font que deux niveaux et n'ont que de petites fenêtres qui suffisent sans doute pour une garde-robe ou pour un cabinet de toilette.

L'intervention du cabinet Mitton a laissé deux balcons qui font la longueur des ailes et qui sont supportée par des arcades, plus étroites que celles du projet. L'avant-corps est très peu épais, mais son fronton triangulaire permet de jouer avec les murs pignons des ailes.

Le vestibule est assez sobre. Il ouvre sur l'escalier d'honneur dont il est séparé par trois arcs supportés par de files piles à chapiteaux. C'est un escalier en vis hélicoïdale sans noyau à marches en bois. La rampe est d'une grande simplicité en bois et barreaux métalliques.

Divers

Dans le parc, il y a deux fabriques et la chapelle funéraire de style néo-gothique édifiée dans les mêmes matériaux que le château (pierres claires et briques roses et noires).

Les descendants d'Aglaé Adanson ont continué son œuvre. Le parc est entretenu et la collection, sans cesse agrandie, présente aujourd'hui plus de 3500 espèces et variétés d'arbres, d'arbustes et de vivaces dont les floraisons s'étendent sur l'année entière. Le parc est ouvert au public et a le label Jardin remarquable.

Sources :

A.D. 03 : 24 J 17.

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, pp. 1108-1109.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, p. 258.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*,

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres*, T. II, pp. 29-30.

TREYE, François, « L'arboretum de Balaine », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, T. 50, 1960-1961, pp. 502-505.

Site internet de l'arboretum : <http://www.arboretum-balaine.com/> consulté en août 2012.

Projet du château de La Racherie

Architecte(s) : René Moreau (sans doute aidé par Jean Moreau)

Commanditaire : Stephen Durieu de Lacarelle

Date : 1888

Nature des travaux : Projet non réalisé mais présenté au Salon de 1888

Projet(s) et travaux

Le projet est vraisemblablement conçu conjointement par Jean et René Moreau (fig. 133-136). Jean, le père apporte son expérience et sa maîtrise de ce type de programme mais laisse l'entier bénéfice de cette composition à son fils pour lui assurer une certaine reconnaissance en tant qu'architecte à part entière (et pas seulement comme assistant d'un architecte réputé).

La construction proposée est très ambitieuse, à la fois très vaste est complexe. Autour de la partie d'habitation au plan centré, presque en croix grecque on ajoute deux extensions qui prolongent latéralement le château. De part et d'autre du logis, on crée un pavillon avec une forte tour relié à l'habitation des maîtres par une aile étroite. À gauche, c'est le pavillon de la cuisine, relié au logis par une aile double en épaisseur mais qui semble très étroite par rapport au reste de la construction. À droite, le pavillon abrite la salle d'armes et le logement du garde. Sur cette partie, la grosse tour est largement ouverte pour prolonger la chapelle. La partie qui relie cet ensemble au logis n'est pas pleine, en effet, le rez-de-chaussée est percé d'un passage qui permet la circulation d'un véhicule pour déposer les visiteurs à l'abri des intempéries, juste en face d'une deuxième entrée d'honneur. Au-dessus du porche, une galerie assure la liaison entre le deux bâtiments.

Le bâtiment est en pierres des trois teintes (rouge pour le soubassement, blanc pour les chaînages et rose pour le reste) et le toit est couvert d'ardoises. Le château repose sur un sous-sol ouvert par de petits soupiraux. La hauteur du bâtiment varie considérablement selon la partie observée : le pavillon et les ailes n'ont que deux niveaux hors-sol, alors que le logis en a trois plus les combles et que la saillie qui accueille la cage d'escalier correspond à la hauteur de quatre niveaux.

Les deux élévations conservées présentent des façades animées par les ressauts inhérents à l'adoption d'un plan complexe. Il y a cinq niveaux d'alignement des façades. Les jeux de hauteur et des différences de toitures complètent le jeu de volumes. Même dans la partie des maîtres, on distingue plusieurs hauteurs de bâtiment (et de toiture) selon les parties des « bras » de la croix. Ainsi, sur la façade d'honneur, la saillie centrale est divisée en deux parties : le vestibule n'a que deux niveaux alors que la partie accueillant la cage d'escalier correspond à la hauteur de quatre niveaux. Sur la face postérieure les volumes semblent plus unifiés, mais une serre et un petit auvent évitent la monotonie.

La distribution suggère un château moderne essentiellement mondain avec une importante domesticité. On rompt avec certaines habitudes du Bourbonnais : il n'y a pas de chambre à proximité des salons et les cuisines ne sont pas reléguées en sous-sol. Il s'agit probablement d'une tentative d'innovation de la part des architectes. Ce n'est sans doute pas une consigne du propriétaire, puisque dans le château qu'il fera édifier (La Grillère), on conserve ces particularités.

En arrivant par la grande entrée d'honneur, on passe par un porche, puis un petit sas qui conduit à un très grand vestibule. C'est là que se déploie l'escalier d'honneur. Il est à signaler que cet escalier est placé contre la façade principale, ce qui est très rare (si ce n'est unique). Habituellement, depuis l'entrée, pour utiliser l'escalier il suffit d'aller tout droit, ou tout au plus d'aller tout droit puis de bifurquer à droite ou à gauche (trajet en L) ; là il faudrait faire un U. En face du vestibule, il y a le grand salon carré. Dans la partie gauche, on accède à la salle à manger ou au billard-fumoir ou encore aux lieux d'aisances (précédés d'une petite pièce avec point d'eau). À droite, c'est le petit salon, la bibliothèque, la seconde entrée d'honneur (qui ouvre sous le porche) et le parloir. S'il est possible de passer directement du grand salon au petit salon ou à la salle à manger, les pièces ne se commandent pas grâce au grand vestibule qui occupe le centre de l'habitation, mais aussi grâce à deux couloirs placés au centre des « bras » latéraux. Ainsi la deuxième entrée d'honneur débouche, via le couloir, sur le grand vestibule. Le plan donne les détails des plafonds, ils sont différents pour chaque pièce.

Les services sont concentrés dans le pavillon gauche et la petite aile qui le relie au logis. Cette partie a une entrée de service qui conduit à un vestibule. Celui-ci est ouvert sur le couloir des maîtres, mais également sur l'enfilade des annexes de la cuisine et sur celle des domestiques. Sur la façade d'honneur, il y a le vestibule des domestiques, puis leur salle qui occupe un tiers du pavillon. Les deux autres tiers sont dévolus à la cuisine. Elle dispose d'une pièce d'évier

(dans la tour) et ouvre sur l'office, qui donne sur la terrasse ouverte sur la salle à manger. Le personnel de maison dispose de deux W.C., situés à l'extérieur, dans la cour de service.

Faute de plans des étages, le nombre et la disposition des chambres n'est pas connue. On ne sait pas non plus s'il y a une ou des salles de bains.

On ne sait pas ce qui a motivé le refus du projet. Il n'a pas été abandonné faute d'argent, Stephen Durieu de Lacarelle se lance l'année suivante dans un autre projet : un « château anglais » inspiré par son voyage en Angleterre et fait bâtir un édifice remarquable tant par ses dimensions que par son allure. Peut-être que le nouveau projet chasse l'ancien. Toutefois, certains points, inhabituels pour le Bourbonnais ont peut-être déplu, car on ne les retrouve pas dans le château de La Grillère pourtant édifié par les mêmes architectes. Il est vraisemblable que pour cette famille, comme sans doute pour d'autres de l'Allier, la chambre en liaison avec les salons correspond toujours à un mode de sociabilité. De plus, la création des pavillons pour la cuisine et pour le garde semblent peut-être engendrer des dépenses superflues... puisqu'à La Grillère on les installe en sous-sol. En revanche, nous ne savons pas pourquoi le projet de salle d'armes n'a pas eu de suite dans le projet final. En effet, il n'y en a pas au château de La Grillère, il est toutefois possible que la salle d'arme soit devenue une construction autonome élevée dans le parc, comme l'était le gymnase du duc de Morny à Nades.

Sources :

A.N. : 524 AP 29-0.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René Moreau*, pp. 127-129.

Notices des châteaux du Cantal

Sources bibliographiques récurrentes :

AMÉ Émile, Dictionnaire topographique du département du Cantal, (s.n.e.), Paris 1897, rééd. Le Livre d'Histoire, Coll. Monographies des villes et villages de France, 2004.

BRUNET Marcelline et SAUZADE Lionel (dir), *Canton de Saignes, Cantal*, Ed. Études du patrimoine auvergnat - Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France, Clermont-Ferrand, Collection Image du patrimoine, 1999.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal, ou Histoire, description et statistique*, Aurillac, Picut et Bonnet 1857 ; Réed. Mayenne, Joseph Floch éditeur, 5 vol. 1964.

FOURNER G. et LECLERCQ J.P. (dir.), *Les richesses artistiques du canton de Vic-sur-Cère, inventaire topographique, Cantal*, Ministère de la culture, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Secrétariat d'État à la culture. Commission régionale d'Inventaire Auvergne, Ed. Gerbert, 1984.

TRIN Antoine, *Dictionnaire de biographie cantalienne*, Éditions Menet, 2 vol., 1976.

Base Mérimée

Ally – château de La Vigne

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Gabriel de Raffin de la Raffinie

Date : à partir de 1913

Nature des travaux : Remaniements et ajouts de remplois.

Présentation et historique

Bâti au sommet d'un promontoire rocheux, le château de La Vigne, domine les environs d'Ally. Cette place stratégique est semble-t-il investie dès l'époque gallo-romaine qui où se dresse un poste fortifié légèrement en dessous de l'actuel château. Le premier château est pris en 767 par Pépin le Bref et Charlemagne lorsque ceux-ci entendent soumettre l'Aquitaine, province pratiquement autonome, pour la rattacher au royaume franc. Aux environs de l'an 1000, le castrum mérovingien est remplacé par une deuxième construction, bâtie à quelques centaines de mètres de l'ancien fort. Le château appartient alors à la famille de Scorailles²⁵. De 1470 à 1485 Marquès de Scorailles entreprend la reconstruction du château, le précédent étant fort abîmé suite au passage des troupes anglaises et à un entretien difficile à gérer du fait d'une co-seigneurie « compliquée ». Le nouveau bâtiment est construit à 300 mètres au nord des vestiges du vieux château, à l'emplacement d'un vignoble, d'où son nom : La Vigne-Scorailles. Il s'agit d'un corps de logis rectangulaire sur deux niveaux plus les combles, cantonné de trois fortes tours²⁶. Son système défensif est complété par un chemin de ronde et des mâchicoulis qui font le tour de la demeure. En 1743, Anne-Charlotte de Scorailles, fille et héritière de Pierre de Scorailles, épouse Bertrand d'Humières, seigneur de Bassignac et de Montamat. Ce dernier se lance dès 1745 dans des travaux d'embellissement. Les baies sont agrandies, la tour carrée est prolongée par une aile en retour d'équerre. Les fossés sont comblés et la terrasse est aménagée en un jardin à la française. Philippe Balthazar d'Humières, fils de Bertrand d'Humières, épouse mademoiselle de Hazelles de la Veyssières dont il n'a que des filles. L'aînée, veuve et sans enfant, jouit du château qui revient à sa mort à sa sœur cadette, Marguerite, mariée en 1811 à Jean-Baptiste de la Tour de la Placette. En 1899, le domaine est démembré et le château, vendu, passe d'un propriétaire à l'autre. Il est acheté en 1912 par Gabriel de Raffin de la Raffinie qui reconstitue petit à petit la propriété.

²⁵ C'est pour cette raison que ce château est parfois appelé La Vigne -Escorailles.

²⁶ Deux des tours sont carrées, la troisième est de section presque carrée.

Projet(s) et travaux

Quand en 1913, Gabriel de Raffin de la Raffinie fait appel à Émile Lemaigre, le château étant fort endommagé, il faut y faire des travaux de réparation, de décoration et des réaménagements. Cette intervention est l'une des toutes dernières de la carrière de l'architecte. Son livre de comptes nous apprend qu'il vient pour l'ajout de remploi dans la tour d'escalier et pour quelques réparations. En l'absence d'autres documents²⁷, il est difficile d'attribuer avec certitude la paternité de l'ensemble à Émile Lemaigre. Certaines boiseries pourraient être attribuées à Cantournet, mais la présence de ce sculpteur ne signifie pas nécessairement un projet d'ensemble coordonné par Lemaigre. Le propriétaire, passionné de vieilles pierres a peut-être supervisé lui-même certains travaux ou contacté directement des artisans conseillés par Lemaigre.

Le 26 mars 1914, Lemaigre se rend à Ally, pour « examiner le château de La Vigne »²⁸. Il y retourne le 14 avril, accompagné du charpentier Germain. Le 17 avril, il envoie au propriétaire un relevé puis le 29 le « plan de [son] château de La Vigne et projet [de] réfection [de la] charpente »²⁹. Il se rend plusieurs fois sur le site pour surveiller l'avancée des travaux. En juillet, il effectue une partie des versements dus aux artisans³⁰, le chantier est toujours en cours. Il reçoit le 26 septembre 5 500 francs de Gabriel de Raffin de la Raffinie, pour payer les entrepreneurs, puis le 21 avril 1915, il encaisse un chèque de 3 744 francs. La première tranche des travaux est réglée.

L'architecte est de nouveau sollicité par le propriétaire durant l'automne 1916. Le 27 novembre, il se rend à Ally en compagnie du sculpteur et menuisier Cantournet. Il envoie en recommandé le « plan [de la] cheminée et [de la] porte »³¹ à Gabriel de Raffin de la Raffinie. Le projet est selon toute vraisemblance accepté puisqu'il remet à Cantournet « le plan de commande de M. de Raffin »³² le 10 janvier 1917. La réalisation du dessin par le sculpteur nécessite deux rendez-vous³³ entre l'architecte et le menuisier. Il s'agit probablement d'une

²⁷ Aucun document n'est conservé dans les fonds Lemaigre. Les archives du château ont été dispersées au fur et à mesure des ventes du domaine.

²⁸ Livre de comptes de Lemaigre. A.P.

²⁹ Idem.

³⁰ Il verse 500 francs à Couderc et 2 000 francs au menuisier-charpentier Germain.

³¹ Livre de comptes de Lemaigre.

³² Idem.

³³ Le 6 février et le 1^{er} mai 1917.

partie du décor de la salle de billard³⁴. De juillet à septembre, puis en novembre 1917, Émile Lemaigre écrit fréquemment au propriétaire du château pour le tenir informé de l'état d'avancement des travaux. Le 27 novembre il se rend encore sur place afin de donner des instructions concernant ce qui semble être un problème de portance d'une poutre dans la salle de billard. Enfin, le 29 décembre, il évoque une somme versée pour le « vitrail rosace de M. de Raffin »³⁵. La somme est dérisoire, il doit s'agir d'un pourboire laissé au livreur. Il s'agit du vitrail placé dans l'escalier d'honneur. La baie est extérieurement garnie d'un remplage en pierre, une œuvre de remploi (fig. 138). Selon la tradition, elle proviendrait de la chapelle des miracles dont une partie est démontée dans le premier quart du XX^e siècle.

Réalisation

Le projet initial concerne la remise en état d'une demeure un peu délabrée. La charpente est refaite, au moins partiellement. L'entrepreneur réalise sans doute des réparations voire de menues reconstructions dont l'ampleur est difficile à juger. La façade subit quelques modifications. Une très petite tour est placée au sommet du seul angle nu du corps de logis central. Un « faux perron » donnant sur une fausse porte³⁶ et un faux oriel décorent la petite façade à côté de l'entrée du parc. Les boiseries de l'ancienne salle des archives dite « salle de justice » ont sensiblement la même composition que celles mises en œuvre dans le grand salon de Pesteils. Le sculpteur utilise les plis de serviettes pour la partie centrale des panneaux qui sont couronnés par des arcs trilobés (fig. 139). Cependant, la partie inférieure est composée de quadrilobes, qui ne sont pas présents ailleurs. Leur patine est différente de celle observée sur les autres bois, l'humidité les a fait blanchir. Ces lambris sont sans doute réalisés par Cantournet.

Les motifs des lambris de la salle de billard (fig. 140-142) sont, eux, tout à fait originaux - tout du moins sans aucun rapport avec les exemples auvergnats étudiés ou visités. Il s'agit clairement d'un néogothique de fantaisie, très marqué par le gothique flamboyant. Tant la décoration que l'ameublement forment un ensemble pittoresque tout à fait digne d'un conte de fées ; sans la lourdeur écrasante qui résulte parfois de l'accumulation de décors en bois sculpté comme dans la chambre de Louis II de Bavière à Neuschwanstein, ou dans une moindre mesure dans le cabinet de travail de l'empereur à Pierrefonds. Les lambris d'appui portent en parties hautes une alternance de motifs géométriques et de quadrilobes. La majeure partie du panneau est ornée de deux arcs en lancette géminés, inscrits dans un arc en accolade couronné

³⁴ Cette salle est aujourd'hui appelée « chambre des Troubadours ».

³⁵ Livre de comptes de Lemaigre.

³⁶ Cette porte « donne » sur l'arrière de la maçonnerie de la cheminée du salon.

d'un trèfle. Les formes ont des courbes déliées. La partie supérieure des murs est pourvue de boiseries à lambrequins qui rejoignent le plafond à caissons. Les portes en accolade sont ornées de deux immenses quadrilobes. Elles sont surmontées d'un fleuron et de crosses en fort relief. Ces boiseries sont composées de deux parties : une planche qui sert de fond et des moulures rapportées. Leur exécution n'est pas très régulière, les chanfreins n'ont pas toujours le même angle ni la même surface. Selon toute vraisemblance, c'est le travail d'un amateur (éclairé). Gabriel Raffin de la Raffinie s'est aménagé un petit atelier de menuiserie au château, il est alors envisageable de lui attribuer les lambris. Toutefois, la grande cheminée est une création de Cantournet. Les plaques de fonte qui ornent cette cheminée portent le blason des de Raffin de la Raffinie³⁷ et une *Annonciation*. Comme le suggère l'actuel propriétaire, il peut s'agir d'un petit jeu : le blason pour le nom de famille et la scène religieuse pour le prénom : Gabriel. Le plafond à caissons est orné de neuf blasons des familles alliées aux Raffin de la Raffinie. Cette chambre dispose par ailleurs d'une porte dérobée, camouflée dans la boiserie. Elle permet d'accéder à un petit escalier.

Cantournet réalise aussi la cheminée de la salle à manger Louis XV. Celle-ci dispose d'un système de diffusion de la chaleur. Des tuyaux placés à l'arrière du foyer sont chauffés et l'air chaud est propulsé sur les côtés de la cheminée grâce à des bouches de chaleur. Du côté du confort, le fourneau de la cuisine chauffe l'eau qui alimente plusieurs radiateurs et peut-être également les salles de bains avec baignoire. Trois lieux d'aisance sont aménagés.

Raffin de la Raffinie fait créer un décor tout à fait exotique : un salon mauresque (fig. 148). Sa famille est originaire de Salers, mais ses parents et grands-parents sont des colons installés en Algérie. Lorsqu'il revient dans le Cantal, il décide de recréer dans sa demeure un « petit coin de Maghreb ». Un architecte lui aurait affirmé que le décor médiéval de la chapelle était trop abîmé pour pouvoir être remis en état. Cette pièce gothique est donc fortement remaniée. Les baies sont agrandies et décorées d'arcs surhaussés festonnés, les soupiraux reçoivent des sortes de moucharabiehs avec des fragments de verre polychrome. Les murs jusqu'aux voûtes sont recouverts de stuc mouluré à dessins géométriques. La clef de voûte reçoit une fausse clef pendante à laquelle est suspendue une grosse lanterne nord-africaine. La partie inférieure des murs reçoit des carreaux d'inspiration islamique, en réalité fabriqués dans le Nord de la France³⁸. L'espace est garni de sofas et de poufs, les murs sont ornés d'armes arabes. Le mobilier en bois

³⁷ Il s'agit d'armoiries parlantes : Raffin devient « rave » ; l'écu est d'argent aux deux raves de sinople.

³⁸ Inscription au dos des carreaux.

noir (ou noirci) est incrusté de nacre. La bonne connaissance des décors arabes et l'importation de mobilier permet de créer un ensemble exotique qui n'est pas une déformation d'un Orient fantasmé.

Le château est doté d'un très bel ensemble de vitraux : trois sont ornés d'un personnage, deux ont un réseau simple avec un médaillon représentant une créature fantastique. Seule la verrière du gentilhomme du billard porte la signature « Barrate Clermont-Fd » (fig. 144). Les autres vitraux sont sans doute issus du même atelier ; leur composition est d'ailleurs similaire à celle observée au château de Lamartinie à Ytrac.

Les trumeaux du salon sont ornés de peintures dans l'esprit troubadour, représentant des personnages illustres liées au château (Guenièvre de Scorailles) ou au commanditaire des travaux, Gabriel Raffin de la Raffinie (noble Pierre et le mousquetaire Israël Raffin de la Raffinie) (fig. 145-147).

Divers

Il y a quelques dizaines d'années, le salon mauresque est détruit. Sous les stucs, on retrouve les peintures du XV^e siècle qui sont restaurées. Les vitraux du salon ont été déposés. Le château accueille des chambres d'hôtes. Les dépendances ajoutées au XVIII^e siècle sont aménagées pour recevoir les collections des actuels propriétaires.

Sources :

A.P. : Livre de comptes de Lemaigre

A.P. : famille du Fayet de La Tour.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 1, p. 35.

Source orale : M. Bruno du Fayet de la Tour.

Aurillac – château de Fabrègues

Architecte : Viée

Commanditaire : M. Esquirou de Parieu

Date : 1898-1899

Nature des travaux : Remaniement

Présentation et historique

L'existence du château est mentionnée au début du X^e siècle, dans le testament de Saint Géraud, comte d'Aurillac, car c'est la résidence de son neveu Raymond. Le château passe aux Pousols, puis à la branche cadette de la famille Sarret. Il est acheté par Pierre Esqueriou de Parieu. C'est son fils (ou son petit-fils) qui fait réaliser les travaux.

Avant les travaux, le château est composé d'une tour du XIV^e ou du XV^e siècle et d'un corps de logis hors œuvre du XVII^e ou du XVIII^e siècle (fig. 150). La tour rectangulaire a quatre niveaux, elle est couverte d'un toit en pavillon en pente douce. Le logis est séparé de la tour de quelques mètres, il n'est pas dans le même axe (l'ensemble forme un V très ouvert). Le logis a deux niveaux de cinq travées plus les combles aménagés et un sous-sol. Entre les deux bâtiments, une galerie couverte aménagée au-dessus d'un passage assez large pour une voiture hippomobile permet de relier les deux bâtiments par le premier étage.

Projet(s) et travaux

Un premier projet est commandé à Juste Lisch qui restaurera le château de Saint-Étienne, sur les hauteurs d'Aurillac. Les archives du château conservent un projet d'élévation signé et daté d'avril 1861 (fig. 151). Il ne modifie en rien la tour médiévale, ni même la galerie. Son projet concerne seulement le logis dont le toit est surélevé pour créer une façade plus imposante. Les lucarnes sont remplacées par d'autres, un peu plus grandes et plus décoratives (frontons cintrés brisés au centre et fronton en aileron pour les baies latérales). Il propose de reprendre une toiture en pavillon brisé, qu'il orne d'épis de faîtage. Au niveau de la travée centrale du premier étage, la fenêtre est remplacée par une porte-fenêtre qui ouvre sur un grand perron. Ce projet est assez simple, mais le grand escalier extérieur du logis moderne tend à éclipser la partie médiévale.

Un autre dessin (fig. 152), conservé au château, présente une allure bien différente. La tour médiévale est couverte d'une haute toiture en pavillon coiffant un chemin de ronde avec

mâchicoulis. La partie qui relie les deux bâtiments n'est pas une simple galerie, mais un pavillon haut (une aile peut-être, placée en Y?) avec deux fines tourelles en encorbellement. Cette partie conserve au rez-de-chaussée un passage au-dessus duquel il y a deux étages plus de hauts combles aménagés sous une toiture élancée et couverte d'épis de faîtage. Or ce dessin n'est pas daté, mais porte la mention « Très ancien dessin sur Fabrègues ». Selon la notice des services de l'Inventaire, il présenterait la partie médiane dans son état du XV^e-XVI^e siècle. Mais le corps de logis (daté du XVII^e-XVIII^e siècle) ressemble farouchement au logis moderne (tel que photographié avant les travaux), il présente même au centre un grand perron qui donne accès à la porte centrale du premier étage (comme le propose Lisch). Il est toutefois plus haut et couronné de (pseudo ?) mâchicoulis. Nous pensons donc qu'il ne s'agit pas d'une représentation d'un état ancien, mais bel et bien d'un projet visant à donner à l'ensemble l'allure d'un château de la toute fin du XV^e siècle. L'auteur de l'annotation manuscrite se serait alors laissé abuser par un projet historiciste à la fois élégant et très décoratif.

Ce dessin (d'un familier du château doué en dessin ou d'un architecte?) est peut-être un tâtonnement qui a mis Viée sur la bonne voie : en jouant sur la partie médiane, il suffirait de quelques petits changements sur les autres façades pour que l'apparence du château soit profondément modifiée. Viée crée donc une imposante tour-porche trapézoïdale de deux niveaux avec un toit à l'impériale surmonté d'un lanternon. Il conserve les fonctions du passage ancien : une voiture ou une calèche peut traverser le château pour déposer ses occupants à l'abri devant l'entrée d'honneur. À l'étage, une galerie permet de passer d'un bâtiment à l'autre.

Le niveau du sol semble être légèrement surélevé du côté sud, enterrant partiellement l'ancien rez-de-chaussée (devenu sous-sol). Les deux corps de bâtiment sont surélevés et dotés de hautes toitures en pavillon en ardoises, percées de lucarnes. Ils sont débarrassés de l'enduit blanc qui les recouvrait. On laisse les pierres apparentes et on refait des joints gras qui donnent une certaine harmonie aux parties anciennes. Leurs baies sont agrandies, régularisées et encadrées de blocs d'andésite. L'idée d'un grand perron est abandonnée, mais on crée tout de même un balcon là où il y aurait pu y avoir le palier. Contrairement aux autres bâtiments, le porche est, à l'extérieur, entièrement en andésite. Du fait de sa toiture peu élevée, il est plus bas que les parties qu'il relie.

Réalisation

La tour compte désormais quatre niveaux d'égale hauteur (on ajoute quelques assises au sommet pour rendre le dernier étage plus aisément logeable). Les baies de ce niveau s'arrêtent juste avant le départ du toit, on juge pourtant utile de les doter d'un fronton cintré. Dans un souci de décoration, le toit repose sur une bande sculptée de modillons si petits qu'ils ressemblent à des gouttes ou à une amorce de billette.

Le porche présente un léger bossage une assise sur deux. La baie rectangulaire du passage est inscrite dans un arc surbaissé à clef passante et pendante convexe et à plate-bande à crossettes en escalier. La grande baie de l'étage est à peine plus haute qu'une fenêtre en demi-cercle. Elle est placée sous un ébrasement concave qui reçoit au niveau de la clef le blason du propriétaire entouré de volutes et de feuillages stylisés. Le passage est ouvert sur plusieurs portes dont l'entrée d'honneur et l'entrée de service. Cette entrée d'honneur ne bénéficie d'aucun décor particulier, c'est sans doute la plus sobre qui ait pu être observée. Cela s'explique sans doute parce que cette porte n'est pas visible de loin et que l'attrait principal de l'arrivée dans ce château est le porche lui-même et ses décors. La partie interne mélange andésite et briques apparentes (ce qui est très rare dans cette zone où la brique est habituellement cachée). Cet espace est éclairé par les deux grandes baies du passage, mais aussi par un tambour situé dans la partie supérieure. La galerie de l'étage est très largement vitrée sur l'extérieur, mais elle reçoit en son centre un grand cylindre maçonné, percé de grandes baies qui accueillent des vitraux. Ces derniers offrent une lumière riche grâce à une alternance de verrière de Pompey, très lumineuses (verre transparent et cabochons rouges) ou plutôt colorées (différentes couleurs, verres texturés et, des cives). Depuis le passage, la coupole est ornée d'une mosaïque polychrome à tesselles carrées ou en demi-sphère (fig. 157).

Sur la façade du grand logis, les niveaux sont clairement lisibles. La partie sud du sous-sol est visible sur presque toute sa hauteur : la partie basse laisse apparaître cinq assises de gros moellons sombres au-dessus desquelles une assise régulière délimite la hauteur à laquelle sont ouvertes les petites baies. Au-dessus, une autre assise d'andésite marque le niveau du plancher du rez-de-chaussée surélevé. Les baies du rez-de-chaussée sont toutes transformées en portes-fenêtres. Celle du centre a un petit balcon, mais les autres ont un garde-corps quasiment dans l'alignement de la façade. Comme pour la tour, les fenêtres du dernier étage sont artificiellement prolongées par un fronton (cintré ou triangulaire, en alternance). Le bord du toit est orné des mêmes modillons miniatures. L'eau de pluie est canalisée par des gouttières dont certaines (au moins celles de l'arrière) conduisent l'eau vers un petit bassin.

La distribution correspond à un château très mondain (fig. 154-155). Les services, nombreux, sont répartis entre le sous-sol du logis et le rez-de-chaussée de la tour. Le rez-de-chaussée du logis étant surélevé, on y accède par un grand escalier réalisé par Cantournet. Il prend naissance juste en face de l'entrée d'honneur, dans le passage du porche. La cage d'escalier est très élégamment décorée par des peintures d'une très bonne facture que leur souplesse rapproche de l'Art Nouveau. Sur un fond rose, se déploient gracieusement des iris, des roses trémières, des glycines, des roses et des liserons. De l'escalier, on accède à une grande antichambre ou à la salle à manger. Les pièces d'honneur sont situées sur la face arrière, privant étrangement les visiteurs de la jolie vue sur l'entrée du parc, ses massifs, ses bosquets et son bassin. En enfilade, nous retrouvons donc : la salle à manger, le premier salon, le deuxième salon et le grand salon. Les trois dernières pièces se commandent, à moins de passer par le palier de l'escalier de service. Entre cet escalier et le grand salon, il y a le cabinet de travail qui est à la fois proche des pièces de réception, tout en étant indépendant grâce à la proximité de l'escalier. La salle à manger est ornée de lambris de hauteur néo-Renaissance réalisés par Brousse. Le premier salon est de style Louis XV. Le grand salon a un mur arrondi, ce qui permet de créer des placards.

Au premier étage de la tour, il y a trois chambres et la chapelle. L'une des chambres présente un très bel ensemble de peintures réalisées en 1711 par Fabry. La chapelle est vaste, ses décors sont sobres et élégants. Au-dessus des lambris d'appui, des peintures murales à dominante bleue sont ornées de croix dorées numérotées (chemin de croix) et de lys blancs. L'autel est bois, d'inspiration baroque. La pièce est couverte d'une voûte en bois. Les vitraux sont peints et portent des blasons, ceux des propriétaires et des familles alliées. Ces peintures sur verre seraient dues à Avenet. Dans le logis, il y a sept chambres. Deux d'entre elles sont organisées en appartement, avec annexes et une antichambre pour isoler les occupants du reste de la maison. Les occupants des quatre plus petites chambres doivent se contenter d'un cabinet de toilette et d'un W.C. commun.

Le château dispose d'un système de chauffage central, mis en place par l'entreprise Cossoul d'Aurillac. Viée a créé une salle de bains avec baignoire (au premier étage) et plusieurs W.C.. Il y a des points d'eau jusqu'à l'étage des domestiques. Le montant total des travaux est estimé à 200.000 francs.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 13.

A.P. Château de Fabrègues.

Notice des Monuments historiques : PA00093745

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 1, p. 171.

« Château de Fabrègues (Cantal) », in *La construction moderne*, 19 janvier 1901, 2^e série - 6^e année, pl. 43 et 44.

Aurillac – château de Lascanaux

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Louis Gaultry de Lestenou

Date : après 1899

Nature des travaux : Agrandissement et remaniement.

Présentation et historique

Le manoir de Lascanaux est situé à la sortie nord-ouest d'Aurillac, au croisement de la route qui relie Aurillac à Mauriac et de celle d'Aurillac à Tulle. Le site est très légèrement vallonné et la demeure est construite au sommet d'une butte qui domine les pâturages environnants. Le fief relève de la vicomté de Carlat et s'appelle La Moretie jusqu'au XVI^e siècle. L'habitation primitive est bâtie un peu plus à l'est que l'actuel manoir. Ce bâtiment est transformé en étable au XVIII^e siècle et est détruit ultérieurement. Les derniers possibles vestiges sont probablement démantelés lors de la création de la route départementale et de ses multiples remaniements. Ce n'est qu'au début du XVI^e siècle que le domaine prend le nom de Lascanaux. Le manoir est terminé en 1517. Le logis assez simple est rectangulaire et sa façade nord-est accueille en son centre une tour circulaire abritant un escalier en vis. La demeure est composée de deux niveaux, les combles ne sont éclairés que par une petite lucarne. Le rez-de-chaussée est au niveau du sol du côté de la route, mais surélevé d'un peu plus d'un demi-étage sur la face qui ouvre sur le parc. De la fin de la construction de ce manoir jusqu'en 1640, Lascanaux appartient à la famille Vigier. À cette date il passe aux Du Laurent qui ont des liens de parenté avec les Vigier. En 1784, le domaine est acquis par les Maisonobe, dont les descendants résident toujours à Lascanaux. Le nom a toutefois changé, car le dernier Maisonobe, Henri, meurt dans son manoir en 1899 en ne laissant que deux filles. L'aînée, Joséphine épouse Louis Gaultry de Lestenou et hérite de Lascanaux ; sa sœur cadette, Mathilde, devenue par son mariage madame Maurice Duquaire reçoit une autre propriété familiale, Caumont.

Propriétaire bâtisseur

Probablement déconcerté par l'aspect « rustique » du manoir hérité de sa belle-famille, Louis de Lestenou, riche négociant venu de l'Yonne, décide de le réaménager pour en faire sa

résidence secondaire³⁹. Pour ce faire, il fait appel à un architecte de toute évidence très à la mode dans les milieux aisés des environs d'Aurillac, Émile Lemaigre. Il veut agrandir la demeure, y apporter tout le confort souhaitable et lui donner une apparence plus luxueuse afin qu'il se distingue clairement des constructions et des fermes environnantes.

Projet(s) et travaux

La tour centrale de la façade nord-est est démontée et reconstruite à l'angle sud ; celui-ci est considérablement affaibli car il est percé de portes pour assurer l'accès à la petite pièce créée à chacun des trois étages de la tour. L'escalier qu'elle abritait jusque-là n'est pas remonté ; c'est Cantournet qui se charge de construire l'escalier d'honneur au centre de l'habitation. Le mur nord-est, laissé béant par la démolition de la tour, est colmaté, le trou est remplacé par un pan de mur, semble-t-il, plus épais et dont le traitement le distingue de l'ensemble. Il est en légère avancée, rehaussé par une chaîne d'angle harpée présente à chaque extrémité. Derrière ce mur, se développe l'escalier d'honneur, les fenêtres sont donc fort logiquement placées au niveau des repos à mi-étage. Ces baies sont hautes et étroites et divisées par un épais croisillon en pierre. Les murs du manoir sont recouverts d'un parement clair qui imite un appareil régulier en grandes pierres de taille, mais les pierres des parties neuves sont laissées apparentes avec des joints gras. Afin de souligner encore sa singularité, cette partie est plus haute que le reste de la façade, elle est bâtie jusqu'à la moitié des combles et protégée par une couverture à deux versants fermée par un fronton triangulaire en lauze, comme le reste de la toiture. Ainsi, il reçoit un traitement qui l'apparente aux lucarnes créées sur le toit, tout en recréant presque la silhouette de la tour d'escalier disparue. Lemaigre crée une terrasse qui fait tout le tour de l'ancien manoir. Comme celui-ci est surélevé par rapport au parc, pour y accéder, l'architecte crée un grand escalier extérieur formé d'une petite volée droite qui descend jusqu'à un repos d'où partent deux volées divergentes. Le perron comme l'escalier étaient initialement hérissés de balustrades claires, le tout a depuis été remanié par les actuels propriétaires qui ont allégé un ensemble un peu trop chargé à leur goût.

L'agrandissement le plus important est la création d'une grande aile rectangulaire, perpendiculaire au manoir d'origine (fig. 160). Elle flanque la petite façade nord-est, en formant une saillie à l'avant comme à l'arrière du corps de logis. Cette aile est plus haute que le reste de la construction puisqu'elle est constituée de trois étages plus des combles hauts. La partie

³⁹ Il habite à Lascaux de mai à septembre, le reste de l'année à Paris (avenue de la Grande armée, XVII^e arrondissement).

ancienne, cernée, semble un peu écrasée entre la tour et le nouveau bâtiment qui la domine d'un étage. L'aile du XX^e siècle dispose d'un escalier qui lui est propre, pour accéder au dernier étage de la tour il faut certainement traverser les combles. La nouvelle partie abrite au rez-de-chaussée la salle à manger et les pièces réservées au service, au premier, et sans doute au deuxième étage, des chambres. Ces salles sont reliées à l'ancien corps de logis par de larges ouvertures. Pour passer du vestibule à la salle à manger, on emprunte une des deux portes placées dans les percements de forme rectangulaire creusés dans l'épais mur extérieur du manoir. À l'étage, la transition se fait plus discrète car intégrée dans le couloir qui dessert les chambres. Les baies de la salle à manger, du vestibule, comme celles de la chambre du premier étage, dite « chambre Louis XIII », qui ouvre sur le parc, sont fermées par des vitraux. Ils sont polychromes et utilisent des formes géométriques simples : des losanges, des carrés ou des triangles.

Le rez-de-chaussée adopte la distribution habituelle pour ce type de réalisation, le vestibule au centre donne accès d'un côté au salon, de l'autre à la salle à manger. Le salon est ouvert sur la tour qui permet de se retirer dans un petit boudoir-bureau-bibliothèque. La salle à manger est, quant à elle, à côté des pièces de services, mais l'accès de la cuisine à cet espace de réception n'est pas direct. Les domestiques utilisent des couloirs secondaires et un escalier de service pour se rendre dans les appartements des maîtres. À côté de la cuisine, il y a une petite annexe qui prolonge l'aile sur une petite surface. On gagne ainsi une pièce pour le service tout en créant une terrasse pour les pièces de l'étage. Les décors sont très éclectiques : le vestibule est néogothique, chargé d'une ambiance martiale par des armes d'ast et des pièces d'armure, même le départ de la rampe de l'escalier d'honneur est couronné d'un heaume avec son panache, tandis que la salle à manger semble davantage tournée vers la Renaissance. Pour le salon l'esprit du XVIII^e siècle est conservé, exception faite toutefois de deux percements. Une grande baie à croisillon et à deux meneaux de pierre est créée pour pouvoir jouir du paysage depuis l'intérieur. Et, plus inhabituel dans l'œuvre de Lemaigre, le pan de mur au-dessus de la cheminée est percé et remplacé par une fenêtre⁴⁰.

Les fenêtres peuvent être fermées grâce à des volets intérieurs en bois. Mais cette isolation est loin d'être l'un des points les plus importants de la modernisation de cette habitation. Grâce à l'intervention de Lemaigre, tout le confort du début du siècle entre à

⁴⁰ Celle-ci est depuis obturée en raison du froid qu'elle laissait entrer. Mais la « niche » est conservée. Fig. 164.

Lascanaux. Il y installe un chauffage central à la vapeur ainsi que des cabinets de toilette et une salle de bains. Mais l'organisation initiale des salles d'eau manque pour le moins de fonctionnalité. La baignoire est au rez-de-chaussée et le reste de l'équipement à l'étage. La tradition familiale impute à M. de Lestenou ces choix un peu étranges car l'architecte lui aurait conseillé à plusieurs reprises de grouper les éléments d'hygiène, plutôt que de les disperser. Mais devant l'insistance de son client, il se serait plié à sa volonté.

Divers

Le château est isolé de la route par une cour fermée par un muret sur lequel sont installées des grilles, l'enclos est fermé par un portail en fer forgé. La délimitation du parc est, elle, plus floue, indiquée par endroit par quelques haies et des clôtures.

Le vestibule reçoit du carrelage en grès céramique de Paray-le-Monial.

Sources :

A.D. 15 : 5 J 1.

A.P. Famille Rambaud.

Philippe Rambaud, « Lascanaux », notice historique dressée à l'occasion de la visite d'un groupe des Vieilles Maisons Françaises.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 1, p. 220.

Ayrens – château de Clavières

Château du Quiers ou de Clavières-Ayrens

Architecte : ? et Émile Lemaigre

Commanditaire : Anne Louis Hercule Félix de La Salle de Rochemaure

Date : Dernier quart du XIX^e siècle jusqu'en 1903

Nature des travaux : Agrandissements considérables et remaniements.

Présentation et historique

Le château de Clavières est également connu dans les textes anciens sous le nom de château du Quiers. La tradition orale retient volontiers l'appellation Clavières-Ayrens qui permet de distinguer le château célèbre des autres châteaux de Clavières. Cette demeure appartient très longtemps aux d'Albars, une famille de noblesse chevaleresque connue dès 1269. En 1284, Pierre d'Albars est seigneur de Clavières, ses descendants prennent d'ailleurs parfois le nom de ce fief. En 1307, Guido de Clavieres rend hommage à Géraud de Montal pour sa terre. En 1565 Gilberte de Guirbaud, héritière d'Antoinette d'Albars épouse Gilbert (ou Gabriel) de Giscard, gentilhomme du Quercy, lui apportant en dot le fief et le château de Clavières. Lors des guerres de religions, les protestants, assez actifs dans les environs d'Aurillac, prennent la demeure et s'en servent de refuge. En 1579, après avoir chassé les protestants, le marquis de Canilhac, gouverneur de la Haute-Auvergne, décide de démanteler le château car il est devenu impossible à défendre. La famille de Cardaillac prend possession du fief et reconstruit un château. François de Cardaillac épouse Marguerite de Montal-Nozières, qui habite toujours le logis avec son fils après la mort de son époux en 1666. François de Breschet de Peyrusse est, en 1684, seigneur de Clavières. Sa fille Gabrielle apporte le château à son mari Louis de Salvert qui gère le domaine. Ce dernier meurt subitement en 1727, ne laissant qu'un jeune fils. Clavières est lors mis au pillage, l'argent est dérobé et les titres sont usurpés, au détriment du jeune héritier François Gilbert de Salvert qui réside toujours au château. Vers 1760, Marc-François de Capelle de Clavières commence quelques travaux. Sa fille épouse le marquis de Sales du Doux à qui elle apporte les terres de Clavières, au décès de son père en 1808. Leur fils François étant mort sans postérité, leur fille, Jeanne Gabrielle Émilie de Sales du Doux apporte le château de Clavières à son époux, Anne Louis Hercule de Pollalion de Glavenas. Marie de Pollalion de Glavenas, héritière des de Sales du Doux épouse Louis Bernard Désiré de La Salle

de Rochemaure. Leur fils, Anne Louis Hercule Félix de La Salle de Rochemaure est un des grands personnages du Cantal de la fin du XIX^e siècle.

Propriétaire bâtisseur

Le comte⁴¹ Anne Louis Hercule Félix de La Salle de Rochemaure (1856-1915) est un homme cultivé ; brillant orateur, il donne des conférences dans plusieurs grandes villes de France (fig. 168). Certains de ses écrits sont salués la critique et récompencés dans plusieurs pays. Il a « ses entrées » dans la grande société. Il reçoit le prince Henri d'Orléans, ce qui ne l'empêche pas d'être en relation avec le prince Victor-Napoléon en exil en Belgique. Au château de Clavières, il réserve une chambre pour le prince d'Orléans, une autre pour le prince Victor-Napoléon. Il donne fréquemment des repas à quatre-vingt voire à cent couverts. Ses relations s'étendent hors de France, il est reçu officiellement en Espagne par Alphonse III, par Charles I^{er} roi du Portugal. L'empereur Guillaume II lui accorde une audience. Le duc est le récipiendaire de nombreux titres honorifiques émanant de pays étrangers. Il est Grand-officier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Grand-officier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, commandeur de l'ordre de Charles III, Grand Croix de l'Ordre portugais de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viciosa. Ses qualités les plus extraordinaires sont d'origine romaine. Ardent défenseur du catholicisme, il est distingué par le Pape Léon XIII qui fait de lui son Camérier secret de cape et d'épée, puis Grand-officier de l'ordre de saint Grégoire le Grand. En 1899, le Pape Léon XIII lui octroie le titre de duc héréditaire, de comte il devient duc de La Salle de Rochemaure. Les titres et les décorations d'origine étrangère sont assez souvent mis en doute, car il est aussi facile de se les attribuer qu'il est ardu de prouver la supercherie lorsqu'il y a lieu. Le duc de La Salle est autorisé à accepter et à porter les insignes de ces décorations par décret du président Carnot, acte contresigné par le général Faidherbe. L'origine de l'attribution de ces distinctions romaines est un point délicat. Il semble agir comme un diplomate, mais à quel titre ? Les motivations précises de ses voyages sont rarement connues. Cette aura de mystère et la légende qui s'est créée autour de lui rendent le personnage fascinant. Mais cela lui vaut aussi de nombreux détracteurs pour qui il est avant tout un mégalomane. Cette réputation vient essentiellement d'une confusion qui a entraîné une duperie. Le duc fait établir sa généalogie et par « miracle », il descend par sa famille de Savoie de saint François de Sales et est l'arrière petit-neveu de saint Jean-Baptiste de La Salle. Ce « bienheureux » rapprochement est le fait de généalogistes complaisants. Devant les doutes soulevés chez

⁴¹ Puis duc à partir de 1899. Par souci de clarté, il sera ici toujours désigné par le titre de duc.

certain par de tels liens de famille, le duc fait appel à un chartiste M. Labande. Celui-ci, après des recherches, démontre que l'homonymie est le seul point commun entre eux. La volonté du duc de connaître la vérité et la démarche qu'il s'impose, au risque de perdre une illustre parenté, ne parviennent pas à faire oublier l'erreur, ou la supercherie à laquelle beaucoup de grands personnages ont adhéré. Plusieurs prélats sont des familiers de Clavières et c'est en tant que serviteur de l'Église et membre de la famille du bienheureux Jean-Baptiste de La Salle qu'il reçoit le titre de duc. En 1900, il est convié aux cérémonies données lors de la canonisation de Jean-Baptiste de La Salle. Si son lignage et ses titres restent pour certains des sources d'interrogations, son engagement pour l'étude et la sauvegarde de la langue et de la culture de l'Occitanie ne font aucun doute. Il mène des recherches sur les poètes de Haute-Auvergne, ainsi que sur le dialecte du Carladez. Il publie de nombreux ouvrages et participe à plusieurs conférences. Ses textes les plus fameux sont *Les récits Carladéziens* et *Les troubadours cantaliens*⁴². Ami du poète Arsène Vermeuouse, il lui succède à la place de majoral du Félibrige.

Projet(s) et travaux

Le château est situé dans un vaste parc assez vallonné, il est sur le haut du flanc d'une butte depuis laquelle il domine une bonne part du domaine. Avant les travaux initiés par le duc de La Salle de Rochemaure, le château est un long bâtiment sur trois niveaux qui présente sur l'une de ses façades un grand perron flanqué de deux tours (fig. 167). À l'arrière, une haute tour crénelée est présente à l'angle du logis⁴³. Marc-François de Capelle de Clavières, l'arrière-arrière-grand-père du duc a déjà effectué quelques travaux sur le château, mais on ne sait pas s'il s'agit de réparations, d'agrandissements ou d'embellissements. La seule information connue est qu'il conserve les anciennes tours.

Le duc de La Salle de Rochemaure fait, le 20 juin 1882, un fort beau mariage avec Marie de Forceville. L'argent issu de cette union ainsi que de la concentration entre ses mains de l'héritage de deux grandes familles de Haute-Auvergne lui donnent la possibilité de laisser libre cours à ses désirs de bâtisseur et à ses goûts de collectionneur. Il se lance dans des travaux colossaux. En l'absence d'archives et en raison du démantèlement du château, il ne peut être

⁴² Publié par l'Imprimerie moderne d'Aurillac, respectivement en 1906 et en 1910.

⁴³ Description d'après une gravure imprimée par Gounoulhou à Bordeaux, en 1884, dont l'original est aux archives départementales du Lot-et-Garonne, dans les archives du château d'Angé, section généalogie des familles d'Albars, d'Ayrens et de Fabri (non consultée). Une reproduction est présente dans le fonds Muzac ; A.D.C., 3 J 13.

question que de descriptions extérieures réalisées à partir de cartes postales anciennes et de photographies un peu plus récentes. Le plan présenté en annexe est donné à titre indicatif. Il est réalisé à partir de cartes postales anciennes et de clichés pris au cours du XX^e siècle. Les proportions sont approximatives. En effet les gravats et la végétation ne permettent pas de donner les mesures du bâtiment détruit. Seules quelques pièces seront évoquées, lorsqu'il existe des cartes postales, mais leur localisation dans l'édifice ne pourra pas être précisée. Hormis les travaux réalisés par Lemaigre, les autres modifications subies par le château n'ont pu être datées et sont donc présentées dans un ordre qui semble respecter la chronologie : des tours anciennes à l'aile à laquelle se greffe la création de Lemaigre (fig. 174).

Le duc fait démonter ou modifier la tour sud puisque, initialement ronde, elle devient polygonale et plus haute que la tour ouest qui semble, sur la gravure, de dimensions comparables. L'entrée ne change pas de place mais l'escalier extérieur est légèrement avancé et monumentalisé. Le perron reçoit un avant-corps massif, en saillie par rapport à la façade. Il est cantonné de fines tourelles cylindriques débutant au premier étage. Ce pavillon d'entrée est composé de trois travées sur trois niveaux. En façade, au sommet des escaliers, l'accès se fait par trois portes à doubles vantaux. Les arcs de ces baies sont surbaissés et festonnés. Les portes sont couronnées de gâbles en accolade décorés de fleurons et de crosses. Les piles qui séparent ces arcs supportent de hauts pinacles sculptés. Au premier étage, la disposition est reprise à l'identique –exception faite du feston à l'intrados. Une loggia est aménagée au premier étage de l'ancienne tour sud. Elle est « fermée » par des arcades trilobées, les tympans sont percés de trilobes et la balustrade est ajourée par des quadrilobes. La façade d'origine est totalement redécorée, elle est couronnée de modillons très décoratifs. L'ordonnance est régularisée par un subterfuge aussi habile qu'ornemental. Toutes les baies du rez-de-chaussée possèdent une fenêtre à leur aplomb, toutes sauf une. Afin d'y remédier, le même encadrement de fenêtre est créé, mais pour une baie aveugle. Pour que cela soit encore plus décoratif, une immense plaque sculptée est placée à l'intérieur. Elle représente saint Géraud dans une tenue d'apparat, la tête ceinte de la couronne comtale et l'épée au côté. Il ne porte pas une église qui est pourtant son attribut, il n'est d'ailleurs pas nimbé. La représentation n'est donc pas celle du saint, mais celle de sa vie laïque : celle du comte Géraud auquel la famille d'Albars doit rendre hommage pour le fief de Clavières. L'irrégularité des travées est un peu masquée par l'ajout d'une fausse ou minuscule loggia⁴⁴. Enfin on construit une aile rectangulaire, en forte avancée par rapport à la

⁴⁴ La seule carte postale qui la montre clairement donne l'impression que cette loggia est très plate. Cela est-il dû à l'angle de la prise de vue, ou la loggia est-elle un trompe-l'œil plaqué sur la façade ?

façade d'honneur, sans toutefois être tout à fait dans l'alignement de l'entrée monumentale. Cette nouvelle partie reçoit une grosse tour montant de fond à son angle sud-est. Les façades sont peuplées de petits personnages et de créatures fantastiques qui semblent parents du bestiaire que Viollet-le-Duc déploya quelques années auparavant à Pierrefonds.

En 1902, le duc de La Salle de Rochemaure fait appel à Émile Lemaigre pour ajouter une aile à l'est, dans le prolongement du corps de logis existant. Les idées du propriétaire quant à la nouvelle partie sont tout à fait arrêtées. Il adresse même à l'architecte un cahier des charges extrêmement précis. Ce dernier n'a pratiquement aucune marge de manœuvre. Le descriptif détaillé prévoit les dimensions exactes de l'aile et l'emplacement des conduits de chauffage, énumère les contrats déjà passés avec les fournisseurs⁴⁵ et les artisans⁴⁶. Ce texte de onze pages n'est pas daté, mais il indique que les travaux de maçonnerie doivent être livrés au 15 juin 1902⁴⁷. Cette nouvelle partie est toutefois bien moins large que le reste de l'habitation, elle lui est d'ailleurs reliée par une galerie qui prolonge la « tour plate-forme ». L'aile abrite au rez-de-chaussée la chapelle et à l'étage la très grande bibliothèque et le cabinet de travail ^{tout à l'est}. De par la déclivité, son rez-de-chaussée est au niveau des pièces de services –semi-enterrées dans les parties occidentales. La chapelle communique avec la buanderie via un dégagement qui sert de vestibule à un escalier qui relie la salle de danse à l'oratoire et à la terrasse.

Outre la pierre de taille fournie par le carrier de Murat, la construction utilise des briques⁴⁸ pour les cloisons et des poutres de fer pour supporter le niveau habitable au-dessus de la chapelle. La porte d'honneur de l'oratoire est celle de l'ancienne chapelle du château. L'encadrement de remploi doit être exhaussé de près d'un mètre. Il est couronné d'une inscription sculptée en relief, juste sous l'appui des fenêtres. La plupart des baies de l'ancien pignon sud-est sont démontées et réutilisées dans les nouvelles parties. Pour les pièces ayant une grande portance, des poutres métalliques sont utilisées pour le solivage. Le point essentiel auquel tient le duc est le respect exact du plan et des mesures. En effet toutes les décorations sont faites (ou commandées?) avant que le bâtiment ne soit bâti. Les boiseries, tapisseries,

⁴⁵ Les pierres de taille proviennent de la carrière de Barthélemy Peschaud, à Murat.

⁴⁶ Les maçonneries sont confiées à Rouby, entrepreneur à Arpajon-sur-Cère. La confection de la charpente revient à Joffre aîné de Tessières, qui se charge de l'approvisionnement en bois de chêne.

⁴⁷ Il reste probablement quelques détails à régler au printemps 1903, à moins qu'il ne s'agisse de la réception finale des travaux, puisque le duc de La Salle de Rochemaure demande à son architecte de se rendre à Clavières pour « donner un coup » d'œil. Lettre du duc à Émile Lemaigre, datée du 13 avril 1903. A.D.C., 5 J 1.

⁴⁸ Les briques sont aussi utilisées pour les tourelles. Les parties bâties de la sorte sont nettement visibles sur les photographies prises dans les années 1980, lorsque l'enduit qui recouvrait la façade est partiellement tombé.

peintures (peintures sur bois plâtré) sont déjà « existantes » ; mais il n'est pas précisé s'il s'agit de décors de remploi ou de commandes particulières. Dans le second cas, les pièces sont-elles déjà réalisées ou seulement commandées ? Hormis l'empressement du duc à inaugurer sa chapelle et sa bibliothèque est-ce le désir de posséder des œuvres d'ateliers réputés mais éloignés du Cantal qui le pousse à construire une enveloppe qui « s'adapte mathématiquement » aux trésors qu'elle va abriter ?

Le rôle d'Émile Lemaigre se limite, ici, à l'exécution précise d'un projet conçu par un autre. Il est chargé de tracer l'emplacement des fondations, de surveiller les travaux et de contrôler le respect des mesures. Il n'intervient pas même pour la décoration ou pour les parties « techniques » telle que la localisation de la chaudière, des conduites et des bouches d'air chaud. Il n'est pas précisé si le concepteur du projet est le duc ou s'il a fait appel à un autre architecte ou à un ingénieur parisien (le duc réside une partie de l'année à Paris). Les biographies du duc de La Salle de Rochemaure présentent un homme brillant et touche-à-tout, il est donc tout à fait possible qu'il ait imaginé lui-même ce projet. La construction de la structure à partir des données du décor est pour le moins étonnante et, à moins d'une parfaite conception et d'une mise en œuvre scrupuleuse du projet, cette manière de procéder contient en germe bien des problèmes. Aucun document relatif au déroulement des travaux n'a pu être retrouvé, il n'est donc pas possible de dire si le projet était suffisamment bien pensé pour être réalisé tel quel de bout en bout, ou s'il a fallu procéder à des aménagements et à des modifications aussi imprévues que nécessaires. Dans la mesure où le dessein initial ne doit rien à Lemaigre et où le duc passe lui-même commande aux fournisseurs, il est légitime de se demander pourquoi il fait appel à Lemaigre ; si le plan est suffisamment précis, un conducteur de travaux devrait suffire à le mener à bien. L'architecte est peut-être simplement contacté pour coordonner les travaux et surveiller leur exécution en l'absence du propriétaire. La part de Lemaigre dans ces travaux est semble-t-il minime, mais cette commande un peu particulière met en lumière une autre partie du travail de l'architecte.

Réalisation

Du fait des multiples agrandissements entrepris par le duc de La Salle de Rochemaure, dont on ne sait si il agissait seul ou aidé par un architecte, le château présente un plan complexe. Le corps de logis ancien conserve les trois tours qui le cantonnent, la quatrième au centre de la façade sud reçoit un plaquage qui la fait paraître polygonale. Le logis reçoit : un grand avant-corps cantonné de deux tourelles entre les deux tours de la façade sud, un avant-corps cantonné

de tourelles sur la face nord. Le flan est prolongé par une aile en retour qui englobe partiellement la partie est du logis ancien. Cette aile est cantonnée de deux tours, dont une assez massive. À l'est de cette aile, on ajoute une autre aile, dans l'axe du logis d'origine, pour abriter le bureau du maître de maison et une très vaste chapelle qui n'est pas orientée.

Le corps de logis ancien est bâti sur des vastes caves voûtées auxquelles il faut peut-être ajouter un niveau de sous-sol sur la face nord. Le rez-de-chaussée est surélevé. Le logis ancien n'a qu'un étage plus les combles alors que l'avant-corps d'entrée et d'aile en retour en ont deux plus les combles. L'aile ajoutée par Lemaigre a, en rez-de-chaussée, un niveau haut pour la chapelle et au-dessus un étage pour le bureau et la bibliothèque, plus un niveau de combles.

Les décors intérieurs sont connus par des séries de clichés (pris par le duc ou par des photographes professionnels pour des cartes postales). Les décors sont très éclectiques et donnent une impression d'opulence, qui se rapproche souvent de la surcharge.

Le grand salon reçoit des lambris d'appuis et sculptés (néo- Louis XIV?) et un plafond peint de scènes figuratives. Il contient un très grand nombre de sièges de toutes sortes, fauteuils, bergères, tabourets, divan et même une borne capitonnée dont le centre est occupé par une haute plante verte. La cheminée et la table-console sont tellement chargées de petits objets (statuettes, vases et petits cadres) qu'il serait difficile d'ajouter quoi que ce soit dessus.

Les murs de la salle à manger (fig. 177) sont recouverts d'une suite ininterrompue de vaisseliers garnis, eux-mêmes couronnés par des bibelots en tous genres qui vont jusqu'au plafond qui est lui aussi décoré.

La salle de danse reçoit (fig. 180), aux murs et sur le plafond, des peintures représentant des groupes de danseurs à différentes périodes de l'histoire, ce qui offre un intéressant échantillon de costumes historiques vu par des gens du XIX^e siècle.

La chambre du prince Henri d'Orléans (fig. 183) reçoit un décor spécialement conçu pour lui : le plafond est orné de H fleurdelisés. La cheminée reçoit un grand cartel sculpté, deux bougeoirs, deux candélabres et un tableautin (?). Ces objets paraissent être encore plus nombreux qu'ils le sont à cause du miroir qui couronne la cheminée pourvue d'un pare-feu orné. Les murs sont presque couverts de tableaux et de bustes sur piédestal, les espaces vides reçoivent des miroirs ou des appliques pour bougies assorties aux candélabres. La baie est garnie d'une cantonnière pourvue de décors en tissus pliés, retenant de lourds rideaux.

La chambre dite « Louis XIV » est très richement décorée. Entre les miroirs à cadres dorés, les tableaux, l'abondant mobilier, il n'y a guère de place vide. Même le mur à l'arrière du lit reçoit un dais et un jeu de draperies qui occupe une partie importante du mur, sans toutefois

clore le lit (on évite ainsi la stagnation de l'air vicié). Le grand plafond lisse reçoit un décor peint.

Le gigantesque cabinet de travail (fig 181)⁴⁹ est orné du sol au plafond. L'espace est surchargé de sculptures et de peintures. Le centre de la pièce accueille une immense cheminée en marbre surmontée d'un grand miroir entouré par deux fois deux colonnes en marbre. L'encadrement de portes est en marbre, soutenu par de très grandes cariatides. Le plafond à caissons représente les illustres personnages de la famille de La Salle (membres de la famille du duc et homonymes).

La chapelle est aussi sobre à l'intérieur qu'elle l'est à l'extérieur. La nef voûtée sur croisées d'ogives est pourvue de lambris d'appui. Les colonnes et les nervures sont soulignées par un décor peint en fausses pierres. L'autel principal est de très belle facture. L'autel latéral est coupé sur la seule photographie retrouvée.

Dans ce château, tout est décoré : les trumeaux et les plafonds sont toujours exploités, ce qui est assez rarement le cas ailleurs. De plus les peintures qui y figurent sont des scénettes bien construites, de vrais petits tableaux. On est bien loin des semis de motifs réalisés au pochoir que l'on trouve dans beaucoup d'autres châteaux.

Par ailleurs, les photographies indiquent que les plantes et des fleurs sont très présentes dans les intérieurs, au moins de ce château. Les plantes exotiques n'occupent pas seulement le jardin d'hiver, on les retrouve dans la grande galerie gothique, dans les salons, dans la chapelle, dans la salle de danse, supportées par une statue et même dans le cabinet de travail où elles trouvent refuge à la belle saison dans la cheminée et semble-t-il même dans le chapiteau coiffant les cariatides.

Le duc, photographe amateur, se serait fait installer un laboratoire pour développer ses clichés.

Divers

Le château est assez connu localement grâce à son architecture extraordinaire et à son propriétaire tout aussi remarquable, mais également à cause de son histoire tragique. Le duc de La Salle de Rochemaure meurt en 1915. En 1930, la duchesse décède, les archives sont dispersées, le mobilier, les collections, le fonds de la bibliothèque sont mis en vente. Le château est inhabité et plus ou moins laissé à l'abandon lorsqu'il est incendié par la foudre dans la nuit

⁴⁹ Telle est la légende des cartes postales, mais la pièce ressemble davantage à une galerie. Compte tenu de l'emplacement des baies, il ne s'agit vraisemblablement pas du cabinet de travail construit par Lemaigre au-dessus de la chapelle.

du 24 au 25 mai 1936. Les pompiers réussissent à éviter la propagation du feu, sauvant ainsi les annexes et le corps de ferme, mais pas le château, l'étang au pied de la demeure ayant été vidangé peu de temps avant. Le château, dont il ne subsiste plus que les murs passe de mains en mains en fin jusqu'à la fin du XX^e siècle. Les façades richement sculptées sont démantelées et les blocs sculptés sont vendus. Leur localisation actuelle n'a pas pu être retrouvée.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 13, 5 J 1 et 2 Fi 463, 2 Fi 466, 45 Fi 15868 à 15877, 45 Fi 18575, 64 Fi 22 à 24, 64 Fi 234 à 240 et 64 Fi 268.

Collections Alain Cellier, Daniel Martel, Bruno Phalip, Rambaud, Yvan W..

Marcelin BOUDET, « Le duc de la Salle », dans la *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 10, 1915, pp. 27-29.

BOYER d'AGEN, « Le duc de La Salle de Rochemaure », in *La presse diplomatique*, 1^{er} novembre 1909, n° 2.

Alexis DAIGRE (dir.), *Armorial général et universel, rédigé d'après les documents*, Paris, Bureau des publications nobiliaires, 1907-1909, Vol. 2, pp. 28-29.

DELMONT Henry, *Guide du Cantal*, Aurillac, Éditions U.S.H.A., 1933, p. 459.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 1, p. 230.

FAURE Nelly, « Le duc de La Salle de Rochemaure et son château de Clavières-Ayrens », in *Patrimoine en Haute-Auvergne*, 2^e semestre 2012, n°25, pp. 53-64.

TARDIEU Ambroise, *Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne*, Desrosiers, Moulins, 1884, rééd. Laffitte Reprints, Marseille, 1976, p. 3 et p. 73.

Calvinet – château de Lamothe

Architecte : H. Rapine

Commanditaire : Marie- Émile Timothée Roger baron de Bonnafos

Date : 1897-1898

Nature des travaux :

Présentation et historique

En 1332, le château et la seigneurie de Lamothe appartiennent à Bertrand de Roquefort. Vers 1406, ils passent par mariage à Barthélémy de Gausserand, seigneur de Vinzelle. À la mort de François II de Gausserand, le château passe à sa légataire, Antoinette de Pelamourges, sa nièce (ou petite-nièce). Elle épouse en 1693 Bertrand d'Humières, marquis de Vareilles. Veuve très jeune, elle épouse en secondes noces Pierre de Bonnafos. C'est cette famille qui, par plusieurs chantiers donne à la demeure médiévale son apparence actuelle. Le logis médiéval avec tour d'escalier centrale reçoit au XVIII^e siècle deux ailes en retour. Probablement à la fin du XVIII^e siècle, les ailes nord et sud sont reliées par une nouvelle aile qui enchâsse la tour ancienne et crée un quadrilatère irrégulier (la façade est désaxée pour être perpendiculaire à l'allée d'honneur.

Projet(s) et travaux

Roger de Bonnafos (fig. 191) lance des travaux seulement trois ans après être entré en possession du château suite au décès de son père. Il entend retrouver l'orientation originelle du château et se détourner du « goût régulier, mais peu séduisant »⁵⁰ des travaux du XVIII^e siècle. La nouvelle façade d'honneur est celle qui donne sur le parc (à l'ouest) (fig. 192-193). La face est, régulière et encadrée par d'élégantes dépendances agricoles, est laissée en l'état (fig. 194).

Du côté ouest on aménage une vaste terrasse. Lors des travaux, on mène semble-t-il de petites fouilles archéologiques puisque le baron détaille dans sa notice les vestiges architecturaux mis à jour. La façade elle-même est animée par une tourelle en encorbellement (à la jonction des parties ouest et nord en légère saillie) et par une tour massive à l'angle sud-ouest. La partie centrale est percée de trois grands arcs en plein cintre qui éclairent abondamment le vaste hall. Au-dessus des arcs, on pose un grand bloc sculpté aux armes des

⁵⁰ Roger de Bonnafos, *Le château de Lamothe*, p. 26.

propriétaires. À l'aplomb de cette plaque, il y a une grande lucarne à meneaux de pierre. Sur cette façade, il n'y a pas de style dominant, on emprunte des formes au gré des envies : tour à faux mâchicoulis, lucarne à fronton et candélabre, grand escalier en fer à cheval inspiré du XVII^e siècle.

La distribution correspond aux usages locaux, avec une particularité : le hall est une pièce de vie, comme on en retrouve à Saint-Gal. Plus original, il y a deux entrées avec vestibule, mais l'entrée d'honneur n'est pas celle que l'on voit en arrivant sur le domaine, mais celle à l'arrière, du côté de jardin.

Sous la terrasse, on crée une grande cuisine, reliée à l'office placé au rez-de-chaussée de l'extrémité occidentale de l'aile nord. Le grand hall rejoint le petit, ils distribuent ainsi l'office et la salle à manger (à gauche) et le salon ovale et le grand salon (à droite). L'office jouxte la salle à manger. Cette dernière ouvre sur le petit vestibule qui donne sur le salon ovale et de là, sur le grand salon.

Depuis le hall, on jouit d'une magnifique vue sur le jardin et ses bassins. C'est une pièce à vivre, c'est d'ailleurs là que Roger de Bonnafos, passionné d'orgue, fait installer un grand orgue à onze jeux de la maison Michel-Merklin. La salle à manger conserve les boiseries du XVIII^e siècle. Seul le mur opposé aux fenêtres est modifié pour recevoir un grand papier peint panoramique de la manufacture Züber représentant une chasse à courre. Le salon ovale reçoit des décors néoclassiques⁵¹.

À l'étage, il y a trois chambres avec cabinet de toilette et quatre chambres se partageant deux cabinets de toilette.

Un système de chauffage central est créé dans le château. Le calorifère au bois envoie de l'air chaud diffusé par des bouches dans la salle à manger, le hall, le grand salon et quelques chambres.

On édifie non loin du château une chapelle de style néo-gothique.

Sources :

A.D. 15 : 27 Fi 26 et 27 Fi 663-665.

⁵¹ Ne pouvant pas prendre de photographie à l'intérieur, je ne peux aujourd'hui me référer qu'aux croquis effectués lors de la visite, sur lesquels certains motifs semblent être inspirés du style Empire.

BONNAFOS Roger de, *Le château de Lamothe 1322-1910*, Aurillac, Imprimerie moderne, [1910?].

Source orale : Mme Thérèse de Bonnafos

Source internet : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/421> consulté en août 2013

Dienne – château de La Cheyrelle

Architectes : Félix Serre puis René Dulong et Gustave Serrurier-Bovy

Commanditaire : Pierre Felgère

Dates : 1896-1901 puis 1901-1909

Nature des travaux : Reconstruction puis agrandissements et réaménagements.

Présentation et historique

Un petit manoir est élevé par Auguste Felgères, maître de poste à Murat en 1866. C'est une résidence secondaire, mais surtout le centre d'une petite exploitation agricole adossée à la montagne. Pierre Felgères, devenu maire de Dienne, veut transformer la propriété essentiellement agricole en domaine de plaisance et de prestige.

Projet(s) et travaux

Pierre Felgères contacte d'abord un architecte local : Félix Serre. En 1898, ce dernier propose un plan à la distribution un peu étonnante : le vestibule distribue un salon, une chambre, la salle à manger, la cuisine et l'escalier (fig. 198). Dans le Cantal, il n'est pas habituel d'aménager une chambre au même niveau que la cuisine et les pièces de réception. De plus, la cuisine donne sur la façade sur cour et est juste en face du salon. Enfin le confort proposé est assez sommaire : pas de chauffage central, pas de salle de bains, seulement un W.C.. Ceci s'explique peut-être par un budget assez restreint. Le chantier est pourtant lancé, il est achevé en 1901.

Mais le résultat ne semble pas à la hauteur des attentes de Pierre Felgères. Il se tourne dès août 1901 vers son beau-frère, l'architecte parisien René Dulong. Afin de mettre davantage en valeur la demeure et de pouvoir y créer une distribution plus conforme aux normes bourgeoises, René Dulong propose de creuser la montagne pour dégager le château sur toutes ses faces. Ainsi il serait possible de créer l'entrée d'honneur donnant sur le rez-de-chaussée. Le projet est audacieux, mais peu adapté au budget du propriétaire.

En 1903, René Dulong s'associe avec le liégeois Gustave Serrurier-Bovy. Aidés par Alphonse Verstraete, ils fondent tous les trois la société « Serrurier et Cie » (1903-1907). Dulong et Serrurier-Bovy vont alors œuvrer de concert pour La Cheyrelle. Dans ces travaux, il reste délicat de définir précisément les apports de chacun. Il est vraisemblable que René

Dulong travaille en collaboration avec Serrurier-Bovy pour ce qui relève directement de l'architecture (distribution, structure...), et que le Belge s'occupe plus directement des décors.

Réalisation

Le château s'intègre bien dans son environnement, comme le souhaitait Serrurier-Bovy. Les toitures des tours, jugées trop hautes et en rupture avec l'ensemble, sont reprises pour être abaissées. Les communs reprennent les fondations de l'ancienne grange. On crée un petit avant-corps d'entrée (fig. 200). Les façades sont animées par des murs-pignons, dont un à pas de moineau et aussi -peut-être surtout- par des jeux de couleurs et de matière. Le logis conserve l'enduit réalisé sous les ordres de Félix Serre en 1901, mais l'avant-corps est en gros blocs d'andésite, avec des assises en pierre de pays brutes (comme les communs), une paroi de verre et de menuiserie et un avant-toit en bois verni et (maçonnerie?) peinte. De plus, le toit de l'entrée reçoit des tuiles vernissées (vertes, jaunes et rouges) ce qui est très original dans la région. Sans doute pour créer davantage d'unité entre le logis et les communs -qui sont côte à côte- on ajoute des briques en parties hautes (mur pignon à pas de moineaux pour le corps de logis et souches de cheminées pour les communs) et des boiseries peintes (en rouge probablement) pour les lucarnes et avant-toit.

Même après l'intervention de Dulong et de Serrurier-Bovy, la distribution conserve quelques particularités liées à la topographie, mais aussi au manque de surface. L'entrée d'honneur se fait au rez-de-montagne. Le petit avant-corps fait office de sas pour séparer le vestibule de l'extérieur. Le vestibule est composé d'un long couloir qui conduit jusqu'à l'escalier placé en face de la porte. Sur la droite, la cloison de l'ancienne cuisine est abattue pour offrir une plus grande surface (et de la lumière) au vestibule. Sans doute inspiré du hall-pièce de vie, il n'est pas simplement un espace de passage. Il reçoit une grande bibliothèque en orme et une fontaine carrelée (fig. 202). Les décors sont sobres et élégants. Les murs du couloir reçoivent des plaques de grès flammé qui, selon les actuels propriétaires, seraient censées évoquer un sous-bois. Au sol, des carreaux de grès bleu-vert ou jaunes créent une trame orthogonale régulière qui répond aux lignes du plafond. Les chambres reçoivent du mobilier modulaire coordonné. La chambre en style « Silex » est en peuplier orné de roses peintes au pochoir coordonnées au tissu mural (fig. 205). Les rangements sont intégrés au mur et semblent très fonctionnels. L'éclairage est assuré par des lampes à pétrole. Pour que leur lumière se diffuse au mieux dans les pièces, on place en hauteur des appliques pour les accueillir. Leur hauteur paraît être un compromis entre l'efficacité, la sécurité et de confort d'usage : les appliques sont

assez hautes pour éclairer une large zone, tout en étant assez éloignées du plafond pour éviter les risques d'incendie et elles sont aisément accessibles à ceux qui en ont la charge.

Les pièces de vie et de réception sont au rez-de-jardin, c'est-à-dire au niveau inférieur. L'escalier en bois aboutit directement dans un vaste espace qui semble occuper tout le niveau. Les architectes ont donné une grande unité à des « pièces » différentes, délimitées par des piles et des arcs en bois. Originellement, c'était la pièce à vivre du fermier qui gérait le domaine, on a conservé cette unité en aménageant dans une pièce des espaces différents ; un grand salon, une salle à manger et un petit salon qui, bien qu'au cœur de la pièce, semble être un peu à l'écart. Le salon (fig. 203) paraît très chaleureux, non seulement parce que le bois est omniprésent, comme dans le reste de la pièce, mais aussi grâce à la grande cheminée. Cette dernière est un peu particulière, il s'agit de l'ancien four à pain orné de carreaux de grés flammé dans une multitude de teintes de vert. Elle est surmontée d'une inscription « À mon foyer, ami ancien tu sais ta place, ami nouveau viens la choisir ». Le haut des murs est orné d'une frise de fleurs, des perce-neige groupés trois par trois reliés par des courbes onduyantes. Sous l'escalier, le petit salon est isolé par le haut dossier de la banquette qui fait toute la longueur de la « pièce ». À la « cloison » formée par le dossier, répond une cloison basse qui masque le poêle de la salle à manger aux occupants du grand salon. Le poêle maçonné et les murs qui l'entourent sont couverts de grés flammé dans les mêmes nuances de vert que la cheminée. Ce poêle massif, doté semble-il, d'un espace de maintien au chaud, est le seul trouvé dans le corpus. Dans la salle à manger (fig. 204), le mobilier (étagères, buffet) est intégré, mieux il fait partie intégrante du décor, c'est l'alliance du beau et de l'utile. Le décor et le mobilier font partie de la conception d'ensemble. Les tours accueillent de petites pièces dont le décor est le mobilier et inversement.

Gustave Serrurier-Bovy propose une conception d'ensemble où l'architecture est intimement liée aux décors, dans un Art Nouveau sobre, pour ne pas dire rigoureux, résolument moderne et épuré d'une grande élégance.

Sources :

AUBRY Françoise, VANDENBREEDEN Jos et VANLAETHEM Jacques, *L'architecture en Belgique, Art Nouveau, Art Déco & modernisme*, Bruxelles, Éditions Racine, 2006, p. 174.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise et DU MESNIL DU BUISSON Étienne, « La Cheyrelle de Dienne, histoire d'une maison au XIX^e siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, janvier-mars 1997, T. 59, 98^e année, pp. 326-348.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, « Le château de La cheyrelle : le manifeste d'un créateur Art Nouveau, Gustave Serrurier-Bovy », in *L'estampille / L'objet d'art*, juillet-août 1998, n°526, pp. 60-71.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, Gustave Serrurier (1858-1910) (Serrurier-Bovy), thèse de doctorat en Histoire de l'art, université de Versailles, dir. François Loyer, soutenue en 2004.

DU MESNIL DU BUISSON Étienne, L'œuvre attestée de Gustave Serrurier (1858-1910) (Serrurier-Bovy), thèse de doctorat en Histoire de l'art, université de Versailles, dir. François Loyer, soutenue en 2006.

Jussac – château de Fontenille

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Paul Sarrauste de Menthière

Date : 1892

Nature des travaux : Agrandissement.

Présentation et historique

Fontenille, est une grosse maison attachée à un domaine foncier. Elle est située au-dessus du hameau de Fontenille⁵², sur la commune de Jussac.. La demeure est construite sur une terrasse aménagée sur le flanc de la montagne, mais la déclivité étant forte, le premier étage de la façade principale est au niveau du sol à l'arrière du bâtiment. En 1471, le hameau appartient à Jean de la Gardette, chambellan du duc de Bourbon et capitaine des troupes de Haute-auvergne. Le « château » de Fontenille semble ne dater que de 1773, date gravée au-dessus de la porte du premier étage, côté montagne. Le bâtiment affecte une forme sensiblement carrée, avec à l'arrière une tour d'escalier circulaire demi-hors œuvre et demi-enterrée. Il a deux niveaux d'habitation plus des combles surhaussés.

Projet(s) et travaux

Paul Sarrauste de Menthière fait appel à Émile Lemaigre, un architecte alors reconnu qu'il a peut-être déjà eu l'occasion de côtoyer car le beau-père de l'architecte possède une grosse maison à Jussac, à quelques kilomètres seulement du château.

En février 1892, Lemaigre présente une planche figurant les élévations de la façade principale et d'une façade latérale, ainsi que les plans du rez-de-chaussée et du premier étage (fig. 209-211). Il propose deux adjonctions : une grosse tour circulaire à l'angle gauche de la façade principale et une orangerie accolée à la face arrière, sur la partie droite de l'escalier. La tour peut être couronnée de créneaux ou d'une balustrade, dans ces cas elle n'a que deux niveaux et s'arrête en dessous du toit du pavillon central. Dernière solution envisagée – et d'ailleurs retenue - l'architecte ajoute un niveau supplémentaire qu'il couvre d'un toit conique, plus haut que le faitage du logis. L'orangerie est isolée du reste de l'habitation, il semble que l'on ne puisse y pénétrer que depuis l'extérieur. Les autres modifications sont internes, ce sont

⁵² Autres écritures connues : Fontanelhas, Fontanilhas, Fontanelhes, Fontaneilles, Fontenilles et Fontanilhas.

des ajouts de cloisons. Au rez-de-chaussée, la pièce située derrière la salle à manger est divisée pour créer une seconde entrée, une cave, un caveau, un placard et un escalier de service qui relie la salle à manger à la cuisine située au premier étage. De l'autre côté du vestibule, la chambre d'été est amputée de près d'un tiers de sa surface. Dans ce dégagement divisé en deux, un caveau donnant sur le couloir est créé, et un cabinet de toilette est installé, il ouvre sur la chambre. Au premier étage, la chambre située au-dessus de la chambre d'été est pourvue d'une deuxième garde-robe ; entre ces deux annexes une petite antichambre est créée. Cette « cloison » d'annexes isole ce qui est devenu un appartement par l'adjonction, au-dessus de l'orangerie, d'une salle de bains avec baignoire et d'un lieu d'aisance. Ces deux pièces sont accessibles directement depuis la chambre précédemment évoquée, mais également par un passage ménagé dans l'épaisseur du mur de la tour d'escalier. Ces commodités appartiennent à « l'appartement », mais peuvent aussi être utilisées par les autres occupants de la maison, car les trois autres chambres de l'étage se partagent un seul cabinet de toilette qui ne semble pas avoir d'équipement fixe ni d'arrivée d'eau.

Réalisation

Les modifications structurelles sont réalisées. La tour de trois niveaux est couverte d'un toit conique. L'orangerie est créée, mais la salle de bains et les W.C. ne sont pas aménagés comme cela était prévu. Les pièces sont construites, mais l'adduction d'eau n'est pas réalisée lors de cette campagne de travaux. La salle de bains avec baignoire n'est en réalité qu'un simple cabinet de toilette. Émile Lemaigre est également intervenu sur la distribution et la décoration de pièces de réception. Le vestibule de l'entrée principale est séparé de celui qui dessert les pièces de stockage et les appartements privés. De part et d'autre du hall, se trouvent la salle à manger et le grand salon, que l'architecte ouvre largement l'un sur l'autre par le biais de grandes portes vitrées. Le salon est décoré dans le goût du XVIII^e siècle. La salle à manger reçoit une cheminée en bois sculpté avec deux blasons⁵³ unis sous un heaume et encadrés par des rinceaux. La structure de cette cheminée ainsi que l'organisation des volumes sont assez dans le goût du sculpteur Cantournet. Mais la forme de la cheminée avec un rétrécissement ébrasé extrêmement grand n'est pas du tout habituelle dans la production. Il peut toutefois s'agir d'une forme particulière, spécialement créée pour masquer une ancienne cheminée sans la détruire. Le heaume et les rinceaux sont très précis, avec des volumes francs et des arêtes précises, mais les blasons semblent un peu moins finement exécutés. Toutefois cette impression peut s'expliquer

⁵³ Les blasons sont ceux des familles de Sarrauste de Menthière (à gauche) et D'Avout (à droite), l'épouse de Paul de Sarrauste de Menthière étant née D'Avout.

par le fait que l'on y a représenté les hachures qui symbolisent la couleur⁵⁴ du fond des écus. Les raies de sable⁵⁵, d'azur et de gueule brouillent un peu le décor.

Le château est assez petit et le projet, pourtant modeste, dressé par Lemaigre doit être revu à la baisse avec l'abandon de la salle de bains et des W.C.. C'est un petit château familial qui ne peut guère accueillir de grandes réceptions compte tenu de la superficie des pièces. Cependant, en 1906, Paul Sarrauste de Menhère donne dans le Bottin Mondain de 1906⁵⁶ son adresse estivale au « château de Fontenille, Jussac »⁵⁷.

Sources :

A.P. Famille de Barrau

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 3, p. 506.

⁵⁴ Lorsqu'il n'est pas possible de colorer un blason, pour une sculpture ou une gravure, les métaux et les émaux sont symbolisés par des hachures.

⁵⁵ Le sable (noir) est représenté par des traits horizontaux et verticaux, l'azur (bleu), par des bandes horizontales et les gueules (rouge) par des lignes verticales.

⁵⁶ P. 491.

⁵⁷ Sa résidence permanente est au 8 rue Sainte Beuve, Paris (VII^e).

Les Ternes – château des Ternes

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Alfred Douët

Date : 1909

Nature des travaux : Agrandissement et restauration.

Présentation et historique

Le château des Ternes est situé dans la petite ville du même nom, à l'intersection de trois vallées, celle des Ternes, du Croizet et de Sériers. La cité tire son nom de sa situation géographique : *Ternae valles*. Un village s'est progressivement bâti autour de la forteresse. La place forte de Saint-Flour est protégée par plusieurs forts qui sont ses sentinelles avancées qui contrôlent les grandes voies de communication. L'existence d'un château aux Ternes est attestée aux X^e et XI^e siècles par le cartulaire du prieuré de Saint-Flour. Du XI^e au début du XIII^e siècles, la forteresse des Ternes appartient à la famille de Henry, vassale des vicomtes de Murat. Vers 1211 Ermengarde de Henry, dernière représentante du nom, épouse Hugues de Lastic. Étienne I^{er} Bompar qui possède un fief aux Ternes est obligé de consentir à inféoder une partie de ses biens au monastère de Saint-Flour. En 1286, le nouveau seigneur des Ternes n'est donc ni le fils d'Hugues de Lastic, ni Étienne I^{er} de Bompar, mais Hugues de Valeilles. Ce dernier est obligé le 10 février 1286 de rendre hommage au prieur Garnier, pour le château et le fief. Aux Ternes il n'y a plus qu'une seigneurie ecclésiastique qui dépend de Saint-Flour. Ce système perdure jusqu'à la Révolution. En 1341, le château passe aux mains de la famille d'Espinchal, peut-être à la suite du mariage de la fille et héritière d'Hugues de Valeilles avec un d'Espinchal. Le fils de ce dernier, Guillaume d'Espinchal⁵⁸, épouse Sibylle de Besse. Leur fille, Gasparde, apporte le fief en dot à son mari Jean de Fontanges.

À la fin du XIV^e siècle, le fort est pris et brûlé par les Anglais dont le camp est à quelques kilomètres, au château d'Alleuze. Cependant la tour sud-ouest a vraisemblablement résisté à l'assaut et à l'incendie. La demeure est reconstruite durant la seconde moitié du XV^e, voire au début du XVI^e siècle. Les travaux consistent à ajouter un vaste bâtiment rectangulaire, c'est l'actuel corps de logis. La façade est possédée en son centre une tour circulaire qui abrite l'escalier en vis. Le 28 mai 1736, Victor Rouillon-Spy, conseiller du roi et maire de Saint-Flour,

⁵⁸ Douët consacre un chapitre de son livre sur Les Ternes à ce singulier seigneur, accusé de meurtre, condamné à mort par contumace par les Grands jours d'Auvergne et mort avec le pardon de Louis XIV qui le rétablit dans ses titres.

signe un bail de 3 450 livres annuelles, pour le château et les terres. En 1740, son fils Jean-Baptiste Spy-d'Auzolles, juge à Saint-Flour, achète le domaine, pour lequel il rend d'ailleurs hommage à l'évêque de Saint-Flour. Jean-Baptiste Spy-d'Auzolles épouse Marie Véal du Bleau, dont il a un fils : Victor Spy des Ternes. Les Spy-d'Auzolles entreprennent d'importants travaux de réparations, rendus nécessaires par des années d'abandon. En 1787⁵⁹ de grandes ouvertures sans style remplacent les fenêtres à meneaux. À la Révolution, les tours sont découronnées, les blasons sont bûchés mais le reste du bâtiment ne semble pas avoir été trop touché, la solidité de l'édifice et la difficulté du travail y sont peut-être pour quelque chose. Les révolutionnaires sont d'autant plus agités que la municipalité abonde dans leur sens et que Victor Spy des Ternes⁶⁰ est ouvertement anti-révolutionnaire. La belle-fille de Victor Spy des Ternes, veuve de Jean Baptiste Spy des Ternes et ayant perdu son fils unique, use du droit de réversion⁶¹ et transmet le domaine à Mgr de Marguerye, le 12 février 1836 - manifestation tardive d'une survivance du droit féodal en plein XIX^e siècle. Conformément aux volontés de la donatrice, le château est mis à la disposition des clercs de Saint-Viateur, qui y créent un établissement d'instruction et un noviciat. En 1891, lors de la vacance du siège épiscopal, l'État décrète la mise en vente du château. Celui-ci est acheté par Pierre Carlat... qui le remet aux religieux de Saint-Viateur. Suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État, les moines reçoivent l'interdiction d'enseigner et sont contraints de quitter la France pour la Belgique. De nombreux articles de presse indiquent l'indignation que soulève la mesure. En 1909, Alfred Douët achète le château à Pierre Carlat et demande à l'évêque de Saint-Flour la confirmation de son acquisition, pérennisant une tradition pluriséculaire. L'achat quoique tout à fait légal ne lui aurait semble-t-il pas paru complet s'il n'avait obtenu l'accord de l'évêque dont les prédécesseurs recevaient l'hommage pour ce fief.

Propriétaire bâtisseur

Alfred Douët (1875-1952) (fig. 215) est le fils unique de Marie Joséphine Marthe Beaufils et de Jean Antoine Bertrand Léon Douët, banquier et maire de Saint-Flour de 1892 à 1917. Il obtient une licence de Droit et est inscrit au barreau de Saint-Flour, mais il plaide peu. En 1903, il épouse Marie-Eugénie Mende de Bécourt (1881-1920). Il fonde, le 1^{er} novembre

⁵⁹ Date gravée sur l'encadrement de l'une des baies.

⁶⁰ Sa tête aurait même été mise à prix, ce qui l'aurait contraint à vivre caché assez longtemps... avant d'être nommé adjoint au maire de Saint-Flour par un décret impérial du 19 février 1806.

⁶¹ Lorsqu'un vassal meurt sans héritier, le fief revient au seigneur de qui il relevait.

1908, le journal *Le Sanflorain*. En 1914 Alfred Douët s'engage comme volontaire dans l'armée, et devient lieutenant aux Trains des équipages, il reçoit d'ailleurs la Croix de guerre. L'article nécrologique reprenant le discours prononcé par son ami Pierre Monteil lors des obsèques, précise que Douët est récipiendaire de la Légion d'Honneur, or aucun Douët né en 1875 n'est inscrit à l'Ordre. Il est veuf à 45 ans et père de deux jeunes garçons. Il se remarie le 23 janvier 1922, avec Lucie Rose Marie Cotentin. Il partage sa vie entre Saint-Flour, Paris et Les Ternes et se passionne pour l'histoire locale et pour l'élevage des chevaux⁶². Il rédige plusieurs articles pour la Revue de Haute-Auvergne et publie des monographies *Le château du Saillant* en 1926 et *Le château des Ternes* en 1932⁶³. Outre ses travaux d'érudition, il est surtout connu pour ses collections et son immense bibliothèque. Il collectionne des éléments très variés : peintures, sculptures, estampes, émaux, pièces d'horlogerie, tapisseries, céramiques, sceaux mais également des armes et des objets archéologiques tels que des tessons de sigillée ou des pierres taillées. Il s'entoure de créations réalisées depuis la préhistoire jusqu'à son décès en 1952. Ce fonds assez hétéroclite est patiemment constitué et conservé au château des Ternes, puis à la maison consulaire, à Saint-Flour, à partir de 1928-1929⁶⁴. À son décès, il lègue le château des Ternes à sa petite-fille et la maison consulaire avec ses collections à la Caisse d'Épargne et de Prévoyance de Saint-Flour⁶⁵ avec l'obligation d'en faire un musée à son nom : le musée d'art et d'histoire Alfred Douët, qui existe toujours.

Projet(s) et travaux

Dès son entrée en possession du château des Ternes en 1909, Alfred Douët fait appel à Emile Lemaigre, l'architecte que son père a sollicité quelques années plus tôt pour des aménagements dans la demeure familiale et qui œuvre encore dans le château de son cousin à Saint-Gall. Émile Lemaigre est chargé de restaurer et d'agrandir la demeure. En juillet 1909, il soumet un projet à Alfred Douët (fig. 216). Il prévoit d'ajouter une aile en retour à l'équerre, adossée à la façade est, au nord de la tour d'escalier qu'elle englobe en partie. Elle se prolonge jusqu'au mur d'enceinte est qui délimite la terrasse du château et l'enclos de l'église Saint-Martin. Cette partie ne doit être haute que d'un étage et doit abriter la cuisine, l'office des gens, ainsi qu'un cabinet de toilette. Lemaigre propose de lui ajouter une petite tourelle à son angle

⁶² De sa passion naît l'un des plus importants haras du département, à Volzac, à trois kilomètres au sud-ouest de Saint-Flour, sur le chemin des Ternes.

⁶³ Deux de ses ouvrages ne sont pas publiés : *Le château d'Alleuze* et *Les châteaux composant la défense extérieure de la place forte de Saint-Flour au XIV^e siècle*.

⁶⁴ Il achète la maison consulaire en 1928. Cette dernière est classée aux Monuments Historiques en 1929.

⁶⁵ Dont il fut membre du Conseil d'Administration à la suite de son père.

septentrional. Le cadastre napoléonien dressé aux Ternes en 1812, présente déjà le château sous cette forme ; il s'agit peut-être d'une annexe comme une grange accolée à la demeure. Cependant, Lemaigre représente cette aile en rouge, couleur attribuée aux parties nouvelles. Prévoit-il de raser cette extension pour construire une autre structure ou cela a-t-il été fait avant son arrivée ? Quoi qu'il en soit, ce projet n'est pas retenu.

Lemaigre dresse un nouveau plan le 10 septembre de la même année (fig. 217). Cette fois, l'aménagement ne se fait plus sur la face postérieure, mais sur la façade principale, face au petit parc qui s'étend à l'ouest du château. De la construction originelle, il ne reste que la tour sud-ouest à laquelle le logis rectangulaire est greffé à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. Le projet vise à équilibrer la façade ouest en lui ajoutant une tour à son angle nord, le pendant de la tour ancienne. Cette dernière ayant été privée des parties sommitales à la Révolution, Lemaigre en profite pour donner aux deux un couronnement identique qui complète la symétrie en donnant une impression d'uniformité. La nouvelle tour est réalisée dans un néo-gothique archéologique qui lui permet de se fondre dans l'ensemble. Les seules différences visibles de l'extérieur sont la stéréotomie des grands blocs et le léger motif incisé au-dessus des baies, comme si l'architecte souhaitait laisser des indices permettant de différencier tout de même le neuf de l'ancien, sans rompre l'harmonie générale.

Réalisation

Le rez-de-chaussée de cette nouvelle partie est utilisé pour la cuisine. Ce niveau conserve la division tripartite. Au centre se trouve le vestibule, il ouvre sur la salle à manger d'un côté et sur le « salon aux poutrelles ». Le premier étage adopte la même disposition. Seule la grande salle du second étage occupe toute la surface du niveau. Lemaigre procède à l'agrandissement des baies, ou tout du moins à la création de nouveaux ébrasements et fait poser des vitraux aux fenêtres de la salle à manger ainsi qu'à la porte vitrée du vestibule. Ces verrières sont composées d'un réseau simple en losanges, dont le pourtour est orné d'une bordure colorée. Les vitraux portent des blasons d'azur au griffon d'or- référence évidente aux armes de la famille d'Espinchal qui sont d'azur au griffon d'or accompagné de trois épis de blé de même, posés en pal, deux en chef et une en pointe. Il perce également une fenêtre polylobée dans le salon. La verrière qui obture cette baie est un tout petit peu plus complexe que les autres, à cause de la forme. La bordure rouge et or souligne la structure de la baie : un carré flanqué de quatre demi-cercles. Le centre est frappé du même décor héraldique. La porte d'entrée reçoit de nouveaux chaînages et un tympan en andésite. Celui-ci comporte un arc trilobé ogival inscrit

dans un arc brisé. Le centre de cette composition est orné d'une plaque sculptée figurant un griffon.

Le décor de la salle à manger accorde une grande place à cette figure imaginaire, mélange du lion et de l'aigle, en référence à la famille d'Espinchal, à laquelle Douët témoigne un attachement tout particulier. Cette pièce possède des lambris d'appui à motifs plis de serviette. La partie supérieure des murs ainsi que la voûte sont peintes. Immédiatement au-dessus des boiseries court une large frise jaune à dessins verts et rouges. Le reste du mur, d'un ocre pâle, est orné d'un semis alternant des griffons et des épis de blé rouge brique, dont les détails sont rehaussés de noir. Le pourtour de la voûte en plein cintre est délimité par une frise à motifs géométriques. Le centre du voûtement adopte le même décor, seul l'arc doubleau présent au centre de la pièce figure un rinceau de feuillages. Les arcs de pénétration de la baie est et de la cheminée sont parés de compositions héraldiques. Au niveau de la petite fenêtre, ce sont les armoiries complètes de la famille d'Espinchal. L'écu est surmonté d'un heaume couronné d'un cimier en forme d'hydre à six têtes et entouré de lambrequins rouges et oranges. Au-dessus de la cheminée -portant une plaque sculptée aux armes des Espinchal- la voûte est ornée d'une épée devant laquelle flotte un phylactère portant la devise « Si droit sois ». Le sol est couvert de céramiques de Paray-le-Monial. La composition forme un tapis où la fleur de lys⁶⁶ est à l'honneur.

Le vestibule est sobrement décoré, mais dans un esprit tout néogothique. Les torchères sont fixées aux murs, leur forme est celle d'un senestrochère. Les murs comme les voûtes sont couverts d'un trompe-l'œil imitant la pierre de taille⁶⁷. Mais ces fausses pierres sont d'une trop mauvaise facture pour être attribuées à Tourdes.

Les modillons du salon aux poutrelles sont peints de blasons. Leur réalisation est très variable de l'un à l'autre. Certaines peintures, l'or principalement, sont de mauvaise qualité et sont très abîmées. Aux tapisseries de la pièce centrale du premier étage, on surajoute un semis d'hermines, or cerné de noir, à la peinture. Le résultat est tout à fait original.

Le reste du décor est extrêmement difficile à dater, et encore davantage à attribuer. Les sujets sont essentiellement mythologiques et pour la plupart issus des *Métamorphoses* d'Ovide.

⁶⁶ Les carreaux fleurdelisés utilisés sont à fond rouge et à décor jaune. C'est le modèle référence 153c de l'entreprise de Paul Charnoz.

⁶⁷ La facture de ces fausses pierres est trop médiocre pour qu'elles aient été réalisées par l'équipe de Félix Tourdes, dont c'est une des spécialités.

Les pièces du premier étage sont décorées de l'histoire de Léda et du Cygne⁶⁸, ainsi que d'une scène non-identifiée représentant, à côté de son char, Poséidon en pleine discussion avec une figure féminine⁶⁹. Les vantaux de la grande porte de la pièce nord sont ornés de deux paysages avec des châteaux ; l'un d'eux- en ruine- évoque celui d'Alleuze. Ces peintures sont réalisées en camaïeux et datent probablement des réaménagements effectués par Alfred Douët. Au rez-de-chaussée, dans le salon dit « aux poutrelles », ou « salon de Diane », le trumeau de la cheminée accueille une copie de la *Diane chasseresse* de l'école de Fontainebleau, attribuée à Luca Penni⁷⁰.

Le plafond à la française (fig. 221) est directement inspiré du décor peint au début du XVII^e siècle au château de Montvallat à Chaudes-Aigues. Pour le plafond des Ternes les rinceaux sont réalisés au pochoir. Les poutres sont ornées de bouquets de fleurs placées sur des guirlandes de tissu et entrecoupées de petites scènes en camaïeux. Les caissons reçoivent des inscriptions latines illustrant *Les Emblèmes de l'Amour* de Vaenius.

Les autres peintures du salon sont d'une facture plus libre et datent vraisemblablement du tout début du XX^e siècle. Au-dessus de la cheminée, un petit caisson est dédié à l'enlèvement de Ganymède. La fenêtre polylobée que Lemaigre fait percer dans ce salon reçoit des peintures au niveau de l'ébrasement, de la voûte de pénétration ainsi que du mur. Les scènes sont toujours mythologiques. Il s'agit sur l'ébrasement sud de Persée délivrant Andromède (fig. 222), son pendant représente la chute de Phaéon (fig. 223). Les registres supérieurs et inférieurs sont peuplés de petits personnages, les premiers sont des *putti* musiciens, les seconds semblent être des damnés. La voûte est bordée d'un kymation ionique doublé de guirlandes de fruits. Enfin la décoration du mur met à profit la quadri-partition née de la baie quadrilobée. On y a représenté les quatre saisons (fig. 224). Selon l'usage, commençons par le printemps, en haut à gauche, une jeune femme dévêtue au milieu de fleurs, puis vient l'été, en haut à droite, une femme dans un champ de blé mûr, ensuite l'automne en bas à gauche, la femme ressemble à une bacchante avec une corne d'abondance dont sort une myriade de fruits, enfin l'hiver en bas à droite, un vieil homme à barbe blanche dans un paysage désolé. D'après Guilaine Pons, conservatrice déléguée aux antiquités et objets d'art du Cantal, cette peinture aurait pu être réalisée par Alfred Douët lui-même, celui-ci étant peintre à ses heures.

⁶⁸ Le trumeau de la cheminée de la salle sud.

⁶⁹ Fronton triangulaire au-dessus de la porte de la pièce nord. Dans le cabinet du château de Montvallat, Chaudes-Aigues (Cantal), Poséidon emmène une jeune personne sur son char. Le décor de ce château ayant servi de modèle pour celui des Ternes, il s'agit peut-être d'un autre emprunt.

⁷⁰ Œuvre du XVI^e siècle, conservée au musée du Louvre, département des peintures.

Le jardin est une création du paysagiste Treyve-Marie. Le château ayant été au fil des ans entouré par les habitations des villageois, le jardin se limite à la portion de terre enserrée par les remparts. Le paysagiste doit donc composer dans un espace restreint entouré de hauts murs (sur le côté de la route). Il aménage un jardin à la française juste devant le château et tente, par des plantations d'arbres et d'arbustes en bordure, de donner l'impression que le jardin se prolonge au-delà des plates-bandes visibles.

Divers

Le château appartient aujourd'hui à la commune des Ternès qui l'entretient et le loue pour des réceptions. Du jardin longtemps laissé à l'abandon, il ne reste que le bassin central et quelques arbres.

Sources :

Archives du château.

Source orale : Mme Guilaine Pons.

DOUET Alfred, *Le château des Ternès du XI^e au XX^e siècle*, (s.e.), (s.l.), 1932, Rééd *Le livre d'histoire*, Paris, 2004.

PONS Guilaine, *Catalogue Raisonné des Tableaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles du Musée d'Art et d'Histoire Alfred Douët de Saint-Flour, Cantal*, mémoire de Master II, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 2005-2006, dir. Mme Catherine Cardinal.

REGOND Annie, « Le décor du château de Montvallat (Cantal) », in *La Gazette des Beaux-Arts*, mai-juin 1977, pp. 176-180.

TARDIEU Ambroise, *Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne*, Desrosiers, Moulins, 1884, rééd. Laffitte Reprints, Marseille, 1976, p. 22 et p. 142.

« Les obsèques de M. Alfred Douët », in *La dépêche d'Auvergne* du 16 mai 1952, n° 485.

Madic – château de Madic

Architecte : ?

Commanditaire : Docteur Espinasse

Date : entre 1830 et 1854

Nature des travaux : Agrandissements et remaniements.

Présentation et historique

Au XIV^e siècle, le fief appartient à la famille de Madic. Au XV^e siècle, il passe par mariage à Hugues de Chabannes dont un descendant très fortuné fait reconstruire le château, créant ainsi dans le dernier tiers du XV^e siècle une très vaste forteresse. Au XVII^e siècle le fort est déjà en mauvais état à cause d'un manque d'entretien. À la Révolution le domaine est démembré. Les écuries, un peu en contrebas de l'éperon rocheux qui accueille le château, sont achetées par Gilbert Fontailles. La veuve de ce dernier épouse en 1830 le docteur Espinasse. C'est lui qui transforme les écuries du château en petit château.

Projet(s) et travaux

Les archives relatives au château étant perdues, on ne connaît pas le nom de l'architecte s'il y en a eu un. Les écuries sont agrandies par l'ajout d'un pavillon à chaque extrémité. On construit deux étages. Une élégante façade placée en avant des écuries confère au bâtiment unité et élégance (fig. 226). On choisit des pierres claires pour la maçonnerie, ce qui contraste fortement avec les constructions des environs, bâties à partir des blocs sombres issus des orgues basaltiques voisins.

Réalisation

Le château est rectangulaire, seules les toitures des pavillons les distinguent du logis central. La façade d'honneur, visible depuis la route à travers le portail en fer forgé, est parfaitement symétrique. Le château est composé de trois niveaux plus les combles perdus. Chaque pavillon est ouvert de deux fenêtres par niveau. Le corps central est celui qui attire le regard. Il faut une façade écran pour dissimuler les écuries dont les murs épais soutenant une voûte en berceau ne peuvent pas être largement ouverts. La façade est donc placée en avancée, le rez-de-chaussée est ouvert par trois arcs surbaissés qui créent une galerie desservant les deux entrées du château. Les entrées ne sont pas hiérarchisées afin sans doute de ne pas compromettre la symétrie générale. Les niveaux supérieurs sont percés de trois baies, celle du centre est une

porte-fenêtre qui donne sur un balcon. Le garde-corps du premier étage est plus complexe que celui au-dessus, il semble être en métal moulé. Les portes-fenêtres sont encadrées par deux colonnes à chapiteau portant un entablement qui semble soutenir les modillons du balcon supérieur. Les colonnes du deuxième étage n'ayant pas de niveau supérieur à porter, on décore leur sommet d'une vasque à pied (lisse et vide). Cette travée est encore mise en valeur par l'ajout de colonnes engagées (une de chaque côté) dans l'axe des piles de la galerie. Ces colonnes sont réalisées en même temps que la façade. Leurs tambours font la hauteur de deux assises et un bloc sur deux est plus large que la colonne afin d'assurer la solidité du parement. À l'aplomb de cette travée centrale, on élève un fronton triangulaire percé d'un faux oculus qui accueille une sculpture.

La façade arrière est plus sobre et n'a qu'un étage carré, à cause d'une toiture basse qui englobe ce qui correspond au deuxième étage. Le premier niveau est marqué par une loggia qui règne sur tout l'étage.

Il y a deux entrées, correspondant au premier et au troisième arcs de la galerie. La première ouvre sur le vestibule qui dessert la cuisine (à gauche), la salle à manger (à droite) et l'escalier d'honneur (en face). La cuisine comprend un remploi de taille : une cheminée qui proviendrait du château ancien. Le vestibule est éclairé par un vitrail armorié placé sur la façade postérieure. La salle à manger (fig. 227) voûtée en berceau est l'écurie d'origine qui n'est ouverte que sur la façade d'honneur. Le bas des murs reçoit des lambris d'appui ainsi qu'une modeste cheminée en marbre rouge, du type de celles produites en série que, dans les châteaux auvergnats, on retrouve habituellement dans les chambres. Au-dessus du lambris court une large frise peinte d'un rinceau de feuilles et de fleurs roses et bleues. La voûte est ornée en son centre d'un ovale de ciel feint depuis lequel des angelots font tomber des fleurs sur les convives attablés (fig. 228). Le médaillon est entouré de fleurs reliées par des feuilles d'acanthe et par des guirlandes de pâquerettes. Sur les retombées de la voûte, on représente des fleurs en train de tomber. Dans les parties basses, des bouquets de fleurs donnent le rythme des guirlandes de fleurs qui sont elles-mêmes le prétexte pour peindre des effets de draperie en trompe-l'œil. Au-dessus de la cheminée, deux lions tiennent un blason couronné, celui de la famille de Chabannes, sans doute en hommage aux constructeurs de la forteresse qui domine le château neuf. L'ébrasement des baies reçoit des bouquets sur les faces latérales et une rose des vents entourée de fleurs en haut. Le propriétaire aurait beaucoup voyagé avant de s'installer à Madic, c'est peut-être pour cela qu'il a choisi de faire peindre ce motif de rose des vents. Ces décors

peints sont d'une grande qualité, aucune fleur, aucun bouquet ne ressemble tout à fait à son voisin. Le modelé de certaines fleurs est saisissant et les ombres semblent jouer avec la lumière réelle provenant des fenêtres. Ces décors pourraient avoir été réalisés plus tard, après la mort du docteur Espinasse, vers 1880.

La seconde entrée permet d'accéder directement au salon qui est ouvert sur la salle à manger. Le salon du rez-de-chaussée est davantage marqué par la Renaissance. Cette pièce est reliée à l'étage par un tout petit escalier en vis qui aurait été réalisé par un charpentier de marine de Rochefort, pour, selon la tradition familiale, rappeler au maître des lieux les voyages effectués dans sa jeunesse.

Au premier étage, un palier très vaste est peut-être aménagé en hall à vivre pour les réceptions informelles. Il ouvre sur le grand salon qui occupe quasiment tout le pavillon gauche. Ce salon est le plus richement orné avec sa grande cheminée de marbre gris surmontée d'un miroir encadré par des pilastres cannelés et rudentés d'or au tiers, avec un chapiteau aux feuillages dorés. La pièce est très lumineuse. Sur la face arrière, quatre portes-fenêtres ouvrent sur la loggia qui prolonge l'espace de réception. Les baies sont encadrées par des colonnes blanches rehaussées de bandes dorées. La présence du salon d'honneur à l'étage est assez rare dans le Cantal et ne peut être comparée qu'à Lamartinie (où c'est vraisemblablement l'absence d'un très grand espace au rez-de-chaussée qui conduit à l'adoption de cette organisation). De l'autre côté du palier, un grand couloir dessert les cinq chambres. Les chambres ont des couleurs ou des styles différents, ainsi l'une est décorée dans un néo-gothique anglais très soigné. La pièce est divisée par des cloisons qui définissent les placards et le cabinet de toilette. Ces cloisons, pleines ou vitrées, sont autant de supports pour la création de jeux d'arcs.

Au deuxième étage, il y a une salle de billard, cinq chambres et un grenier.

Sources :

Sources orales : Mme et M. Couturon.

Murat – château d'Anterroche

Ou d'Anterroches.

Architecte : Jean Delpirou ou/et le propriétaire

Commanditaire :

Date : 1890-1906

Nature des travaux : « Restauration » et agrandissements.

Présentation et historique

Au Moyen Âge, la demeure fortifiée appartient à la famille du Chambon. Au XV^e siècle, on élève un donjon rectangulaire puis un corps de logis à l'est. Ce dernier est flanqué au sud d'une tour d'escalier et reçoit une tour d'angle. L'habitation est reliée à une chapelle par un passage supporté par une arche. En 1478, Juliane du Chambon épouse Jean de Laire qui vend le château à Jean de Traverse. Ce dernier prend le nom du domaine qu'il vient d'acheter. La famille d'Anterroche est une puissante lignée de Haute-Auvergne dont plusieurs membres se sont illustrés sur les champs de bataille. Au XVIII^e siècle, on ajoute un corps de logis à l'ouest du donjon. La branche aînée de la famille d'Anterroche s'éteint au début du XIX^e siècle. Le château est vendu à Jacques de Brives de Peyrusse dont le fils revend le domaine à Louis-François d'Anterroche, issu d'une branche cadette. C'est son fils qui fait remanier le château qui est la résidence d'été (il séjourne l'hiver à Paris).

Projet(s) et travaux

Les archives concernant les travaux ont disparu, si bien qu'on ne connaît pas avec certitude le nom de l'architecte. Selon la tradition, il pourrait s'agir du propriétaire lui-même, de l'architecte Jean Delpirou ou même d'Émile Lemaigre. Ce dernier est à exclure car les parties nouvelles ne portent en rien sa marque.

Les modifications touchent essentiellement la façade sud, visible depuis la route impériale devenue route nationale. L'aile du XVIII^e siècle est « habillée » dans le style néogothique. On l'agrandit par l'ajout d'un pavillon. Cette partie auparavant très lisse est animée de nombreux ressauts : une travée en légère saillie avec un mur-pignon, une pseudo-tourelle carrée engagée et deux balcons. Les baies sont agrandies et régularisées. Sur le logis ancien, on crée trois niveaux de loggias à la place du balcon situé entre le donjon et la tour d'escalier. La

loggia supérieure est pourvue de créneaux à archères cruciformes. Les façades sont refaites et les moellons sont entourés de joints gras blancs (comme le fera Lemaigre à Pesteils d'où peut-être le rapprochement). La face latérale ouest, bien que peu visible, reçoit un bow-window à deux niveaux. La façade nord de l'aile ouest est garnie d'une tour d'angle et d'un petit avant-corps qui offre une terrasse à la chambre du premier étage.

L'entrée d'honneur (fig. 232) est reprise pour être encadrée de blocs d'andésite finement sculptés de motifs néo-gothiques de la fin du XV^e siècle. La porte est placée sous un arc brisé à trois colonnettes, encadrées par des colonnes grêles supportant de forts pinacles. Les écoinçons ont des motifs végétaux. Le registre supérieur accueille deux lions tenant le blason couronné de la famille d'Anterroche au-dessus d'un phylactère portant la devise « Semper fidelis Deus providebit ». L'ensemble est coiffé par un fleuron feuillagé. La porte elle-même paraît assez massive à cause des deux renforts et des pentures ouvragées. Le tympan vitré est garni de volutes en fer forgé.

On construit un très grand escalier tournant en bois au centre de la demeure, sous un très beau plafond à solives du XV^e siècle qui conditionne les dimensions de la cage d'escalier. La chapelle est déplacée au troisième étage du donjon. L'autel d'inspiration néo-gothique reçoit des décors polychromes avec rehauts d'or.

Le château étant construit à flanc de montagne, l'étage qui accueille les services n'est pas visible depuis l'entrée car il est enterré. Ainsi la cuisine peut être largement ouverte sur l'extérieur, recevant de ce fait une lumière abondante et une bonne ventilation. Dans ce rez-de-jardin, l'entreprise Cossoul d'Aurillac installe deux calorifères dont l'air pulsé est diffusé dans pratiquement tout le château. On crée également un petit réseau de plomberie pour alimenter un point d'eau et un W.C. au premier et au deuxième étage. Il n'y a pas de salle de bains.

La distribution correspond aux habitudes locales. Au rez-de-jardin, il y a la cuisine, la souillarde, le bûcher et des caves. Au rez-de-chaussée, il y a deux salons et une salle manger. Le salon blanc a des lambris bas et une imposante cheminée en marbre rouge sculpté de colonnes et de triglyphes. Le salon bleu reçoit une cheminée néo-Renaissance en bois, très ouvragée. Sa hotte est ornée d'une peinture représentant la bataille de Fontenoy (1745), lors de laquelle le comte d'Anterroche s'est illustré et aurait laissé à la postérité « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! ». Le sol est en marqueterie de trois essences de bois. Les murs portent des

lambris d'appui assez sobres et un tissu tendu bleu à hermines jaunes. Le plafond à poutres et solives apparente est supporté par des modillons en bois, sculptés aux armes des propriétaires. La salle à manger a des lambris d'appui et un tissu tendu à motifs fleurs de lys. La cheminée est en marbre rouge, elle est plus sobre que celle du salon, mais elle reçoit en partie haute des incrustations de marbre noir. Au premier et au deuxième étages il y a huit chambres, le propriétaire d'alors avait six enfants. Au troisième étage, il y a la chapelle et les chambres des domestiques. Le quatrième étage est un grenier. Seul le donjon dispose d'un cinquième étage qui correspond au chemin de ronde.

Divers

Le château est aujourd'hui en indivision. De nombreuses pièces ont changé d'affectation pour que chacune des familles qui y résident soit autonome.

De l'autre côté de l'étroite vallée, juste en face du château, il y a un point particulier depuis lequel on peut admirer le château dans son ensemble. Les actuels propriétaires, et sans doute leurs prédécesseurs, terminent la présentation du domaine par une petite promenade dont le but est le belvédère qui révèle toute la majesté du château.

Sources :

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 4, art. Murat.

Notice des Monuments historiques : PA15000039

Source orale : M. Thibaut d'Anterroche

Polminhac – château de Pesteils

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire :

Date : 1900-1911

Nature des travaux : Agrandissement et profonds remaniements.

Présentation et historique

Le château de Pesteils est construit sur une proéminence rocheuse à environ 700 mètres d'altitude, il surplombe le village, domine la vallée de la Cère, l'un des grands axes conduisant à Aurillac. Son enceinte est délimitée sur trois de ses côtés (nord-ouest, sud-ouest et sud-est) par un escarpement naturel, le côté nord-est est défini par un fossé creusé dans le rocher.

La première mention d'une construction fortifiée sur ce site date du début du XIII^e siècle. En 1219 (ou 1221), Henri I^{er} comte de Rodez et vicomte de Carlat, lègue à son fils puîné, Guibert, la forteresse de Polminhac, sous réserve que ce dernier rende hommage au comte de Rodez et vicomte de Carlat, reconnaissant ainsi son propre père comme suzerain. Quelques années plus tard, Hugues IV comte de Rodez inféode la forteresse à plusieurs familles. En juillet 1266, Raymond, Pierre et Guy de Teissières, co-seigneurs de Polminhac, rendent hommage au comte de Rodez et vicomte de Carlat. À la toute fin du XIV^e siècle, Jean de Foulholes, époux d'Hélène de Teissières, élève un donjon en pierre de quatre niveaux reposant sur un puissant soubassement, probablement en lieu et place du donjon primitif du XIII^e siècle. Les armes des Foulholes sont sculptées sur les trois clefs de voûtes (une pièce aujourd'hui double en hauteur était divisée par un plancher).

Vers 1418, Benoîte de Foulholes, fille de Jean de Foulholes et d'Hélène de Teissières, épouse son cousin Rigaud de Montamat, seigneur de Bassignac et descendant de la branche cadette de la maison de Carlat. Celui-ci continue, ou entreprend, la construction du corps de logis, le tympan sculpté au-dessus de la porte d'entrée principale est orné d'un blason écartelé aux armes des Montamat et des Foulholes. Son fils Jean unifie la seigneurie. Puis Jean, ou son fils Jacques, continue la construction du donjon, en lui ajoutant un étage surmonté par le chemin de ronde.

Vers 1510, Anne de Montamat, fille et héritière de Jacques de Montamat, épouse Guy de Pesteils. Dès lors, la forteresse prend le nom de château de Pesteils (ou Pestel), bien que la famille de Pesteils n'ait gardé en sa possession le château que durant trois générations. En 1568, le château est assiégé et pris par les huguenots. Il est libéré quelque temps après par

l'armée royale qui y établit une place forte. En 1581, le marquis de Canillac, lieutenant du roi en Haute Auvergne, dépêche à Pesteils un corps d'arquebusiers pour maintenir le château, ses abords et la route sous contrôle.

En 1608, Camille de Pesteils, fille de Jean-Claude de Pesteils et de Jeanne de Lévis de Caylus, épouse Charles de Cassagnes de Beaufort de Miramon, Gentilhomme ordinaire à la Chambre du Roi. L'alliance ainsi contractée lui apporte en dot la terre et le château de Pesteils. C'est vraisemblablement Camille de Pesteils et son fils Charles Jacques François de Cassagnes de Beaufort de Miramon Pesteils qui ajoutent au nord-est du corps de logis central une aile en légère avancée. Au XVII^e siècle, les murs du logis sont percés de nombreuses fenêtres, l'étage est desservi par une galerie du côté nord et les appartements du premier étage sont décorés de plafonds peints⁷¹. Ceux-ci ont probablement été réalisés aux environs de 1670.

En 1768, le comté de Miramon est érigé en marquisat par un acte de Louis XV, en faveur d'Alexandre Emmanuel de Cassagnes de Beaufort de Miramon, Gentilhomme à la Chambre du roi et colonel du régiment de Provence. À la suite de son décès en 1769, Jean Gaspard, marquis de Miramon, son fil aîné, dresse en 1770 l'état de ses biens. Il estime que des modifications pourraient être apportées « au château qui sans être beau, est logeable, en y ajoutant une aile, on aurait une assez belle maison ». Il mentionne également la présence d'une chapelle et de l'écurie souterraine, qui selon lui peut abriter quatre-vingts chevaux. Au XVIII^e siècle, la famille de Miramon partage son temps entre le château de Pesteils et son hôtel particulier, 69 rue de Vaugirard à Paris. En 1787, Jean Gaspard de Miramon est choisi par Louis XVI pour être membre de l'Assemblée provinciale d'Auvergne. À la Révolution, Jean Gaspard de Miramon, se rend à Aix-la-Chapelle, pour « y prendre les eaux ». Puis avec son épouse, il se rend à Tournai, Coblençe, Mayence, Düsseldorf, et enfin à Karlsruhe. Il est alors inscrit sur la liste des nobles émigrés, ses biens sont inventoriés en juin 1792, sous l'autorité de Jean-Baptiste Rames, l'administrateur du district, et vendus comme biens nationaux entre 1793 et 1794. Le domaine est morcelé et acheté par les paysans de Polminhac. Le château est acquis par Antoine Réveillhac, habitant de Mandailles, pour la somme de 72 300 francs. Il n'achète que les murs, tous les biens mobiliers retrouvés à Pesteils ayant été vendus par lots. La famille de Reveilhac s'installe donc au château, entretient l'habitation, et procède à quelques aménagements.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la branche cadette de la famille de Miramon entreprend des négociations pour racheter la propriété de ses aïeux. Ce sont Anatole et Emmanuel de Miramon, les petits-fils de Louis Alexandre de Miramon, frère cadet de Jean-

⁷¹ Plafonds représentant, l'un la chute d'Icare et l'autre la Renommée chassant la Médisance, scène entourée de quatre médaillons illustrant les quatre saisons, sous les traits des filles de la famille.

Gaspard marquis de Miramon, qui mènent les tractations avec Guillaume Réveilhac, petit-fils de l'acheteur. Les négociations sont longues et compliquées ; après plusieurs années sans réelles avancées, la somme proposée par la famille de Miramon tend à convaincre Guillaume Reveilhac. Mais la vente doit se faire dans le secret absolu, le moment où la situation se dénoue est peu propice, Anatole de Miramon étant en 1877 en pleine campagne électorale⁷², il veut à tout prix éviter que l'affaire ne s'ébruite. Le contrat de vente est passé devant maître Pagès, notaire de Vic-sur-Cère, le 15 novembre 1877. La famille de Miramon reprend ainsi possession le premier janvier 1878, du château et de ses dépendances, jardins, cours, vergers, terres, prés, pâtures et bois... d'une superficie d'environ trente hectares. Le montant de la transaction s'élève à 200 000 francs. Le coût du rachat de la demeure familiale est assez élevé, il est financé grâce à la fortune personnelle du couple⁷³ et à la vente de quelques biens en Haute-Loire. C'est une grande joie pour toute la famille que de « réintégrer le domaine de (ses) pères »⁷⁴, projet apparemment envisagé par Guillaume Louis de Miramon-Fargues et Olympe de Méallet de Fargues, les parents d'Anatole et Emmanuel, mais qui n'avait pas pu aboutir. Le château est en bon état, les Reveilhac ont même installé l'eau courante dans la cuisine. Mais son apparence ne correspond plus aux attentes d'une riche famille qui souhaite une résidence d'été confortable et fastueuse digne d'accueillir de grandes réceptions (fig. 235). C'est Gabriel de Miramon qui fait reprendre le château du vivant de son père, Anatole de Miramon.

Le château est composé de trois blocs indépendants : le donjon, le corps de logis et le châtelet. Le donjon est construit sur le sommet de l'éperon basaltique situé au nord-ouest du logis. Cette implantation fait que le rez-de-chaussée du donjon correspond environ au premier étage du logis. Le corps de logis est situé sur le fond de la terrasse, entre le donjon et le châtelet. La partie centrale du corps de logis est en partie creusée dans le rocher. Le châtelet domine le pont enjambant le fossé à l'angle est de l'enceinte.

Projet(s) et travaux

Gabriel de Miramon (fig. 238), décide d'agrandir et de réaménager la demeure familiale afin de la rendre plus confortable et plus conforme aux normes de la vie mondaine. Au départ, c'est à un architecte parisien, Théodore Dauphin, que le projet est confié. Mais l'étude qu'il

⁷² Il est conseiller général de la Haute-Loire, sa résidence principale étant au Puy-en-Velay. En 1877, il tente de se faire réélire, mais il perd les élections. Source orale : madame de Miramon.

⁷³ L'épouse du marquis Anatole de Miramon, Louise de Mathussières de Mercoeur, est fille unique, issue d'une famille fortunée.

⁷⁴ Lettre du comte Emmanuel de Miramon à son frère Anatole, datée de novembre 1877.

remet ne satisfait pas le comte (fig. 239-240). En effet, le plan qu'il propose, avec son aile en retour, ne met pas du tout en valeur le bâtiment existant et n'est pas adapté aux proportions du donjon. De plus, Dauphin multiplie les escaliers, les galeries et les petits couloirs afin de relier la nouvelle aile à l'ancien corps de logis. Près de la moitié de la nouvelle partie est utilisée pour les dégagements et il met en place pas moins de trois escaliers. Seul un couple bénéficie d'un véritable appartement, un peu isolé du reste du logis ; les autres occupants doivent sans cesse emprunter des couloirs pour se rendre dans un cabinet de toilette ou dans les lieux d'aisance. Ce projet n'est donc pas retenu et le propriétaire fait appel à l'architecte qui commence à être la mode dans le Cantal : Émile Lemaigre.

Lemaigre prévoit de démolir les dépendances agricoles qui entourent le château et de démonter partiellement l'ancienne aile droite pour en construire une plus haute et plus régulière qui abrite au rez-de-chaussée les services et la grande salle à manger, et dans les étages, des appartements et des chambres. Il ajoute un pavillon à l'extrémité sud-est du logis, celui-ci est aménagé en grand salon, à la suite des autres pièces de réception du rez-de-chaussée, les deux étages étant occupés par des chambres. Tout le rez-de-chaussée est dédié à la réception, exceptée la zone arrière dévolue aux services. L'entrée se fait par la tour centrale (partiellement démontée pour enlever l'escalier en vis) puis par le vestibule à l'italienne (l'ancienne cuisine dont on a supprimé le plafond) qui ouvre d'un côté sur la salle à manger et de l'autre sur la salle de billard qui conduit au grand salon. Toutes les pièces de réception donnent sur la façade principale. Les chambres des nouveaux pavillons sont organisées comme des appartements : elles sont isolées du reste de l'habitation et disposent d'annexes, d'une salle de bains et de lieux d'aisance. Les chambres des maîtres de maison communiquent entre elles via des portes de communication. Le déroulement des travaux dirigés par Lemaigre peut être retracé avec une assez bonne précision, car la famille de Miramon a conservé toutes les factures et les lettres de l'architecte. De plus, de nombreuses photographies, prises par le propriétaire et/ou l'architecte, permettent de suivre l'évolution du chantier (fig. 245).

Les travaux débutent par les écuries, dont les plans sont datent de 1890. Mais les fournitures attendent près de dix ans, dans la grange ou les écuries souterraines, le chantier ne commençant qu'en octobre 1900. Si pour gagner du temps les ouvriers entreprennent le terrassement, en novembre, Émile Lemaigre attire l'attention du comte sur la nécessité d'arrêter

au plus tôt les plans pour pouvoir couler les fondations avant l'hiver⁷⁵. Le onze janvier 1901, un contrat liant le maître d'ouvrage et les entrepreneurs est signé⁷⁶. Cette construction se poursuit en même temps que débutent les travaux du château. Cette réalisation n'étant pas de grande ampleur, elle est terminée en août 1901⁷⁷.

Avant le gros œuvre directement lié au château, l'architecte fait creuser par l'équipe de J. Nisson⁷⁸ le fossé qui sépare actuellement le corps de bâtiment du parc. Il s'agit probablement de recreuser le fossé ancien comblé lorsque le château a perdu sa fonction militaire, le châtelet porte en effet toujours en façade les saignées du pont-levis. D'autre part puisque l'aile nord-est doit être partiellement démolie, toutes les boiseries qu'elle contient sont démontées et remisées dans les combles. Diverses fournitures sont peu à peu acheminées au château, celles qui arrivent par le chemin de fer sont prises en charge par le fermier Ramond, qui s'occupe de leur transport jusqu'au chantier. Cependant certains matériaux proviennent des environs, une part importante des pierres de taille est extraite de la carrière de Polminhac, située derrière le château, de l'autre côté du ravin.

Dès le début du mois de novembre, l'architecte conseille de faire rapidement les fondations du pavillon gauche, et de commencer à démolir l'aile droite. Curieusement, ce n'est que le 11 janvier 1901, soit plus de trois mois après le début effectif des travaux, qu'est passé le contrat liant Gabriel de Miramon⁷⁹, l'architecte et l'entrepreneur. Toutefois, ce n'est pas à Nisson qu'est confiée la part la plus importante des travaux, mais à ses concurrents, Antoine et Guillaume Moussié, entrepreneurs en travaux publics et privés, spécialisés dans le gros œuvre, installés à Aurillac. Le contrat, rédigé par Émile Lemaigre, détaille précisément les différentes tâches confiées à l'entrepreneur, ainsi que le coût de chaque opération et le montant des salaires des maçons et des manœuvres. La bonne marche des travaux doit être vérifiée régulièrement, une fois par semaine, par l'architecte⁸⁰. Le comte se réserve un droit de regard sur le personnel engagé et interdit expressément le travail le dimanche.

⁷⁵ Lettre de Lemaigre du 1^{er} novembre 1900.

⁷⁶ Voir annexe.

⁷⁷ Annotation présente sur l'album de photographies de la famille de Miramon.

⁷⁸ Entrepreneur en maçonnerie à Polminhac.

⁷⁹ En 1900, le château appartient au marquis Anatole de Miramon, mais c'est son fils, le comte Gabriel, qui s'occupe des remaniements. Pour plus de commodité, le terme « propriétaire » désignera ici Gabriel de Miramon, qui supervise les travaux du château, avant d'en devenir le propriétaire au décès de son père en 1912. De même, il sera désigné par le titre de comte, même après le décès de son père, à la suite duquel il accède au rang de marquis.

⁸⁰ Dans les faits, les visites de l'architecte sur le chantier sont loin d'être aussi nombreuses que le prévoyait le contrat, dans sa lettre du 26 octobre 1911, E. Lemaigre évoque cent quatre-vingts visites.

La reconstruction du pavillon droit débute vraisemblablement au printemps de l'année 1901. Si les fondations de l'aile gauche ont été coulées l'automne précédent comme le préconisait Émile Lemaigre, il a choisi de bien les laisser sécher et « prendre leur place », puisque l'élévation des murs ne commence que le 18 août 1901. Cet événement concrétise le début d'un certain renouveau, et la construction du pavillon destiné à abriter l'appartement de Gabriel de Miramon et de son épouse ; c'est pourquoi un petit cérémonial est organisé pour la pose de la première pierre. Photographie à l'appui, l'album de la famille présente l'anecdote suivante : dans une pierre on a pris le soin de « cacher » des médailles, des pièces de monnaie ainsi qu'un parchemin. Les travaux des deux pavillons sont menés parallèlement, mais celui de droite, pourtant le plus imposant car plus haut d'un niveau et plus long (en saillie à l'avant et à l'arrière) est terminé en premier. Sa charpente est posée alors que l'autre pavillon est élevé à peine à la hauteur du deuxième étage. Ce fait s'explique simplement, même s'il a fallu démolir partiellement l'aile, les fondations existaient déjà et une partie du mur nord-est a pu être conservée, jusqu'à hauteur du deuxième étage. Ce mur est « complété » afin de présenter trois niveaux ; les fenêtres des niveaux inférieurs sont aménagées dans le mur, une fois celui-ci terminé. De plus ce décalage dans le temps permet d'échelonner le travail des couvreurs. Les pavillons sont couverts entre le 21 mars et le 7 décembre 1901 par A. Costes, charpentier menuisier établi à Aurillac⁸¹.

Les travaux intérieurs commencent en 1901 et 1902 dans les pavillons, dès que leur toiture est réalisée. À partir de mai 1901, la cuisine est aménagée par A. Bois⁸², il installe l'alimentation en eau et procède à la pose des deux fourneaux. Il crée d'autre part l'adduction d'eau pour la buanderie⁸³. A. Costes met en place les huisseries. Avant de faire construire l'escalier de service, Gabriel de Miramon entre en contact en février 1903⁸⁴, avec l'entreprise J. M. Jomain⁸⁵ spécialisée dans les monte-charge. Malgré quelques réticences de l'architecte⁸⁶, le propriétaire décide de faire installer ce système pour relier le rez-de-chaussée et le troisième étage⁸⁷. Émile Lemaigre donne toutefois des indications pour améliorer la mise en place du

⁸¹ Mémoire A. Costes et Fils, 1901-1902. A. P. famille de Miramon.

⁸² Entrepreneur fontainier, plombier eau et gaz. Facture du 26 juillet 1901. A. P. famille de Miramon.

⁸³ Sans doute la pièce souterraine voûtée avec les deux bassins.

⁸⁴ Lettre de Lemaigre du 18 février 1903.

⁸⁵ Société installée à Paris.

⁸⁶ Lettre de l'entreprise Jomain à Émile Lemaigre, datée du 25 mars 1903, « le monte charge à cordes de manœuvre qui nous l'espérons vous enlèvera la mauvaise impression que vous avez de ce genre d'appareils. » A. P. famille de Miramon.

⁸⁷ Ce monte-charge est placé au centre de la cage de l'escalier de service, à côté de la cuisine dans le pavillon droit.

monte-charge⁸⁸. Celui-ci est posé, selon toute vraisemblance en juin 1903⁸⁹. Les poutres et les solives des planchers sont coupées par l'entreprise Costes, mais ce sont Victor Clot⁹⁰ et G. Métais⁹¹ qui posent et rabotent les planchers⁹². À sa lettre du 31 octobre 1903, Émile Lemaigre joint des plans de tous les étages des nouveaux pavillons, et précise pièce par pièce le nombre de poignées de portes, de crémones, de serrures et de verrous nécessaires⁹³. Il laisse au propriétaire la tâche de choisir les modèles qu'il désire dans le « catalogue » de la société Bricard⁹⁴. La plupart des articles qui lui sont proposés sont décorés, un grand nombre d'entre eux arborent des motifs néogothiques. Est-ce lié à une demande expresse émanant de l'architecte, ou est-ce simplement le type de fournitures généralement commandé par les gens du rang du comte Gabriel ? En septembre et octobre 1903 le sol de la cuisine est carrelé⁹⁵. De 1903 à 1905, J. Coutel installe la plomberie dans les étages et raccorde les différents appareils sanitaires : éviers, baignoires, toilettes, réservoirs d'eau chaude...⁹⁶ Pour une des cheminées du rez-de-chaussée Émile Lemaigre évoque un ralentissement dû au manque de pierres survenu en octobre 1903⁹⁷. Il s'agit sans doute de la cheminée du grand salon, un remploi en provenance du château de Branzac (Loupiac, 15), propriété familiale en ruine.

En 1904 commencent les travaux de restructuration de la partie ancienne du corps de logis. En janvier, l'un des sujets de préoccupation est le projet de cheminée pour la salle à manger⁹⁸. Pour donner accès au rez-de-chaussée du pavillon gauche, il faut obligatoirement creuser l'ancien mur sud-ouest ; mais la cheminée de cette pièce est très large, et occupe une grande partie de ce mur. Cette grande cheminée étant ancienne (XV^e siècle vraisemblablement), il est hors de question de la détruire, c'est l'entrepreneur Moussié qui est chargé de veiller à son démontage et à sa reconstruction dans la nouvelle salle à manger. Bien que ce déplacement soit

⁸⁸ Lettre de Lemaigre du 18 février 1903. La lettre de l'entreprise Jomain à Émile Lemaigre, datée du 25 mars 1903 indique que les observations émises par l'architecte sont prises en compte pour l'étude du projet.

⁸⁹ Lettre de l'entreprise Jomain au comte de Miramon, datée du 19 septembre 1904, accusant réception du règlement de la facture du 11 juin 1903.

⁹⁰ Victor Clot, installé à Maurs (Cantal) ; facture du 10 octobre 1903.

⁹¹ G. Métais, entrepreneur en menuiserie de Vic-sur-cère ; facture du 4 décembre 1904.

⁹² Il semblerait qu'à cette période ils se limitent au rez-de-chaussée.

⁹³ A. P. famille de Miramon.

⁹⁴ Bricard et frères, serrurerie et quincaillerie, Paris (1^{er} arr.). En réponse à une lettre de l'architecte, cette entreprise lui envoie une liste détaillée des prix et des illustrations représentant leurs différents modèles de serrures, poignées etc...

⁹⁵ Facture des carreaux par l'Union centrale des tuileries du centre A. Gerainon (Mâcon) du 21 juillet 1903. La pose est effectuée par l'entreprise Moussié ; Mémoire Moussié pour l'année 1903. A. P. famille de Miramon.

⁹⁶ Mémoire Coutel. A. P. famille de Miramon.

⁹⁷ Lettre de Lemaigre du 31 octobre 1903.

⁹⁸ Lettre de Lemaigre datée du 25 janvier 1904.

fort coûteux, il est étonnant de constater que cet élément est masqué une fois qu'il est à sa nouvelle place. Lors des travaux de finition, le décor d'origine de cette cheminée est dissimulé sous du plâtre, lui-même recouvert d'un enduit peint de fausses pierres⁹⁹. D'autre part, l'escalier en vis abrité dans la tourelle au centre de la façade est peu à peu démonté puis remonté dans une tour qui est ajoutée à l'angle est de la conciergerie. Ce « nouvel » escalier est fini à la date du 17 juin 1904¹⁰⁰. La tour qui accueillait l'escalier est rebâtie, plus haute, et on la coiffe d'une poivrière. Parallèlement, la voûte de l'ancienne cuisine (rez-de-chaussée du corps de logis du XV^e siècle) est démolie en mai 1904, mais étant donné le volume de pierres à évacuer, le déblaiement n'est toujours pas terminé le 11 juin¹⁰¹. À la même période, le montage de l'escalier de service progresse rapidement, et l'architecte en tient régulièrement informé le comte. Cet escalier est fini le 11 juin 1904. Le début de l'été de cette même année voit l'achèvement des travaux réalisés sur la toiture de l'ancien logis¹⁰². Il faut raccorder le toit à ceux des pavillons, mais également modifier en profondeur la structure afin qu'elle s'accorde le mieux possible au nouveau bâtiment. La toiture est légèrement surélevée, ce qui permet par la suite d'aménager pour les domestiques des chambres dont l'espace est moins contraint par la présence des arbalétriers.

C'est également en 1904, qu'Émile Lemaigre commence à demander au menuisier J. Cantournet des réalisations plus proches de sa spécialité : la « menuiserie artistique de meubles sculptés de tous styles »¹⁰³. Après la menuiserie « simple », comme les fenêtres ou les portes¹⁰⁴, l'architecte lui commande des boiseries sculptées¹⁰⁵, huit portes à doubles vantaux décorées de motifs néo-gothiques¹⁰⁶. Il lui confie de plus la réalisation de six cheminées en chêne ciré, dont quatre de style néo-gothique. L'une d'elles, celle de la salle de billard, reçoit les armes de la famille de Miramon¹⁰⁷. Il pose les boiseries de la salle à manger en juin 1904, et pour que cette

⁹⁹ Le coût de ce déplacement est estimé à 20 000 francs, ou à 17 000 francs, si le mur qui l'accueille n'est pas réalisé en pierres mais en briques. La peinture « imitation pierres » est due à Félix Tourdes.

¹⁰⁰ Lettres de Lemaigre datées des 25 mai, 11 et 17 juin 1904.

¹⁰¹ Lettres de Lemaigre datées des 25 mai et 11 juin 1904.

¹⁰² Lettre de Lemaigre datée du 17 juin 1904. La moitié gauche de la toiture du logis central est raccordée ; ce qui n'est pas encore le cas pour la moitié droite (de la tourelle centrale à l'escalier de service).

¹⁰³ Papier à en-tête de J. Cantournet.

¹⁰⁴ J. Cantournet, installé à Aurillac, travaille pour le comte de Miramon dès 1903, mais réalise alors des menuiseries « habituelles ».

¹⁰⁵ Boiseries de la salle à manger : lambris d'appui en chêne et chambranles de portes sculptées de pinacles et de petits gables. Mémoire Cantournet ; A. P. famille de Miramon. Par la suite il réalise les boiseries des autres pièces de réception : le salon et la salle de billard et bibliothèque.

¹⁰⁶ Les portes néogothiques sont destinées aux pièces de réception : vestibule, salle de billard, salon, salle à manger et son antichambre. Mémoire Cantournet ; idem.

¹⁰⁷ Blason d'azur au lion d'or à la bande de gueules brochant sur le tout. Le bois n'étant pas peint, il utilise le système des rayures mis au point pour la représentation des blasons en noir et blanc.

pièce soit terminée, il ne reste plus que les peintures à faire¹⁰⁸. Les autres éléments, portes et cheminées, sont stockés dans l'atelier de Cantournet ou dans les combles du château, puisque les pièces qui doivent les accueillir ne sont pas encore en état de le faire. En effet, la partie centrale du corps de logis est encore en pleine effervescence. En avril 1905, Moussié perce deux passages pour relier directement le hall et la salle de billard¹⁰⁹. Pour cela il pratique deux grandes ouvertures qui sont partiellement comblées à l'aide de briques pour former des arcs trilobés légèrement outrepassés. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, la pièce à laquelle on accède par ces deux ouvertures n'a rien d'un salon oriental. En mai de la même année, l'autre extrémité de la salle de billard est percée de deux arcs similaires. La tâche est cette fois plus ardue, car il faut percer l'ancien mur sud-est, épais d'environ 1.50 mètre. Le comte est désagréablement surpris quand son architecte l'informe de cette avancée des travaux ; si bien qu'Émile Lemaigre est contraint de préciser que si ces travaux ont été effectués « contrairement (aux) désirs » du comte, « tous les autres travaux avaient été convenus » et que tous les travaux restants ne seront continués qu'après avoir reçu son approbation¹¹⁰. Malgré le mécontentement de Gabriel de Miramon, il ne semble pas qu'il y ait fait apporter des modifications.

Le hall est encore en travaux. La voûte démolie au printemps précédent est totalement déblayée, mais rien ne couvre encore le vestibule. Cette pièce devant être « à l'italienne », il n'est pas question de construire un plancher pour couvrir le rez-de-chaussée. Ce vestibule doit être couvert, au niveau plafond du premier étage, par une voûte sur croisée d'ogives. Pour la bâtir, des cintres sont mis en place un peu avant le 6 mai¹¹¹. Une fois la voûte construite, ce qui à en croire l'architecte est allé très vite¹¹², la clef est à un peu plus de 7 mètres de haut. Parallèlement, afin de protéger les murs et les fondations, des canalisations pour l'évacuation des eaux pluviales sont installées au printemps¹¹³. Et pour se prémunir contre d'éventuelles effractions, toutes les fenêtres du rez-de-chaussée de la façade arrière, vitrées depuis peu par Plantecoste¹¹⁴, sont « défendues » par des grilles en fer forgé¹¹⁵.

¹⁰⁸ Lettre de Lemaigre du 17 juin 1904.

¹⁰⁹ Lettre de Lemaigre du 15 avril 1905.

¹¹⁰ Lettre de Lemaigre du 14 mai 1905. Le ton de cette lettre est plus sec qu'à l'habitude, son irritation est rendue visible par la répétition d'expressions comme « sur votre avis », « votre approbation »... qui sont généralement soulignées. En raison de l'absence de la lettre du comte, il n'est pas possible de savoir si la missive qui a suscité cette réponse indiquait juste le désappointement de son auteur, ou si elle était plutôt cinglante.

¹¹¹ Lettre de Lemaigre du 6 mai 1905.

¹¹² Idem.

¹¹³ Lettre de Lemaigre du 15 avril 1905.

¹¹⁴ Plantecoste dont l'échoppe est à Aurillac, fournit et installe les vitres, les fenêtres ainsi que les miroirs.

¹¹⁵ Lettre de Lemaigre du 6 mai 1905.

L'aménagement intérieur des nouveaux pavillons n'est pas terminé puisqu'en mai 1905 des ouvriers s'affairent pour poser les planchers ; ce qui ne se fait pas sans mal, les solives ayant fléchi. Pour ces planchers c'est un très bon ouvrier de Jean-Baptiste Lathelize qui est à l'œuvre. Son travail est de si bonne qualité que l'architecte suggère au comte Gabriel de le garder davantage pour lui faire poser les planchers du premier étage du pavillon gauche, où sont situés ses appartements¹¹⁶. Félix Tourdes, plâtrier peintre, demande à Émile Lemaigre s'il lui serait possible d'employer ses ouvriers avant qu'ils ne commencent les finitions. Celui-ci leur confie alors la mission de faire le plancher des combles et de masquer la charpente¹¹⁷. Cependant, ces derniers ayant trouvé un autre chantier, laissent les combles inachevés, aucune des cloisons qu'ils devaient poser n'est réalisée.

En 1906, il ne reste plus qu'un chantier d'importance : celui de l'escalier d'honneur. C'est un escalier monumental, en bois ciré, réalisé par Cantournet¹¹⁸ d'après un projet d'Émile Lemaigre¹¹⁹. Il est placé dans une cage polygonale demi hors œuvre, il est visible dès l'entrée dans le vestibule. Il dessert le rez-de-chaussée, les premier et deuxième étage. Il est composé d'une volée droite, interrompue à mi-hauteur par un repos, duquel partent deux volées à quartier tournant qui rejoignent le palier de l'étage supérieur. Le très grand escalier est comme gardé par deux dragons en bois sculpté, hauts de 1.15 mètre, placés devant le départ de chaque rampe d'appui couronnée d'une sorte de pinacle légèrement aplati. Ceci mis à part, l'essentiel des travaux exécutés à partir de 1906 est consacré aux finitions et à la décoration. La boutique d'ameublement Artis d'Aurillac livre plusieurs meubles, notamment des chaises et des fauteuils, ainsi que des draperies et des fournitures pour la pose de rideaux¹²⁰. L'ensemble de ces aménagements est contrôlé de 1906 à 1911 par Émile Lemaigre et par Félix Tourdes, peintre établi à Aurillac¹²¹. Ce dernier réalise, entre autres, les blasons de la famille qui sont présents sur la cheminée de la salle à manger, ainsi que dans l'escalier d'honneur¹²². Son équipe se charge des enduits de plâtre, des peintures, de la pose des papiers peints. L'ancienne cheminée

¹¹⁶ Lettre de Lemaigre, idem.

¹¹⁷ Idem. Les plaques, collées à même les pièces de bois de la charpente en sapin, seront enlevées par la suite, lors d'une attaque d'insectes xylophages.

¹¹⁸ Mémoire Cantournet. A. P. famille de Miramon. Escalier facturé 5 000 francs, en 1906.

¹¹⁹ Projet probablement ébauché en collaboration avec le menuisier. A.D. 15 : 5 J 2 liasse figurée, grand format.

¹²⁰ Factures d'octobre 1906 et octobre 1907 ; A. P. famille de Miramon.

¹²¹ Il travaille sur place jusqu'en 1908, après il joue plutôt le rôle de consultant.

¹²² Ces armoiries sont « en retard partout » à en croire la lettre qu'adresse Félix Tourdes au comte de Miramon le 6 juin 1907 ; idem.

de la salle voûtée, déplacée dans la salle à manger est recouverte de plâtre, est habillée de fausses pierres et le centre de sa hotte est orné des armoiries de Gabriel de Miramon et de celles de son épouse Marie de Rougé¹²³.

Une fois le chantier terminé, quand l'architecte a mené à bien son projet, et qu'il s'est retiré en novembre 1911, c'est à Félix Tourdes qu'incombe la tâche de superviser les derniers aménagements à mettre en place. Quand Cantournet écrit au comte à propos de son projet de bibliothèque, en joignant ses dessins, il ne manque pas de préciser que Félix Tourdes les a vus et approuvés¹²⁴. Les dernières boiseries sont installées en 1915, il s'agit des lambris néogothiques du grand salon et des bibliothèques réalisées par Cantournet pour la salle de billard¹²⁵.

Pour mieux cerner la nature des travaux entrepris, il convient de préciser ce qui est effectué dans chacune des parties du château. Tout le rez-de-chaussée du corps de logis ancien est modifié. La pièce voûtée¹²⁶ qui abritait la salle à manger est percée à ses deux extrémités de deux arcs trilobés qui permettent l'accès au vestibule et au grand salon¹²⁷. Ces baies sont fermées de portes à doubles vantaux, ornées de motifs néogothiques¹²⁸. La place de cette pièce en fait une pièce de réception, la salle de billard, qui fait également office de bibliothèque. Sa grande cheminée est démontée et réinstallée dans le nouveau salon, au rez-de-chaussée du pavillon droit. Le mur qui donne sur la façade principale est percé d'une porte-fenêtre devant laquelle s'étend une petite terrasse dallée. La pièce à côté de la salle de billard perd, en même temps que sa voûte¹²⁹ et sa cheminée, sa fonction de cuisine, pour devenir un vestibule double en hauteur, couvert d'une nouvelle voûte, sur croisée d'ogives cette fois. L'office qui était situé au nord de la cuisine est supprimé, à sa place s'installe le départ de l'escalier d'honneur. Pour que celui-ci puisse prendre toute son ampleur, une partie de la cage d'escalier est ajoutée à l'arrière du bâtiment. Le premier et le deuxième étages ne sont pratiquement pas modifiés, exception faite, bien entendu, de la chambre du premier étage supprimée pour ouvrir le deuxième niveau du vestibule. Seule la décoration des deux galeries est changée, d'une part par

¹²³ Les armes des de Rougé sont de gueules à la croix pattée d'argent.

¹²⁴ Lettre de Cantournet au comte de Miramon, datée du 7 décembre 1912 ; A. P. famille de Miramon.

¹²⁵ Facture du 3 septembre 1915 ; idem.

¹²⁶ Dite « salle des gardes » ou « salle voûtée ».

¹²⁷ Pavillon gauche.

¹²⁸ Arcs brisés et plis de serviette. Portes surmontées dans le salon et le vestibule de pinacles et de petits gables.

¹²⁹ Vraisemblablement voûtée en berceau.

la présence de l'escalier d'honneur, d'autre part par les peintures des plafonds et du sommet de la cage d'escalier¹³⁰, réalisées par Félix Tourdes et son équipe. La toiture du corps central est profondément modifiée, elle est surélevée, raccordée aux deux nouveaux pavillons ; elle perd également la multitude de fenêtres mansardées visibles sur d'anciennes photographies. Au troisième étage, des chambres pour les domestiques sont aménagées. D'autre part, la tour centrale présente un nouvel aspect, elle est plus haute, la toiture et le couronnement sont neufs. Ce dernier est en saillie par rapport au reste de la tour puisque l'architecte lui a ajouté de faux mâchicoulis. Ses ouvertures sont modifiées, mais n'en sont pas pour autant régulières. L'intervention la plus lourde sur cette partie est le démantèlement de l'escalier en vis, celui-ci étant remonté dans une tourelle créée à cet effet à l'angle est de la conciergerie. Enfin, le logis est relié au premier étage du donjon par l'intermédiaire d'une passerelle couverte. On y accède depuis le deuxième étage du logis, par une grande porte en forme d'arc brisé, les murs latéraux de la passerelle sont largement ouverts de vitraux colorés, et cet espace est couvert d'une haute voûte en berceau brisé, protégée par un toit en lauze.

L'aile nord-est est en partie démolie, cependant une partie du mur « extérieur » est conservé jusqu'à la hauteur du deuxième étage. Cette aile conserve la même largeur, mais elle est prolongée au rez-de-chaussée par un office et une arrière-cuisine, dont le toit est aménagé de façon à former une terrasse pour l'appartement du premier étage. De plus, ce pavillon est plus long que son prédécesseur, il est en saillie sur les façades antérieures et postérieures. Cette aile abrite au rez-de-chaussée la salle à manger, ouverte sur la façade principale, et à l'arrière les cuisines et l'escalier de service au centre duquel se trouve le monte-charge. Le premier et le deuxième étage sont occupés par des appartements, tandis que le troisième étage est composé de deux chambres et d'une grande lingerie. Chacun de ces étages est équipé d'une salle de bains et d'un lieu d'aisance. D'une façon pratiquement symétrique, l'autre côté de l'ancien corps de logis est flanqué d'une aile, totalement nouvelle, dont les étages sont occupés par des appartements¹³¹ tandis que son rez-de-chaussée est aménagé en « grand salon », avec l'ancienne cheminée du château de Branzac (commune de Loupiac, Cantal). Cette pièce est d'ailleurs agrandie par l'ajout d'un bow-window, séparé du reste de la pièce par deux marches

¹³⁰ Les caissons du plafond sont peints en vert bleuté, animés par deux bandes vert clair, rehaussées d'un cerne foncé ; les solives sont peintes en rouge. Il est à noter que dans les couloirs des nouvelles parties, le plafond est plan, mais la décoration imite celle des anciennes galeries. Le sommet de la cage d'escalier est orné de motifs inspirés de l'Art nouveau. Au milieu des lignes sinueuses on peut remarquer la présence de fleurs de lys.

¹³¹ Celui du premier étage étant initialement destiné au comte Gabriel de Miramon. Au début du XX^e siècle, ces appartements ne sont pas équipés de salle de bains, ni de W.C.. La toilette se fait donc dans l'une des annexes, avec un bassin et un broc ou alors en partageant la salle de bains avec les occupants des appartements du pavillon droit.

et deux garde-corps ornés de motifs néogothiques. Comme pour l'autre aile, cette saillie permet d'ouvrir l'appartement du premier étage sur une petite terrasse.

Réalisation

Le château est agrandi en utilisant des pierres volcaniques issues de la carrière utilisée par les bâtisseurs médiévaux, ce qui confère une grande unité à l'ensemble. Le donjon est inchangé, toutefois, on crée une passerelle néo-gothique pour le relier au logis. Le logis est constitué de trois parties : le logis du XV^e siècle au centre, l'aile du XVII^e siècle reprise et surélevée (à droite) et le pavillon neuf (à gauche). Le plan aurait la forme d'un H si le pavillon était un peu plus long et saillant à l'arrière. Le logis central et le pavillon sont composés de trois niveaux plus les combles. Les combles du corps central ont deux niveaux, un pour les chambres des domestiques et un grenier. L'aile droite repose sur un sous-sol, elle a quatre niveaux, plus un niveau de combles (grenier). Le corps central conserve la tour qui abritait autrefois l'escalier en vis. Les parties latérales sont cantonnées de tours et de tourelles aux angles extérieurs. L'angle nord reçoit une grosse tour montant de fond. À la jonction entre l'aile droite et le logis ancien, à hauteur du troisième étage, on crée une petite tourelle supportée par un personnage que Lemaigre désigne dans sa correspondance sous le nom de « Bonhomme »¹³². Les deux corps latéraux sont flanqués d'un avant-corps d'un niveau qui offre une terrasse pour les appartements du premier étage.

La distribution correspond aux habitudes locales des familles riches et mondaines. Le rez-de-chaussée accueille à la fois l'espace de réception (sur la façade d'honneur) et les pièces de service (face arrière). Le premier et le deuxième étage abritent les chambres de la famille. Au troisième étage, ce sont les chambres des domestiques.

L'entrée se fait par l'ancienne tour d'escalier. Celle-ci offre un sas confiné et sombre qui, par contraste, fait paraître le hall qu'il commande encore plus vaste et impressionnant. Ce hall à l'italienne est prolongé par l'escalier d'honneur dont la cage polygonale est en légère saillie sur la face arrière (fig. 250). Le hall distribue à droite l'antichambre de la salle à manger et à gauche la salle de billard-bibliothèque qui ouvre sur le salon. La salle de billard est voûtée en berceau. Les murs accueillent des lambris, une cheminée et les bibliothèques basses réalisés par Cantournet. La voûte est peinte d'un semis de croix fleurdelysées (décor détruit). Le salon (fig. 251) est composé d'un grand rectangle (de plus de 80m²) auquel s'ajoute un petit avant-corps

¹³² La position de la tour aurait même été légèrement modifiée pour offrir à Bonhomme une plus belle vue.

séparé du reste de la pièce par deux marches et un garde-corps en bois ouvragé assorti aux lambris d'appui. Le haut des murs est tendu d'un tissu à dominante rouge. L'adoucissement avec le plafond reçoit une série de maximes qui proviendraient des décors du château de Branzac. C'est de ce même château que vient la très grande cheminée. La hotte de la cheminée reçoit une frise où cinq couples représentent les cinq sens (fig. 252). Les personnages sont vêtus à la manière médiévale et ils évoluent dans un cadre végétalisé qui tient à la fois de l'art Nouveau et de l'Arts and Crafts. Ce décor serait dû à Félix Tourdes. Les caissons du plafond à la française sont peints de motifs réalisés au pochoir, similaires à ceux de la salle à manger. La salle à manger est suffisamment grande pour accueillir plusieurs dizaines d'invités. Les lambris d'appui et le mobilier créent une ambiance qui oscille entre la fin du Moyen Âge et la Renaissance. La grande cheminée de remploi est peinte en fausses pierres et porte sur sa hotte un grand décor présentant les armes du bâtisseur et de son épouse, sous une couronne et au-dessus d'un phylactère portant la devise des Miramon *Atavis et armis*. À l'arrière de la salle à manger, il y a la cuisine et ses annexes. La partie des services dispose d'une entrée sur la face arrière, à laquelle on accède par le second pont dormant. La cuisine, très grande, est équipée de deux fourneaux et d'une grande cheminée. Elle ouvre sur une souillarde placée dans la tour et sur une arrière-cuisine qui occupe la moitié de l'avant-corps nord-est. L'autre moitié accueille l'office. Bien que la cuisine et la salle à manger soient voisines, simplement séparées par la cloison qui masque les conduits de cheminée de ces deux pièces, le personnel de service doit faire transiter les plats par l'arrière cuisine puis par l'office avant de les présenter aux convives¹³³.

Au premier étage, les chambres sont organisées différemment selon leur emplacement. Dans les corps de bâtiments latéraux, Lemaigre aménage des appartements. L'aile droite, la plus grande, reçoit l'appartement du marquis et de la marquise : il y a deux chambres, un salon, un petit salon ou bureau, une salle de bains et un W.C.. Cet appartement est séparé du reste de la demeure par une antichambre qui assure au couple une certaine intimité. La chambre la plus grande, celle de madame, dispose d'une garde-robe et d'une petite annexe aménageable en bureau ou en boudoir. Elle est reliée directement à la chambre de monsieur par une porte de communication. L'appartement du pavillon gauche est un peu plus simple, c'est celui du fils aîné et de son épouse. Il comprend deux chambres (chacune disposant d'un cabinet de toilette dans une tourelle d'angle) reliées par une pièce ouvrant sur la terrasse. L'espace entre les chambres est divisé en deux : une grande garde-robe et une pièce pouvant être aménagée en chambre d'enfant. La chambre de madame ouvre sur la façade d'honneur. On aménage un

¹³³ L'un des placards aménagés dans cette cloison a été percé, pour créer un passe-plat, puis pour laisser un passage pour faciliter le service à une époque où le nombre de domestiques commençait à diminuer.

passage qui traverse le mur du logis du XV^e siècle pour relier la chambre de madame et la chambre d'Icare (en référence au plafond peint illustrant la chute d'Icare) puisque Gabriel de Miramon aurait préféré la chambre aux décors du XVII^e siècle à la chambre sans style de l'appartement conjugal. Les deux chambres du logis ancien ne sont pas modifiées (sauf celle détruite pour créer le vide du hall) et peuvent être utilisées comme chambres indépendantes.

Au deuxième étage, seul le pavillon gauche conserve l'organisation en appartement qui vient d'être évoqué. Toutes les autres chambres sont indépendantes, elles peuvent ainsi accueillir les enfants ou les invités. Deux chambres du logis ancien sont reliées par une porte de communication, elles sont donc réservées aux couples. Dans l'aile droite, on aménage trois grandes chambres décorées avec un grand soin. Celle qui donne sur la façade principale est appelée « chambre cardinale », c'est la plus grande et la plus somptueuse de toutes, elle est réservée aux invités de prestige. Cette pièce dispose de deux annexes. Les lambris sont aussi soignés que pour les pièces de réception. La cheminée en bois est sculptée par Cantournet, c'est la seule à présenter un piédestal pour un objet précieux (un cartel probablement). Il y a une zone humide (W.C. et salle de bains), placée juste au-dessus de celle de l'appartement du premier étage.

Au troisième étage, il y a neuf chambres. Dans l'aile droite, il y a la lingerie, un W.C., une salle de bains et deux grandes chambres. Ces dernières ont des décors soignés, une belle cheminée chacune, elles sont peut-être destinées aux enfants ou aux domestiques au sommet de la hiérarchie. Dans le corps central, il y sept chambres beaucoup plus petites, une pièce sans fenêtre (débarras?) et un grenier au-dessus de la cage d'escalier. Ces chambres sont plus sommairement aménagées, il n'y a plus de boiseries mais seulement du papier peint « moderne »¹³⁴ de piètre qualité. Une seule de ces chambres dispose d'un moyen de chauffage, un radiateur en fonte reliée au chauffage central. Le comble du pavillon n'est finalement pas aménagé, il sert probablement à faire sécher le linge lorsque cela n'est pas possible en extérieur.

Ces travaux d'une grande ampleur sont exceptionnellement bien documentés et les pièces ont pour la plupart conservé les décors du tout début du XX^e siècle. Ce chantier est remarquable par l'importance du confort introduit par le propriétaire : un chauffage central, trois W.C., trois salles de bains (dont une pour les domestiques) et un système d'appel électrique (avec un panneau dans la cuisine et un autre vers les chambres des domestiques).

¹³⁴ Par opposition aux décors historicistes utilisés dans l'espace des maîtres. Ce sont des décors Art Nouveau pour l'essentiel, qui ont ravi Jérémie Cerman.

Divers

Dans l'entre-deux-guerres, Gabriel de Miramon commande au décorateur Léon Lucas un projet pour la création d'une chapelle au premier étage du donjon. Finalement la chapelle est aménagée au deuxième étage du donjon et les fresques du XV^e siècle présentes au premier étage sont restaurées en 1925 par Isy de Botton¹³⁵. À partir de 1932, le réseau électrique est installé¹³⁶. Il relie seulement quelques luminaires, puis des prises sont ajoutées avec l'augmentation des besoins et la multiplication des appareils électriques. En 1965, une chaudière à fioul remplace le système du ballon d'eau chauffé par le fourneau de la cuisine. Puis de petites chaudières sont installées dans le pavillon gauche, car celui-ci était dépourvu d'alimentation en eau chaude. Depuis 1996, les appartements privés sont rénovés.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 16, 5 J 2, 1 Q 842.1 et 1 Q 842.7a.

A.P. : famille de Miramon

BOUYE Édouard et PAPOUNAUD Benoît-Henri, *Le château de Pesteils*, Aurillac, Cahier des amis du patrimoine de Haute-Auvergne, n°1, 2006.

FOURNER et LECLERCQ (dir.), *Les richesses artistiques du canton de Vic-sur-Cère, inventaire topographique, Cantal*, Ministère de la culture, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Secrétariat d'État à la culture. Commission régionale d'Inventaire Auvergne, Ed. Gerbert, 1984.

MONBOISSE René, « Le château de Pesteils et l'hôtel de Miramon à Paris au XVIII^e siècle », *in Enluminures, bulletin de la photothèque et des archives cantaliennes*, printemps 2005, n°11, pp. 38-45.

¹³⁵ Ces peintures ont à nouveau été restaurées durant l'été 2008 par M. Didier Legrand.

¹³⁶ Source orale : M. Jean-Marc Lengagne, régisseur du château.

Raulhac – château de Courbelimagne

Architecte : Un projet rejeté d'Émile Lemaigre. J Robert ?

Commanditaire : Eugène Jordan de Puyfol

Date : vers 1896

Nature des travaux : Agrandissement.

Présentation et historique

À l'origine, Courbelimagne n'est qu'une maison forte à vocation essentiellement agricole, prospérant à la limite du Cantal et de l'Aveyron à l'ombre du puissant voisin qu'est le château de Messilhac. C'est d'ailleurs une ancienne possession des seigneurs de Messilhac qui est mentionnée dans les hommages de 1538 et 1610. En 1794, le domaine est composé d'un petit manoir, d'écuries, de granges, de jardins, de prés, de champs et de bois. Deribier du Châtelet mentionne l'existence d'un hameau nommé Courbelimagne¹³⁷ dans la commune de Raulhac, mais cette propriété, bien que constituée de plusieurs corps de bâtiment est isolée. On peut imaginer que les autres constructions constituant le hameau ont pu être démolies pour accueillir le parc et les dépendances. En 1896, le manoir est composé d'un corps de logis assez long, de deux niveaux plus les combles. Cette partie, le logis ouest, date du premier tiers du XIX^e siècle, le linteau de la porte d'entrée porte l'inscription « 1827 ».

Propriétaire bâtisseur

Le 18 juin 1850, Eugène Jordan de Puyfol, franc-comtois d'origine, épouse Isménie de Greils de Messilhac¹³⁸. Il se fixe en Auvergne et achète en 1855 le domaine de Courbelimagne pour la somme de 47 000 francs. Il y réside entouré de sa famille et de ses domestiques, jusqu'à sa mort le 21 mai 1891. Ce botaniste de renom s'attache à l'étude des plantes du Cantal, ainsi qu'à l'ornithologie, l'entomologie et la minéralogie. Il aménage le demeure afin d'y exposer ses collections.

Projet(s) et travaux

¹³⁷ La graphie est changeante, comme cela est fréquent à la période moderne ; au XVII^e siècle, cette propriété porte le nom de « Courbelimanhe ».

¹³⁸ Fille du comte de Greils, propriétaire du château de Messilhac.

En 1896, son fils, Henri Jordan de Puyfol, envisage de procéder à l'agrandissement de sa demeure. Seul un plan du premier étage et deux élévations¹³⁹ dessinés par Émile Lemaigre ont pu être « retrouvés » (fig. 254-256). Le mot est un peu inadapté, car ce projet n'est présent que sur les panneaux de l'exposition de Marianne Le Cœur ; les originaux sont introuvables depuis 2002¹⁴⁰. Le projet de Lemaigre prévoit l'adjonction à l'est d'un pavillon de trois niveaux plus les combles. Cette partie est en avancée par rapport à la façade principale. Afin d'animer davantage ce côté, il propose d'y ajouter deux tourelles cylindriques qui s'élèvent sur les premier et second étages. Le centre du pavillon offre une terrasse qui relie la chambre de monsieur à celle de madame. On accède au premier étage par un grand escalier placé à l'arrière du corps de logis. Lemaigre envisage d'ajouter à l'arrière, en avancée, un couloir qui relie la nouvelle partie à l'ancienne. Ce qui faciliterait la circulation dans l'ancien logis car le couloir débouche sur une antichambre qui dessert les différentes pièces de l'étage. Sur ce corridor, il greffe en demi hors œuvre un escalier dans une excroissance à fond semi-circulaire. Cet escalier ne conduit que du rez-de-chaussée au premier étage. Pour aller au second étage et sans doute aux combles, il faut emprunter un escalier plus étroit à volées droites. À l'angle nord-est, il imagine une grosse tour circulaire montant de fond. Entre cette tour et la saillie du corridor extérieur il place une petite terrasse pour les pièces du premier et du second étages.

La réalisation montre quelques similitudes structurelles avec le projet de Lemaigre, mais l'adjonction effective est de bien plus grande envergure que celle prévue par ce dernier. Le logis ouest est haut, plus large et massif. Au lieu d'avoir deux fenêtres par étage, il en a trois. L'une des fines tourelles envisagées par Lemaigre est remplacée par une grande tour montant de fond. Il n'y a aucune terrasse, ni sur la façade avant ni sur celle de l'arrière. La jonction entre la partie ancienne et le nouveau logis se fait au rez-de-chaussée par un passage aménagé dans l'épaisseur du mur, cependant une autre liaison peut se faire, par un couloir ajouté sur la façade arrière. Là, il n'est pas question d'avancée, c'est un bâtiment d'un seul tenant qui relie l'angle nord-est (sans tour) à l'escalier. Ce large couloir est intégré à l'ensemble de l'édifice. Sur les façades avant et arrière, la toiture en pavillon est « garnie » de six lucarnes de taille décroissance au fur et à mesure de leur échelonnement sur trois niveaux.

¹³⁹ Une de la façade principale, l'autre de la façade postérieure.

¹⁴⁰ Les reproductions de ces dessins présentés dans l'annexe sont de médiocre qualité à cause de celle des reproductions initiales et du reflet du plexiglas qui protège les documents.

Ces différences pourraient n'être dues qu'à des modifications imposées par le maître d'œuvre. Or le plan évoqué porte la mention « 3^e projet », il serait étonnant que le propriétaire n'expose pas un peu plus tôt ses desiderata. Des changements si radicaux semblent venir d'un projet émis par un autre architecte ou d'un entrepreneur. Il s'agit probablement de J. Robert,¹⁴¹ qui signe son œuvre sur une plaque gravée et scellée sur le mur arrière de la maison.

Réalisation

Au logis d'origine, on ajoute un très vaste pavillon qui double la surface au sol de l'habitation. Le pavillon est carré, il comporte trois niveaux (de trois fenêtres) plus des combles sur trois niveaux. Il est cantonné côté cour de deux tours. Celle de gauche est sur culot sculpté, celle de droite est plus large et compte quatre niveaux. Les premières assises et les chaînages sont en pierre volcanique sombre, le reste des murs est en calcaire coquillier blanc qui provient de la toute proche carrière de Lasclauzades. La couverture est en lauze. La décoration se concentre essentiellement autour de l'entrée d'honneur dont la porte vitrée reçoit d'élégantes ferronneries. Le linteau est orné des armes sculptées des propriétaires.

La distribution correspond aux habitudes locales : les pièces de réception et la cuisine sont au rez-de-chaussée, les premières ouvrent sur la cour, les secondes sur l'arrière. Certains des décors mis en place par Eugène Jordan de Puyfol sont toujours en place, c'est le cas de la salle à manger « de l'herbier » (fig. 262) et du salon « des blasons » (fig. 261). La partie supérieure des murs de la salle de l'herbier est recouverte de planches d'herbiers qui attirent aujourd'hui encore de nombreux botanistes. Le salon « des blasons » est quant à lui envahi de feuilles de six blasons représentant toutes les familles d'Auvergne et du Rouergue. Mais les collections de coquillages et le « ciel » d'oiseaux naturalisés ont disparu. Le seul autre vestige de cette maison-cabinet de curiosité est une porte, au premier étage, entièrement recouverte de fruits de conifères.

Dans le parc, au sommet d'une butte, on élève une chapelle de style néogothique. En contrebas de cette dernière, on construit une grande serre à structure métallique, sans doute utilisée par le botaniste.

¹⁴¹ Compte tenu du peu d'informations recueillies à son propos, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude si J. Robert est le tailleur de pierres, l'entrepreneur, le maître d'ouvrage ou l'architecte.

Sur la face arrière du château, dans un coin partiellement masqué par un repli de terrain, se trouve une plaque gravée portant la mention « C^{éé} [...¹⁴²] 1897 J. Robert » (fig. 260). La date correspondrait au chantier, mais la profession de J. Robert reste mystérieuse, agit-il en tant qu'architecte, sculpteur ou entrepreneur ?

Divers

L'étage du château a été considérablement remanié pour accueillir des chambres d'hôtes.

Sources :

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, p. 160.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 5, p. 77.

FOURNER et LECLERCQ (dir.), *Les richesses artistiques du canton de Vic-sur-Cère*, p. 248.

LE CŒUR Marianne et CHRISTIAENS Marie-Françoise, « De la Belle Époque aux Années Folles, morceaux choisis d'architecture », exposition pour les Archives départementales du Cantal [2001].

¹⁴²Au centre de l'inscription se trouve un symbole sculpté : un cercle surmonté d'un demi-cercle évoquant une tête d'animal à cornes très stylisée.

Saignes – château de Layre

Architectes : ? et Émile Lemaigre

Commanditaires : Comte de Sartiges, puis Edmond Pochat

Dates : vers 1850, puis 1907-1910.

Nature des travaux : Construction puis agrandissement et remaniements.

Présentation et historique

Le fief d'Argélie appartient d'abord à la famille de Saignes, puis aux de Chalus. En 1355, Hugues de Chalus rend hommage à Guillaume de Fleura pour son fief. Le château serait passé aux mains de Jacques Alby ou de la Blanchie, en vie en 1423. Il entre ensuite par mariage dans la famille d'Estang, puis dans celle de Ribier. Ces derniers prennent le nom de Ribier de Layre. Le château est incendié au XVII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, il appartient au comte de Sartiges qui fait reconstruire le château. Le domaine est acheté vers 1900 par Edmond Pochat qui fait agrandir la demeure.

Propriétaire bâtisseur

Edmond Pochat (1847-1927) (fig. 264) est un homme d'affaires parisien dont l'activité première est liée au commerce et à l'industrie. Il gère notamment l'exploitation des mines du bassin de Champagnac, vers Ydes. Il rachète une société morcelée, et crée avec son associé Schaffner, la Société Anonyme des Mines de Champagnac. De 1890 à 1918, la mine connaît une grande phase d'extension¹⁴³, due à l'organisation industrielle et à un gros effort de mécanisation. Pochat fait agrandir et réaménager la demeure qu'il vient d'acquérir à Saignes, afin d'être au plus près de ses intérêts. Son entreprise a une organisation assez paternaliste, elle supervise un service médical et fait donner des cours aux enfants des mineurs. On fait même venir des religieuses de Pologne pour soigner les blessés d'origine polonaise et donner des rudiments d'histoire polonaise aux enfants. La Société Anonyme des Mines de Champagnac loge également ses ouvriers et ses cadres. Le lotissement dit « des ingénieurs » construit non loin du terril est sans doute celui réalisé par les entrepreneurs de la famille Moussié.

¹⁴³ La mine emploie deux cent cinquante personnes en 1890, et environ sept cents en 1918.

Projet(s) et travaux

La demeure élevée par le comte de Sartiges est très simple, c'est un parallélépipède de deux niveaux, double en profondeur. C'est davantage une grosse maison qu'un château. La demeure est bâtie sur une petite colline qui domine la vallée légèrement vallonnée de Saignes. Elle est au cœur d'un vaste domaine, à seulement quelques kilomètres de la mine qu'Edmond Pochat dirige. Si l'emplacement est idéal pour l'homme d'affaires, la demeure lui semble sans doute un peu petite et surtout trop banale pour un notable fortuné comme lui. Il charge donc Lemaigre de l'agrandir et de refaire la décoration. La mise en place des nouvelles parties et des volumes ne se fait pas sans tâtonnements. Plusieurs lettres du propriétaire existent toujours et sont conservées dans le fonds Lemaigre. Ces documents précieux relatent les différentes phases de l'évolution du projet puis de la réalisation, ainsi que quelques problèmes de livraisons et de malfaçon.

Le premier projet remis le 19 juillet 1907 est jugé trop massif. Pochat joint à son courrier un croquis « à titre d'indication », pour montrer à son architecte la voie dans laquelle il souhaite voir le projet évoluer¹⁴⁴. Cependant, l'aspect général semble tout à fait à son goût, puisque selon lui il faut absolument conserver le « caractère amusant du premier projet »¹⁴⁵. Ce dessin est sans doute celui qui place la quasi-totalité des extensions à gauche du corps de logis d'origine. Cet imposant massif barlong est à peine contrebalancé par deux tours greffées aux angles de l'autre façade latérale. Lemaigre tente ensuite de mieux répartir les nouvelles constructions, en les plaçant de part et d'autre du corps de logis ancien¹⁴⁶. Deux pavillons sont placés sur une diagonale, aux angles avant gauche et arrière droit ; une tour circulaire orne l'angle arrière gauche. Sur la face postérieure, entre la tourelle et le pavillon probablement affecté aux services¹⁴⁷, il y a une cage d'escalier à pans coupés qui est aligné sur l'aile des services. Cette composition ne semble pas très cohérente, trop désorganisée. Si le côté amusant que prise tant Pochat est l'animation des façades... voici la « drôlerie » poussée à l'extrême. Lemaigre opte alors pour une organisation plus sobre : deux pavillons qui flanquent le logis existant. Le corps central et les ailes ne sont pas alignées, les retraits et les saillies animent les façades. Afin d'agrémenter encore ces dernières, on ajoute quelques tourelles, sans lesquelles un château n'en serait, semble-t-il, pas tout à fait un. Dans un premier temps, elles cantonnent l'aile gauche,

¹⁴⁴ Lettre d'Edmond Pochat à Émile Lemaigre, datée du 31 juillet 1907. A.D. 15 : 5 J 2.

¹⁴⁵ Idem.

¹⁴⁶ Les plans ne sont pas datés, ils sont présentés le plus logiquement possible, dans l'ordre qui va de la composition trop massive rejetée par le propriétaire, à la version effectivement réalisée.

¹⁴⁷ L'une des pièces est vaste, avec une grande cheminée. Elle est de plus carrelée, c'est sans doute la cuisine.

puis elles migrent sur la façade principale, aux angles de la partie « ancienne ». Le seul projet daté, dressé le 10 janvier 1908, présente en plus une tour au centre de la façade latérale droite. Cette tourelle n'est pas bâtie, elle est d'ailleurs raturée sur le plan (fig. 265).

Le projet accepté par Edmond Pochat et réalisé (fig. 266) est constitué de deux ailes rectangulaires, en retrait par rapport à la façade principale, mais en saillie sur la face arrière. Cette dernière reçoit la cage d'escalier d'un escalier demi-hors œuvre dont le fond est semi-circulaire. Entre l'escalier et la saillie du pavillon gauche, la terrasse qui donne accès au hall est couverte d'une vaste marquise en verre et fer forgé¹⁴⁸. La façade d'honneur est cantonnée de deux tours et sa partie centrale dispose d'un perron qui permet d'accéder au vestibule¹⁴⁹. Les abords immédiats du château sont ceints par un mur de soutènement, qui délimite la terrasse qui, par un petit escalier, donne accès au jardin d'agrément situé en contrebas.

La structure étant définie, attachons-nous à la distribution. L'aile gauche est réservée à la réception, elle comprend un grand et un petit salon. Ils sont largement ouverts l'un sur l'autre et ne sont séparés que par de larges portes vitrées qui permettent d'embrasser du regard les deux pièces. Cette fusion des espaces est très à la mode à Paris en ce début de XX^e siècle¹⁵⁰. Du petit salon, on accède au cabinet de travail par une porte dérobée aménagée dans le mur de l'ancien corps de logis. L'aile droite est dévolue aux services, avec une cuisine¹⁵¹, un office. Cette partie est reliée au logis central par un couloir qui donne accès à l'escalier et au hall et par une porte ménagée dans le mur de la salle à manger. Les serviteurs peuvent donc se rendre de l'office aux étages sans être vus, ou de la cuisine à la salle à manger, mais en traversant auparavant un dégagement et l'office. Au centre, le vestibule dessert le cabinet de travail et la salle à manger tandis que le hall ouvre sur les deux salons. Le hall est très vaste et décoré avec soin. De belles tentures Art Nouveau ornent les murs et le sol est couvert d'un riche tapis de Paray-le-Monial¹⁵². Cet espace n'est pas qu'un lieu de passage, c'est un lieu d'accueil, voire de réception comme cela se fait parfois à la même époque. Le hall, bien que simple en hauteur ici, sert à exposer de beaux objets et est meublé de manière à y tenir salon de façon sans doute

¹⁴⁸ Les motifs et les volutes métalliques sont forgés selon les dessins de Lemaigre. A.D. 15 : 5 J 2.

¹⁴⁹ À Layre, il y a un hall (sur la façade arrière) et un vestibule (plus petit et ouvert sur la façade avant). Le distinguo est clairement fait sur le plan, comme dans la réalisation. Les deux espaces, quoique de fonction semblable, sont bien individualisés.

¹⁵⁰ Un dispositif sensiblement identique est adopté à Foulan.

¹⁵¹ Il semble que lors de la réalisation, la cuisine est séparée en deux afin d'isoler l'espace de lavage pour créer une souillarde.

¹⁵² Les carreaux (référence 26 c) comptent jusqu'à huit couleurs et sont donc particulièrement onéreux.

moins formelle que dans les pièces prévues strictement à cet effet (fig. 272). Le grand vestibule est complété par un petit vestibule qui sert probablement d'antichambre pour le bureau du maître de maison. Ainsi, Edmond Pochat peut recevoir ceux qui supervisent l'exploitation minière, sans qu'ils n'empiètent sur l'espace privé : ils entrent par une porte secondaire et n'ont pas à emprunter les parties réservées à la famille et aux relations mondaines.

Le premier étage est réservé à la vie de famille ; on y accède par un grand escalier en marbre¹⁵³ - le seul du logis. Ce niveau est desservi par une longue galerie. Les appartements de monsieur et de madame occupent tout le corps de logis central et sont bien isolés du reste de l'habitation. Pour y accéder, il faut traverser une antichambre dont les extrémités sont garnies de placards. Chaque chambre dispose de ses annexes : garde-robe et cabinet de toilette, elles sont reliées par des portes de communication donnant sur une grande annexe centrale. Les nouvelles ailes abritent également des chambres avec leurs annexes. Le dernier niveau, des combles surhaussés sont aménagés en chambres assez spacieuses et bien éclairées pour les gens de maison. Un espace est toutefois réservé au maître de maison : celui-ci étant photographe amateur, l'une des pièces devient sa chambre noire. La vitre rouge à la fenêtre est toujours en place, ainsi que le mobilier adéquat.

L'un des points clef de l'intervention de Lemaigre concerne l'introduction du confort dans cette demeure. Les nouvelles parties sont construites au-dessus de vides sanitaires qui agrandissent considérablement la cave. Une grande chaudière à charbon y est installée, est assure le chauffage de presque toute l'habitation par un système d'air pulsé, diffusé grâce à des bouches à air chaud disposées au niveau du sol. Elle fournit également l'eau chaude pour les services et la salle de bains équipée du premier étage. Des lieux d'aisance sont aménagés, un au rez-de-chaussée, non loin des services ^(entre l'escalier et la cuisine) et l'autre au premier étage. Un point d'eau est également créé près des chambres. Une sonnette d'appel avec tableau électrique est mise en place par Marcel Quillon.

Dans presque toutes ses lettres¹⁵⁴, Edmond Pochat fait part à son architecte de son mécontentement, qui a des motivations assez diverses, mais brille par sa constance. Son irritation n'est pas toujours sans fondement, mais en l'absence de sources contradictoires, il

¹⁵³ Réalisé par Valette, marbrier à Toulouse. A.D.C., 5 J 2.

¹⁵⁴ A.D.C., 5 J 2.

n'est pas aisé de dire si elle est toujours justifiée, ou si, parfois, il n'en demande pas trop. Le 21 février 1910, il écrit à Lemaigre pour l'informer que, suite à un orage, une partie de la toiture est endommagée ; ce qui, selon lui, ne saurait être autre chose que la conséquence directe d'une malfaçon. Il encourage donc l'architecte à « prendre les sanctions nécessaires ». L'orage avait-il été particulièrement violent ou la couverture souffrait-elle de quelques négligences, il n'est pas possible de le déterminer. Il se plaint également du dysfonctionnement du fourneau. L'eau qu'il fournit n'est pas à la bonne température et la réserve d'eau chaude est insuffisante, donc les usagers se retrouvent rapidement avec de l'eau froide. Il morigène Cantournet pour le retard qu'il prend dans la réalisation du mobilier et des baies du hall¹⁵⁵. Enfin le marbrier toulousain Valette chargé de l'exécution de l'escalier est très en retard, le propriétaire s'inquiète régulièrement de l'avancée des travaux. Le 29 avril 1910, il suggère à Lemaigre de le menacer d'exiger des indemnités si le retard n'est pas rapidement rattrapé.

Divers

Au XX^e siècle, le château change de nombreuses fois de propriétaire et reste pendant des années à l'abandon. L'intérieur est entièrement redécoré par les actuels propriétaires.

Sources :

A.D. 15 : 1 Mi 104, 5 J 2 et fonds 10 J.

BRUNET Marcelline et SAUZADE Lionel (dir), *Canton de Saignes, Cantal*, Ed. Études du patrimoine auvergnat, Clermont-Ferrand, Collection Image du patrimoine, 1999, pp. 10-12.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 5, p. 168.

LEYMARIE Michel, « L'exploitation du bassin houiller de Champagnac des origines à la création de la voie ferrée », in *Revue de la Haute Auvergne*, T. 34, 1954-1955, pp. 225-245.

MARTRES Eugène, « Le bassin de Saignes-Champagnac », in *Revue de la Haute Auvergne*, T. 34, 1954-1955, pp. 1-14.

RIBIER Louis de, *Saignes, la commune, le canton, 1789-1930, notes d'histoire contemporaine*, Ed. Édouard Champion, Paris, 1930, pp. 23-26.

¹⁵⁵ Lettre d'Edmond Pochat à Émile Lemaigre, datée du 19 avril 1910. A.D.C., 5 J 2.

Saint-Cernin – château de Faussange

Architecte : Lalliet

Commanditaire : Famille Rodde de Vernières

Date : 1815

Nature des travaux : Reconstruction

Présentation et historique

Au XIII^e siècle, le fief appartient à la famille de Faussanges. En 1293, Guillaume, Jean et Géraud de Faussanges rendent hommage pour ce fief au seigneur Guillaume de Tournemire. En 1595, le domaine est aux mains de Jean Rivet de Faussanges. En, 1598, il appartient à Pierre de La Roche. Son fils François cède le domaine en 1638 à la famille de Girgols. En 1759, le château est acheté par la famille Delsongles. Le château passe par héritage aux Rodde de Vernières, puis il est détruit par un incendie en 1812. Pour parer à l'urgence, les propriétaires aménagent les communs et y résident jusqu'à la fin de la construction du nouveau château.

Réalisation

Le château est un édifice classique de plan massé, couvert d'un enduit blanc. Il est constitué de trois niveaux plus deux niveaux de combles. La façade d'honneur est très sobre, elle comprend cinq baies par niveau. La travée centrale est mise en valeur par un cordon d'andésite qui rappelle les chaînages d'angle. Un portail en andésite marque l'entrée d'honneur.

Le rez-de-chaussée, double en profondeur, est divisé en deux par le vestibule, prolongé par l'escalier d'honneur. Les pièces sont très hautes, le plafond est à 4,40 mètres de hauteur. Le vestibule ouvre sur le petit salon (à gauche) et sur le grand salon (à droite). Sur la face arrière, il y a la cuisine et la salle à manger. La cuisine dispose d'une entrée de service, à l'arrière de la cage d'escalier. Ce petit dégagement permet de se rendre facilement dans la salle à manger à laquelle peut également accéder par le salon ou par la cage d'escalier. Le grand salon (fig. 279-281) est doté d'un très beau papier-peint qui représente des draperies ornées de motifs de style Empire (lyre et couronne de laurier). Le papier de qualité est rehaussé de paillettes métalliques qui offrent aux murs des chatoyements dorés ou argentés. Les portes sont peintes en faux marbre (vert et beige). La cheminée en marbre blanc est très sobre, simplement ornée d'une soupière et de rinceaux de feuilles d'acanthé. Le trumeau reçoit un grand miroir entouré de guirlandes de vigne et de lions ailés (?). La salle à manger (fig. 282) est l'empire du faux : les menuiseries

semblent être en acajou et en cerisier, les murs paraissent être couverts de placages de marbre (lambris : olivâtre ; haut des murs : rouge). Tout est symétrique : aux deux portes ouvrant sur le salon répondent deux fenêtres. Sur les petits côtés, aux deux portes (une vraie et une de placard qui deviendra passe-plat) encadrant une cheminée, répondent deux fausses portes de part et d'autre d'une niche couverte par une conque. Dans cette niche, une trappe pourrait laisser penser que la pièce était chauffée par un poêle.

Au premier l'étage, un long couloir dessert quatre petites et trois grandes chambres. Celles qui ouvrent sur la façade d'honneur, les plus vastes, disposent d'une petite annexe, une garde-robe et un petit cabinet de toilette. Au deuxième étage, l'organisation est identique, mais les matériaux utilisés sont de moins bonne qualité.

Divers

Le château est encore entouré de nombreux bâtiments épargnés par l'incendie, parmi lesquels une orangerie, une chapelle, un fournil, ainsi qu'un bassin et une cressonnière.

Sources :

A.D. 15 : 3J 17.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T3, p. 76.

Saint-Simon – château du Martinet

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Jean Baptiste Dominique Émile Mirande

Dates : 1888-1896

Nature des travaux :

Présentation et historique

Depuis le milieu du XVII^e siècle, le domaine appartient à la famille Daude, de la bourgeoisie d'Aurillac. Au XVIII^e siècle, le Martinet est une grosse ferme qui possède une forge à cuivre. Le bâtiment est situé au bord d'un bras détourné de la Jordanne. La force du courant entraîne une roue à aube qui actionne le martinet qui bat le métal. En 1813, la propriété est achetée à Dominique Daude par maître Jean-Baptiste Rampon, avoué à Aurillac. Sa fille, Anne Françoise Camille épouse Auguste Mirande, docteur en médecine. Au décès d'Auguste Mirande, le domaine passe à son fils, Pierre Mirande, qui le transmet à son fils Dominique Mirande. Au XIX^e siècle, pour Deribier du Châtelet, c'est « une maison de campagne [...] une des plus élégantes *villae* de la commune »

Propriétaire bâtisseur

Jean Baptiste Dominique Émile Mirande (1835- 1917), plus connu sous le nom de « Président Mirande » est docteur en droit, avocat et bâtonnier de 1856 à 1882, avocat général de 1882 à 1886. Il devient ensuite président du tribunal de Nantes de 1886 à 1894, puis conseiller à la Cour d'Appel de Paris de 1894 à 1902¹⁵⁶. Il est enfin nommé président honoraire de la Cour d'Appel de Paris. Par décret du 21 janvier 1902, rendu sur avis du ministère de la Justice, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Projet(s) et travaux

En 1888, Dominique Mirande décide de faire remanier cette demeure ; pour ce faire, il a recours aux services d'Émile Lemaigre. Le cabinet de l'architecte disposait de plans relatifs à ces travaux. Ces documents ont été transmis par les arrières-petits-enfants de l'architecte à un des descendants de Dominique Mirande. Malheureusement, ces plans n'ont pu être consultés :

¹⁵⁶ Il dresse lui-même le résumé de ses états de service, dans une lettre qu'il adresse au conseiller d'État secrétaire général de la Légion d'honneur.

le château est en indivision et nous n'avons eu accès qu'à une partie de la demeure et à une partie des archives.

Un premier projet est dressé par un architecte qui n'a pu être identifié (fig. 285-286). Les planches n'ont aucune date ou signature, seule une partie d'un tampon est visible (on y devine « Aurillac »). L'écriture présente dans les légendes ne correspond pas à celle de Lemaigre. Ce projet peut être conçu par Lemaigre mais dessiné par un collaborateur ou plus simplement dressé par un confrère œuvrant pour un autre cabinet. Ce projet initial semble viser à la reconstruction totale de la demeure. Celle-ci est en forme de L. L'une des ailes doit être démolie, rebâtie et réaménagée, puis c'est au tour de l'autre.

Un second projet est proposé par Lemaigre est, selon l'héritier qui l'a en sa possession « très proche » de ce qui a été réalisé. Or le projet non-attribué est lui aussi très voisin de l'état actuel de la demeure. Si les deux projets sont si similaires est-ce dû à des instructions très précises émanant du propriétaire ? Ou le projet du concepteur non-attribué est-il repris, remanié et amélioré par Lemaigre ? En l'absence d'autres informations, il paraît hasardeux de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ses deux hypothèses. Toujours est-il que c'est Lemaigre qui est chargé de l'exécution. Il fait appel aux Moussié pour le gros œuvre, à Félix Tourdes pour les peintures, à Gaudry pour la charpente et à Gasquet pour la couverture. Mais il n'est nulle part fait mention de Cantournet. Lathelise, menuisier, est sans doute l'auteur de toutes les boiseries, dont celles du grand salon qui seraient en bois de citronnier. Pour les céramiques décoratives et les carrelages les fournisseurs sont, respectivement, Fargues et la manufacture de Boch de Maubeuge. Le château du Martinet est la seule demeure du corpus sur la façade de laquelle des céramiques décoratives ont pu être observées.

Lemaigre fait démolir la petite aile sud-ouest, il la reconstruit en lui ajoutant, sur la face ouest, une annexe basse –qui sert de terrasse aux appartements du premier étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les services et par une orangerie largement ouverte par de grandes portes-fenêtres vitrées. Le premier étage abrite trois chambres d'amis. Le corps de logis principal n'est finalement pas démonté, sa structure n'est pas fortement remaniée non plus – exception faite de la cage d'escalier polygonale placée sur la face arrière. Le vestibule contigu à cet escalier n'est pas construit. La façade principale n'est pas modifiée, elle contraste donc fortement avec celle de la nouvelle aile. Cette partie ne devait peut-être qu'être restaurée et réaménagée, à moins qu'un problème de financement n'ait contraint le propriétaire à limiter les frais en évitant une coûteuse démolition/reconstruction.

Le château en L est sur une plate-forme qui domine la vallée. Il est bâti sur le rocher, ce qui fait que les corps de bâtiment ne communiquent pas au rez-de-chaussée car un énorme rocher occupe la zone de jonction. L'aile neuve est composée de deux niveaux à trois baies, plus les combles. Le rez-de-chaussée est en andésite percé de vastes baies qui soulignent la présence de l'orangerie dans le château. À l'étage, seuls les chaînages sont en andésite, le reste des murs reçoit un enduit clair. Le logis ancien est long et étroit, il a trois niveaux. À la jonction entre les deux parties, on voit nettement les traces de l'arrêt du chantier : la haute toiture en ardoises de l'aile neuve est coupée brutalement. Un mur est élevé pour boucher le trou entre cette haute toiture et le toit à deux pentes douces en tuiles du logis ancien.

La distribution correspond bien aux usages de cette période. L'espace de réception est au rez-de-chaussée et les parties privées à l'étage. La seule exception est la salle de billard, à la jonction des deux ailes, au-dessus du rocher. Le billard est au premier étage depuis la cour, il ouvre à l'arrière sur le sommet de la butte et sur le côté sur une terrasse qui est le toit des annexes. Cette vaste pièce double en hauteur est couverte d'une voûte en arc de cloître de plan rectangulaire. Pour obtenir cette forme, les combles qui surmontent cette partie sont occupés par la maçonnerie qui forme cette « coupole » très bombée. L'accès aux pièces de réception se fait par un vestibule de taille assez réduite à cause du rocher qui occupe une partie importante du rez-de-chaussée. Le vestibule dessert le salon et la salle à manger. Celle-ci est soigneusement séparée de la cuisine par l'office. Un passage est aménagé dans le mur pour relier la cuisine et l'office qui, rappelons-le, ne se touchent que par un angle à cause du rocher à la jonction des deux ailes. Le projet de véranda censé relier par l'extérieur ces deux parties n'est pas réalisé.

À l'étage, le plan prévoit que la chambre de monsieur et celle de madame soient réunies à l'extrémité sud-est de l'aile ancienne. Chaque chambre devrait disposer d'une annexe placée dans une tourelle d'angle et elles seraient reliées par une porte de communication permettant au couple de se rejoindre sans avoir à emprunter le couloir. Or le vestibule sud-est n'est pas construit, donc la chambre du maître de maison placée juste au-dessus n'existe pas non plus. Aucune des tourelles d'angle n'est réalisée. Les chambres des parents et celles des jeunes filles sont « isolées » du reste de l'habitation par des antichambres qui délimitent la frontière de l'espace privé et de la zone « publique ». Le projet évoque la construction de trois water-closets et d'un cabinet de toilette dans la nouvelle aile, près des chambres d'amis¹⁵⁷. Les pièces sont

¹⁵⁷ Les cabinets de toilette des membres de la famille sont sans doute placés dans les petites annexes contiguës aux chambres, voire même dans les garde-robes.

prévues mais pas aménagées, tout du moins pas par des installations fixes reliées à un système d'eau courante.

Le château du Martinet est surtout connu pour son parc romantique aménagé au milieu du XIX^e siècle. Le domaine situé à flanc de coteau domine la vallée de la Jordanne et le parc, accroché au rocher de Recouve, suit le lit de la rivière. L'un de ses bras, détourné pour alimenter la roue à aube, emprunte un chemin légèrement vallonné. Et les petites bosses, naturellement présentes dans le champ, deviennent un archipel connu sous le nom des îles Borromées de la Jordanne. On peut se rendre à la première île grâce à une barque, puis circuler d'une île à l'autre par un réseau de pontons. Le parc est sillonné par une multitude de sentiers qui conduisent le promeneur d'une vue superbe à une fabrique des plus pittoresques. Une grotte en rocaille est construite à coté d'un promontoire qui domine le cours d'eau. La « caverne » est aménagée en une petite cuisine, pour pouvoir préparer le chocolat et le goûter des enfants, que l'on déguste sur la table créée sur le rocher, donnant ainsi aux convives une vue magnifique sur la Jordanne. Dans ce parc densément végétalisé, le créateur du parc élève une colonne à son épouse trop tôt disparue.

Divers

Un peu en contre-haut, on retrouve une grange absidiale construite en 1670, qui serait le dernier exemple d'un type de bâtiment agricole, fréquent en Haute-Auvergne jusqu'à la Révolution.

Sources :

A.N. : L 1887064.

A.D. 15 : 3 J 18 et 5 J 2.

Archives famille Anseaume.

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, p.299.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 5, p. 365.

FAYET DE LA TOUR, « Saint-Simon au XVIII^e siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 29, 1937-1938, pp. 193-199.

Vabres – château de Saint-Gal

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : M. et Mme Eugène Douët-Daude

Date : 1905-190

Nature des travaux : Reconstruction

Présentation et historique

La première mention du domaine date de 1536. En 1700, il appartient à la famille Beaufiles, une ancienne et importante famille de la bourgeoisie de Saint-Flour. En 1808, une demoiselle Beaufiles épouse Jean Joseph Guillaume Daude, le fils du « Grand Daude » (Jean Daude (1749-1827), constituant fait chevalier d'Empire par Napoléon. Une demoiselle Daude épouse Douët. La famille habitant le château prend alors le nom de Douët-Daude. Dans ce mariage, l'épouse apporte les terres et l'époux, polytechnicien et directeur d'une manufacture de tabac, l'argent.

Projet(s) et travaux

En 1905, monsieur et madame Eugène Douët-Daude décident d'entreprendre des travaux assez radicaux sur leur habitation. Celle-ci est vaste, bien agencée et semble-t-il relativement confortable. Elle serait décrite comme l'une des plus belles maisons de maître de l'arrondissement. Mais l'inconvénient « majeur », qui semble motiver l'intervention de Lemaigre, est que la demeure est enfermée dans une enceinte et que l'on ne peut pas profiter du paysage. La motivation peut, certes, sembler légère. Sans donner dans la description romantique d'un site grandiose, il faut préciser que la vue dont on jouit depuis la terrasse sur laquelle est bâti le château est tout simplement magnifique. Le paysage se déploie à perte de vue sous les yeux du visiteur. Et pour reprendre une expression utilisée par Lemaigre dans un autre contexte « ça serait péché de ne pas en profiter »¹⁵⁸. L'ancienne construction est tout simplement démantelée pour laisser place à une demeure totalement nouvelle.

La façade principale du nouveau logis est tournée vers la plaine, puisque cette vue est un des éléments clefs de ces travaux. Le bâtiment est rectangulaire, avec un petit avant-corps à l'arrière de la face latérale gauche. La façade principale est cantonnée de tourelles en

¹⁵⁸ Lettre d'Émile Lemaigre au comte Gabriel de Miramon, datée du 25 mai 1904. A.P. famille de Miramon.

encorbellement. Le logis est double en profondeur ; cependant le rez-de-chaussée n'a pas de couloir, le grand hall est le seul espace de circulation (fig. 291). Ce logis est composé de deux niveaux plus les combles aménagés, la travée centrale est surélevée d'un étage (fig. 292). En raison de la déclivité du terrain, la façade arrière est enterrée à hauteur d'un étage, ainsi, le premier étage est pratiquement au niveau du sol sur la face arrière. L'entrée se fait par un grand perron à balustrades. Au rez-de-chaussée, la partie centrale est occupée par le hall et le grand escalier. Le hall, vaste et très lumineux semble être utilisé comme pièce à vivre. Il donne accès à la salle à manger et à la cuisine d'un côté et au salon et à la salle de billard, de l'autre. Le salon et la salle à manger donnent sur la façade principale. Le billard était initialement prévu pour être un cabinet de travail, puis, le projet évoluant, il devient une pièce de réception. La salle de billard est largement ouverte sur le salon, seuls deux supports les séparent. Il peut s'agir de colonnes, d'une cloison coulissante ou d'une séparation vitrée, comme cela est le cas actuellement. Le grand escalier mène à l'étage des chambres. Elles sont desservies par un couloir et elles disposent presque toutes d'un cabinet de toilette. Pour les chambres ouvertes sur la face principale, ces annexes sont placées dans les tours en encorbellement qui ornent les angles de cette façade. Les occupants de ce niveau se partagent deux water-closets et une salle de bains.

Le terrassement puis le gros œuvre sont confiés à l'entrepreneur Delfour d'Aurillac. Le gros œuvre est achevé à la fin du mois d'octobre 1907. Dans une lettre du 22 de ce même mois, le maître de chantier engagé par Delfour expose l'avancement des travaux à madame Douët-Daude¹⁵⁹ et lui demande sa permission pour aller sur un autre chantier, en lui assurant qu'il reste à son entière disposition. L'escalier et les boiseries du salon, de la salle de billard et du hall proviennent de l'atelier de Cantournet. La facture¹⁶⁰, non datée, ne donne pas d'autres indications que « avec moulures »¹⁶¹. Le décor du salon est dans l'esprit du XVIII^e siècle. Les travaux de plâtrerie et de peinture sont confiés à Félix Tourdes, tandis que son frère pose les papiers peints. Le hall est carrelé de grés cérame de Paray-le-Monial. Un système de sonnettes reliées à des tableaux d'appel est prévu¹⁶², il doit être mis en place par Marcel Quillon,

¹⁵⁹ A.P. famille d'Alexandry d'Orengiani.

¹⁶⁰ Le montant total de ces boiseries et autres éléments de menuiserie se monte à 8731.81 francs. A.P. famille d'Alexandry d'Orengiani.

¹⁶¹ Le reste de la demeure ayant été fortement remanié, je n'ai visité que le hall et le salon.

¹⁶² Le coût total des fournitures et de la main-d'œuvre s'élève à 867,75 francs. Devis Marcel Quillon du 15 mars 1907. A.D.C., 5 J 2.

d'Aurillac¹⁶³. L'un des tableaux est au rez-de-chaussée, dans l'espace réservé au service et l'autre dans le vestibule qui dessert les chambres de bonnes.

Sources :

A.D. 15 : 5J 2.

A.P. famille d'Alexandry d'Orengiani.

Source orale : M. Joël Fouilleron, université Paul Valéry, Montpellier

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, p. 449.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T.5, p 492.

TRIN Antoine, *Dictionnaire de biographie cantalienne*, Ed. Cantaliennes Menet, 1976, Vol. 2, p. 9.

¹⁶³ Le même installateur qu'à Foulan, Layre et Pesteils.

Vebret – château de Couzans

Architecte : Edme de Vaublanc

Commanditaire : Roger de Vaublanc

Dates : 1896-1903

Nature des travaux : remaniements et reconstruction

Présentation et historique

En 1435, le château en ruine est reconstruit, la forte tour carrée bâtie sur le sommet du rocher existe toujours. Le château attaqué en 1536 est pillé et aurait été incendié. En 1702, un inventaire du domaine décrit le bâtiment : la tour carrée est agrandie par deux corps de logis et une chapelle. Les bâtiments définissent une cour intérieure triangulaire délimitée par un portail et un corps de garde.

Le château appartient successivement aux familles de Chalus, de Fontanges. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'héritière de la maison Fontanges épouse Roger de Vaublanc. C'est lui qui initie les grands travaux.

Projet(s) et travaux

Selon la tradition familiale, Roger de Vaublanc (fig. 297) aurait dans un premier temps songé à créer un château neuf en haut de la montagne qui domine le château dont il a hérité et qui est en (très) mauvais état. On ne sait pas si c'est à cause des difficultés d'accès au sommet de la montagne ou par goût pour le site ancien et ses vénérables vestiges, mais il choisit de faire reconstruire le château, en conservant la tour médiévale.

Les archives relatives aux grands travaux, réputées perdues ont été redécouvertes dans le grenier le jour où la famille de Vaublanc a bien voulu me recevoir, une surprise d'autant plus appréciable que le carton de documents a livré des richesses insoupçonnées. En effet, Roger de Vaublanc ne semblait pas avoir d'idée précise pour la reconstruction du château, il a donc commandé des projets à plusieurs architectes. Les archives ont livré des plans de cinq architectes : Bardon, Bruyère, Loiselot, Maulmy¹⁶⁴ et Vaublanc. Seuls deux d'entre eux datent leur(s) projet(s) : Bruyère en 1875 (peut-être un dessin de 1871?), Edme de Vaublanc en 1896. La phase préparatoire a donc été extrêmement longue : plus de vingt ans.

¹⁶⁴ Ce nom n'est présent que sous forme de signature (peu lisible). L'écriture de « Maulmy » est donc putative.

Les projets non retenus vont être présentés sommairement, dans l'ordre qui semble être chronologique.

Bruyère semble être le premier à composer en 1875, et peut-être déjà en 1871. C'est lui qui s'appuie le plus sur les bâtiments existants. Il conserve naturellement la tour, mais aussi le logis nord et la partie sud du logis sud-ouest (fig. 298). Ce dernier est partiellement rasé pour offrir un bâtiment large avec trois tours, perpendiculaire au logis ancien. Entre la nouvelle partie et la tour carrée, il aménage une chapelle. Une coupe transversale (fig. 299) permet de voir qu'il propose un rez-de-chaussée surélevé : un sous-sol permettant de racheter le dénivelé du rocher. Le salon serait dans le goût du XV^e siècle et la chapelle serait hérissée de créneaux. À l'étage, une chambre néo- Louis XIII ouvre sur une salle de bains avec baignoire. Les combles accueillent des chambres de bonnes et un grenier (?).

E. Bardon ne propose apparemment que des élévations de l'ensemble (fig. 300). Il rase les deux corps de logis et en élève deux se rejoignant à angle droit afin d'ouvrir la cour pour rendre les pièces sur cour moins sombres.

Maulmy adopte également (reprend ?) un plan en U (fig. 301). Le logis ouest accueille la salle à manger qui commande la chapelle dont le chevet polygonal est nettement saillant au nord. Le logis sud est très épais mais la moitié de la surface de son rez-de-chaussée surélevé est occupée par les espaces de circulation. Le très grand escalier occupe presque autant de surface que le salon. La galerie est présente sur toute la longueur du bâtiment, semble un peu disproportionnée et limite de fait la surface du salon.

L'un des plans (fig. 302) de Loiselot semble mélanger les propositions de Bardon (plan en U à angle droit) et de Maulmy (chapelle au nord et logis sud très large). Le salon et la bibliothèque sont plus vastes que chez Maulmy, grâce à l'escalier rejeté dans un avant-corps. Une autre version (fig. 303) présente un logis sud très épais, mais place le logis ouest sur le même axe que le logis ancien (en biais par rapport au logis sud). Cette partie est toutefois éloignée de la tour carrée (translation vers l'ouest) pour élargir la cour et la rendre lumineuse et plus agréable. Or ce projet nécessiterait la construction d'un soubassement très imposant pour compenser le dénivelé. Au rez-de-chaussée surélevé, il n'y a plus de place perdue pour la circulation : l'escalier d'honneur est ramené à des proportions plus modestes (devenu escalier en vis il occupe une des tours) la galerie devient plus vaste mais aussi polyfonctionnelle (en

plus d'assurer la circulation, c'est une salle de billard et un hall (de vie?). Le plan mentionne un laboratoire placé juste à côté du cabinet de travail du maître de maison. La fenêtre est minuscule, il s'agit peut-être d'un laboratoire photographique.

Edme de Vaublanc propose (d'abord?) un plan (fig. 304) qui accentue encore l'irrégularité du bâtiment en créant deux corps de bâtiment (un sur un axe nord-est/sud-ouest, l'autre sur un axe est/ouest) reliés par un polygone irrégulier (un quadrilatère triangulaire greffé sur un couloir). À la jonction entre le logis sud et la tour carrée, il ajoute une chapelle (sur un axe nord-sud). Au premier étage, le salon est prolongé par une véranda de plan carré à pans coupés avec trois absides. Elle confère au projet papier une originalité certaine, mais s'avère très difficilement réalisable... elle s'élèverait au-dessus d'au moins une dizaine de mètres de vide, c'est l'inconvénient des éperons rocheux. Le plan a probablement été dressé depuis le cabinet bourguignon de l'architecte qui semble mal connaître la topographie du lieu. Il propose un second plan¹⁶⁵ qui doit beaucoup à la proposition de Loiselot, tout en corrigeant certains défauts et en offrant des pièces de réception plus grandes, c'est le projet qui sera retenu après de menus ajustements (largeur de la galerie, décor du soubassement, forme de l'escalier).

Les différents projets rejetés comportent des « erreurs » ou des maladresses qui sont éliminées au fur et à mesure que la famille de Vaublanc précise ce qui convient et ce qui ne convient pas. Le projet de Bruyère a la particularité de ne pas offrir de véritable hall d'entrée, ce qui est assez rare, l'entrée étant souvent vaste et très ornée afin d'impressionner les visiteurs. Les invités arrivent directement dans un couloir d'assez modestes dimensions, qui semble être séparé du salon d'attente que par une cloison vitrée. Loiselot installe le billard dans un vaste hall qui distribue à la fois le salon, la bibliothèque et la salle à manger. Pour se rendre dans une de ces pièces, il faudrait systématiquement déranger les joueurs, alors que le billard est le plus souvent mis un peu en dehors de la circulation pour assurer la tranquillité des joueurs. Le billard n'est placé dans une pièce passante qu'en cas de manque de place, ce qui n'est pas du tout le cas ici. Le premier projet d'Edme de Vaublanc a la particularité de proposer un château inscrit dans un triangle-rectangle, avec des saillies et des décrochements un peu partout. La forme, pour le moins originale, a l'inconvénient de créer une minuscule cour ouverte sur seulement quelques

¹⁶⁵ Ce second projet tient mieux compte des réalités du terrain, Edme de Vaublanc est peut-être venu sur place ou il s'est servi d'un plan topographique assez précis dressé par Loiselot (1896 ?).

mètres, autrement dit l'assurance d'une cour sombre et potentiellement froide et humide¹⁶⁶. Il suggère également l'ajout d'une grande véranda de plan complexe mais l'idée est rejetée, la forme étant peut-être jugée trop originale ou susceptible de causer des problèmes techniques. Aucun de ces dispositifs ne sera concrétisé, les plans successifs ayant permis d'éviter les suggestions peu adaptées.

Le projet initial, très flou, est affiné au fur et à mesure que les projets sont commentés et refusés. Certains architectes reprennent leurs plans en les amendant, d'autres mettent à profit les meilleures idées de leurs prédécesseurs. C'est finalement un parent de Roger de Vaublanc, l'architecte Edme de Vaublanc qui dresse les plans du nouveau château. Comme son cabinet est à plusieurs centaines de kilomètres du château, on confie la supervision et le dessin des plans d'exécution à Loiselot, un architecte géographiquement plus proche (et dont les plans ont largement inspiré Edme de Vaublanc). Selon la tradition familiale, Edme de Vaublanc serait mort avant la fin des travaux, laissant l'achèvement du chantier sous la complète direction de Loiselot.

Réalisation

Une vue aérienne permet de bien saisir l'organisation des toitures : on distingue deux logis reliés au pied de la tour carrée par une construction plus basse. L'aile la plus épaisse est accolée à l'angle sud-ouest de la tour médiévale. Le flanc ouest est garni d'un bâtiment long mais un peu plus étroit. L'aile suit la courbe de la plate-forme héritée des fondations du XV^e siècle : l'aile est brisée au milieu pour s'adapter à l'arrondi. Au niveau du changement d'orientation, il y a une tour circulaire. La chapelle est placée à la jonction des deux ailes, son chevet est saillant à l'ouest. Afin d'assurer une bonne circulation entre les différentes parties, les architectes aménagent une galerie en L sur le côté cour des ailes. Elle ouvre sur le grand escalier et permet de distribuer toutes les pièces.

La distribution correspond à un château familial et mondain de propriétaires fortunés. On met à profit la déclivité du terrain pour créer des pièces de service dans l'étage de soubassement (fig. 306), ainsi les domestiques et les activités malodorantes restent éloignés de la sphère des propriétaires, tout en offrant des pièces vastes, lumineuses et bien aérées comme cela est usuel en Haute-Auvergne. Il y a : la cuisine, la laverie, la laiterie, une salle de bains, un bûcher et la pièce du calorifère. Afin de faciliter le lavage à grande eau, le sol des pièces est très

¹⁶⁶ Donc pratiquement impossible à orner de plantes et risquant de se couvrir de mousses, ce qui n'est pas du plus bel effet.

légèrement incliné pour diriger l'eau vers une grille d'évacuation. L'étage de soubassement accueille également le grand vestibule, puisque l'entrée d'honneur est au pied de la tour médiévale. Donnant sur le vestibule, on place le cabinet de travail et le laboratoire (photographique?).

L'escalier d'honneur conduit les visiteurs jusqu'à la galerie qui dessert : le grand salon, le petit salon / salle de billard, la chapelle, la bibliothèque et la salle à manger (fig. 307). Les salons sont nettement séparés de la salle à manger, chaque pôle est à une extrémité du château. Le grand salon est très lumineux, il est éclairé par quatre croisées (deux à l'est, deux au sud). Ses angles sont coupés pour créer des rangements. Le sol reçoit un parquet Versailles. Les murs ont des lambris à plis de serviettes. Le plafond à poutres apparentes est supporté par des modillons ornés de blasons. La très grande cheminée en pierre est dans le goût néo-XV^e siècle. C'est sans doute pour la créer que l'architecte est dépêché au château de Branzac afin de s'inspirer des très beaux modèles encore en place¹⁶⁷. La hotte est plus décorative que sur le modèle d'origine, mais elle en conserve les nobles proportions. La chapelle est double en hauteur, ce qui permet de créer une tribune pour accueillir davantage de personnes. Les archives du château conservent un projet pour les boiseries néo-gothiques, il est réalisé assez fidèlement, avec son retable crénelé et une statue de la Vierge sous un dais. La salle à manger reçoit une cheminée aussi imposante que celle du salon, sa hotte reçoit d'autres motifs (arcades). La salle à manger est reliée à un office avec monte-plat et passage vers l'escalier de service (qui débouche directement dans la cuisine).

Au premier étage (fig. 308), il y a sept chambres, réparties entre les parties neuves et le rez-de-chaussée du donjon. Il y a deux appartements de deux chambres avec antichambre, garde-robe, cabinet de toilette et placards. Il y a deux W.C. pour l'étage.

Dans les combles, il y a six chambres de domestiques, une lingerie et le vinaigrier (pièce destinée à la production de vinaigre). Cette salle est au-dessus de la chapelle, elle est ouverte de quatre petites baies et d'une porte ouvrant sur un étroit chemin de ronde à mâchicoulis (ouverts). Les chambres des domestiques ont toutes une lucarne.

Dans le troisième niveau du donjon, il y a deux chambrettes sommairement aménagées.

Ce château à l'allure de fantaisie néo-médiévale abrite un intérieur résolument adapté au mode de vie et de réception d'une famille fortunée de la noblesse du Cantal. Ce château est l'un

¹⁶⁷ Le château de Branzac (Loupiac, 15) est très endommagé quelques années plus tard pour obtenir, et non simplement copier, les fameuses cheminées.

des rares à porter dans la pierre la date de sa renaissance. Sur le revers du tympan de la porte d'honneur, on a gravé en caractères gothiques « Anno MDCCCXCVI ». Il est équipé de tout le confort moderne : un chauffage central, une salle de bains et des W.C. jusqu'au troisième niveau. Plus étonnant, l'architecte a veillé à créer de nombreux espaces de rangement intégrés, aussi bien dans les couloirs de la partie privée que dans l'espace de réception.

Le parc est dû au cabinet de paysagistes lyonnais Luizet et Barret. Simplifié au fil des années, il ne lui reste que quelques arbres majestueux. Le parc reçoit une vaste serre et une volière en briques et des bancs de bois.

Sources :

A.P. : famille de Vaublanc et Duquaire.

Dossier du service de l'Inventaire : IA1500146.

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T. 5, pp. 525-526.

Sources orales : Mmes de Vaublanc.

Vézac – château de Caillac

Architecte : ?

Commanditaire : Pierre Marty

Date : 1899 ?

Nature des travaux : Remaniement et redécoration.

Présentation et historique

Le domaine appartient au Moyen âge à la famille Calhac. Au XV^e siècle, le propriétaire est Thomas d'Orbec, capitaine de Carlat. En 1483, François Chaumeilh, licencié en droit, achète le château. Après 1548, Marguerite Chaumeilh épouse un Buisson Bournazel qui devient seigneur de Caillac. Après 1649, les biens de Jean du Buisson Bournazel, dont la terre de Caillac, sont partagés entre François Buisson Bournazel, Jean de Noailles et Jean Gauthier. De 1691 à 1702, Jean Joseph Boschattel achète les parts des différents héritiers et reconstitue le domaine. En 1742, la propriété passe par mariage à Jean-Baptiste de Beauclair dont le fils meurt sans postérité. Le château passe par mariage au comte François Jean Maxime de Malet qui le vend en 1836 à Pierre Marty, un négociant devenu rentier. Le château est transmis à Félix Marty, puis à Pierre Marty deuxième du nom (petit-fils du premier) qui entreprend les travaux.

Le château en L, sur deux niveaux plus les combles, avec trois grosses tours rondes aux angles externes est issu de différents chantiers. La tour carrée daterait du XIV^e siècle. On lui aurait ajouté au siècle suivant une tour massive. Au XVI^e siècle, c'est vraisemblablement Antoinette, l'épouse de Jacques Chaumeilh, qui ajoute le corps de logis au sud de la tour carrée. La porte et l'escalier semblent très nettement inspirés de ceux du château de Messilhac (Raulhac, 15). La façade du logis est redécorée par les Noailles vers 1657. Au XVIII^e siècle, on ajoute un corps de logis à l'est de la tour. Cette partie est prolongée par la création d'une pièce supplémentaire et d'une tour.

Propriétaire bâtisseur

Pierre Marty (1868-1940) se lie avec les naturalistes qui gravitent autour du géologue et archéologue Jean-Baptiste Rames à Aurillac. Il s'intéresse à la botanique, la géologie, la zoologie, la géographie physique. Autodidacte, il se perfectionne au contact des collaborateurs de Rames. Grâce à un réseau de correspondants européens il se constitue un herbier et une importante bibliothèque. Il publie de nombreux articles, de paléophytologie, de botanique, de

géologie, de préhistoire et de zoologie, dans des revues locales, mais également nationales et internationales. Notable fortuné, il fréquente surtout les membres des sociétés savantes.

Projet(s) et travaux

Au XIX^e siècle, les modifications structurelles sont minimales : on crée des terrasses sur lesquelles on ouvre des portes-fenêtres. On perce de nouvelles fenêtres à l'étage pour que l'on puisse profiter du parc depuis les chambres. C'est à l'intérieur qu'a lieu la partie la plus importante du remaniement.

Au rez-de-chaussée (fig. 318), on bouleverse la distribution pour éloigner la cuisine des pièces de réception. En effet, en 1836, la cuisine est dans la tour carrée au centre de la demeure : les odeurs se diffusent partout, même à l'étage à cause de l'escalier tout proche et les domestiques doivent traverser le hall à chaque déplacement. La cuisine est déplacée dans la tour au bout de l'aile sud : un garde-manger et la salle à manger du personnel la séparent de la partie des maîtres. Curieusement, on ne laisse pas la salle à manger dans l'aile sud, où le service aurait pu être tout à fait efficace. On aménage la salle à manger dans l'ancien salon de compagnie de l'aile est. Dans cette vaste pièce, on ajoute des cloisons qui créent une antichambre et un office. Le personnel de service doit traverser toute l'aile sud (en longeant le billard), le vestibule et l'antichambre, ce qui n'est guère pratique et qui ne sépare pas nettement l'espace des maîtres de celui du service. De plus, il devient nécessaire de traverser la salle à manger pour se rendre dans le grand salon ou dans le petit salon, au bout de l'aile est. Cela ne correspond pas à la recherche d'intimité marquée ailleurs pour la salle à manger. L'ancienne cuisine devient probablement un cabinet de travail puisque la tour est aménagée en bibliothèque dont les murs sont peints à l'imitation de l'intérieur d'une tonnelle sur laquelle courent des végétaux. Le sol du rez-de-chaussée est recouvert de mosaïques dans les pièces de réception. L'entrée est ornée d'un cartouche avec l'inscription « SALVE ». Le hall et les voûtes des paliers de l'escalier sont peints de motifs rouges sur fond noir. Il s'agit de rinceaux inspirés de la Renaissance, avec des mascarons et humains aux « jambes » végétales (fig. 319 et 321). Au repos, il y a des médaillons au centre de volutes et de feuilles stylisées. Dans les médaillons, on a reproduit minutieusement des décors de vases à figure rouge. Certains ont pu être identifiés par le docteur Emmanuelle Fournier que je remercie. Les scènes peintes sont *Ulysse et ses*

*compagnons aveuglant Polyphème*¹⁶⁸ et *Le viol de Cassandre*¹⁶⁹. Ce sont les seules références à l'art grec de ce type retrouvées dans le corpus.

À l'étage (fig. 319), on ajoute de nombreuses cloisons qui créent une plus grande intimité : un couloir côté cour permet aux chambres de ne plus se commander les unes les autres. La grande chambre des demoiselles est divisée en trois pour que chacune dispose d'un espace qui lui est propre. À l'intérieur des chambres de l'aile est, de nouvelles cloisons permettent de créer un espace spécifique pour le cabinet de toilette et parfois pour la garde-robe. À l'extrémité des couloirs, on ajoute, semble-t-il, un W.C.. Dans la tour sud, on aménage une salle de bains, chauffée et probablement alimentée en eau chaude par le fourneau de la cuisine placé à l'étage inférieur. Dans les chambres, on conserve lorsque cela est possible les décors anciens (du XVIII^e siècle pour l'essentiel). Dans la chambre qui a été divisée, l'une des nouvelles pièces reçoit un décor aux boiseries très ouvragées dans un style néo-Louis XIII.

Le parc est aménagé en jardin romantique par Pierre Ier Marty. Les nombreuses plantations et les tentatives d'acclimatation transforment peu à peu ce parc en véritable arboretum. Les Marty procèdent à des expériences agronomiques, complètent les dépendances du domaine et créent une exploitation modèle qui permet d'accroître la production et d'allier recherches et revenus. Vers 1900, il y a dans le parc : une chapelle, une sellerie, une écurie, un manège, un chenil, une volière, un jardin d'hiver, une serre chaude, un potager, la maison du jardinier, un poulailler, deux étables avec grange, des communs, une remise, une étable et une grange, deux hangars, une ferme, les communs de la ferme. En 1891, le domaine emploie 26 personnes (gens de maison, métayers, ouvriers agricoles et fromagers).

Sources :

A.P. Famille Stehelin.

DERIBIER du CHÂTELET, Dictionnaire statistique du département du Cantal, p. 539-540.

FLAURAUD Vincent et GRIMMER Claude, *Élites et grande propriété XV^e-XX^e siècle, Caillac, un château, un domaine en Haute-Auvergne*, ADHRA, 1999.

LES AMIS DE CAILLAC, *Pierre Marty, savant, artiste, humaniste (1868-1940)*, 1998.

¹⁶⁸ *Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème*, coupe laconienne attribuée au Peintre des Cavaliers, vers 560-550 av. J.C. BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, De Ridder 190. Fig. 320.

¹⁶⁹ *Le viol de Cassandre*, hydrie La Guerre de Troie par le peintre Kleophrades, fin du VI^e siècle av. J.-C., Musée archéologique de Naples, n° 20 1724.

Ytrac – château de Foulan

Architecte : ?, puis Émile Lemaigre ?

Commanditaires : Charles Antoine Manhès puis M. Azémar.

Date : ? puis vers 1910.

Nature des travaux : Remaniements et agrandissement.

Présentation et historique

La demeure étudiée est à l'origine une ferme, dont le logis et ce que l'on suppose être la bergerie sont enterrés et servent de fondations à la construction actuelle par suite des modifications apportées au terrain, notamment d'importants remblaiements du côté de la route. Le logis est ensuite l'objet de nombreux remaniements. En 1699, N. de Cipièrre est le propriétaire du domaine de Foulan¹⁷⁰. Grâce à l'intervention de Charles Antoine Manhès au début du XIXe siècle, la maison devient un manoir. La propriété passe à la famille Monreysse puis à M. Azémar qui fait agrandir le manoir et en fait un petit château.

Projet(s) et travaux

Charles Antoine Manhès est un général de Napoléon et aide de camp de Murat. Originaire d'Aurillac, il se retire dans sa résidence de Foulan. Faute de documents, les travaux qu'il entreprend sont difficiles à cerner car le logis est profondément remanié quelques décennies plus tard par M. Azémar. On peut toutefois supposer qu'on lui doit le vaste logis rectangulaire à l'allure classique.

Azémar fait réaménager le manoir afin de le mettre en conformité avec les nouveaux usages sociaux. Il le fait également moderniser pour jouir du confort qui correspond au nouveau rang de l'habitation. Il fait vraisemblablement appel à Émile Lemaigre, mais les seuls documents conservés concernent les dépendances, pourtant les décors, les fournisseurs et les artisans correspondent tout à fait à ses habitudes. Le logis rectangulaire est un peu agrandi afin d'abriter les services et une salle de bain alimentée en eau chaude par la cuisine située en dessous. Mis à part cet ajout, la structure du bâtiment ancien n'est en rien modifiée et conserve sa régularité classique, même si elle ne correspond plus tout à fait aux dispositions internes (le nouvel escalier d'honneur bloque les baies de la dernière travée).

¹⁷⁰ Ou Foloing, ou Folhat, ou Soulan, ou Foulon.

Réalisation

Le logis vraisemblablement créé par Manhès est composé de deux niveaux plus un niveau de combles et un grenier, l'ensemble reposant sur la ferme d'origine transformée en sous-sol. Côté cour comme côté jardin, la demeure compte cinq baies par niveau (fig. 324). Au milieu du rez-de-chaussée, il y a la porte d'entrée qui n'est mise en valeur ni sur le jardin ni sur la cour. L'ensemble est régulier et très sobre. Les seuls décors sont des épis de faîtage. À l'extrémité est du logis, Lemaigre ajoute une annexe qui abrite les pièces de service. Cette partie adopte des volumes assez étonnants, car vues depuis les communs, les masses sont pour ainsi dire « triangulées » ; la partie centrale a deux niveaux, tandis que les deux avant-corps latéraux ne sont présents qu'au rez-de-chaussée. Cette disposition est sans doute due à la création au premier étage d'une salle de bains qu'il est plus aisé d'aménager dans la nouvelle partie.

L'intérieur est double en épaisseur. Le côté cour reçoit le vestibule avec le grand escalier, un dégagement qui conduit aux toilettes et à l'espace de service. Les pièces de réception ouvrent sur le jardin. Il y a deux salons et une salle à manger. Le vestibule et le couloir reçoivent des carrelages issus de la manufacture de Paul Charnoz, à Paray-le-Monial. Depuis le vestibule, on arrive dans le grand salon. Celui-ci est très largement ouvert sur le petit salon comme dans les appartements parisiens à la mode. L'espace tend à être unifié, les décors et les couleurs des boiseries sont les mêmes, les cheminées sont identiques. Mais l'élément le plus important dans la fusion de ces deux espaces est d'ordre structurel : les pièces ne sont séparées que par deux étroits pans de mur reliés par de grandes portes vitrées (fig. 327-328). Ces dernières ne gênent pas le regard et peuvent se plier en accordéon afin d'être les plus discrètes possibles, rabattues contre la cloison, lorsque les salons communiquent lors des réceptions. Le parquet en chêne en point de Hongrie n'est même pas interrompu par le changement de pièce, tout est pensé de manière à créer une continuité. La salle à manger (fig. 326) est décorée dans le goût de la Renaissance, avec des boiseries de Cantournet et le plafond à poutres et solives apparentes et à caissons est peint par l'équipe de Félix Tourdes. Pour le service, les domestiques ne passent pas directement de la cuisine à la salle à manger, les mets sont transportés par le passe-plat et les domestiques font un détour par le couloir ou par l'office et le couloir avant de servir les convives. Le passe-plat est creusé dans le mur extérieur de l'ancien corps de logis, à gauche de la cheminée de la salle à manger. Un panneau d'appel est installé dans le couloir du rez-de-chaussée, à proximité de la cuisine.

Les chambres de monsieur et de madame, au premier étage, sont organisées en appartements, isolés du reste du logis, avec leurs annexes et reliés par une porte de communication. L'étage des combles abrite (huit?) chambres et une lingerie. Ces chambres, vraisemblablement destinées aux domestiques, sont assez grandes et toutes pourvues d'une fenêtre, ce qui en fait l'un des ensembles de chambres de bonnes les plus confortables qui ait pu être observés.

En plus de la salle de bains, Lemaigre introduit dans la demeure le chauffage central. Le calorifère à eau est situé dans le sous-sol. On lui confie également l'aménagement du garage automobile, du logement des domestiques. Il crée la marquise qui protège l'entrée du garage. Il réalise peut-être aussi la maisonnette du gardien à l'entrée du domaine. C'est un tout petit bâtiment avec une pièce à vivre au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage.

Sources :

A.D. 15 : 5 J 3.

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, p. 213

DERIBIER du CHÂTELET, *Dictionnaire statistique du département du Cantal*, T.5, p. 688

Source orale : M. Nicolas Pic, actuel propriétaire.

Ytrac – château de Lamartinie

Architecte : Émile Lemaigre

Commanditaire : Armand Bouygues de La Martinie

Date : 1893

Nature des travaux : Agrandissement et décoration.

Présentation et historique

Le château de Lamartinie est situé dans un grand parc, sur une petite butte qui domine les terres environnantes ainsi que l'ancienne route d'Aurillac à Tulle. À l'arrière de l'habitation se trouvent une partie des communs et des fermes. Le domaine¹⁷¹ est cité pour la première fois en 1503 lorsque Jean de Tourdes le vend à Guillaume de La Salle, tuteur du seigneur d'Ytrac. Au début du XVI^e siècle, un donjon-logis carré est construit. Vers 1550, Pierre de Combes, receveur des Tailles à Aurillac, est le premier à porter le titre de seigneur de La Martinie. La levée des impôts semble l'enrichir puisqu'il fait d'importants travaux dans le château. Il lui ajoute un corps de bâtiment allongé, flanqué d'une tour d'escalier polygonale hors-œuvre, et dans le prolongement du donjon sur la façade ouest. Cette nouvelle partie est plus large que le donjon, la saillie est donc importante sur la face arrière. En 1578, le domaine passe aux mains d'Isaac Olier, écuyer d'Henri III. Il épouse une veuve, Jeanne de Cambefort, née de Tournemire. Elle s'installe à La Martinie avec sa fille Marguerite de Cambefort, issue de son premier mariage. Isaac Olier aménage la salle basse du donjon en chapelle et fait sculpter son blason sur la clef de voûte¹⁷². Marguerite de Cambefort épouse Luc Legendre. Leur première fille, Jeanne Legendre, épouse Antoine Arragonès, trésorier général des gardes françaises et maître d'hôtel du roi. À son veuvage, elle cède ses biens fonciers à N. Pierre de Boschatel. Jean de Boschatel, fils du précédent est seigneur en 1721 lorsqu'il marie sa fille Françoise à Bazile Contrastin, bourgeois d'Aurillac. Le domaine revient à Jacques de Boschatel, garde de corps du roi et seigneur de La Martinie, en 1745, puis à Jacques-Joseph de Boschatel, brigadier des armées du roi, en 1781, enfin à Guillaume de Boschatel, maire d'Ytrac de 1813 à 1832. Au XVIII^e siècle, cette famille procède à l'agrandissement de la demeure en ajoutant un corps de bâtiment dans le prolongement du logis préexistant. Guillaume de Boschatel épouse Marie-

¹⁷¹ Le château n'est cependant pas évoqué.

¹⁷² La chapelle est dédiée à saint Pierre ès liens, elle est, depuis, réaménagée en salon.. Le blason existe toujours mais bien endommagé par les fixations du lustre qui descend de la clef de voûte.

Élisabeth de Chaudesaigues¹⁷³. De cette union naissent Étienne, mort sans postérité et Marie-Claudine. Elle se marie avec Jacques Bouygues, directeur de l'enregistrement à Saint-Céré. À la mort de Guillaume de Boschatel, Lamartinie revient à son gendre. Son petit-fils, Armand Bouygues, né en 1854, épouse Geneviève de Campmas de Saint-Rémy¹⁷⁴. Par « décret personnel »¹⁷⁵, Armand Bouygues devient Bouygues de Lamartinie¹⁷⁶ ; reprenant ainsi une habitude de la noblesse consistant à ajouter le nom de l'un de ses fiefs à son nom patronymique, usage que la bourgeoisie s'empresse d'adopter.

Projet(s) et travaux

Armand Bouygues de la Martinie envisage en 1893 de réaménager son château, il est question de menus agrandissements, mais surtout de redécoration, il fait donc appel à l'architecte qui s'est occupé de sa résidence à Aurillac. Le projet d'Émile Lemaigre (fig. 331)¹⁷⁷ consiste à rajouter une petite annexe dans un retrait de la façade, à l'angle nord-est du logis et à lui ajouter une tour circulaire montant de fond. Il prévoit une galerie extérieure qui relie le logis à une salle de billard, bâtie sur la terrasse, à l'emplacement d'une remise existante. Pour permettre l'accès à ce couloir, le mur de la salle à manger du rez-de-chaussée doit être percé à gauche de la cheminée. Les autres interventions concernent des rénovations et l'élargissement des baies. L'annexe est bâtie et Lemaigre l'individualise en lui rajoutant un décor, il s'agit au premier étage d'un faux garde-corps ajouré par des arcades trilobées en pierre volcanique et au second étage d'une fenêtre sculptée. La tour cylindrique de deux niveaux est bâtie, elle est crénelée et son toit est plat¹⁷⁸. Le mur de la salle à manger est partiellement percé... mais reste la seule trace de l'aménagement de la galerie. En effet, elle n'est pas créée, le mur et le portail qui fermaient la cour en reliant le logis à l'annexe ne sont même pas démolis. L'ébauche de percement devient un placard. Mais a-t-on véritablement pu débiter l'ouverture du passage dans un des murs porteurs du logis sans que le projet ne soit totalement fixé ? Commencer à creuser ce mur, sans même avoir déblayé le terrain à proximité semble très étrange, mais il ne s'agit peut-être dès le départ que créer une niche, un vaisselier intégré, voire même d'un placard

¹⁷³ Dont le blason aux six pins posés en 3, 2 et 1, est sculpté au-dessus de la porte d'entrée.

¹⁷⁴ Fille du maire de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) et d'Ernestine de Sarret.

¹⁷⁵ Pour reprendre l'expression du baron Roland de Saint-Vincent.

¹⁷⁶ Tandis que leurs cousins de Montlogis deviennent les Bouygues de Boschatel, par décret impérial de 1868 les autorisant à relever le nom de cette branche, dont la dernière représentante est Marie-Claudine de Boschatel.

¹⁷⁷ Contrairement à ce qu'indique la fiche des Monuments historiques concernant Lamartinie, ces travaux sont l'œuvre d'Émile Lemaigre et non de Lemaigre-Dubreuil.

¹⁷⁸ Ce toit en terrasse se révèle rapidement fort peu approprié aux conditions climatiques et pose de graves problèmes d'humidité. Ce qui contraint les propriétaires à araser le crénelage et à créer un toit conique. Les merlons déposés sont toujours présents dans la cour arrière et ont été réinvestis pour devenir un banc.

contemporain à la construction. Lemaigre aménage et clôt une petite cour située sur la façade arrière de la demeure, entre des dépendances et la cuisine. Dans cet espace il construit une cage d'escalier polygonale demi-hors œuvre, l'escalier de service. Les baies, à raison d'une par pan de mur, sont logiquement décalées dans la hauteur afin de suivre la montée de l'escalier. L'architecte agrandit la quasi-totalité des ouvertures du rez-de-chaussée et crée dans le salon voûté (base du donjon devenu chapelle) et la salle à manger de grandes baies à croisillon et à doubles meneaux en pierre, dans un arc surbaissé. Cet élément original est fréquemment utilisé par Lemaigre, il aménage de tels percements à Lascaux, mais également à Pesteils, à Leybros et à Saint-Gal.

Un bel ensemble de vitraux d'Adrien Barrate est déployé dans le vestibule, le salon, le salon voûté et la salle à manger. Les verrières les plus remarquables sont celles qui ornent la porte à deux vantaux du hall (fig. 334). Elles représentent chacune un personnage : un noble vêtu de ses plus beaux atours, épée au côté et une lance pointée en bas, l'autre, plus modestement habillé porte une épée et une hallebarde. Ce dernier porte la signature « Adrien Barrate » en bas à droite du « sol » sur lequel le fantassin est installé. Le travail de peinture est important et d'une grande finesse. Bien que les styles et les thèmes correspondent, il serait exagéré de parler d'une scène. Ces deux hommes en armes regardent le centre de la porte, mais il n'y a pas de relation entre eux. Peut-être faut-il les voir comme des « protecteurs » de la demeure qui en surveillent l'entrée. Les autres vitraux sont plus simples, au milieu d'un réseau de fond géométrique il y a des médaillons circulaires, un par verrière (fig. 335-336). La couleur du cercle extérieur varie du vert à un bleu assez intense. Au centre, le maître verrier place un animal, un décor végétal ou une créature fantastique griffon ou dragon.

Lamartinie n'est en revanche guère modernisée du point de vue du confort, le seul point d'eau est situé à la cuisine. Les occupants du château ne disposent donc que de cabinets de toilette. Aucun système de chauffage central n'est mis en œuvre.

La distribution est conforme aux habitudes locales : au rez-de-chaussée cohabitent les pièces de réception et la zone de service. Le vestibule, au centre, dessert d'un côté les salons, de l'autre la salle à manger. La cuisine et ses annexes ouvrent sur la face arrière. La principale originalité de la distribution est la présence à l'étage d'un grand salon -salle de billard qui compense la non-réalisation de l'agrandissement.

La partie la plus importante de l'intervention de Lemaigre à Lamartinie concerne la décoration. Il s'occupe de l'ornementation des pièces de réception au rez-de-chaussée, mais également de quelques pièces du premier étage. L'ancienne chapelle devient un salon dont les murs sont ornés de lambris d'appui et surmontés par des peintures qui s'étendent jusque sur les voûtains. Celles du mur représentent, juste au-dessus des boiseries sculptées, une frise, un rinceau réalisé au pochoir, puis un semis d'hermines. Le fond est rosé avec des motifs rouge lie-de-vin. Les voûtains sont d'un jaune très pâle parsemés de fleurs blanches à cœur rouge. Les nervures¹⁷⁹ sont aussi peintes de fleurs et de motifs géométriques, le tout étant à dominante rouge. Le blason d'Isaac Olier sculpté sur la clef de voûte est repeint. Les boiseries sont ornées d'une frise de quadrilobes, mais la qualité d'exécution est assez faible, il s'agit d'une réalisation d'un menuisier local, un certain Lapose. En revanche la cheminée en bois sculpté, œuvre de Cantournet, offre des contrastes, des jeux sur le haut et le faible relief. Sur le manteau, au centre de volutes végétales, le blason de la famille de Chaudesaigues¹⁸⁰ est représenté. La décoration de l'autre salon est davantage inspirée par le XVIII^e siècle¹⁸¹.

Dans le vestibule, outre les vitraux précédemment évoqués, l'un des points remarquables est le plafond. Celui-ci est à poutres et solives apparentes, mais elles sont suffisamment espacées pour créer de « vastes » caissons presque carrés. Leurs peintures sont tout à fait originales. Le fond est rose pâle, et, au milieu de bordures vertes, un tout petit dragon enroulé sur lui-même, « végétalisé » et fleuri. La tête, les pattes et le corps sont ceux d'un dragon, mais sa queue est ornée de bourgeons végétaux et de fleurs et se termine par une feuille. Il n'est pas du tout agressif, il est sans doute un prétexte pour développer un motif de fantaisie. Toutefois, il apparaît dans certaines sociétés comme le protecteur¹⁸², d'un sanctuaire ou du foyer. Compte tenu de la présence des hommes en armes des verrières, qui « montent la garde » à l'entrée de cette même pièce, cette extrapolation ne semble pas tout à fait gratuite¹⁸³. Ce motif est à la croisée des mythes médiévaux et d'une esthétique proche de l'Art Nouveau. Ce goût

¹⁷⁹ La retombée des nervures est plâtrée afin de donner l'illusion qu'elles reposent sur le chapiteau placé en haut des boiseries d'angle. Ces rajouts en plâtre commencent à se détacher, certains sont déjà tombés.

¹⁸⁰ Famille dont descend Armand Bouygues de Lamartinie. Le blason aux six pins posés en 3, 2 et 1, est sculpté au-dessus de la porte d'entrée.

¹⁸¹ La rénovation récente de cette pièce ne permet pas d'évoquer plus avant la décoration mise en œuvre par Lemaigre.

¹⁸² Ce symbole de la prudence et de la force morale est le gardien du Jardin des Hespérides. Ce n'est qu'à la période médiévale qu'il est assimilé à une créature mauvaise, par confusion avec le serpent. Xavier BARRAL I ALTET, *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2003.

¹⁸³ Dans les premières années du XX^e siècle, Lemaigre place des dragons en bois sculpté sur le départ de la rampe de l'escalier d'honneur. Ces notes tout à fait néo-gothiques peuvent apparaître comme des gardiens qui protègent l'accès à l'espace privé, le premier étage n'abritant que des appartements.

préside à la décoration du grand salon du premier étage. Mais avant de gravir un niveau, terminons la présentation du rez-de-chaussée. Au nord du vestibule s'ouvre la salle à manger. La pièce est entourée par un lambris d'appui réalisé par le menuisier Lapose. La cheminée est probablement une création de l'atelier de Cantournet, la composition architecturale correspond aux schémas qu'il utilise, mais l'exécution des motifs est un peu moins précise qu'à l'ordinaire. Le plafond rose joue avec les moulures, son décor peint est très certainement réalisé par Tourdes : ces couleurs, les petites fleurs stylisées et le léger cerne qui entoure les figures sont des constantes de sa production « dessinée » (par opposition aux motifs au pochoir). Sur le plafond se déploie une composition unie. Le cadre des moulures est accentué par une frise d'un beige tirant sur le vert. Les extrémités sont ornées de gros motifs où le monogramme « BL », pour Bouygues de Lamartinie, est mis en valeur au centre d'une « construction » un peu chargée (fig. 338). Le chiffre, placé sur un « socle » décoré d'une frise d'oves et d'une guirlande à l'antique et au milieu de branches et de fines volutes évoque les armoiries très complexes à la mode au XIX^e siècle où l'écu est couronné du timbre, entouré de lambrequins, et où il domine un phylactère où est inscrite la devise familiale. Ce choix de présentation est à mettre en parallèle avec la modification du nom, celui du château ayant été rajouté au nom patronymique. Les longs côtés du plafond ont une version très simplifiée du motif qui vient d'être décrit, seuls le socle, la guirlande et quelques rubans sont représentés. Le dessin central est composé de ces mêmes éléments épurés. Dans le fond de la salle à manger, une petite porte donne sur la partie dévolue aux services. Pour se rendre à la cuisine il faut emprunter un couloir et traverser l'office.

La grande salle du premier étage est un salon, mais également une salle de billard -le projet le plaçant au bout d'une galerie extérieure étant abandonné. L'accès le plus direct et vraisemblablement celui utilisé par les visiteurs, se fait par l'escalier en vis de la tour polygonale de la façade d'honneur. Curieusement, ce salon donne accès à certaines chambres¹⁸⁴. Il ne s'agit pas d'un salon privé, une telle superficie et de tels décors ne seraient pas mis en œuvre pour cela. C'est plus certainement le grand salon, où ont lieu les grandes réceptions pour lesquelles les deux (petits) salons du rez-de-chaussée ne suffisent pas. Le salon-salle de billard est celui dont la réalisation est la plus soignée. Les lambris d'appui sont très travaillés, le registre supérieur est orné de motifs plis de serviette et les interruptions, pour une porte, sont mises en valeur par un pinacle en haut relief. Les portes sont assorties aux boiseries. Au moins l'un des meubles, un banc coffre à accotoirs reçoit une décoration équivalente, les serviettes pliées

¹⁸⁴ Il est possible d'accéder à la plupart des chambres par l'escalier de service, mais deux d'entre elles sont commandées par le grand salon.

occupent toute la surface des panneaux. Le dernier élément en bois sculpté, et non le moindre, est la cheminée. Son foyer est très large, la hotte est grande et son décor s'étend jusqu'au plafond. Le milieu du manteau est orné de deux blasons, surmontés par une couronne comtale. Les lambris, les portes et la cheminée sont des œuvres de Cantournet. La partie supérieure des murs est ornée de peintures. Juste au-dessus des boiseries, court une frise qui alterne les éléments géométriques -cercle au centre de carrés- et motifs végétaux. Les branches qui sortent des bouquets et se développent au-delà du bandeau sont assez voisines de celles observées au plafond de la salle à manger. Le sommet des murs est orné d'une large bande à décors feuillagés entourés de volutes et de guirlandes. Cette frise ménage des espaces où sont figurés des blasons –avec leur timbre le cas échéant (fig. 339). Malheureusement ces blasons sont peints sur un support rapporté et la colle qui les maintenait en place n'est plus opérante. Les blasons se replient et tombent. Ces écus retracent probablement l'histoire de la famille ou du château, ou les deux car elles sont intimement liées. Le plafond à poutres et solives apparentes est peint de motifs géométriques et végétaux très stylisés. Les caissons sont à fond vert avec des décors ocre ou vert-foncé, tandis que les dessins blancs des solives contrastent avec un fond d'un rouge assez soutenu.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 19 et 5 J 3.

AMÉ Émile, *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, p. 299.

SAINT VINCENT Roland de, « Le château de Lamartinie », *Revue de l'association des vieilles maisons françaises, section du Cantal, 10^e série : Trois journées culturelles et historiques, Deux millénaires de châteaux en Haute-Auvergne* (numéro exceptionnel du trentenaire de la délégation du Cantal): 1990-1991-1992, éditée par les Vieilles Maisons Françaises, Paris, pp. 81-84.

TARDIEU Ambroise, *Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne*, p. 47.

Notices des châteaux du Puy-de-Dôme

Sources bibliographiques récurrentes :

IZALGUIER Christian, *Châteaux et belles demeures en pays d'Issoire*, Issoire, Editions d'Art KC, 2005.

IZALGUIER Christian et MONESTIER Hervé, *Maisons et grands domaines d'Issoire*, Clermont-Ferrand, Éditions italique, 2007.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Roanne, Horwath, 4 vol., 1988.

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications, Puy-de-Dôme (Auvergne)*, Strasbourg, Ed Castrum Europe, 2010.

TARDIEU Ambroise, *Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme*, Moulins 1877, Marseille, Laffite Reprints, 1993.

TARDIEU Ambroise, *Grand dictionnaire biographique du Puy-de-Dôme*, Moulins 1878, Marseille, Laffite Reprints, 1995.

Base Mérimée.

Auzat-la-Combelle – château de Sellamine

Ou Cellamine ou Sélamines

Architecte : ?

Commanditaire : Maurice Sadourny

Date : entre 1830 et 1850

Nature des travaux : construction *ex-nihilo*

Propriétaire bâtisseur

Maurice Sadourny est ingénieur des mines, il dirige avec son père les mines d'Auzat et de La Combelle. Dans le premier tiers du XIXe siècle, ils modernisent les moyens d'extraction (machine à vapeur). Fortune faite, il fait bâtir non loin du puits de Cellamine, le « château de Sélamines, construction des plus originales, élevée d'après [ses] plans fantaisistes » au sujet duquel il circule des petits textes « très piquants¹⁸⁵ ». Pour mettre davantage en valeur sa demeure, il aurait fait acheter par la commune d'Auzat, dont il est le maire, les ruines de château Cocu qui surplombent la vallée. Ceci afin de les faire raser pour que les ruines ne puissent pas faire d'ombre à sa grande demeure¹⁸⁶.

Réalisation

Du château détruit en intégralité il ne reste qu'une gravure *Château de Sellamine, appartenant à M. Maurice Sadourny 1800-1860* dont nous n'avons pu nous procurer qu'une reproduction d'une qualité insuffisante pour lire le nom du graveur (Pilinski?) (fig. 341). La description qui suit étant basée sur une gravure, il convient de garder à l'esprit qu'il peut exister une différence entre la représentation et la réalité. Au milieu d'un parc ceint de murs doublés d'arbres, s'étend un jardin à la française ponctué de trois bassins avec des jets d'eau. Son allée centrale mène de l'entrée du parc à la terrasse ornée de deux fontaines à déversement. Le château est de plan rectangulaire, cantonné de tours polygonales couvertes de hautes toitures effilées. La partie centrale du logis est couronné d'un dôme sur un tambour à deux niveaux de fenêtres. Les façades sont d'ordonnance classique : un puissant niveau de soubassement à baies en plein cintre supporte trois étages. La façade d'honneur est pourvue d'un fronton triangulaire soutenu

¹⁸⁵Monnet Antoine, *Voyage de Monnet dans la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme*, H. Mosnier, 1875, p. 94.

¹⁸⁶Les ruines de château Cocu sont toujours en place. Source : Mme Perron, érudit local, dont les archives livrent comme source un écrit de Marc Dousse, bibliothécaire à Clermont-Ferrand.

par quatre colonnes colossales. Entre le château et la lisière des bois du grand parc, se dresse le mausolée érigé à la mémoire de son épouse bien aimée, pour laquelle il commande un poème à Charles Braine¹⁸⁷.

Le château a été détruit avant 1900 lors de la création d'un nouveau puits de mine.

Source :

A.P. Simone Perron (notes historiques).

¹⁸⁷Braine Charles, *Premières armes*, 1847, pp. 23-26.

Chanonat – château de Viallevelours

Architecte : ?

Commanditaire : comte C. J. (d'après le monogramme couronné de l'entrée)

Date : ?

Nature des travaux : construction et ajout de dépendances

Réalisation

C'est un bâtiment de plan massé, dans un jardin assez modeste cerné de hauts murs. La demeure, couverte d'enduit blanc avec des chaînages en andésite, est constituée de deux niveaux plus les combles mansardés et un grenier, le tout supporté par un étage de soubassement. Cette dernière partie accueille les pièces de stockage et de service. La cuisine est aujourd'hui au rez-de-chaussée, mais il s'agit peut-être de l'office qui a été modifié pour des raisons de commodité. Pour entrer dans le château, il faut emprunter un perron à volées droites convergentes. La rampe en ferronnerie est ouvragée et reçoit un monogramme surmonté d'une couronne comtale. Le haut du perron est protégé par une grande marquise en verre et métal.

Le confort semble avoir été ajouté tardivement, en tout cas maladroitement : le seul w.c. du château est caché sous l'escalier et n'est guère utilisable par des gens de grande stature. Le vestibule est assez grand compte tenu de la superficie du château (fig. 344). Très sobre, il n'est animé que par le carrelage (octogones beige-rosé et petits carrés noirs) et le mobilier. Il distribue la cuisine (ancien office ?), un petit salon et l'escalier en andésite qui est placé sur le côté, et non dans le prolongement du vestibule. Le château étant double en épaisseur, trois pièces en enfilade donnent sur le côté jardin : aux extrémités la salle à manger et le salon, au centre un autre petit salon qui devait faire office d'antichambre et qui donne sur l'escalier à volées divergentes en quart tournant qui mène au jardin. Les pièces sont parquetées et pourvues de papiers-peints très simples. Les décors du salon bénéficient d'un peu plus d'attention (fig. 345). Le parquet présente trois essences de bois mises en œuvre sur une variante du point de Hongrie. Les murs reçoivent des lambris bas moulurés (présent dans les autres pièces de réception et les chambres de maîtres), du papier peint en camaïeux (gris?) cerné de frises grenat, elles-mêmes ceintes d'une bordure dorée. La cheminée en marbre blanc est assez travaillée, mais appartient au type des productions en série élégantes. Le plafond est entouré de nombreux rangs de moulures, la partie centrale reçoit une très grande rosace stucquée aux motifs très fouillés. Les baies sont garnies de cantonnières et de doubles rideaux rouges brodés et garnis de franges.

L'escalier, dont la cage est décorée d'un papier-peint à motifs de châteaux dans le goût médiéval ou Renaissance, mène aux niveaux des chambres. Au première étage, un vaste palier dessert trois grandes chambres, une plus petite et une autre pièce (chambre, grand cabinet de toilette, rangement?). Les deux grandes chambres disposent d'une petite antichambre garnie de rangements. Elles ont également une alcôve (peu marquée) et l'une d'elles a une autre annexe (cabinet de toilette). Au deuxième étage, le grand couloir dessert quatre chambres, un couloir secondaire qui mène à trois autres chambres plus petites et le petit escalier du grenier. Il n'y a pas ici d'escalier de service.

Les dépendances en L abritent au moins un logement, des écuries, un garage et des espaces de stockage. Le bâtiment bas, en pierres ocre couverte de tuiles et orné de lambrequins en bois, contraste fortement avec le château blanc et gris (andésite et ardoise) duquel il est tout proche du fait de la petite surface du domaine attenant au château.

Divers

Le château a conservé son mobilier et ses décors jusqu'en 2012 où le château est mis en vente et tout son contenu vendu aux enchères. Les parties hautes du château ont subi d'importants dommages à cause d'infiltrations et d'un manque d'entretien depuis la mort du dernier habitant en 2005.

Charbonnières-les-Vieilles – château de Lord Davis

Architecte : -

Commanditaire : Lord John Mortimer Davis

Date : 1877-1880

Nature des travaux : construction ex-nihilo du château et des dépendances

Présentation et historique

En Grande-Bretagne, le jeune Lord Davis s'éprend d'Antoinette Bouchat, fille d'un petit notable de Riom et gouvernante de ses petites sœurs. La famille du lord désapprouve cette liaison, officialisée par un mariage et le couple part pour la France. À la même période, le père de John Mortimer meurt, laissant à son fils sa fortune (estimée à neuf millions or). Le couple décide de construire un château à Charbonnières-les-Varenes, où la famille Bouchat possède quelques terres et selon la tradition une maison, qui est démolie pour laisser place à la nouvelle demeure. Parallèlement, Lord John Davis achète de nombreuses parcelles autour du château ainsi que plusieurs maisons de rapport¹⁸⁸ pour s'assurer une petite rente supplémentaire et peut-être marquer encore davantage son arrivée dans le pays.

Projet(s) et travaux

Aucune archive n'a pu être retrouvée, nous ignorons donc le nom de l'architecte et des décorateurs qui ont œuvré pour le château. Il est juste possible de se rendre compte que le propriétaire n'a pas regardé à la dépense, faisant venir des artistes très qualifiés et utilisant ce qu'il y a de mieux et de plus beau jusque dans les crémones et les garnitures de cheminées aux décors raffinés. La grille d'entrée aurait été présentée à l'exposition universelle de 1878.

Réalisation

C'est un bâtiment de plan massé, rectangulaire, de trois niveaux plus des combles mansardés, reposant sur un étage de soubassement (fig. 347). Construit en pierre claire importée de Souvigny, ses façades reprennent le vocabulaire de l'architecture du XVIIIe siècle. Le château est entouré de murets couronnés de grilles ouvragées dans l'esprit du XVIIIe siècle. Le parc et les dépendances (dont les grandes écuries) sont séparés du château et du petit jardin

¹⁸⁸Les achats et les loyers sont gérés par maître Corre, notaire du village. A.D. 63 : 5 E 95 192, 5 E 122 283 et 5 E 122 224.

d'agrément qui l'entoure. En effet, lorsqu'il achète les parcelles autour de celle du château, il pense pouvoir faire supprimer la petite route qui traverse ce qui constitue alors un domaine. Il n'en sera rien. Pour pouvoir tout de même accéder au parc depuis le château, il fait creuser un passage sous la route, aménagé en une grande grotte rocaille¹⁸⁹.

L'étage de soubassement est occupé par les services, notamment par la cuisine. Au rez-de-chaussée, se trouvent les pièces de réception de part et d'autre de l'axe central vestibule-escalier d'honneur. Le vestibule est assez lumineux et dispositif rare, il est séparé de l'escalier d'honneur, qui est pourtant dans son prolongement, par une cloison largement vitrée ornée de motifs dépolis. La cage d'escalier ainsi isolée (elle est fermée de tous les côtés) « protège » l'accès à l'étage privé et limite les pertes de chaleur. Le vestibule ouvre sur la salle à manger (à droite) et le salon (à gauche). Ces deux pièces sont séparées du vestibule par deux doubles portes formant une sorte de minuscule antichambre. Le salon de style Louis XV présente un sol en marqueterie (d'au moins cinq essences différentes), de boiseries de hauteur aux trumeaux peints de *putti* représentant les arts, d'une cheminée en marbre sculptée surmontée d'un très grand miroir. Les adoucissements aux stucs dorés (faunes au milieu de guirlandes et de rubans), mènent au plafond moulurés dont l'ovale central est bordé de peintures de fleurs et de végétaux¹⁹⁰. Le salon donne, sur un bureau-bibliothèque qui ouvre sur la face arrière et sur la terrasse qui prolonge le salon. Le bureau est orné de roses qui se retrouvent aussi bien sur les tentures que sur les trumeaux. La salle à manger offre des décors inspirés du XVIIIe siècle. Le sol est en marqueterie de bois, comme le salon. Les murs portent des lambris d'appui sculptés. Le plafond à caissons présente des grotesques et le monogramme DB pour Davis et Bouchat. À l'arrière de la salle à manger se tient l'office depuis lequel les domestiques peuvent surveiller l'avancée du repas au moyen d'un miroir sans tain. Entre l'office et le bureau, il y a le grand escalier d'honneur en pierre claire avec une rampe en fer forgée aux motifs du XVIIIe siècle noirs et dorés. Les étages sont dévolus à la vie privée : le premier étage compte trois chambres, le second trois. Les combles abritent le logement des domestiques. La demeure est chauffée par un calorifère central à air pulsé dont les bouches dissimulées dans les plinthes derrière des plaques ajourées se fondent dans le décor. Les fenêtres peuvent être fermées par des volets et des contrevents.

¹⁸⁹Pour se faire pardonner cet aménagement fort peu légal, Lord Davis aurait offert le grand lavoir du village.

¹⁹⁰Le plafond a été restauré récemment.

Divers

Le couple Davis n'a pas eu d'enfants, le château a été légué à des nièces d'Antoinette Davis qui ne s'en sont guère occupées. Le château passe entre les mains de nombreux propriétaires, il devient même *Kommandantur* quelques temps. Le parc a souffert de la tempête de 1999, les toitures également. Des tentatives de reconversion ont considérablement modifié le sous-sol (devenu boîte de nuit) et les chambres (pour accueillir des hôtes payants). Le château est patiemment restauré depuis 2004 par les nouveaux propriétaires.

Depuis 2006, le château est inscrit au titre des Monuments Historiques.

Sources :

A.D. 63 : 5 E 95 192, 5 E 122 283 et 5 E 122 224.

Notice des Monuments historiques : PA63000078.

M. Basset, propriétaire.

Fayet-le-Château – château de Seymier

Ou de Seymiers

Architecte : ?

Commanditaire : ?

Date : ?

Nature des travaux : ajout de décors troubadours (extérieurs et intérieurs).

Présentation et historique

Au Moyen Âge, la seigneurie de Seymier dépend de l'évêché de Clermont. Le château fort bâti au XIV^e siècle est dans une enceinte polygonale à flanquements circulaires. Le donjon-logis rectangulaire de quatre niveaux est cantonné de tourelles-contreforts. À partir de 1584, le fief devient une baronnie. En 1662, le château passe à Édouard de Montmorin Saint-Hérem. C'est sans doute son descendant, François-Gaspard de Montmorin qui fait aménager un nouveau corps de logis d'ordonnance classique pour recevoir Louis XV en 1740. En 1759, le château est vendu à Jean-Nicolas de Rouillé, conseiller au parlement de Paris. Au XIX^e siècle, le château connaît de nombreux propriétaires.

Réalisation

Le sommet du donjon et ses tourelles se couvrent de merlons. L'escalier menant au sommet du donjon reçoit les mêmes ornements, tout comme certaines des tours du mur d'enceinte (partiellement démoli, sans doute lors des aménagements du XVIII^e siècle, pour profiter d'un panorama qui, depuis la butte, s'étend sur des kilomètres). Le donjon est incontestablement une construction médiévale qui de toute sa masse souligne depuis son éperon l'importance de la demeure. Néanmoins, au XIX^e siècle, on trouve opportun d'ajouter au donjon et aux remparts amoindris, ce que Laurent Salch appelle des « falbalas de style troubadour » (fig. 349). Ce qui pourrait correspondre à une double aspiration : ajouter une touche au goût du jour et redonner au système défensif malmené tout son lustre d'antan, quitte à « restaurer » un peu outrancièrement pour lui conférer une silhouette de forteresse idéale.

Du fait de l'incendie, les décors intérieurs sont mal connus. Une carte postale permet néanmoins d'obtenir quelques informations sur la salle des fêtes, dite aussi salle des États¹⁹¹. La

¹⁹¹A.D. 63 : 559 Fi 2978.

pièce, très vaste conserve semble-t-il le plafond décoré du XVIII^e siècle mais reçoit au niveau des murs des éléments marqués par le XIX^e siècle. On ajoute une cheminée monumentale dont la hotte est ornée de nombreux blasons des grandes familles d'Auvergne (d'où le nom de salle des États), mais l'ensemble reste moins « complet » qu'à Grangefort et a fortiori qu'à Ravel, le grand exemple médiéval local. Sur le mur opposé aux fenêtres, de grands panneaux peints représentent des scènes de combats, de joutes ou de parades équestres. L'un des chevaliers, au cheval piaffant, brandit un étendard devant les hautes tours d'une forteresse en arrière plan. Ces scènes de chevalerie sont assez courantes au XIX^e siècle, mais pour l'Auvergne, il semble que Seymier en propose le plus grand nombre.

Divers

Le mobilier du château est dispersé après 1918. Devenu propriété de l'amiral Muselier, le logis est gravement endommagé par un incendie en 1927.

Sources :

A.D. 63 : 12Fi 452, 559 Fi 2978 et 570Fi 254.

Notices des Monuments historiques : PA00092128.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, pp. 405-406.

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications*, p. 75.

Issoire – château de Saint-Priest

Ou du Peix

Architecte : ?

Commanditaire : Léonce de Tezenas

Date : 1888

Nature des travaux : Construction.

Présentation et historique

Le monastère d'Issoire, dévasté lors des invasions barbares se relève de ses cendres grâce à l'intervention de Praejectus, qui deviendra évêque puis sera canonisé sous le nom de saint Priest. Une fois évêque, il fait édifier une chapelle à quelques kilomètres du bourg d'Issoire. La chapelle, richement dotée devient un prieuré. À la fin du XIXe siècle, il n'en reste qu'une ruine au milieu des vignes.

Propriétaire bâtisseur

Léonce Tezenas, rentier, souhaite, peu de temps après son mariage, faire bâtir une grande demeure en dehors de la ville d'Issoire. Son frère Félix s'était fait construire quelques temps auparavant le château du Léobard. Aux portes d'Issoire, se trouve une zone joliment vallonnée et présentant des ruines tout à fait pittoresques. C'est donc là qu'il fait édifier son château.

Réalisation

Au milieu d'un parc assez densément arboré et clos de murs ou de murets surmontés de grilles, s'élève un château aux pierres et aux enduits clairs, surmontés de toitures en ardoise. Le château est constitué d'un corps de logis rectangulaire cantonné de trois pavillons carrés et d'une tourelle carrée posée de biais et surplombant l'escalier qui mène à l'entrée d'honneur. La partie centrale compte deux niveaux plus les combles mansardés. Les pavillons, un peu plus hauts ont trois niveaux. Les façades sont d'une grande sobriété : l'entrée côté parc reçoit une simple moulure coiffée d'un fleuron. Les lucarnes à fronton triangulaire sont ornées de trilobes.

Divers

La ville d'Issoire s'étant considérablement développée, le château est aujourd'hui cerné de toutes parts : une grande route devant, une autoroute au bout du parc et des bâtiments à droite

et à gauche. Par delà les arbres, les châtelains peuvent « jouir » d'une vue imprenable sur l'A75, sur la caserne et sur un garage.

Sources :

IZALGUIER Christian et MONESTIER Hervé, *Maisons et grands domaines d'Issoire*, pp. 96-99.

Job – château de Job

Ou des Mélèzes (nom récent)

Architecte : Benoît Chatelus (?)

Commanditaires : Benoît Chatelus et son gendre Ferdinand d'Hautpoul

Dates : 1875-1882

Nature des travaux : Construction

Propriétaire bâtisseur

Le projet de construction du château est initié par Benoît Châtelus (1813-1866). Fils de berger, il bénéficie de la bienveillance de la comtesse d'Arcy d'Ailly qui, ayant repéré l'intelligence de l'enfant, assure son éducation. Il poursuit de brillantes études à l'École polytechnique, puis à l'École des mines. En 1844, il est ingénieur au corps royal des mines. En 1848, il devient chef de la division des chemins de fer au ministère des travaux publics. Il collabore notamment avec la compagnie de chemins de fer PLM et rencontre le duc de Morny dont les relations (et les informations) l'aident à se constituer une fortune assez importante. Il est nommé maire de Job par un décret impérial du 14 juillet 1860 et le reste jusqu'à son décès. En six ans, il n'assiste qu'à deux séances du conseil municipal. S'étant hissé parmi les notables du canton, il souhaite offrir à sa fille, sa seule héritière, une position et un domaine. Il la marie en 1841 au comte Ferdinand Charles Robert d'Hautpoul, issu d'une ancienne et illustre famille de militaires. En 1875, il décide de faire édifier un château sur la vaste propriété Chatelus, un peu à l'est du bourg de Job. Il aurait repris les plans dressés par son beau-père, Benoît Chatelus un peu avant sa mort en 1866.

Réalisation

Dans un parc boisé de vingt-cinq hectares, agrémenté de jets d'eaux, on crée un élégant et luxueux château qui lui vaut parfois le surnom de « petit Versailles ambertois ». Le château est bâti en brique rose et pierre claire, avec une couverture en ardoise (fig. 354). Le bâtiment est constitué d'un logis rectangulaire flanqué de deux pavillons légèrement décalés vers l'arrière pour laisser la place à deux tours massives demi-hors-œuvre qui sont en très léger retrait par rapport à la façade d'honneur. Cette dernière est pourvue en son centre d'un avant-corps semi-circulaire. Le logis et les pavillons comprennent deux niveaux et deux niveaux de combles qui permettent de loger de nombreuses personnes. L'une des tours semble accueillir l'escalier

principal (qui ne dessert pas le tout dernier niveau). Le commanditaire fait installer un chauffage central à air chaud.

Divers

De 1882 à 1898, le château sert de résidence d'été à la famille d'Hautpoul qui y laisse à l'année un couple de gardiens, un régisseur, deux jardiniers, un homme à tout faire (sans compter le personnel des cinq fermes ou métairies). Le reste de la domesticité suivant la famille du comte par le train. Au décès de la comtesse, le château est acheté par la municipalité qui y installe l'école publique des filles. En 1918, il devient une maison de convalescence pour les tuberculeux et les soldats gazés. En 1924, le docteur Paul Bertrand y installe un sanatorium et renomme le château « les mélèzes ». Le château est raccordé à l'électricité en 1933. Depuis quelques années, les nouveaux propriétaires l'ont aménagé pour créer des chambres d'hôtes.

Sources :

DIXMERIAS Jacques, *Mémoire de Job*, Olliergues, Editions de la Montmarie, 2003, pp. 22-34.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Arrondissement d'Ambert et arrondissement de Thiers, pp. 31.

Jozerand – château de Joserand

Architecte : Félix Duban

Commanditaire : Amédée de Chabrol

Date : vers 1845-1850

Nature des travaux : remaniements et « restauration » dans le style néo-Renaissance.

Présentation et historique

Au XII^e siècle, le château appartient à la famille de Jozerand. Par donation de Philippe-Auguste, le château passe à Archambaud V de Bourbon en remerciement de ses bons et loyaux services et de ceux de son père. En 1221, Archambaud V de Bourbon donne le château à Guichard IV de Beaujeu, seigneur de Montpensier. Par le mariage de sa petite fille Jeanne, le château passe aux mains de Jean II comte de Dreux (1292). En 1345, le couple n'ayant pas eu d'héritier, le château passe à Bernard de Ventadour. Ses fils vendent le château à Pierre Giac, seigneur de Châteaugay et chancelier du duc de Bourbon. Vers 1480, le château passe à Guillaume de Laqueuille, neveu de Louis de II de Giac mort sans enfant. C'est probablement les de Laqueuille qui reconstruisent le château. En 1545, Gilbert de Laqueuille l'apporte par mariage à Pierre de Rochefort d'Ailly. La famille d'Ailly agrandit le château en créant une aile au nord. En 1719 ou 1740, le château est vendu à Pierre Joseph Faure, seigneur de Boisse et maître ordinaire de la Chambre des Comptes de Paris. En 1760, le château est vendu à Étienne de Champfour, procureur général à la Cour des Aides de Clermont. En 1845, le comte Amédée de Chabrol achète le château.

Projet(s) et travaux

Duban supprime une aile et les courtines qui masquaient la vue. Les percements sont modifiés pour offrir des pièces plus lumineuses. Le corps de logis occidental est prolongé pour accueillir deux salons au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage. La partie ouest est prolongée, on utilise des remplois pour conserver une unité « authentique ». La couverture des tours et tourelles est modifiée. La tour nord-ouest est surélevée. Les toitures sont modifiées et on adopte uniquement de l'ardoise pour conférer une plus grande unité à l'ensemble. L'escalier rampe-sur-rampe est remplacé par un escalier en vis placé dans la tour octogonale à la liaison des deux corps de logis (fig. 359). Hormis la façade ouest, la « restauration » / reprise des façades vise à accentuer le caractère Renaissance des décors. On s'inspire des motifs des châteaux de la Loire au début du XVI^e siècle. Le mur pignon ouest reçoit un petit avant-corps

largement vitré qui offre une terrasse qui prolonge la chambre du comte, lui permettant de profiter du paysage par tous les temps.

Le par est doté d'une entrée monumentale, un remploi surmonté de merlons et flanqué d'une tourelle crénelée et d'une échauguette. Le parc à l'anglaise est probablement dessiné par le comte de Choulot. Vers 1850, le comte de Chabrol achète des éléments sculptés qui proviennent du palais ducal de Riom et les fait remployer dans les nouvelles parties du château ou dans le parc.

Réalisation

Le château est toujours entouré des murs d'enceinte, ramenés à la hauteur de quelques assises pour conserver les traces du château fort sans s'enfermer dans les hautes murailles. Le corps de logis repris par Duban adopte la forme d'un L. La partie orientale, la plus massive comporte deux niveaux plus des combles mansardés. L'aile occidentale a trois niveaux. À la jonction des deux bâtiments, il y a une tour à l'extérieur et une tour polygonale contenant l'escalier à l'angle intérieur. Les extrémités du L sont cantonnées d'une tour chacune. Le mur pignon occidental est prolongé par une extension percée de trois baies en façade et d'une baie latérale qui offre au rez-de-chaussée une pièce propice à l'observation de la nature et à l'étage une terrasse. Les façades sont assez sombres, les décors sont concentrés sur les tours, les lucarnes et le mur pignon ouest.

Sources :

BUSSAC Georges, « Le château de Jozerand », in *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, 4^e trimestre 1964, T. 53, pp. 223-231.

DELMIOT Franck, « Le château de Jozerand », in *Congrès archéologiques de France*, 158^e session, Basse-Auvergne Grande Limagne, Paris, Société française d'archéologie -Musée des monuments français, 2000, pp. 221-225.

Les Pradeaux – château de La Grangefort

Architecte : Honoré Vianne

Commanditaire : vicomte de Matharel

Date : 1856

Nature des travaux : reconstruction.

Présentation et historique

À l'origine, cette terre abrite une dépendance de la châellenie de Nonette, vraisemblablement un bâtiment de stockage fortifié. Nonette fait partie de l'apanage de Jean, duc de Berry et frère de Charles V. Vers 1370, la famille d'Ambillon achète la seigneurie de La Grange et y bâtit un château. Pour cette seigneurie, les d'Ambillon rendent hommage au duc de Bourbon et d'Auvergne puis directement au roi de France suite au rattachement du duché d'Auvergne au domaine royal en 1527. Le château est vendu à Hugues de Pons. En 1592, alors que Gilbert de Pons défend le château de Nonette, les Ligueurs attaquent et brûlent le château de La Grange. La demeure est reconstruite peu après. À la Révolution, le château est saisi et vendu comme bien national. Un arrêté du district d'Issoire du 4 mai 1793 prévoit la destruction de ce « monument du despotisme » qui pourrait « servir de refuge aux brigands et servir les complots malveillants » (cité par Serres). La forteresse n'est que partiellement démolie, il subsiste une partie du rez-de-chaussée. Le château est acheté par l'ancien propriétaire, Michel-Denis de Pons, marquis de Pons et de La Grange. Le neveu de ce dernier vend le château au vicomte de Matharel, receveur général des finances à Bourges. Ce dernier fait reconstruire le château et le décore avec faste. Le château est acheté en 1916 par la famille de Lastic qui modifie légèrement la distribution du rez-de-chaussée.

Réalisation

Le château est reconstruit sur ses fondations médiévales et légèrement agrandi. Au cœur d'un parc paysagé, Honoré Vianne recrée une forteresse idéale. L'enceinte quadrangulaire est protégée par des douves à l'est et par une herse à l'ouest. Ces défenses, tout comme les bastions avec archères sont surtout décoratifs : les douves n'accueillent que quelques dizaines de centimètres d'eau et ne sont présentes que sur la façade donnant sur l'allée d'honneur, le pont levis qui les enjambe est assez petit et paraît bien fragile (il n'est sans doute guère utilisé et depuis une date indéterminée (XIXe siècle?) il ouvre sur un puissant canon qui bouche le passage et complète le décor militaire). La cour du château est protégée sur tous les cotés par

des courtines crénelées avec bastions d'angles et tours. Mais la façade postérieure du château est très largement ouverte sur le jardin et sur le parc. Le château et ses fortifications sont en pierres claires.

Le donjon médiéval est surélevé et couronné de merlons et de mâchicoulis. On lui ajoute à l'est une chapelle surmontée d'une pièce à vivre dotée d'un élégant balcon néo-gothique. Au sud-ouest, le corps de logis est relevé on lui ajoute un étage, un avant-corps sur chaque façade et il est flanqué de collatéraux bas sur toute la longueur de la cour. Ce corps de logis est prolongé à l'extrémité de l'enceinte polygonale par une petite aile en retour de deux niveaux, cantonnée côté jardin par une forte tour circulaire. Sans doute inspiré par le néo-gothique anglais et par le style *baronial* écossais, Vianne couvre tous les bâtiments de merlons et cantonne tous les angles de tourelles en encorbellement, parfois si petites qu'elles sont pleines. Le donjon conserve un toit terrasse (qui posera de gros problèmes d'infiltrations) tandis que les parties habitables sont dotées de toits à deux pans à faible pente qui, depuis le sol sont invisibles.

L'entrée principale est située dans l'avant-corps (fig. 364) sur la cour, auquel Vianne donne l'allure du donjon du château de Balmoral. Depuis la très grande double porte ornée de ferronneries, on arrive dans un vestibule assez sobre qui ouvre sur le grand hall d'entrée avec l'escalier d'honneur. Cette pièce, au centre de la demeure distribue la salle à manger (à gauche), l'enfilade salon-salle de billard (à droite) et le salon d'été (face arrière). L'aile en retour abrite la cuisine et ses annexes. Il n'y a pas de communication directe entre ces parties et la salle à manger qui ont pourtant un mur en commun. Les serviteurs doivent quitter l'aile de service, traverser les couloirs qui longent le corps de logis, le petit vestibule, le grand hall pour arriver enfin à la salle à manger (soit par la porte principale, soit par l'antichambre du salon d'été qui ouvre également sur une petite pièce qui pourrait être un office donnant sur la salle à manger). Le parcours est long et les plats arrivent probablement presque froids à table. C'est pour cette raison qu'avant 1920 (1916?), le mur qui sépare la salle à manger de l'aile des cuisines est percé pour faciliter le service (et démolé vers 1980 ?). L'organisation des chambres (et appartements?) à l'étage n'est pas connue, les plans étant conservés aux Pays-Bas et l'étage remanié étant loué, il n'a pu être que très partiellement visité.

Les travaux d'envergure menés par le vicomte de Matharel et Honoré Vianne donnent le jour à un château fort qui mêle les plans d'une forteresse médiévale et le goût du décorum et du pittoresque si prisés à l'époque, avec des gargouilles et quelques dentelles de pierre, avec une

influence anglaise indéniable. Le nouveau château a tous les dispositifs souhaitables pour une forteresse tout en ayant assez de « fantaisies » pour rompre l'austérité de ce type de construction. Les décors intérieurs sont aussi très marqués par les arts du Moyen Âge. On fait même appel à Anatole Dauvergne, restaurateur des peintures de l'abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire, pour créer des ensembles d'un néo-gothique érudit dans la chapelle et dans les pièces de réception. C'est l'un des très rares exemples d'unité stylistique entre l'intérieur et l'extérieur. Si l'allure est historiciste, la distribution correspond tout à fait au mode de vie de la noblesse du milieu du XIXe siècle. Le recherche de confort pousse même le propriétaire à installer un système de chauffage central (sans doute dès 1856 à en juger par la parfaite intégration des conduits et des bouches d'air chaud dans tous les décors). Cette forteresse idéalisée entre archéologie et fantaisie est le parangon local de la reconstruction/restauration Viollet-le-Ducienne, qui préfigure les grands travaux de Pierrefonds.

Une fois les travaux achevés, le vicomte de Matharel est si satisfait du résultat qu'il commande une série de quinze gravures pour immortaliser sa réalisation (fig. 363). Cet album participe à la renommée du domaine et de l'architecte. La mise en scène des gravures est tout à fait révélatrice des aspirations romantiques du châtelain et du dessinateur : le château veille sur un macrocosme idéal d'où surgissent parfois les images du passé. Les terres sont travaillées par des paysans en costumes traditionnels soignés, accompagnés par des femmes qui filent la quenouille et des enfants qui jouent avec les animaux. La cour du château et le parc sont peuplés de couples de promeneurs en tenues élégantes. Un dessin lithographié de Vianne, met en scène, à la herse, un couple en costumes médiévaux, où une gente dame fait ses adieux à un chevalier qui part tout équipé pour rejoindre un lointain champ de bataille (fig. 362).

Tout comme les extérieurs, les intérieurs sont richement travaillés. Le hall est décoré du sol au plafond (fig. 367-369). Le sol est orné d'une mosaïque à motifs géométriques (carrés avec frises de grecques). Les murs ont des lambris bas et sont peints de blocs en appareil régulier blonds à joints blancs dont le centre est marqué un trait sombre, sans doute pour donner l'impression d'un joint concave. Chaque fausse pierre reçoit un quintefeuille ocre. L'encadrement des portes et les arcs qui supportent l'escalier sont rehaussés de décors aux teintes plus soutenues. Le haut des murs reçoit les blasons des membres auvergnats de l'Ordre de Malte, avec un phylactère indiquant le nom de la famille et un cartouche avec une date (celle de l'entrée dans l'Ordre?). Cette abondance de blasons est sans doute inspirée par la salle des États du château de Ravel ou par celle de la commanderie de Chauliac toute proche. Le centre

du plafond reçoit une composition héraldique avec un phylactère à la mémoire du fondateur de l'Ordre de Malte. L'escalier en andésite est peint en imitation bois, sans doute parce que ce matériau est plus à la mode.

La salle à manger est séparée des autres pièces de réception par le grand hall (fig. 370). C'est une pièce assez longue, aveugle du côté de la cour (à cause de la grande cheminée et du couloir de service). Le sol d'origine était parqueté¹⁹². Les murs reçoivent des lambris d'appui cirés. Le haut des murs est peint de motifs d'inspiration médiévale, avec une palette chromatique franche et variée (bleu azur, vert lichen et rouge sang de bœuf) rehaussée de motifs dorés (fig. 371). La voûte, légèrement surbaissée est pourvue de nervures qui lui confèrent l'apparence d'une voûte sur croisées d'ogives. Les nervures moulurées à culots feuillagés sont soulignées par des couleurs encore plus vives (bleu, vert, rouge et or). Les « voûtains » présentent un semis de fleurs sur fond beige. La cheminée date probablement de l'un des premiers chantiers. Elle reçoit des décors polychromes et semis de fleurs de lys dorées.

Le salon d'été occupe la partie centrale du corps de logis, il est situé derrière le grand hall. Pour lui assurer une taille suffisante, on ajoute un avant-corps côté parc qui permet d'ouvrir largement la pièce sur le jardin. Le sol est orné de mosaïques dont la frise extérieure est végétalisée¹⁹³. Les murs ont des lambris bas. Le revêtement original du haut n'est pas connu, tout comme les éventuels décors de la voûte. On a ajouté une grande cheminée en bois qui mélange motifs médiévaux et Renaissance : c'est une des très rares entorses au « tout néo-gothique » qui règne dans ce château. Aux baies et aux portes fenêtres répondent, dans un souci de symétrie, des bibliothèques de même dimensions et aspect, là où il était impossible d'ouvrir sur le jardin. Les portes donnant sur des dégagements sont partiellement vitrées, les parties basses portent des motifs plis de serviette et l'encadrement fixe est sculpté comme un remplage flamboyant.

Le salon est divisé en deux parties : un carré haut et lumineux, flanqué d'un rectangle plus bas qui reste dans la pénombre. Les deux espaces sont séparés par de puissants piliers, ce qui permet de créer un espace un peu à part qui reste néanmoins dans le salon. La pièce est

¹⁹²Lors de travaux entrepris par la famille van Bronkhorst le sol est recouvert de carreaux en terre cuite avec des cabochons ornés de blasons (purement décoratifs semble-t-il).

¹⁹³La décoration centrale n'est pas connue, le sol étant recouvert d'un tapis couvert de meubles, la pièce sert de débarras).

d'assez grandes dimensions et compose sans doute avec les contraintes techniques du lieu : l'espèce de mur diaphragme permet vraisemblablement de canaliser d'importantes poussées verticales. Sans les piles qui divisent le salon, il y aurait probablement des problèmes de structures. Au sol, on trouve un plancher. Les murs ont des lambris d'appuis et une peinture unie. Seules les voûtes et la cheminée reçoivent des décorations. La cheminée (fig. 372) a des décors polychromes d'une grande qualité, dans les mêmes teintes que les murs de la salle à manger : moulures bleues ou sang de bœuf avec rehauts d'or ou frises de quadrilobes bleus sur fond sang de bœuf avec des motifs dorés. Au centre de la frise se trouvent deux blasons (dont celui des Matharel¹⁹⁴) au-dessus d'un phylactère portant l'inscription « in hoc signo vinces ». La hotte présente, entre un portait d'Henri III et d'Henri IV (écrit curieusement Henri IIII), une vue de du domaine de La Grangefort en 1592, avec le château en flammes. Un imposant phylactère peint juste en dessous précise, en lettres gothiques, les détails historiques et donne la date de manière peu habituelle « en l'an mil V^c IIII^{XX} et XII¹⁹⁵ ». Le décor du plafond est plus discret que dans la salle à manger : les voûtes sont d'un beige uni, seules les « nervures » reçoivent une bande rouge à lys d'or encadrée de rinceaux stylisés très épurés (fig. 373).

La salle de billard (fig. 374) occupe l'extrémité nord du corps de logis. La pièce voûtée d'arêtes est assez sombre mais la lumière qui entre par la baie est artificiellement multipliée et conduite au cœur de la pièce par des miroirs. La pièce est assez vaste pour recevoir, en plus du billard, un grand divan et de nombreux fauteuils. Les lambris d'appui sont sobres, le haut des murs reçoit un décor peint fausse pierre, aussi peut réaliste que celui du hall. Les voûtes ont un semis de fleurs rouges à cœur bleu. Les arêtes sont soulignées par une frise jaune à pois verts, bordée de rouge duquel sortent à intervalles réguliers des hampes florales stylisées à l'élégant jeu de courbe/contre-courbe. De la fenêtre de la salle de billard, on aperçoit le sommet de la serre.

La serre mauresque est située en contrebas au nord du château. On y accède par un grand escalier ponctué de deux bassins, dont un avec jet d'eau ou fontaine. La serre est composée de trois parties : celle du centre est la plus vaste elle donne à chaque extrémité sur une annexe (stockage, préparation du thé ou du service des collations ?). La salle centrale est animée par douze arcs outrepassés et des répétitions de ces motifs sur le le mur du fond qui donne

¹⁹⁴L'autre, d'argent aux palmes de sinople et à la fleur de gueule, n'a pu être identifié.

¹⁹⁵Cette partie du texte doit être décryptée partie par partie à l'oral, pour être compréhensible : mille cinq cent quatre vingt et douze.

l'impression que l'architecture se prolonge. Le centre de la salle est occupé par une fontaine qui complète l'ambiance. Initialement, la pièce servait à conserver des plantes exotiques. Le bâtiment est agrandi par une serre métallique, assez peu esthétique, mais qui devait servir pour hiverner les jeunes plants et éventuellement les semis, les boutures et les plantes en pot de la terrasse ou du château.

Au sud-ouest du château, sont élevées de vastes dépendances : trois ailes formant un U et la cour est fermée par une aile plus basse dont la façade sur cour est concave et aminée par des arcades qui permettent de circuler à l'ombre ou à l'abri de les intempéries. L'architecture est similaire à celle des grandes exploitations agricoles et viticoles des environs d'Issoire, avec en plus des façades polychromes (briques rouges et enduit couleur beurre frais). Ces bâtiments permettent d'entreposer des voitures et les chevaux. Mais leurs dimensions indiquent que ce ne sont pas là leurs seules fonctions. Le château n'ayant pas de combles, peu de domestiques peuvent être logés dans la demeure, au mieux il y a quelques chambres au-dessus des cuisines. Les serviteurs dont la présence n'est pas indispensable en permanence sont peut-être logés dans les dépendances toutes proches. Ces bâtiments, organisés comme un corps de ferme, abritent peut-être également une petite ferme modèle avec quelques animaux. Ce qui permettrait aux maîtres de maison de « jouer » aux bergers, tel que cela se pratique depuis la fin du XVIIIe siècle chez des émules de Marie-Antoinette. Ces dépendances servent à la gestion de la partie du domaine tournée vers l'agrément : le jardin, la serre et le parc. La partie agricole est excentrée, gérée par un régisseur dont la demeure et les bâtiments d'exploitation sont placés hors du parc, à moins d'un kilomètre de la résidence des maîtres.

Divers

Le château est acheté en 1985 par la famille van Bronkhorst qui transforme le parc en camping avec chalets et bungalows et aménage l'étage du château pour la location de chambres où le mobilier néo-gothique côtoie les décors orientaux et les ajouts modernes.

Sources :

EYRIES G. et SADOUX E., *Les châteaux historiques de la France*, Paris, H. Oudin frères, tiré à part « La Grangefort-sur-Allier (Puy-de-Dôme) – M. le vicomte de Matharel », pp. 191-202.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Arrondissement d'Issoire, p. 288.

SERRES Jean-Baptiste, *Histoire de la Révolution en Auvergne*, T. 1, pp 23-25

TARDIEU Ambroise, « Visite au château de La Grangefort-sur-Allier, près d'Issoire (Puy-de-Dôme) », in *L'art revue hebdomadaire illustrée*, Paris Rouam éditeur, sixième année, T. I, 25 janvier 1880, n°265, pp. 83-84.

Album du château de la Grangefort près d'Issoire, quinze vues dessinées d'après natures et lithographiées, Montpellier, Boem et fils, 1872.

Montel-de-Gelat – château de Fontenailles

Architecte : ?

Commanditaire : ?

Date : après 1850

Nature des travaux : agrandissement et reprise des parties hautes.

Présentation et historique

L'existence du fief de Montel-de-Gelat est attestée depuis 1486 où Charles Motier, mort sans héritier légitime lègue à son frère Antoine Motier de La Fayette la seigneurie de Pontgibaud et le fief de Montel-de-Gelat.

Réalisation

Le corps de logis d'origine paraît dater de la fin du Moyen Âge ou du début de la Renaissance. Il est rectangulaire et cantonné de deux tours circulaires (peut-être quatre à l'origine). Le château est considérablement agrandi par l'ajout de deux pavillons de plan légèrement rectangulaires, prolongés sur les côtés par deux petits avant-corps carrés et cantonnés côté jardin de deux tours plus massives que celles d'origines, circulaires à la base et octogonales au dernier niveau. La façade postérieure reçoit en son centre un grand balcon qui ouvre sur le jardin à la française (seules les allées sont encore visibles sur les photographies aériennes).

Ce château est particulièrement intéressant du fait de ses décors variés et originaux (fig. 377). Le logis d'origine est surélevé d'un demi niveau et reçoit les hautes toitures d'ardoise à épis de faîtage alors si à la mode. Les tours sont elles aussi surélevées, mais d'un niveau et demi et deviennent polygonales. Les parties hautes ainsi reprises sont ornées de lésènes, de motifs en pierres de différentes teintes (zigzags clairs, bandes de rectangles clairs enserrant des X ocre sur fond sombre) et au sommet de l'élévation des billettes ou des gouttes. Ces décors sont repris sur les parties hautes de l'ensemble du château afin sans doute de donner une plus grande unité. Mais les matériaux employés et leur mise en œuvre rendent les ajouts très visibles. En effet, le château d'origine est en petit appareil de pierres locales grises alors que les nouvelles parties sont en briques et petit appareil (en alternance par assise pour les tours ou par pan pour les pavillons) avec des chaînages harpés de grès clair. Les parties hautes paraissent « trop » décorées par rapport au reste de l'édifice : le bas des murs est nu tandis que haut reçoit une

multitude de décors, des baies rectangulaires directement surmontées d'un oculus (qui de loin leur donne l'allure de baies outrepassées) lui-même coiffé d'un fronton comme s'il s'agissait d'une lucarne. Côté jardin, les tours polygonales reçoivent cinq lucarnes couronnées d'une sculpture (fleuron ?).

Source :

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications*, p. 131-132.

Olliergues – château de La Montmarie

Architecte : ?

Commanditaire : Baron (Robert ?) de Nervo

Dates : 1874-1880

Nature des travaux : construction ex-nihilo

Propriétaire bâtisseur

Afin d'accroître ses revenus, le baron Robert de Nervo (1842-1909) se lance dans les affaires, comme le fait une partie de la noblesse de la seconde moitié du XIXe siècle. Il investit dans la métallurgie et aussi dans le chemin de fer. C'est le PLM, dont il est président (ou vice-président) qui fait sa renommée et sa fortune. Il se fait construire le château de La Montmarie.

Projet et travaux

Pour la construction, il fait venir les matériaux de loin, les acheminant par le chemin de fer. Ainsi les briques viennent de Bourgogne, le granit des Ardennes, les ardoises d'Angers et le bois des landes. Le bois et la pierre, au moins, auraient pu être extraits des environs, mais l'importation de tous les matériaux apparaît sans doute comme un élément de distinction : son château est venu par « son » chemin de fer. Il adopte de plus des formes et des couleurs qui ne sont pas dans les habitudes locales, il correspond davantage aux grandes villas ou aux petits châteaux de la région parisienne.

Réalisation

Au cœur d'un domaine vallonné de près de cent hectares, le château est bâti au sommet d'une butte d'où il domine l'arboretum créé autour de lui (le parc comporte au moins une fabrique, une grotte rocaille qui surplombe un bassin en eau). Le château de briques roses avec chaînages de pierres claires est constitué d'un corps de logis central rectangulaire de deux niveaux, flanqué de pavillons à trois niveaux, l'ensemble reposant sur un étage de soubassement (fig. 379). La silhouette du château est assez particulière, car, contrairement aux pavillons, le corps de logis central n'est pas doté de hautes toitures. De plus son premier étage est plus petit que le rez-de-chaussée : il est dans le même alignement que la façade côté parc, mais il est en retrait de près de la moitié du côté du chemin d'accès. L'entrée d'honneur (fig. 380), qui paraît un peu écrasée entre les deux hauts pavillons est pourtant soigneusement ornée : le pourtour de la porte est doté de nombreuses petites baies rectangulaires avec des vitraux et la toiture qui

La faible épaisseur du deuxième niveau est partiellement cachée par une plaque sculptée aux armes des Nervo.

La distribution correspond à ce que l'on peut observer au nord de la zone étudiée. Les services sont en sous-sol, avec une grande cuisine, une buanderie (à deux bacs), le calorifère central à air chaud et plusieurs caves. Au rez-de-chaussée, il y a les pièces de réception, mais aussi une chambre à coucher (avec salle de bains) et une chapelle. Le grand salon est si vaste qu'il occupe la totalité du pavillon est. Le vestibule assez grand accueille un escalier en vis, suspendu, sans mur de cage. Ce dernier, en bois ressemble à une version allégée de l'escalier extérieur du château de Blois. Cet escalier relie le rez-de-chaussée, le premier et le deuxième étage.

Divers

Les salons sont loués pour des réceptions. Les étages sont en train d'être réaménagés pour créer des chambres d'hôtes qui devraient ouvrir en 2014.

Sources :

M. Boithias, ancien propriétaire.

LOYER François, « Châtelains et châteaux au XIXe siècle dans l'ouest de la France », in *Arts de l'Ouest, Études et documents*, 1978, n°1, p. 51.

Pontgibaud – château Dauphin

Architecte : Moreau

Commanditaire : César III de Moré, comte de Pontgibaud

Date : 1886-1891

Nature des travaux : restauration, décoration et quelques aménagements.

Présentation et historique

Vers 1190, Robert Ier comte d'Auvergne, dit Comte Dauphin construit le donjon de Pontgibaud pour contrôler la Sioule. En 1213, le château est assiégé par les troupes du roi de France. En 1229, la régente Blanche de Castille rend le fort au Comte Dauphin. De 1248 à 1277, les Genols sont les seigneurs de Pontgibaud. En 1330 il appartient à Jean de Boulogne, dont la fille le transmet quelques années plus tard à Raymond de Beaufort, comte de Turenne. Par mariage, il passe au maréchal de Boucicaut. Ce dernier n'ayant pas d'enfant, le demeure passe aux Beaufort. En 1420, Jean de Beaufort vend le château à Gilbert III Motier de La Fayette. Après être devenu sénéchal du Bourbonnais puis maréchal de France, il obtient de Charles VII l'autorisation de renforcer sa forteresse : il agrandit le donjon et construit une enceinte plus résistante et protège la ville de Pontgibaud par des remparts. En 1558, le château passe par mariage à Guy de Daillon, seigneur de Lude. En 1566, le château est occupé par les troupes du capitaine huguenot Merle, puis il est incendié en 1580. Au XVIIe siècle, la partie médiévale est abandonnée au profit d'un nouveau logis construit dans la basse-cour. En 1756, Les Daillon vendent le château aux Moré de Pontgibaud. À la Révolution, les de Moré s'étant engagés jusqu'au bout aux côtés du roi, quittent la France et restent quelques années en exil en Italie. Leurs biens sont saisis, le domaine morcelé et vendu. Le château est acheté en 1793 par la famille Babeau. En 1816, les biens confisqués et non aliénées sont rendus à Albert François de Moré de Pontgibaud. Les biens vendus sont rachetés petit à petit. En 1826, Armand de Moré reprend l'exploitation des mines argentifères. Les revenus ainsi générés permettent à César III de Moré de restaurer le château.

Propriétaire bâtisseur

César III de Moré, comte de Pontgibaud se passionne pour l'histoire du domaine racheté peu à peu par son père et par son grand-père et château qu'il fait restaurer et leur consacre un ouvrage. Dans l'introduction, il évoque l'indignation qui est la sienne depuis l'enfance face à la saisie de leur « féodale demeure ».

Projet(s) et travaux

Jean Moreau, peut-être aidé par son fils, modifie la cour intérieure et la couvre d'une toiture vitrée à armature métallique. Ainsi l'eau ne pluie n'inonde plus la cour et il devient possible de créer des coursières en encorbellement qui simplifient la distribution et offrent davantage d'autonomie aux pièces qui jusque là se commandaient les unes les autres. La partie du château du XVIIe siècle qui le reliait la forteresse est démolie pour que la salle à manger puisse ouvrir directement sur le jardin. Moreau rebouche certaines modifications entreprises par les Babeau qui menaçaient la solidité de l'édifice. Il crée un perron pour donner accès au vestibule très surélevé par rapport au jardin. Sur le chantier interviennent l'entrepreneur Desissert, les ouvriers de M. Gros, le peintre Mayoli.

Réalisation

Hormis l'escalier ajouté par Moreau (fig. 383-384), l'extérieur conserve son aspect médiéval. C'est un haut logis quadrangulaire avec une tour massive demi-hors-œuvre au centre d'une vaste enceinte quadrangulaire dotée de six tours.

La cour intérieure au toit vitré facilite la distribution. Ses murs sont ornés d'un semis de peinture au pochoir d'une très bonne facture (les motifs sont polychromes et les animaux ont un assez bon modelé) représentant : un dauphin, un lion, une coquille et une épée traversant une couronne. Le salon voûté (fig. 385) reçoit des décors néo-gothiques, notamment une scène de combat (tournois ?) de chevaliers sur fond d'or. Pour le petit salon (?) on adopte également le style néogothique avec des boiseries à plis de serviette, des voûtes peintes et une cheminée ornée d'un phylactère surmonté d'un imposant blason couronné. Le décor de la salle à manger est à la limite entre le néo-gothique et le néo-Renaissance. La chapelle est redécorée dans le goût néogothique.

Divers

Peu avant la Révolution, Albert François de Moré de Pontgibaud commande à l'architecte parisien Chaussard des plans pour construire un nouveau château aux formes régulières. Le projet reste sans suite.

Le château du XVIIe siècle est mis à bas en 1897 par un violent orage.

Sources :

A.N. : 524 AP 25/0.

Comte de Pontgibaud César III, Histoire de cent ans, Pontgibaud la ville, le château, la famille, [s.l.], [s.n.], 1888-1889.

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications*, p 448.

STOFFELS D'HAUTEFORT Simone, *Château Dauphin, Pontgibaud*, [s.l.], [s.n.], 1998.

Randan – château de Randan

Architecte : Pierre Fontaine, puis Paschal-Lepage ou Samson

Commanditaire : Adélaïde d'Orléans

Date : 1822-1835.

Nature des travaux : réparation, agrandissement, réaménagement.

Présentation et historique

Le premier seigneur de Randan connu est Beudoïn en 1204. En 1210, sa fille épouse Hugues du Chastel (ou du Château). En 1378, Marguerite du Château épouse Pierre de Chalençon, vicomte de Polignac. En 1518, Anne, héritière des Chalençon de Polignac épouse le comte François de La Rochefoucauld. Au milieu du XVI^e siècle, le château-fort est remanié. En 1607, Marie Catherine de La Rochefoucauld épouse Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, ambassadeur en Espagne. Marie Catherine, dame d'honneur d'Anne d'Autriche et gouvernante du jeune Louis XIV, voit son domaine de Randan élevé au rang de duché pairie pour elle et ses descendants directs. En 1714, la mort sans postérité du petit-fils de Marie Catherine éteint le duché et fait passer le château à un lointain parent, le duc de Lauzun. À la mort de la duchesse en 1740, le château passe aux Dufort de Lorges, puis par mariage, en 1781, à César de Choiseul, duc de Praslin. Mais ces dernières familles ne semblent guère s'intéresser à Randan. En 1793, le château est pillé, les archives brûlées et la chapelle détruite. En 1818, le domaine est divisé entre les deux enfants du duc de Praslin. En 1821, Adélaïde d'Orléans achète la part du duc de Praslin et celle vendue au comte de La Valette. Elle fait considérablement remanier le château. Elle lègue Randan à son neveu, le duc de Montpensier. Cette famille y réside ponctuellement jusqu'à l'incendie de 1925.

Propriétaire bâtisseur

Adélaïde d'Orléans (1777-1874) est la sœur cadette de Louis-Philippe, dont elle est l'amie et la conseillère fidèle. Au décès de la douairière d'Orléans, Adélaïde et Louis-Philippe se partagent une fortune considérable (environs soixante millions) qui permet à Madame Adélaïde d'acheter et d'agrandir le domaine de Randan, d'acheter le domaine voisin de Maulmont et de reprendre profondément les deux châteaux. Louis-Philippe suit de près les projets et les travaux de sa sœur à Randan. Randan devient la résidence préférée de Madame Adélaïde qui y fait de nombreux séjours jusqu'à sa mort en 1847. Elle se montre d'une grande générosité avec la commune (restauration de l'église, aide pour la création de l'école, travaux

de voirie etc...). Le conseil municipal reconnaissant souhaite faire ériger un monument en souvenir de la princesse.

Projet(s) et travaux

Lorsqu' Adélaïde d'Orléans achète Randan, le château est très endommagé, il ne doit d'être debout qu'à la solidité de ses murs. Fontaine, aidé par Paschal-Lepage (qui supervise les travaux en l'absence de Fontaine) garde le corps de logis principal mais rase l'ancienne chapelle et des communs jugés trop proches du château. Le château est agrandi par l'ajout de nouvelles parties qui donnent à l'ensemble un aspect symétrique. La nouvelle chapelle devait être néo-gothique, mais un habile projet de Fontaine fait changer la propriétaire d'avis, elle opte alors pour une réalisation néo-classique. Vers 1831-1835, Adélaïde d'Orléans se plaint des désagréments liés à la cuisine en rez-de-jardin. On construit une grande aile pour abriter les services de la cuisine (fig. 386).

Réalisation

Le château est dans un immense parc, avec un jardin à la française et de nombreuses dépendances pour les employés et pour le régisseur du domaine. Le château est en briques roses et grises avec des chaînages en pierres claires. Le corps de logis rectangulaire est flanqué de deux petites ailes en retour d'équerre et cantonné côté jardin par deux grosses tours circulaires. Le corps de logis central est surplombé par deux « tours » polygonales. La façade d'honneur est ouverte sur deux niveaux plus les combles mansardés. Le côté jardin, plus bas que la terrasse d'honneur d'un niveau, permet d'ouvrir largement le rez-de-jardin. L'ensemble du bâtiment repose sur des caves.

Le rez-de-jardin abrite à l'origine les services de la cuisine, mais vers 1831 ces derniers sont déplacés et laissent la place à trois salons en enfilade. La tour sud-ouest est aménagée pour Louis-Philippe qui y dispose d'une antichambre, d'une chambre à coucher ou bureau, d'une garde-robe et d'un escalier. La tour sud est occupée par Adélaïde d'Orléans. La face arrière du rez-de-jardin abrite la salle à manger des valets ainsi que la resserre pour les bronzes et la « pièce de service pour l'argenterie ». Au rez-de-chaussée, il y a trois salons : le grand salon, le salon du roi (relié à ses appartements) et le salon de Madame. Au premier étage, Fontaine aménage trois grandes chambres.

Le bâtiment des cuisines est un édifice rectangulaire très long, placé dans l'alignement du château à l'ouest de celui-ci. Il n'est composé que d'un niveau. Son toit en terrasse relie le château à la chapelle. Il abrite huit pièces, desservies par un long couloir. À chaque activité, correspond une salle dotée des équipements adéquats : une grande cuisine, une boucherie, une rôtisserie, une pâtisserie, un laboratoire, un dressoir d'office, une confiserie et une salle à manger d'office. Afin de faciliter le travail, sept de ces pièces communiquent entre-elles et le bâtiment est ouvert sur le lavoir et sur la serre.

Le château de Randan reste une propriété de campagne tournée vers la villégiature et la vie de famille. Les pièces de réception ne sont pas hypertrophiées. Les châtelains qui se sont succédé au XIXe siècle installent au château les apports de la modernité. L'orangerie bénéficie rapidement du double vitrage, d'un système de chauffage et de plaques de fonte qui récupèrent la chaleur du fumier déposé tout exprès le long du mur nord. En 1835, on installe un escalier en fonte pour accéder au jardin, cet escalier est sans doute l'un de premiers (si ce n'est le premier) de ce type placé en Auvergne. Les successeurs d'Adélaïde d'Orléans apportent l'eau courante et l'électricité (avant 1925).

Divers

Le château est très gravement endommagé par un incendie en 1925. La chapelle, les dépendances et les collections zoologiques sont préservées. Le domaine bénéficie d'une importante entreprise de valorisation depuis une vingtaine d'années qui vise à redonner son éclat au « domaine royal de Randan ».

Sources :

FLEURY Edmond, *Randan, mon beau pays, « Randan la royale »*, Courpière, Éditions de Beauvoir, 2003.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme, Arrondissement de Riom*, pp. 425-429.

MINNE Bernard, *L'œuvre de Fontaine au château de Randan*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, dir. Jean-Paul Bouillon, 1985.

SAUZADE Lionel, « La thébaïde de Madame Adélaïde, le domaine royal de Randan », in *Monuments historiques, L'Auvergne*, n° 197, juillet 1995, pp.51-54.

Saint-Cirgues-sur-Couze – château de Saint-Cirgues

Architecte : ?

Commanditaire : baron de Hunolstein

Date : 1880-1890 ?

Nature des travaux : « restauration » dans le goût troubadour

Présentation et historique

L'existence du fief est attestée dès 1230. En 1460, Austremoine Bohier secrétaire des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII acquiert la terre de Saint-Cirgues et son château. Il est anobli en 1490. En 1495, son fils, Thomas Bohier, secrétaire de finances et chambellan du roi et propriétaire de Chenonceau, reconstruit le château (en se basant peut-être sur des parties plus anciennes). À la mort de son fils, Antoine, le château passe au connétable Henri de Montmorency (1565), puis aux Montboissier-Beaufort-Canillac (1575). En 1725, Philippe de Montboissier-Beaufort-Canillac meurt sans postérité et criblé de dettes. Ses biens sont vendus. En 1732, le château appartient à Yves d'Allègre, maréchal de France. Sa fille, Marie-Marguerite d'Allègre, comtesse de Rupelmonde, y réside un été sur deux. Elle y fait d'importants travaux visant à rendre le château plus agréable (perçement de grandes fenêtres) et moins défensif (les tours et le donjon perdent leurs créneaux et reçoivent des toitures en poivrière ou des dômes. En 1751, elle donne à son petit neveu Louis-Emmanuel Bouchet, le marquisat de Tourzel comprenant Saint-Cirgues. Sa descendante, Anne-Hélène épouse en 1830 Henry Vogt comte d'Hunolstein (1804-1892). C'est cette famille qui en entreprend les grands travaux qui nous intéressent ici.

Réalisation

Le château fort du XVe siècle avec enceinte quadrangulaire cantonnée de grosses tours circulaires conserve la même forme générale, mais la restauration très lourde donne la même allure aux parties anciennes et aux parties nouvelles. Le massif d'entrée, avec bretèche, tours circulaires sur culot et pont-levis paraît aussi neuf que les arcades avec pseudo-chemin de ronde qui remplacent les courtines démolies (fig. 391). L'ensemble, hérissé de créneaux, ponctué du H des Hunolstein et semblant flambant neuf paraît être un pur pastiche néo-gothique, masquant la réalité de la forteresse pourtant en grande partie toujours debout.

Les abords du château, au delà des douves, sont aménagés en parc à l'anglaise, planté d'arbres exotiques dont il subsiste quelques variétés de cèdres.

Divers

Le château transformé en colonie de vacances puis ravagé par un incendie en 1990 est très endommagé. Les toitures sont en grande partie détruites, tout comme les décors troubadours de l'intérieur. Depuis quelques années, des travaux tentent de ralentir la dégradation du bâtiment.

Sources :

IZALGUIER Christian, *Châteaux et belles demeures en pays d'Issoire*, pp. 58-60.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Arrondissement d'Issoire, pp. 160-161.

SALCH Charles-Laurent et PONT Roland, *Atlas des châteaux et fortifications*, p. 158.

Commune : Saint-Priest-Bramefant

Saint-Priest-Bramefant – château de Maulmont

Architectes : Pierre Fontaine (secondé par Paschal Lepage) puis Honoré Vianne.

Commanditaire : Adélaïde d'Orléans puis Alfred Bailhon du Guérinet

Date : 1830-1841 puis 1892-1893.

Nature des travaux : remaniement et agrandissement, puis surélévation de l'ensemble.

Présentation et historique

En 1255, sur le domaine appelé alors La Gagère, le grand maître templier Renaud de Vichiers (ou de Vichy) fonde un château souvent dénommé « commanderie ». Le château est saisi sous le règne de Philippe IV le Bel. Son fils, Philippe V donne le château au seigneur de Maulmont (au Maumont) qui donnera son nom au domaine. En 1405, Françoise de Maulmont épouse Gilbert du Puy Saint Bonnet et il lui apporte le château. En 1452, leur fille Suzanne, le transmet à son tour par mariage au comte Lévis Chalus. Le château est reconstruit au XVe siècle. De la demeure d'origine il ne subsiste que les caves voûtées et quelques fragments (dont une grande porte ornée d'un blason). Vers 1566, la baronnie de Maulmont et rattachée à la terre de Randan. Le château passe aux Dufort, aux Praslin puis aux Grolier. En 1821, la comtesse de Groslier vend le domaine à Jean-Louis de Rollat-Brugheas qui le cède peu de temps après à Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe. À la mort d'Adélaïde d'Orléans (1847), le duc de Montpensier hérite de Maulmont, qu'il vend en 1857 à un banquier italien, le duc Ferrari Galliéra. En 1888, le duc de Montpensier achète Maulmont, mais son fils le revend en 1891 à Alfred Bailhon du Guérinet.

Projet(s) et travaux

Pour Adélaïde d'Orléans, Maulmont est destiné à devenir une annexe du château de Randan tout proche. Pour aménager ce relais de chasse, elle fait appel à Pierre Fontaine qui est déjà intervenu à Randan. Le corps de logis est flanqué de deux tourelles crénelées et de deux ailes en retour. L'aile sud reçoit un remploi de grandes dimensions : le portail Renaissance de l'ancien Hôtel-Dieu Saint-Barthélémy de Clermont-Ferrand, conservé dans un musée suite à la destruction de l'hôpital peu de temps avant la Révolution. Les façades sont de briques roses, comme à Randan.

Alfred Bailhon du Guérinet, par l'entremise d'Honoré Vianne surélève l'ensemble, en accentuant le caractère troubadour du bâtiment en jouant sur des baies ogivales, en ajoutant des tourelles au sommet de l'entrée et en couvrant les tours de poivrières.

Réalisation

Le château est situé cœur d'un parc paysagé de neuf hectares, aux accents romantiques, avec ruines, bosquets et lacs. La partie ancienne avec les deux ailes ajoutées pour Adélaïde d'Orléans forment un U irrégulier (les ailes ne sont ni symétriques ni parallèles) prolongé par une cour et une terrasse partiellement refermée par des ruines. La plus petite des deux ailes rejoint un ancien bâtiment qui correspondrait aux anciennes dépendances. Les nouvelles ailes n'ont à l'origine qu'un rez-de-chaussée (et un sous-sol pour l'aile sud). Elles sont surélevées d'un niveau (plus des combles mansardés pour l'aile sud).

Les façades (fig. 397) sont mises en valeur par une discrète polychromie : les murs en briques roses avec des motifs en briques noires (gris soutenu) et les chaînages des baies en alternance briques roses / pierre claire. Les clefs des arcs des baies sont surmontées de petites sculptures. Le dernier niveau des tours est souligné par lésènes, sans doute pour suggérer des mâchicoulis. Le porche est pourvu d'un large passage en arc brisé, fermé par une herse¹⁹⁶ surmonté par une bretèche et « protégé » par deux tourelles sur culot percées d'archères.

Le rez-de-chaussée reçoit la salle à manger, précédée d'une antichambre et le salon. La salle à manger reçoit des lambris et une cheminée néo-Renaissance ainsi que des verrières du clermontois Émile Thibaud (1842). Ce dernier adopte deux types de verre différents selon l'emplacement de la verrière : sur la façade d'honneur le verre est totalement transparent, alors que côté cour c'est un verre mousseline qui masque les communs tout en laissant entrer la lumière. Le salon aux boiseries néo-gothiques est probablement du à Georges Alphonse Jacob-Desmalter. La chambre dite du roi présente un décor peint qui imite l'intérieur d'une tente rayée. Cette évocation des campagnes militaires se retrouve également dans les aménagements de Fontaine pour la salle du conseil de Malmaison (1801). Une partie du mobilier du cabinet du roi, des chaises estampillées Jacob (pour Jacob-Desmalter) sont aujourd'hui conservées à Pierrefonds.

¹⁹⁶Au début XXe siècle, on adopte une porte en bois.

Divers

Le château est devenu un hôtel de luxe, ce qui a entraîné de nombreuses modifications, notamment dans les chambres, plus la création d'une piscine sur la terrasse et d'un spa dans les caves voûtées. Le château est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 2002.

Sources :

Dossier des Monuments historiques : IA63000834.

Bouix Madeleine et Vergne Jacques, « Le château de Maulmont », in *Sparsae*, 2nd semestre 2001, n°48, pp. 30-37.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Arrondissement de Thiers, p. 440.

Saint-Rémy-de-Chagnat – château de La Vernède

Architecte : ?

Commanditaire : ?

Date : ?

Nature des travaux : agrandissement et « castellisation » d'un ancien rendez-vous de chasse.

Présentation et historique

Lors du séjour de Marguerite de Valois dans le château tout proche d'Usson (1586), La Vernède n'est qu'une tour carrée entourée de douves. Le bâtiment est aménagé en rendez-vous de chasse. Lors des siècles suivants, s'ajoutent des dépendances à l'arrière du bâtiment principal. Au XVIII^e siècle, le fief appartient à la famille d'Oradour.

Réalisation

Les douves se muent en canal qui isole le château des champs voisins. La cour cède la place à un jardin arboré, animé par les jets d'eau du bassin central (fig. 399). Le bâtiment de briques roses et aux chaînages de grès clair ressemble très fortement aux châteaux de l'Allier, particulièrement à ceux édifiés par les Moreau, mais le choix des baies à deux meneaux et leur répétition quatre fois sur la même façade correspond assez peu à leurs manières. Le château est composé de deux parties, la plus imposante reprend la forme de la tour initiale (profondément remaniée ou partiellement démolie?) à laquelle on accole une aile plus basse (deux niveaux plus les combles au lieu de trois plus les combles). La façade principale est cantonnée de deux tours en encorbellement, une circulaire et l'autre plus fine est polygonale. Les lucarnes claires qui se détachent nettement sur les ardoises ont une forme semblable à celles du château d'Amboise. Sur la face arrière, seule l'aile est animée de ressauts.

Le rez-de-chaussée est dévolu aux pièces de réception. L'entrée est au centre du château, là où l'aile touche la tour. On y accède par un perron. Le vestibule est très lumineux grâce à l'adoption d'une double porte vitrée garnie de remplages métalliques aux motifs inspirés du gothique flamboyant. Le vestibule accueille l'escalier d'honneur à deux volées droites. Celui-ci est en bois, très sobrement décoré. De part et d'autre du hall, il y a la salle à manger et le salon-billard. Le décor et le mobilier de la salle à manger sont marqués par le goût de la Renaissance. Le salon-billard, très vaste est largement éclairé. Entre les deux baies de la face latérale, se tient une haute cheminée en marbre blanc qui est aussi de style Renaissance, elle porte deux

médallions sculptés qui représentent Marguerite de Valois et son époux Henri IV, sans doute en hommage à celle qui a redonné vie (et prestige) au domaine. Dans les étages, les chambres disposent de cheminées en marbre produites en série.

Divers

Le château et les dépendances (notamment le moulin) accueillent des chambres d'hôtes.

Sources :

M. et Mme Chauve, propriétaires.

IZALGUIER Christian, *Châteaux et belles demeures en pays d'Issoire*, pp. 134-135.

MANRY André-Georges, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme*, Arrondissement d'Issoire, p. 294.

Thuret – château de La Canière

Architectes : Pierre Rousseau, puis Emile Camut.

Commanditaires : Étienne Bérard de Chazelles, puis son petit fils Pierre Bérard de Chazelles.

Dates : 1808-1810, puis 1884-1889

Nature des travaux : Construction. Démolition de l'ancien château et construction.

Présentation et historique

La terre de La Canière et sa petite forteresse, la « tour de Bussière » dépendent du duché-pairie de Montpensier. En 1525, le connétable de Bourbon détache la terre de La Canière et en fait don à son médecin Jean de l'Hospital (père du chancelier Michel de l'Hospital). En 1625, la terre est achetée par le marquis d'Effiat qui l'annexe à son marquisat. Le marquisat échoit au comte d'Evreux qui le vend au banquier John Law (1671-1769), contrôleur général des finances. Law ayant fait faillite, ses biens sont mis aux enchères. En 1727, la terre de La Canière est achetée par Gilbert Bérard du Bourget. Ce dernier n'ayant pas d'enfant, la transmet à son frère, G. Bérard de Chazelles dont les héritiers conservent le domaine pendant des générations. En 1808-1810, Étienne Bérard de Chazelles (1774-1842) fait construire un château par Pierre Rousseau. En 1884, Pierre Bérard de Chazelles (1836-1923) fait démolir le château de La Canière pour en édifier un nouveau selon les plans d'Émile Camut.

Propriétaire bâtisseur

Pierre Bérard de Chazelles devient en 1871, préfet d'Aurillac, il est alors le plus jeune préfet de France. Après quelques années, il quitte l'administration préfectorale pour se consacrer la gestion du patrimoine familial et aux affaires. Il agrandit considérablement le domaine de La Canière qui dépasse les 320 hectares. Il est maire de Thuret pendant trente ans et représentant du canton d'Aigueperse au Conseil général. En 1884, il fait démolir le château un peu austère de son grand père et en construit un plus en rapport avec sa fortune (sa mère, héritière des époux Lavoisier reçoit une fortune considérable, parmi les plus importantes de France dit-on). Le nouveau château doit lui permettre de recevoir dans les meilleures conditions ses relations d'affaires et de conserver/présenter la foule d'objets hérités du chimiste Antoine Lavoisier. Il consacre les vingt dernières années de sa vie à la mise en valeur de sa « collection » en ouvrant le château aux visiteurs et aux chercheurs venus en « pèlerinage » ou pour consulter la bibliothèque (et peut-être les notes) du savant.

Projet(s) et travaux

Le château construit par Pierre Rousseau pour Étienne Bérard de Chazelles est d'une grande sobriété, pour ne pas dire austérité : un corps de logis rectangulaire avec deux pavillons en très légère avancée surmontés de frontons-pignons. L'ensemble sur trois niveaux présente une grande uniformité puisque tout est couvert d'un enduit blanc à l'exception des chaînages d'angles. Le seul décor des façades est un bandeau sous les frontons laissés lisses. Bien que de grandes dimensions, il ne correspond plus au faste qu'attend le petit-fils du constructeur qui le fait donc raser.

Réalisation

Après avoir fait table rase, Pierre Bérard de Chazelles, fait édifier par Émile Camut un nouveau château de style néo-Louis XVI (fig. 402). C'est un bâtiment de plan massé en pierre claire pour les chaînages et aux parements couverts d'un enduit beige. Le plan carré est animé par quelques modulations : le tiers central de la façade sud est en net renforcement pour accueillir le grand perron et l'entrée d'honneur, la façade est reçoit un avant corps qui abrite en partie les escaliers, et enfin la face ouest est dotée d'une excroissance à pans coupés avec deux serres arrondies pour adoucir la liaison entre l'avancée et l'alignement du reste de la façade. Le château se compose d'un étage de soubassement assez bas, d'un rez-de-chaussée, de deux étages et de combles mansardés. Sur la façade d'honneur, le soubassement en pierre est percé de baies en arc surbaissé. Au rez-de-chaussée ce sont de grandes baies en plein cintre. Les niveaux supérieurs ont des baies rectangulaires. La partie centrale est soulignée par une élévation un peu différente, d'où l'enduit est quasiment absent. Afin de conserver une unité des percements par niveau, l'entrée se fait par deux doubles portes qui ont quasiment la même taille que les fenêtres voisines (pour parfaire l'illusion, le bas des portes n'est pas vitré, mais peint, ainsi de loin le bas des portes ne se différencie guère de la moulure qui souligne la démarcation entre le soubassement et le rez-de-chaussée). Les baies des deux niveaux supérieurs semblent fusionner pour donner une lecture de la structure interne : elles sont rectangulaires au premier étage et forment pratiquement deux quarts de cercle qui paraissent reprendre la forme de la coupole du vestibule.

Le centre du château est occupé par un très grand hall, triple en hauteur, éclairé par les baies en façade et par un oculus zénithal. La coupole qui le surplombe est supportée par quatre piles qui laissent tout autour de « l'atrium » de vastes espaces de circulation qui assurent à tous les niveaux la distribution. Cet espace est relativement sobre, afin sans doute de ne pas donner

l'impression de refermer l'espace avec une profusion de décors : seule la coupole est peinte de huit scènes avec des personnages antiques (fig. 404). La palette chromatique est très riche et la peinture soignée. À l'ouest, se situe le grand salon. Il ouvre latéralement sur trois (peut-être quatre) petits salons. Il est doté de deux petites serres qui permettent de s'isoler un peu, tout en profitant de la nature et peut-être de quelques plantes exotiques.

Le château est conçu pour accueillir dignement les effets personnels hérités des époux Lavoisier (dont la fortune finance en partie les travaux). Le grand hall est à la mesure du tapis de la Savonnerie réalisé pour le grand salon de l'hôtel Lavoisier (rue Malesherbes à Paris ; détruit). Au pied de l'escalier, on dispose deux bustes par Houdon : celui d'Antoine Lavoisier et celui de son beau-père, Jacques Alexis Paulze, lui aussi guillotiné. On aménage une vaste bibliothèque sur deux niveaux qui doit pouvoir recevoir l'important fonds de bibliothèque ainsi que les instruments scientifiques et le bureau et le fauteuil récupérés dans son cabinet de l'Arsenal¹⁹⁷.

Divers

Le château connaît de multiples occupants au cours du XXe siècle. Il est devenu depuis le début des années 2000 un hôtel de luxe.

Sources :

MAZATAUD Pierre, « Léon Bérard de Chazelles, conservateur à La Canière du fabuleux héritage » in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 15-18.

MAZATAUD Pierre, « Étienne Bérard de Chazelles accueille à La Canière les historiens de Lavoisier », in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 19-22.

PIERA Pascal, « Deux grands architectes pour La Canière » in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 23-30.

ROHAN-CHABOT Jean, « Le château de La Canière, écrin des souvenirs d'Antoine Laurent Lavoisier », in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 7-14.

¹⁹⁷Le portait du couple Lavoisier par David (1788), reste à l'hôtel parisien des Bérard de Chazelles.

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE des architectes, entrepreneurs et artisans

NB : Les listes des œuvres sont données à titre indicatif et ne sont donc pas exhaustives. Les bâtiments mentionnés ont pu être construits ou seulement remaniés ou agrandis par tel ou tel architecte. Pour les châteaux, il convient de se référer aux listes et aux notices « châteaux » pour avoir plus de précisions.

BARATTE Adrien

1868- (actif jusqu'en 1938).

Peintre-verrier à Clermont-Ferrand. Il achète en 1892 l'atelier de Félix Gaudin qui succédait lui-même à Émile Thibaud, fondateur de la manufacture en 1835. Adrien Baratte réalise de nombreuses verrières destinées à des lieux de culte ou à des habitations de prestige, notamment des châteaux. Dans une de ses brochures, largement diffusée, il tente d'élargir le marché en cherchant à toucher les résidences particulières moins luxueuses, arguant qu'une « dépense d'une quarantaine de francs permet [de] placer un vitrail coquet et solide qui éclaire et égaie autrement qu'un rideau et - avantage à considérer - ne demande ni entretien ni renouvellement¹⁹⁸ ».

Œuvre :

- Églises paroissiales : Jeanne d'Arc à Saint-Sulpice (Châteldon, 63), saint Louis, Vierge, Notre-Dame d'Orcival et sacré cœur de la Vierge à Saint-Jean (Gelles, 63), saint Joseph, saint Jean-

¹⁹⁸ Catalogue Adrien Baratte, vitraux de tous styles pour églises et pour appartements [s.d.], p. 1. A. D. 15 : 5 J 6.

Baptiste, saint Antoine de Padoue, Adoration des Mages à Saint-Clair (Marat, 63), 20 verrières à Saint-Pierre (Olby, 63), 3 verrières à Saint-Saulgé (Saint-Saulge, 58)¹⁹⁹.

- Châteaux : La Vigne (Ally, 15), Lamartinie (Ytrac, 15)²⁰⁰.

- Monastères : 16 verrières au prieuré de bénédictins (Luzillat, 63), 5 verrières au prieuré de clunisiens (Ris, 63), 2 verrières à l'abbaye de bénédictins (Selles-sur-Cher, 41)²⁰¹.

- Hôtel particulier : 2 verrières à l'hôtel des Cériers (actuel hôtel de ville) Riom (63)²⁰².

Voir vol. III : fig. 498-505.

Sources :

LUNEAU Jean-François, *Félix Gaudin : peintre-verrier et mosaïste (1851-1930)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, p 138

BAURY Joseph

Actif au moins entre 1899 et 1936

Architecte à Moulins. Son parcours ne nous est connu que pendant la période lors de laquelle il travaille au cabinet de René Moreau. À la mort de Jean Moreau, son fils peine à gérer tous les travaux en cours et fait rapidement appel à Baur. Ce dernier prend une place de plus en plus importante dans l'activité du cabinet, si bien qu'au décès de René Moreau en 1924, il continue de travailler avec les mêmes clients et en trouve même de nouveaux, prolongeant ainsi l'activité du bureau d'architecte jusqu'en 1936. Baur s'occupe aussi bien des plans d'ensemble que des détails plus techniques liés aux installations de confort voire même des éléments de mobilier et de décoration. Certaines des ferronneries qu'il dessine sont très marquées par l'Art Déco. Il est par ailleurs expert auprès des tribunaux.

Œuvre :

¹⁹⁹ Notices des services de l'Inventaire : IM63001403, IM63003312, IM63000036, IM63002943, IM58000043

²⁰⁰ Verrières signées.

²⁰¹ Notices des services de l'Inventaire : IM63001118, IM63001592, IM41001023.

²⁰² Notice des services de l'Inventaire : IM63003142.

- Châteaux : Plaix (Fleuriel, 03) 1909-1910, La Forêt (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire) 1923-1930, Bernards (Le Donjon, 03) 1920-1921), Monceau (Agonges, 03) 1924-1930, Briffault (Saint-Hilaire-Fontaine, Nièvre) 1925-1928, Vollore (Vollore, 63) 1927-1931, La Salle (Vieure, 03) 1928-1934, Montaret (Souvigny, 03) 1929, Vallière (Neuvy, 03), Sommery (Gilly, Saône-et-Loire), La Croix (Louchy-Montfand, 03).
- Hôtel : Astoria (1927-1931) à Vichy.
- Immeubles : à Moulins rue de Régemortes, rue du Pont Ginguet 1897-1931, rue François Perron 1923, avenue Victor Hugo 1919.
- Magasins et boutiques : à Moulins Nouvelles Galeries 1925, M. Laforet avenue Meunier 1928, M. Guinard place des Carmes 1930-1931, M. Bercot rue de l'horloge 1928-1929, Salon de coiffure rue François Perron 1930-1931, à Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre) Beynet et Morillon 1933.
- Maisons : à Moulins M. Merlet avenue Victor Hugo 1924-1931, M. Mauguin avenue d'Orvillier 1929-1930, M. Peronnet rue des Gâteaux 1926-1936, à Yzeure M. Martin rue de Belle Croix 1930-1932.
- Manufacture : à Moulins manufacture de chaussures 1917-1928, à Yzeure Tannerie Fromenteau 1925-1932.

Sources :

A.D. 03 : fonds Baury-Moreau (19 J).

BIÉTRIX

Actif en 1890-1905.

Architecte. Il édifie le château de Gajun qui offre la singularité de présenter une façade néo-gothique et une autre plutôt néo-Renaissance. Le bâtiment lui-même est assez sobre mais largement ouvert sur le parc. Le château est précédé de dépendances inspirées à la fois de l'Allemagne médiévale et du néo-gothique anglais, créant ainsi un cadre particulièrement original. Dans le parc, on aménage un petit lac et une forêt qui, selon la tradition, serait une référence aux décors de Parsifal, l'architecte aurait été un fervent admirateur de Wagner.

Œuvre :

- Château de Gajun (Andelaroche, 03) 1890-1905.

Sources :

COLLECTIF, *Le Patrimoine des Communes de l'Allier*, Charenton-le-Pont, Flohic édition, 1999, p. 535.

GERMAIN R. (dir.), *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais, Romagnat*, Éditions de Borée, 2004, p. 549.

BROUSSE

Actif en 1898.

Ébéniste. Son parcours et son œuvre sont peu connus. Il travaille en collaboration avec Cantournet pour les boiseries du château de Fabrègues . Il y réalise au moins des lambris de hauteur de la salle à manger dans le style néo-Renaissance. Sur un modèle très similaire, il produit les décors de la salle à manger du Grand hôtel Saint-Pierre d'Aurillac.

Œuvre :

-Château de Fabrègues (Aurillac) 1898.

-Grand hôtel Saint-Pierre (Aurillac) 1898.

BÜHLER Denis et Eugène

Denis (1811-1890) et Eugène (1822-1907)

Paysagistes. Originaires de Clamart, les deux frères grandissent au milieu de la pépinière familiale. Denis reprend la pépinière à la suite de son père tandis qu'Eugène fait des études à l'école royale d'architecture, à Versailles. Depuis leur cabinet, ils travaillent de concert pour concevoir des projets parfois de très grande envergure. Leurs parcs sont conçus comme de grands paysages, ils jouent avec les reliefs, l'eau et les allées sinueuses. Leurs bonnes connaissances en botanique leur permettent d'intégrer (à bon escient) des végétaux exotiques

alors très à la mode. Les commandes provenant de pratiquement toute la France indiquent l'entendue de leur renommée.

Œuvre :

- Jardins privés : château de Courson (Courson-Montloup, Essonne), château de Cumond (Saint-Antoine-Cumond, Dordogne), château de Kerguéhenec (Bignan, Morbihan), château de Kernévez (Saint-Paul-de-Léon, Finistère), château de Morainville (Le Mesnil-sur-Blangy, Calvados), château de Nassigny (Nassigny, 03), château de Nesmy (Nesmy, Vendée), château du Rocher (Mézangers, Mayenne), château de La Ville-au-Fourrier (Vernoil, Maine-et-loire), château La Villeneuve (Bellebrune, Pas-de-Calais) et château de Virelade (Virelade, Gironde)²⁰³.

- Jardins publics : parc de la Tête d'Or (Lyon) 1857, parc du Thabord (Rennes) 1867, jardin public du Moët (Épernay, Marne) 1871, jardin botanique de Bayeux (Calvados), parc des prébendes d'Oe (Tours, Indre-et-Loire)²⁰⁴.

CAMUT Émile

Paris 1849 - 1905

Architecte. Il entre en 1867 à l'École des Beaux-arts, où il est l'élève d'Honoré Daumet. Il obtient le titre d'architecte en novembre 1876 et adhère l'année suivante à la Société des architectes diplômés par le gouvernement. En 1874, il est nommé sous-inspecteur des Bâtiments civils et il est attaché aux travaux de l'école de pharmacie de Paris. À partir de 1881, il collabore avec Jean Bréasson pour des concours publics (palais de justice de Meaux 1881-1882, écoles normales d'Auxerre 1883-1884). Il œuvre aussi bien pour des commanditaires publics que privés. Il travaille dans plusieurs régions françaises et plusieurs de ses œuvres sont exposées aux expositions universelles (Anvers en 1885 et Chicago en 1893) et à l'exposition internationale d'Amsterdam en 1881. En 1895, ses travaux sur le château de Vaux-le-Vicomte sont récompensés par la Société centrale des architectes français qui lui décerne une médaille d'argent. À la fin de sa carrière, il est : architecte des bâtiments civils, architecte du ministère

²⁰³ Notices des services des l'Inventaire n° : IA91000414, PA24000047, PA00091041, PA29000031, IA14003301, IA03000258, PA85000034, IA53000720, PA49000032, IA62001017 et PA33000136.

²⁰⁴ Pour les trois derniers, notices des Services de l'Inventaire : A51000617, IA14003323 et IA00071358.

de l'Instruction publique, inspecteur des travaux de la Bibliothèque nationale, chevalier de la Légion d'honneur²⁰⁵ et expert auprès du tribunal civil de la Seine.

Œuvre :

- Écoles : école normale de Meaux (Seine-et-Marne) et de Parthenay (Deux-Sèvres).
- Thermes : agrandissements des thermes du Mont-Dore (63) 1890
- Casino : de La Bourboule (63) 1891-1892.
- Châteaux : La Canière (Thuret, 63) 1895, La Lorie (La-Chapelle-sur-Oudon, Maine-et-Loire) 1890.
- Lieux de culte : temple protestant du Mont-Dore (63), église de Méry-sur-Oise (Vol-d'Oise) 1900-1902

Source :

PIERA Pascal, « Deux grands architectes pour La Canière » in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 27-29.

CANTOURNET Jean

Actif 1883-1918

Ébéniste et sculpteur sur bois à Aurillac. Ses chantiers sont, pour la majorité, situés dans le Cantal, mais au moins un est attesté dans Puy-de-Dôme. Il travaille dans de nombreux châteaux avec l'architecte Émile Lemaigre pour lequel il produit des lambris dans toute une gamme de styles historicistes, ainsi que de grandes cheminées sculptées, des escaliers et du mobilier. Pour les châteaux, il peut créer des ensembles uniques (le grand escalier tournant à volée droite et double volées divergente à quart tournant orné de dragons de Pesteils) ou des productions plus sérielles, parfois personnalisées par la modification d'un ou deux détails (départ de rampe d'escalier avec heaume (Lascaux), avec fruits (Leybros), avec écailles (Fabrègues), avec volutes à crosses (Comblat) etc...). L'une des compositions dans laquelle il excelle, c'est la cheminée sculptée, monumentale pour les pièces de réceptions ou plus petites pour les chambres, mais toujours réalisées avec soin. Ses cheminées sont construites comme s'il s'agissait

²⁰⁵ Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 août 1893. Notice de la base Léonore n° L0416103.

d'architecture, les volumes sont justement proportionnés. Les supports, la hotte ou le manteau reçoivent des décors adaptés à la demande du propriétaire (blason, lambrequins, semis...). Sa technique est sûre, les arrêtes nettes et les volumes bien construits créent des reliefs et des retraits sur lesquels jouent la lumière et l'ombre. Son papier à en-tête affiche deux distinctions obtenues en 1883 et en 1891, sans doute lors d'expositions ou de concours locaux, car sur les médailles figure le nom de la cité d'Aurillac. Il crée également des décors et du mobilier pour des églises. Son atelier est installé à Aurillac, rue des Fossés (1886-1896) puis rue du Buis.

Œuvre :

- Châteaux : de Comblat (Vic-sur-Cère, 15), de Fabrègues (Aurillac), de Lamartinie (Ytrac, 15), de Lascanaux (Aurillac), de Leybros (Ytrac), de Pesteils (Polminhac, 15), de Rivière (Thiézac, 15), de Saint-Gal (Vabres, 15) et de La Vigne (Ally, 15).
- Églises : église paroissiale Saint-Pierre (Olby, 63) et sans doute église paroissiale de Saint-Simon (15).

Voir vol. III : fig. 506-523.

CHOULOT Paul de Lavenne, comte de

Nevers 31 janvier 1794 – 4 avril 1864

Paysagiste. Durant la première partie de sa vie, il occupe différentes charges officielles et agit parfois en tant que diplomate. Ensuite, il se lance dans une carrière de paysagiste, on lui devrait plusieurs centaines de parcs et jardins en France et en Europe²⁰⁶.

Œuvre :

Parcs des châteaux : de Joserand (Joserand, 63), de La Palice (Lapalisse, 03), de Varambon (Varambon, 01) vers 1855, de Seyre (Seyre, Haute-Garonne), du Plessix (La Couyère, ille-et-Vilaine), à La Pouëze (Maine-et-Loire), à Pruillé (Maine-et-Loire) 1861-1863, de Fléville (Fléville-devant-Nancy, Meurthe-et-Moselle), de Chevry (Chevry-en-Sereine, Seine-et-Marne), de Guermantes (Guermantes, Seine-et-Marne) et de Moyenneville (Moyenneville, Somme)²⁰⁷.

²⁰⁶ Notice rédigée par l'Association des parcs Choulot et leurs amis.

²⁰⁷ Pour les huit derniers châteaux, notices des services de l'Inventaire : 1855 PA01000025, IA31010089, PA00090538, IA49010285, IA49009862, PA00106031, IA77000196, A77000305 et IA80000523.

DADOLE Émile

Maule (78) 1822 – Moulins 31 août 1888

Architecte à Moulins. Ancien élève de Lassus, il s'installe à Moulins en 1848. Il travaille essentiellement dans l'Allier. Passionné d'archéologie, il contribue à la création d'une collection Gallo-romaine au musée d'art et d'archéologie de Moulins. Il est membre de la société française d'archéologie. Il est par ailleurs conseiller municipal à Moulins.

Œuvre :

- Banque : Banque de France de Moulins.
- Châteaux : Origny (Neuvy, 03) vers 1875, Echerolles (La Ferté-Hauterive, 03) vers 1880, château de Saligny (Saligny-sur-Roudon, 03) et Château de La Clayette (La Clayette, Saône-et-Loire).
- Couvent : couvent de la Visitation.
- Écoles : école normale et lycée Banville à Moulins.
- Église : église du Sacré-Coeur de Moulins en collaboration avec Esmonnot.

Sources :

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres et remarquables des origines à la fin du XXe siècle*, Charroux-en-Bourbonnais, Éditions des Cahiers Bourbonnais, 2010, T. 2, p. 107.

DAUVERGNE Anatole

Coulommiers 28 septembre 1812 – Coulommiers 13 avril 1870

Peintre et archéologue. En 1834, il entre à l'atelier de Léon Cogniet. En 1837, il présente sa première œuvre au Salon : *La Dîme des moissons*. Il y présente des œuvres jusqu'en 1841. Il travaille quelques temps comme critique dans la Revue du Havre. Ses travaux d'archéologues lui permettent d'entrer au Comité des travaux historiques et des sociétés savantes, où il fait 83 communications, ce qui lui vaut en 1863 d'être fait chevalier de la Légion d'honneur²⁰⁸. Il publie

²⁰⁸Il est fait chevalier le 14 août 1863. Notice de la base Léonore : L0670032.

de nombreux articles ou ouvrages traitant le plus souvent du patrimoine historique de sa région d'origine. Il est un des fondateurs de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne. Par ailleurs, en tant que peintre, il produit des peintures de chevalets²⁰⁹ et des peintures murales. C'est surtout pour cette dernière activité qu'il est connu en Auvergne où il crée ou restaure de nombreuses fresques et décorations murales.

Œuvre :

- Châteaux : création de décors à Grangefort (Les Pradeaux, 63) vers 1856, restauration des fresques du Cindré (Jaligny, 03)
- Églises : deux absidioles dans la Basilique Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand 1845, restauration à Saint-Michel-de-l'Aiguille au Puy-en-Velay 1951, restauration à Cerlangue (76) 1855, intérieur de l'abbatiale Saint-Austremoine à Issoire (63), fresques à l'église Saint-Louis de Vichy.

Voir vol. III : fig. 367-372.

Source :

TODERBOURG, « Anatole Dauvergne, peintre et archéologue », in *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10 octobre 1898, n°812, col. 537-538.

DELPIROU Jean

Actif entre 1890 et 1921.

Architecte à Murat (15). Il est l'auteur présumé des remaniements du château d'Anterroche. On lui doit également le monument aux morts de Laveissières.

Œuvre :

- Monument aux morts de Laveissières (15).
- Peut-être les remaniements du château d'Anterroche (Murat, 15).

²⁰⁹Le musée municipal de Coulommiers mène depuis quelques années une politique d'acquisition visant à regrouper les œuvres mobiles de l'enfant du pays. On lui consacre même une exposition en 2006.

Sources :

A.D. 15 : 2 O 101/1-1 et 2 O 101/1-2.

DESISSERT

Actif au moins entre 1870-1891.

Entrepreneur à Pontgibaud (63).

Oeuvre

- Agrandissement de l'église paroissiale de Pontgibaud.
- Intervention sur le château Dauphin de Pontgibaud 1886-1891.

Source :

STOFFELS D'HAUTEFORT Simone, *Château Dauphin, Pontgibaud*, [s.l.], [s.n.], 1998, p. 17.

DULONG René

(1860- *circa* 1940)

Architecte à Paris. Entre 1899 et 1903, il travaille souvent en collaboration avec le liégeois Gustave Serrurier-Bovy, notamment pour le Pavillon bleu de l'Exposition de Paris en 1900 et pour le château de La Cheyrelle. En 1903, ils s'associent (avec Alphonse Verstraete) et créent la société « Serrurier et Cie » (1903-1907). Il intervient en tant qu'architecte en collaboration avec Serrurier-Bovy auquel il confie ce qui relève des décors. En dehors de leurs activités communes, ils conservent une certaine indépendance. René Dulong est chargé des travaux du château de La Cheyrelle en tant que beau-frère du propriétaire. C'est vraisemblablement grâce à lui que Serrurier-Bovy intervient dans cette demeure de Haute-Auvergne.

Oeuvre :

- Pavillon bleu à l'Exposition universelle de Paris en 1900.
- Agrandissement et réaménagement du château de La Cheyrelle (Dienne, 15) 1901-1909.

Sources :

AUBRY Françoise, VANDENBREEDEN Jos et VANLAETHEM Jacques, *L'architecture en Belgique, Art Nouveau, Art Déco & modernisme*, Bruxelles, Éditions Racine, 2006, p. 174.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise et DU MESNIL DU BUISSON Étienne, « La Cheyrelle de Dienne, histoire d'une maison au XIXe siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, janvier-mars 1997, T. 59, 98^e année, pp. 326-348.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, « Le château de La Cheyrelle : le manifeste d'un créateur Art Nouveau, Gustave Serrurier-Bovy », in *L'estampille / L'objet d'art*, juillet-août 1998, n°526, pp. 60-71.

GIRAUDON Jean

Perrier (63) 1836 – Perrier 1900

Entrepreneur à Perrier. Il est très actif dans les environs de Perrier, village près d'Issoire, dont il est le maire. Il fournit du travail à une part très importante de la population locale (entre 120 et 130 employés pour une commune d'environ 600 habitants peu avant 1900). Ses réalisations sont d'une grande qualité, si bien que dans le canton (et légèrement au delà), il devient à la mode dans le dernier quart du XIXe siècle de posséder « sa villa Giraudon ». Il construit également des châteaux aux décors très recherchés (mosaïques, boiseries raffinées...). Il obtient même la confiance des Monuments historiques qui lui confient la restauration du clocher de l'église romane de Saint-Nectaire. Il est le promoteur, l'architecte et l'urbaniste de la toute nouvelle station thermale de Saint-Nectaire. Il collabore avec Louis et Marcel Jarrier pour la création du funiculaire du Mont-Dore (inauguré en 1899).

Œuvre :

- Casino de Saint-Nectaire (63)
- Châteaux de Bodiveix (Perrier), de Cornonet (Parentignat, 63), de Jaldy (Perrier), de Saint-Priest (Issoire, 63).
- Église de Perrier en collaboration avec Guimbal.
- Établissement thermal de Saint-Nectaire (63).

- Funiculaire du Mont-Dore en collaboration avec Louis et Marcel Jarrier²¹⁰.
- Hôtel du parc à Saint-Nectaire (63).
- Restaurations : église de Saint-Nectaire (63) et château de Polignac (Lavoûte-Chilhac, 43).
- Villa Romantica (Le Mont-Dore, 63), villa russe du prince Orlof (Saint-Nectaire, 63)²¹¹.
- Villa boulevard de la Sous-préfecture à Issoire en collaboration avec Guimbal.

Voir vol. III : fig. 492.

Source :

IZALGUIER Christian et MONESTIER Hervé, *Maisons et grands domaines d'Issoire*, Clermont-Ferrand, Éditions italique, pp. 69-75

GOURGOUILLON Henri

Olliergues (63) 16 janvier 1858 – Clermont-Ferrand 3 mars 1902.

Sculpteur à Clermont-Ferrand. Il entre en apprentissage à 13 ans auprès du sculpteur Chalonnax ou Jean Mombur (les sources différent). Il expose au Salon en 1882, 1883, 1886 et 1887 et participe entre 1880 et 1895 à plusieurs expositions à Clermont-Ferrand. À partir de 1883 il est membre de la Société des artistes français. En 1884 il devient professeur de dessin et de modelage à l'école d'architecture de Volvic, puis il enseigne la sculpture à l'École des Beaux-arts de Clermont-Ferrand. Artiste prolifique, il réalise aussi bien des bustes, que des monuments ou des décors liés à l'architecture. Il travaille presque exclusivement en Auvergne et particulièrement dans le Puy-de-Dôme.

Œuvre :

- Statues : Urbain II (1898- Clermont-Ferrand), Jeanne d'Arc (Clermont-Ferrand), Ledru, Génie de la Liberté (1889 – détruit)
- Monuments : monuments aux morts de 1870 de Riom et d'Issoire, fontaine aux lions à Plauzat

²¹⁰ Notice des services de l'Inventaire : IA63000369.

²¹¹Notices des services de l'Inventaire : IA63000714 et PA63000073

-Décors : façade du théâtre et du Grand café du Globe, chapiteaux de l'église Saint-Pierre-des-Minimes à Clermont-Ferrand, façades du château du Trancis (Ydes, 15), façade du Grand hôtel Majestic de Royat (63), façade du casino de La Bourboule (63).

Sources :

BERTELLE Fernand, « Henri Gourgouillon 1858-1902 », in *Le Gonfanon*, 1995, n°4, pp. 12-14.

CHABROL Nicolas, *Répertoire des peintres de l'Auvergne et des artistes auvergnats*, thèse Sorbonne – Paris IV, dir. Bruno Foucart, 1991, version corrigée 1995, p. 90.

HODÉ René

Marans (Maine-et-Loire) 24 mai 1811 – Angers 18 octobre 1874

Architecte à Angers. De 1825 à 1831 il fréquente l'école des arts et métiers d'Angers. Il est employé peu après sa sortie de l'école par l'architecte angevin Villers. Vers 1840, il ouvre son propre cabinet. L'essentiel de son œuvre concerne l'architecture privée, il participe toutefois de temps en temps à des travaux publics (églises, mairies, écoles, hôpitaux). Il s'entoure d'artisans talentueux, comme le sculpteur Jacques Granneau. Il est considéré comme le chef de file des architectes angevins spécialisés dans l'architecture néogothique. Sa renommée ne dépasse pourtant guère les limites de l'Anjou. Sa réalisation la plus éloignée de sa zone d'activité habituelle semble bien être au château de Busset dans l'Allier.

Œuvre :

- Constructions : Angrie (Angrie, Maine-et-Loire), La Baronnière (La Chapelle-Saint-Florent, Maine-et-Loire), Marthou (Cherré, Maine-et-Loire), Montreuil (Montreuil-sur-Loir, Maine-et-Loire) et Challain-la-Potherie (Challain-la-Potherie, Maine-et-Loire) en collaboration avec Louis Visconti.

- Réaménagements / « restaurations » : Chanzeaux (Chanzeaux, Maine-et-Loire), Les Rues (Chenillé-Changé, Maine-et-Loire), Brézé (Brézé, Maine-et-Loire), Busset (Busset, 03).

Sources :

DEROUET Christian, *L'œuvre de René Hodé, 1840-1870, architecture d'hier : grandes demeures angevines au XIXe siècle*, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1877.

MASSIN-LE GOFF Guy, *Les châteaux néogothiques en Anjou*, Paris, Éditions Nicolas Chaudun, 2007.

LALLIET

Actif en 1815.

Architecte. Il reconstruit le château de Faussanges, détruit peu de temps auparavant par un incendie. Il réalise un bâtiment de plan massé, très marqué par l'esthétique néoclassique. Le rez-de-chaussée accueille le salon, le petit salon, la salle à manger, les cuisines et un immense escalier montant de fond. Dans les étages, les chambres sont distribuées par un long couloir.

Œuvre :

- Construction du château de Faussanges (Saint-Cernin, 15) en 1815.

LEMAIGRE Théodore Émile

Clermont-Ferrand 22 mai 1852²¹² – Cautrunes (15) 18 juillet 1919²¹³

Architecte à Aurillac. Issu d'une famille de musiciens²¹⁴, il fréquente probablement l'école des Beaux-arts de Clermont-Ferrand où son père est professeur de musique²¹⁵. Si tel est bien le cas, il suit sans doute les cours de M. Jarrier pour l'architecture et de M. Roy pour les techniques de construction²¹⁶. De 1877 à 1880, il vit en alternance entre le Puy-de-Dôme et le Cantal d'où est

²¹² A.D. 63 : Acte de naissance, numéro 450 de l'état civil de Clermont-Ferrand pour l'année 1852.

²¹³ A.D. 15 : 2 E 83/31 acte de décès et article nécrologique in, *La Liberté du Cantal*, dimanche 20 juillet 1919, n°140.

²¹⁴Son père, Théodore Lemaigre est professeur de musique et son frère Edmond sera organiste de la cathédrale de Clermont-Ferrand. C'est d'ailleurs à ce dernier que la municipalité a dédié la placette juste en dessous de la cathédrale.

²¹⁵Mais les registres indiquant les noms des élèves ont été perdus lors des déménagements successifs qu'a connus l'établissement au XX^e siècle et dans les premières années du XXI^e siècle.

²¹⁶Ces deux enseignants sont en poste à la fin des années 1870. A.D. 63 : T 379.

originaire la famille de son épouse. Il s'installe définitivement dans le Cantal en 1880. De 1877 à 1881, les chantiers qu'on lui confie sont presque exclusivement des bâtiments publics : écoles et mairies. Après avoir fait « ses preuves » sur des commandes publiques et commencé à tisser des relations dans le Cantal, il reçoit à partir de 1882 des commandes émanant de particuliers dont la famille Goyet qui lui confie l'aménagement de son commerce, puis de sa maison et enfin de sa villa. Il est par la suite sollicité par plusieurs commerçants d'Aurillac pour leurs boutiques. Il intervient dans plusieurs églises pour les restaurer, les agrandir ou même les construire. En 1886, Georges Breuil, architecte du gouvernement, délégué au département et aux Monuments historiques du Cantal est chargé de construire le nouvel hôpital d'Aurillac, il se fait seconder par Courbaize, architecte de la ville d'Aurillac et par Émile Lemaigre. Parallèlement, Lemaigre se rapproche de la bourgeoisie et de la noblesse locale. Il bâtit le buron du commandant Hubert, à Ragheaud (Saint-Cernin) et aménage la chapelle privée de la comtesse de Fumel, à Marmanhac. Dès la fin des années 1880, il semble suffisamment introduit auprès de quelques familles importantes de la région, pour qu'on lui confie le réaménagement, l'agrandissement, voire la construction d'un château. Entre 1888 et 1918, il intervient sur plus d'une vingtaine de châteaux dans le Cantal, mais aussi sur d'autres châteaux en Corrèze, dans le Lot et la Lozère. Pour plusieurs de ces demeures il fait appel à l'entrepreneur Moussié et à un groupe d'artisans dont le travail est de grande qualité. Mais même à cette période, son activité ne se limite pas aux châteaux, il construit des maisons, des villas, des boutiques, des hôtels et le bâtiment la Société générale d'Aurillac. Ses réalisations sont déjà reconnues du vivant de leur auteur. Que ce soit pour leurs qualités architecturales, esthétiques ou tout simplement touristiques, quelques-unes une de ses réalisations font rapidement l'objet de cartes postales. Dans la correspondance qu'il entretient avec le comte Gabriel de Miramon, il annonce qu'il inaugure le 26 janvier 1904 sa nouvelle église, celle du village de Saint-Simon (15)²¹⁷. Et le 11 juin de la même année, il précise qu'il « *trouve en carte postale (sa) dernière création, l'église de St Simon.* »²¹⁸. Le château de Pesteils est tout juste achevé lorsqu'il fait l'objet d'une série de photographies, dont certaines deviennent des cartes postales qui participeront sans doute à la diffusion de sa renommée. De plus, il est expert devant les tribunaux et les assurances. Il est semble-t-il membre de la Société Régionale des architectes et de l'Association provinciale des architectes français²¹⁹. Il est membre de la société artistique du Cantal. En 1906 il est vice-

²¹⁷ Lettre du 25 janvier 1904. A. P. famille de Miramon.

²¹⁸ Lettre du 11 juin 1904. Idem.

²¹⁹A.D. 15 : 5 J 2, 5 J 6 et 5 J 7.

président du comité cantalien des Sites et des Monuments Pittoresques²²⁰. Très affecté par le décès de ses deux gendres au Front, il se retire à l'automne 1918 dans sa propriété de Cautrunes.

Œuvre²²¹ :

- Châteaux de : Le Martinet (Saint-Simon) 1888-1896, Fontenille (Jussac) 1892, Lamartinie (Ytrac) 1893, Courbelimagne (Raulhac) 1896-1901, Comblat (Vic-sur-Cère), 1899-1912, Pesteils (Polminhac) 1900-1911, Brouzac (Arpajon-sur-Cère) 1902 et 1910-1914, Lascanaux (Aurillac) 1902-1912, Clavières (Ayrens) 1903, Les Ternes (Les Ternes) 1903-1909, La Rauze (16) 1904, Rivière (Thiézac) 1904-1907, Combette (Sainr-Amans, 48) 1905-1909, Leybros (Ytrac) 1905(?) -1910, Sain-Gal (Vabres) 1905-1910, Layre (Saignes) 1907-1910, Foulan (Ytrac) 1910(?) -1914, La Vigne (Ally), 1913-1918, Pierrefitte (Bort-les-Orgues, 19) 1913 (simple relevé ?) et Mazergues (Sézezegues).
- Écoles : 13 construites ou agrandies.
- Églises : 8 réparées, restaurées, agrandies ou construites, dont l'église de Saint-Simon construite en style néo-roman 1901-1904.
- Hôtels : hôtel du Midi 1911 et hôtel du Terminus (Saint-Flour), hôtel Baduel 1900 et grand hôtel du Pont 1902-1903 (Vic-sur-Cère).
- Mairies : Leucamp 1877-1891, Rouffiac 1884, Saint-Flour.
- Maisons et villas : 18.
- Divers : participation au nouvel hôpital d'Aurillac 1886- ?, agrandissement du couvent des sœurs garde-malades (Aurillac) 1892, salle Gerbert (Aurillac), chapelle funéraire de Roquenatou (Marmanhac), jardin Réveihac (Laroquebrou) en collaboration avec le paysagiste Moindreau, locaux de la Caisse d'épargne (Saint-Flour).

Voir vol. III : fig. 493.

Sources :

A.D. 15 : fonds Lemaigre (5 J).

A.P. familles d'Alexandry d'Orengiani, Anseaume, Barrau, Bernard, Duquaire, Miramon et Rambaud.

²²⁰ « Actes officiels : Sites et Monuments Pittoresques », dans *Le Courrier d'Auvergne*, 21 novembre 1906, n° 85.

²²¹Sauf mention contraire, les travaux cités sont dans le Cantal.

LISCH Jean Juste Gustave

Alençon 1828 – 1910

Architecte. Il étudie à l'école des Beaux-Arts, où il est élève de Labrouste et de Vaudoyer. Il commence sa carrière comme attaché aux travaux du gouvernement en tant qu'inspecteur du palais de justice et premier inspecteur des asiles impériaux de Vincennes et du Vésinet. En 1857, il est nommé architecte diocésain de Luçon (85), puis en 1874, architecte diocésain d'Amiens et enfin en 1880, architecte diocésain d'Angoulême. De 1878 à 1901 il est inspecteur général des monuments historiques. Il se rend à Aurillac pour restaurer l'abbatiale, puis le château Saint-Étienne qui domine la ville.

Œuvre :

- Nouveau séminaire de Dijon.
- Restauration de l'oratoire de Germiny-des-Près (Loiret) (1866-1877).
- Restauration de l'abbatiale Saint-Géraud d'Aurillac avec Jean-Baptiste Lassus (1868)²²².
- Restauration du château Saint-Étienne d'Aurillac (1882-1898).
- Projet non retenu de réaménagement du château de Fabrègues (Aurillac) (1861 ou 1869?)²²³.

Sources :

A.P. Château de Fabrègues

POILPRE Anne-Orange, « Le décor de l'oratoire de Germiny-des-Près : l'authentique et le restauré », in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1998, vol. 14, n°41-163, pp. 281-297.

Répertoire des architectes diocésains de l'École des Chartes :

elec.enc.sorbonne.fr/architectes/336 , consulté en juin 2013.

²²²Notice des Services de l'Inventaire : PA00093448

²²³A.P. château de Fabrègues.

LOISELOT Anatole

Actif vers 1880-1896

Architecte à Ussel (19). Il est expert auprès des tribunaux et conseiller pour la préfecture²²⁴. Le projet qu'il soumet à la famille de Vaublanc pour son château de Couzans (Vebret, 15) n'est pas retenu. Mais l'architecte sélectionné, Edme de Vaublanc réside trop loin pour pouvoir surveiller les travaux, aussi la famille et/ou l'architecte fait (font) appel à Loiselot pour superviser le chantier et dresser les plans d'exécution précis. Sur les élévations datées du 5 août 1896, Loiselot fait précéder sa signature de la mention « architecte directeur des travaux ».

Œuvre :

- Château de Couzans (Vebret, 15)

Source :

A.P. Famille de Vaublanc.

LUIZET et BARRET

Actifs au moins entre 1880 et 1911.

Cabinet d'architectes paysagistes et pépiniéristes à Écully (Rhône). Le binôme est très actif, puisque leurs archives conservent près de 3.000 plans concernant 1.200 propriétés. Ils travaillent quelquefois chacun de leur côté, puisque certains projets ne sont signés que par l'un ou par l'autre. Leurs interventions en Auvergne sont assez rares, avec seulement huit interventions. Les quelques plans qui ont pu être consultés montrent qu'ils accordent une place importante aux végétaux d'Europe occidentale (conifères et fruitiers pour lesquels il n'y a pas de problème d'acclimatation). Ils choisissent dans ces familles communes des variétés élégantes et originales (par leur port, leur floraison ou leur fructification) qui font un effet de masse,

²²⁴C'est ce qu'indique son papier à entête. A .P. famille de Vaublanc.

devant lesquels ils plantent des arbres plus rares et exotiques comme « l'impose » le standing des châteaux.

Œuvre :

Luizet : château des Croisettes (La Côte-Saint-André, Isère) 1891, château de Miribel (Monbonnot-Saint-Martin, Isère) 1892, domaine Urdy (Saint-Pantaléon-les-Vignes, Drôme), villa Richond (Coubon, Haute-Loire)²²⁵.

Barret : parc pour M. Henri Maréchal à Courpière (63) 1911.

Œuvre commune (?) : château de Couzans (Vebret, 15) 1896, château du Plessis (Le Donjon, 03) vers 1880, château de Montcombroux (Montcombroux-les-Mines, 03), parc pour M. Fleury de la Brosse à Joze (63), pour le docteur Auboyer à SaintPrix (03), pour Mme Gay de Chassenard à Chassenard (03), pour M de Lamangarny à Montluçon (03), domaine de Valensolles (Valence, Drôme) et villa Bagatelle (Irigny, Rhône) 1899²²⁶.

Source :

A.P. François Duquaire.

MARTIN Paul

Varennnes-sur-Allier (03) 19 novembre 1870 – Vichy 4 juillet 1958

Architecte à Vichy. Vers 1885, il entre au cabinet de l'architecte Baër (père) à Moulins, puis chez Palais (père) à Nevers. En 1892 il obtient le troisième prix du concours de la Société nationale des architectes de France. 1897, il est employé par Henri Décoret pour lequel il supervise les travaux de la Villa Vénitienne (rue de Belgique à Vichy). En 1915, il est mobilisé et entre dans l'artillerie et devient adjoint au chef du service des bâtiments de l'arsenal à Bourges. En 1920, il est architecte agréé par les départements de la Somme et de l'Aisne pour la reconstruction des régions libérées. Il revient à Vichy en 1924. Il est membre de la société

²²⁵ Notices des services de l'Inventaire : IA38000421, IA38000431, IA26000167 et PA43000052.

²²⁶ Notices des services de l'Inventaire : Valensolles PA26000020 ; Bagatelle PA69000041.

françaises des architectes et de la Société coopérative des architectes. Il cesse ses activités en 1946. Il publie également neuf articles, essentiellement dans *L'Architecture usuelle* dont il connaît bien le directeur car il est son voisin lorsqu'il vient en cure à Vichy. La quasi-totalité de ses créations sont des villas, des immeubles ou des hôtels à Vichy. Son intervention sur le château du Puy-Vozelle est exceptionnelle dans sa carrière, peut-être connaît-il le propriétaire, docteur Bignon dont le cabinet est à Vichy.

Œuvre :

- 23 villas et castels à Vichy, dont la villa Gabriel 1895, le castel Alameda vers 1904, la villa du Caucase 1907, le castel Russe 1911.
- 15 maisons à Vichy
- 20 immeubles à Vichy
- 7 hôtels à Vichy, dont l'hôtel Métropole et l'hôtel International.
- Agrandissement du château du Puy-Vozelle (Espinasse-Vozelle, 03) 1906.
- Divers : un hammam vaporifère rue Burnol à Vichy 1903, une mairie-bureau de Poste à Ygrande (03) avant 1907, une imprimerie avenue Gramont à Vichy

Source :

POURADIER-DUTEIL Fabienne, *Villas de la Belle Époque, l'exemple de Vichy*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2007, pp. 206-208.

MAYOLI

Actif en 1891

Peintre d'origine italienne. Il réalise (au moins) les décors peints de la cour intérieure du château Dauphin. Il s'agit de semis de très bonne facture représentant des dauphins, des lions, des coquilles, des hermines et des épées avec couronne. Il est probablement aussi l'auteur des décors des voûtes et des nervures des passages et du salon. Les décors peints des grandes cheminées (scène de tournois ou phylactère et blason) ne peuvent pas lui être attribués avec certitude.

Œuvre :

-décors peints du château Dauphin (Pontgibaud, 63)

Source :

STOFFELS D'HAUTEFORT Simone, *Château Dauphin, Pontgibaud*, [s.l.], [s.n.], 1998, p. 17.

MITTON Michel, François et Adrien

Actifs de la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle.

Dynastie d'ingénieurs et d'architectes à Moulins.

Michel Mitton (Moulins 1864 - 1954 Fontainebleau). Il fréquente l'École centrale à Paris. Il est ingénieur des Arts et Métiers et architecte expert auprès des tribunaux. Il s'installe à Moulins en 1887 comme ingénieur-architecte. En 1888, il épouse Marie-Louise Barnier dont le père, Amable Barnier est architecte à Moulins. Michel Mitton collabore avec son beau-père pour de nombreux chantiers. Ses fils, une fois formés, ils travailleront ensemble au sein du cabinet Mitton, très actif dans la première moitié du XXe siècle.

François Mitton est ingénieur des Arts et Métiers et architecte²²⁷.

Adrien Mitton est un architecte issu de l'École des Beaux-arts, il est de plus licencié en droit²²⁸. En 1928, ils ont un cabinet à Clermont-Ferrand (9 rue Fléchier) et un à Moulins (46 rue des Couteliers). Lorsqu'ils interviennent sur des châteaux, c'est, semble-t-il, le plus souvent pour des travaux assez modestes. Mais les châteaux semblent représenter seulement une très petite part de leur activité.

Leurs héritiers ont donné aux archives départementales de l'Allier un fonds considérable (6 mètres linéaires) recouvrant la période 1882-1942²²⁹. Ces archives sont en cours de classement, nous n'avons pu avoir accès qu'à quelques dossiers. Le répertoire lorsqu'il sera terminé permettra de mieux cerner l'ensemble de leur œuvre.

Œuvre :

Michel Mitton :

- Église Saint-Joseph de Clermont-Ferrand, en collaboration avec Amable Barnier.

²²⁷ Selon le papier à entête du cabinet Mitton A.D.03 : 19 J 310.

²²⁸ Idem.

²²⁹ Le fonds regroupe les documents des Mitton mais aussi ceux du cabinet du beau-père Amable Barnier.

- Église de Saint-Didier-le-Forêt (03)
- Chapelle de la Visitation à Moulins
- Pensionnat Saint-Gilles à Moulins

Œuvre commune (?) :

- Château d'Avrilly (Trévol, 03), modification des parties hautes.
- Châteaux des Grimardies (Augerolles, 03)
- Château d'Issards (Autry-Issards, 03) construction du grand perron.
- Église Saint-Michel (Avermes, 03) en collaboration avec Desrosiers et Alfred Bertrand²³⁰.
- Église Saint-Georges (Chassenard, 03)²³¹
- Projets de restauration des châteaux : de La Tuilerie (Agonges, 03), de Bressolles (Bressolles, 03), La Barrière (Sanssat, 03), de Balaine (Villeneuve-sur-Allier, 03).

Sources :

A.D. 03 : fonds Mitton (24 J)

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres et remarquables des origines à la fin du XXe siècle*, Charroux-en-Bourbonnais, Éditions des Cahiers Bourbonnais, 2010, T. 2, p. 236.

MOREAU Jean Bélisaire et René Justin

Dynastie d'architectes à Moulins.

Jean Bélisaire Moreau (fig. 495)

Huisseau-sur-Cosson (41) 23 décembre 1828 – Moulins 11 mars 1899

Il est élève de Jean-Baptiste Lassus qui le recommande à plusieurs postes. Grâce à ce dernier, Jean Moreau devient inspecteur des travaux de restauration de l'église de Saint-Aignan (41) en 1852, et deux ans plus tard, inspecteur des travaux d'agrandissement et de restauration de la cathédrale de Moulins. Lors de ce chantier, ou de celui auquel il participe au château de Brézé, il rencontre l'évêque, Mgr de Dreux Brézé, grand promoteur du style néo-gothique et familier des grandes familles du Bourbonnais. Ce dernier aide très vraisemblablement le tout jeune architecte à obtenir des travaux d'envergure, comme la restauration du château de La Palice.

²³⁰Notice des services de l'Inventaire : PA03000018.

²³¹Notice des services de l'Inventaire :PA03000012

Une part importante de sa carrière est tournée vers la construction et les aménagements/restaurations de châteaux, mais il accepte des commandes très variées émanant de commanditaires privés et publics. Il entre dans la Société centrale des architectes en 1875. Il est pendant de nombreuses années président de la Société des architectes de l'Allier. Il est également inspecteur des édifices diocésains et membre du conseil des bâtiments civils de l'Allier. Il travaille jusqu'à la toute fin de sa vie et meurt avec une postérité assurée par de très nombreuses réalisations. À son décès, une souscription est lancée pour édifier un monument à sa mémoire, les fonds sont vite réunis car ses confrères et de nombreux notables, artisans et fournisseurs locaux participent. Un fascicule est même rédigé pour rendre hommage à sa carrière.

René Justin Moreau

Moulins 29 avril 1858 - Moulins 18 septembre 1924

René Moreau est sans doute formé par son père, Jean Moreau, mais celui-ci tient à ce que son fils ait une bonne formation. Aussi il l'envoie parfaire ses connaissances à l'École des Beaux-arts, où il est à partir de 1880 élève de Louis Jules André. René bénéficie du réseau constitué par son père et travaille très souvent en collaboration avec lui. Il participe à plusieurs expositions et son château de la R. (Racherie) (signé René Moreau) primé au Salon de 1888 devrait beaucoup à une aide paternelle²³². Les chantiers importants, au moins ceux des châteaux sont gérés par les deux : le père apporte son nom et sa maîtrise, le fils surveille les chantiers. Au décès de son père, René est débordé par la masse de travail en cours, il fait donc appel à Joseph Bauray pour le seconder. Dans les dernières années de sa vie, il semble s'intéresser particulièrement à l'archéologie et aux grands projets des villes thermales, notamment les hôtels et les palaces. Il occupe différents postes : inspecteur des Monuments Historiques en 1884, puis architecte ordinaire du département de l'Allier, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort. Il est membre de la Société centrale des architectes et de la Société des artistes français. Il est président de la Société des architectes de l'Allier (1910-1920), de la Société des architectes du centre de la France (1920) et de l'Association provinciale des architectes français (1922-1924). Il est élu également maire de Moulins en 1895.

À eux deux, ils laissent une empreinte profonde sur l'architecture de l'Allier. Leur renommée est telle qu'à la fin du XIXe siècle, il est très à la mode de faire appel aux Moreau. Leur

²³²Selon Barbara Vauvillé, les plans auraient été conçus par le père, simplement signés par le fils. Barbara VAUVILLE, *Jean et René Moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, pp. 9-10.

réputation dépasse largement les limites de l'Auvergne puisqu'ils reçoivent des commandes de châtelains en provenance de dix-sept autres départements, pour un total de 107 châteaux²³³.

Œuvre :

- Châteaux dans l'Allier²³⁴ :

La Palice (Lapalisse) 1856-1894, La Lande (Rocles) 1860-1872, Dreuille (Cressanges) 1863-1864, Montaret (Souvigny) 1863, Vallière (Neuvy) 1863, Les Praviers (Meillers) vers 1860-1865, Sommery (Gilly) 1863-1869 et 1908-1910, Issards (Autry-Issards) vers 1865-1870, Valtan (Liernolles) 1868, Les gouttes (Thionne) 1870, Souys (Saint-Menoux) 1872, Avrilly (Trévol) 1874-1876, Chazeuil (Varennnes-sur-Allier) 1874, Les Guichardeaux (Saint-Gérard-de-Vaux) 1875-1880, Paray-le-Frésil (Paray-le-Frésil) 1876, Salles (Meillers ?) 1874-1876, Martigny-le-Comte (Martigny) 1877, Laugère (Agonges) 1878 et 1898-1901, Le Péage (Thiel-sur-Acolin) 1879 – vers 1910, Les Hormières (Saint-Nicolas-des-Biefs) 1879, Contresol (Les Donjon) 1882, Grand-Monceau (Agonges) 1883 et 1906-1908, Les Prugnes (Vallon-en-Sully) après 1883, Saint-Alyre (Sanssat) 1884, Lonzat (Marcenat) 1885-1887 et 1910, Maltaverne (Buxières-les-Mines) avant 1886, Les Melaus (Neuvy) avant 1886, La Queusne (Neuvy) avant 1886, Reray (Aubigny) avant 1886, Les Plantais (Le Donjon) vers 1886, Les Bordes (Couzon) 1887-1892, Les Presles (Coulandon) 1887, La Racherie (près de Moulins) 1888, La Grillère (Monétay-sur-Allier) 1891-1897 et 1908, Saint-Bonnet-de-Rochefort (Saint-Bonnet-de-Rochefort) 1893-1895, Marcellanges* (Saint-Léon) vers 1895, Bouchat (Lafeline) 1896, Lyonne* (Cognat-Lyonne) avant 1900, Pierrefitte-sur-Loire ou Les Launays (Pierrefitte-sur-Loire) 1900-1901, Le Gajun ou Gléné (Andelaroche) 1902, Le Lonzat (Jaligny) 1903, Loutauds (Gennetines) 1905, Vieux-Monceau (Agonges) 1905, Champroux La Presle (Pouzy-Mésangy) 1906, Les Fougis (Thionne) 1912-1914, La Motte (Aurouer) 1912-1913, Trévèze (?) 1913, Fromenteau (Toulon-sur-Allier) 1918-1924, Busset (Busset) 1918-1921, Les Balans (Montcombroux) 1923, Meillard (Meillard) 1923-1924, Cindré (Cindré) avant 1924, Puyfol (Cindré) 1924, Chirat* (Voussac), Bédoures (Trévol), Le Pavillon (Chevagnes), La Pommeraye (Agonges), Précord (Varennnes-sur-Tèche).

- Châteaux dans d'autres départements :

²³³Les noms des châteaux non documentés mais signalés par les biographes de Jean et René Moreau (notamment ceux qui rédigent les livrets d'hommage) sont suivis d'un *.

²³⁴Les châteaux pour lesquels Jean ou René Moreau dressent seulement des relevés sont présentés ici, mais ils n'apparaissent pas dans la liste des châteaux modifiés.

Brézé (Brézé, Maine-et-Loire) 1855, Saint-Aignan (Saint-Aignan, Loir-et-Cher) 1857-1873, Cornillon (Loire) 1875, Nozet (Pouilly-sur-Loire, Nièvre) vers 1881, Grosmenil (Saint-Romain-de-Colbosc, Seine-Maritime) 1883-1887 et 1900-1901, Boisrenault (Buzançais, Indre) 1884, Château-Dauphin (Pontgibaud, 63) 1885-1891, Champagny (Champagny, Loire) avant 1886, Berryes (Vienne) avant 1888, Le Pointeau (Loire-Atlantique) 1890, La Rochette (?) 1890, Montflour (Montflour, Creuse) 1891, La Verrerie (Nièvre) 1892, Chassagnon (Mazeyrat-d'Allier, Haute-Loire) 1895, Coubon (Brive-Charensac, Haute-Loire) 1895, La Tremblaye (Moulins-Engilbert, Nièvre) 1895-1897 et 1920-1924, Vésénobre (Vézénobres, Gard) 1897, Les Rioux (63) 1898, Esmyards (Brandon, Saône-et-Loire) 1897-1899, 1906 et 1911, Cumignat (Javaugues, Haute-Loire) avant 1899, Les Roches (Saint-Ours-les-Roches, 63) avant 1899, Sauvagnat (Vinzelles, 63) avant 1899, Motteux (Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne) 1899-1900, Tocqueville (Cherbourg, Manche vers 1898-1902, Flaghac (Saint-Georges-d'Aubrac, Haute-Loire) 1901-1902 et 1912, La Brèche (Cercy-la-Tour, Nièvre) 1901-1902, Sully-sur-Loire (Sully, Loiret) 1902-1918, Chassignol (?) 1907-1908, Vollore (Vollere-Ville, 63) 1907-1924, Breuil (Gueugnon, Saône-et-Loire) 1909-1910, La Brosse (Seine-et-Marne) 1912-1914, Doys (Cher), 1920, La Ferté (Chantenay-Sain-Imbert, Nièvre) 1923, Moisse* (Creuse), Perassay* (Indre), du vicomte de Cauzans* (Creuse), Alleret* (Haute-Loire), Chamousseau* (Indre), La Courcelle* (Cher), Cléménry* (Cléménry, Meurthe-et-Moselle), Pinotou* (Lozère), Retz* (Nièvre), Roussille* (63), La Salle* (Loire), Saint-Aubin* (Saint-Aubin-sur-Loire ?, Saône-et-Loire), Saint-Germain-de-Rives* (?), Salgas* (Salgas, Lozère), Sourniac (Sourniac, 15), La Thibaudière* (Maine-et-Loire), La Villeneuve* (Indre).

- Églises et chapelles : 48.

- Établissements scolaires : 22.

- Hôtels et palaces : 15.

- Maisons et immeubles : 16.

- Villa, chalets et castels : 15.

- Divers : Cercle du Bourbonnais (Moulins) 1872-1923, le la Caisse d'épargne (Moulins) 1901, le casino des Fleurs (Vichy) 1913, huit monuments aux morts, six monuments funéraires, et le monument au dirigeable République qui s'est écrasé à l'entrée du parc du château d'Avrilly (Trévol).

Sources :

A.N. : fonds Moreau (524 AP).

A.D. 03 : fonds Baury-Moreau (19 J) et fonds Bauchet (42 J)

COLLECTIF, *Jean Moreau (1828-1899), sa vie, son œuvre, son monument*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1900.

COLLECTIF, *René Moreau*, Moulins, Crépin-Leblond éditeur, 1924.

DELMIOT Franck, « Jean Moreau, constructeur de châteaux sous le Second Empire », in *Nouveaux cahiers du Second Empire*, publié par les amis de Napoléon III, société historique, n° 20 et 21, 1987, pp. 46-47.

DELMIOT Franck, « Châteaux du XIXe siècle en Bourbonnais : l'œuvre de Jean Moreau entre 1850 et 1900 », in *Rayon revue culturelle de la ville de Vichy*, 3^e trimestre 1987, n°63, pp. 28-29.

DELMIOT Franck, « Historiciste et déjà moderne, l'œuvre de Jean et René Moreau », in *Monuments historiques, L'Auvergne*, n° 197, juillet 1995, pp.55-58.

DELMIOT Franck, « Le château de Contresol, une grande demeure néogothique en Bourbonnais (1882-1891) », in *Recherches en Histoire de l'art*, 2004, n° 3, pp. 9-20.

INSTITUT FRANCAIS D'ARCHITECTURE, *Archives d'architecture du XXe siècle*, Liège, Ed. Mardaga, 1991, pp. 308-311

SARAZIN Maurice, *Les Bourbonnais célèbres et remarquables des origines à la fin du XXe siècle*, Charroux-en-Bourbonnais, Ed des Cahiers Bourbonnais, 2010, T. 2, p. 240.

VAUVILLE Barbara, *Jean et René moreau, constructeurs de châteaux dans l'Allier (1856-1924)*, Mémoire de maîtrise, Sorbonne Paris IV, Institut d'art et d'archéologie, dir. Bruno Foucart et Françoise Hamon, 1996.

MOUSSIÉ

Dynastie d'entrepreneurs d'Aurillac (XVIIIe-XXe siècle). Pour la période qui nous intéresse ici, sont actifs : Antoine Moussié (1776-1853), son fils Antoine (1835-1904), ses petits-fils Pierre (1848-1926), Guillaume (1862-1904), Urbain (1863-1940) et probablement certains de ses arrière-petits-fils Antoine et Urbain (1882-1939), mais l'utilisation de prénoms identiques ne permet pas toujours de savoir à quel Antoine ou Urbain attribuer les chantiers et les factures²³⁵. Dès le derniers tiers du XIXe siècle, la famille Moussié est quasiment incontournable pour les

²³⁵Je tiens à remercier M. Roux de m'avoir laissé accéder à recherches généalogiques concernant ses aïeux Moussié.

chantiers de maçonnerie d'envergure du Cantal. Ils travaillent essentiellement dans l'arrondissement d'Aurillac, mais leur réputation, la recommandation de certains architectes (dont Émile Lemaigre) et leur capacité de travail les font solliciter aussi bien vers Saint-Flour que vers Mauriac. La famille est nombreuse et dispose d'un grand nombre de maçons, de tailleurs de pierres et de manœuvres : ils peuvent gérer simultanément plusieurs gros chantiers.

Œuvre :

- Châteaux : Fabrègues (Aurillac) 1898-1899, Pesteils (Polminhac, 15) 1900-1903, Les Ternes (Les Ternes, 15) 1903-1909, Leybros (Ytrac, 15) 1905-1910, Layre (Saigne, 15) 1907-1910.
- Hôtel Terminus à Saint-Flour (15).
- Cité des employés de la houillère de (Messeix?).
- Caserne d'infanterie à Aurillac.
- Centrale thermique des houillères de Champagnac (15) etc...

Voir vol. III : fig. 494.

Sources :

A.D. 15 : fonds Moussié (20 J et 1 Mi 104).

A.P. : famille de Miramon et famille Roux.

PARENT Clément

Valenciennes 9 janvier 1823 – 1884

Architecte, membre d'une dynastie d'architectes. Il est l'élève et le gendre d'Antoine Froelicher (1790-1866). Avec son frère Henri ou avec son beau-père, il accède rapidement à des chantiers prestigieux, particulièrement des hôtels particuliers et des châteaux. Malgré de nombreuses et importantes « restaurations » et la construction du château de Bonnelles et de celui de Bournel, Élie Brault note qu'à la fin du XIXe siècle il est surtout connu pour l'hôtel Basilewski.

Œuvre²³⁶ :

²³⁶Les bâtiments dont le nom est suivi de *, sont des bâtiments pour lesquels il y a un doute sur l'attribution, faute d'avoir pu confirmer ces données avec d'autres sources.

- Châteaux : de Bonnelles (Bonnelles, Yvelines) construit avec Froelicher 1847-1849, de Bournel (Cubry, Doubs) vers 1860 en collaboration avec Marnotte²³⁷, château de Sedaides (Marmanhac, 15) vers 1864, château d'Ooidonk (Deinze, Flandre-Orientale, Belgique) après 1864, de Lérans* (Lérans, Ariège) 1875-1883, d'Antoing (Antoing, Province de Hainaut, Belgique), de Bonnétable (Bonnétable, Sarthe) avec son frère Henri, d'Esclimont (Saint-Symphorien-le-Château, Eure-et-Loire) avec son frère Henri, de Lude (Lude, Sarthe) en collaboration avec son père²³⁸. Et un projet non retenu pour le château d'Abbadia (Hendaye, Pyrénées-Atlantiques) 1957-1859.

- Hôtels particuliers : hôtel Basilewski* (?), hôtel de Castrie (Paris) 1843-1863.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 15.

BRAULT Élie, *Les architectes par leurs œuvres*, Paris, H. Laurens, 1893, Vol. III, p 349.

PERCILLY Antoine

Escurolles (03) 15 mars 1858 – Vichy 30 octobre 1928

Architecte à Vichy. De 1874 à 1877 il suit les cours de l'École nationale des Arts et Métiers d'Angers. En 1878, il est dessinateur dans les ateliers de la compagnie du PLM à Paris. En 1882, lors de son voyage de noces, il rencontre Jean Barrody, architecte à Vichy qui l'engage quelques temps après. En 1910 il devient président de la Société des architectes de l'Allier dont il est l'un des co-fondateurs. La même année, il entre dans la Société centrale des architectes français. En 1911, il devient vice-président de la Société des architectes du Centre (section Vichy). À partir de 1913, il travaille en collaboration avec Gilbert Brière dont le cabinet emploie environ vingt-cinq personnes. Dans l'annuaire de l'Association provinciale des architectes français de 1897, il mentionne son « rayon d'action » : il accepte de se déplacer dans tout le département de l'Allier, mais aussi dans le Puy-de-Dôme, le Cantal de la Haute-Loire²³⁹. C'est un architecte extrêmement prolifique dont l'œuvre est très diversifiée, tant au niveau des programmes que des styles.

²³⁷Claude-Isabelle Brelot, *La noblesse réinventée*, p. 432.

²³⁸Notes d'André Muzac (1918-1990), érudit et correspondant des Monuments Historiques, à propos du château de Sedaiges. A.D. 15 : 3 J 15.

²³⁹ Association provinciale des architectes français, *Annuaire pour l'année 1897*, Marseille, 1897, p. 39.

Œuvre²⁴⁰ :

- Chalets et cottages : 8
- Châteaux : du Mussets (Magnet, 03) 1896, de Mariol (Mariol, 03) 1902-1903, des Guénégaud (Saint-Pourçain-sur-Sioule, 03) 1905, de Mayoux (Thiers, 63) avant 1908 et du Lonzat (Marcenat, 03).
- Écoles : 3 dans l'Allier et le Puy-de-Dôme.
- Églises : 7 dans l'Allier et le Puy-de-Dôme.
- Hôtels : 49, dont l'hôtel des Thermes 1905, l'hôtel du Progrès en 1905 et l'Elysée-Palace 1919-1922.
- Immeubles : 17
- Maisons : 67
- Villas et castels : 153, dont la Villa Algérienne 1893, la Villa Renaissance (détruite) 1895, Le Castel Moderne 1895, la Villa Tunisienne 1906,
- Divers : un hôpital sous la direction de M. Coquet 1882-1887, une usine d'embouteillage de la Source des Célestins 1892, un théâtre 1896, le café Le Vingtième siècle 1897, le Cercle du commerce et des étrangers 1897-1898, le Cercle International 1898, la Brasserie de la grande grille 1898, le café l'Univers 1899, une chocolaterie 1902, un tir aux pigeons (Bellerive-sur-Allier, 03) 1902, une imprimerie 1912, le Passage Sévigné 1915, la distillerie La Célestine 1917, un familistère vers 1920 ainsi que deux banques, plusieurs restaurants et des magasins.

Source :

POURADIER-DUTEIL Fabienne, *Villas de la Belle Époque, l'exemple de Vichy*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2007, pp. 211-218.

RAPINE H.

Actif en 1897-1898

Architecte. Il est l'auteur des remaniements du château de Lamothe et de l'autel et du buffet d'orgues de l'église de Calvinet. Le tampon qu'il utilise précise qu'il est architecte du gouvernement et que son cabinet est au 11 rue de Montparnasse à Paris.

²⁴⁰ Sauf mention contraire, les bâtiments sont à Vichy.

Il s'agit probablement d'Henri Léon Rapine, élève de l'École des Beaux-arts et de Guadet, architecte diocésain de Clermont-Ferrand et architecte des monuments historiques de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et de la Gironde.

Œuvre :

- Remaniements du château de LaMothe (Calvinet, 15)
- Projet pour l'autel et le buffet d'orgues de l'église de Calvinet

Sources :

A.D. 15 : 27 Fi 26 et 27 Fi 663-665.

BONNAFOS Roger de, *Le château de Lamothe 1322-1910*, Aurillac, Imprimerie moderne, [1910?], p. 28.

Source internet : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/421> consulté en août 2013.

REDONT Jules Édouard

Champigny-sur-Vesle (51) 13 février 1862 – Reims 7 mars 1942

Architecte paysagiste à Reims. Très connu, il mène une carrière internationale, en plus de la France, il œuvre en Allemagne, en Suisse en Italie, en Roumanie et en Russie. Son Entreprise générale de Parcs et Jardins dispose de deux cabinets, un à Paris (rue Demarquay) et un à Reims (boulevard Louis Roederer)²⁴¹. Ses spécialités sont les parcs, jardins, squares, promenades, jardins publics. Il peut se charger également des constructions rustiques, ponts, grottes, rivières, lacs. La publicité qu'il fait paraître dans l'Annuaire des châteaux, précise qu'il pratique aussi bien la création que la restauration de parcs et de jardins et qu'il a reçu pour cela « toutes les plus hautes récompenses en France et à l'Étranger» . Il ajoute à sa courte présentation, une longue liste de travaux exécutés pour des municipalités ou pour des particuliers²⁴². Il est en outre, expert auprès des tribunaux.

Œuvre:

²⁴¹ Selon la plaque qu'il fait apposer à proximité de la grotte avec cascade qu'il édifie dans le Jardin-école de Reims.

²⁴² Les jardins identifiés par ce moyen sont suivis de * dans cette notice.

- Jardins publics : à Reims (dont le parc de Pommery (dit parc de Champagne)²⁴³), Sedan*, Nancy*, Beaune*, Chalon-sur-Saône*.

- Jardins privés : château de Boissettes (Boissettes, Seine-Maritime) 1900, domaine d'Aucourt (Pierrefonds, Oise) 1911, château de la Bove (Bouconville-Vauclair, Aisne), château de la Coudraie (Poissy, Yvelines), château de Dampont (Us, Val-d'Oise), château de de Marchais (Aisne)²⁴⁴, château de Mazergues (Sénezeurgues, 15)*, par de Livry pour le docteur Lefèvre*, d'Ay pour M. de Ayala*, d'Andelain pour M. Maguin*, de Soupir pour Mme Plé*, de Limé pour la baronne de Maret*, de Thuisy pour M de Bary*, de Mareuil pour le duc de Montebello*, d'Epernay pour le comte de Maigret*, d'Hartensen pour la comtesse de Louvencourt*, d'Orainville pour M. Denoyel*, de Taissy pour M. Prévost*, de Montmort pour le vicomte de Massiac*, à Reims pour le vicomte de Brimont*, à Chaource pour le vicomte de Chandon de Briailles*, à Vauxbuin pour le comte Ledochowki*.

Voir vol. III : fig. 496 et 497.

Sources :

Publicité Redont Ed. - architecte paysagiste, dans *Annuaire des châteaux et des départements*, 1898-1899, p. 889.

Sureau Jean-Yves, Dictionnaire de biographie rémoise²⁴⁵.

ROUSSEAU Pierre

Nantes 1751 – Rennes 1829

Architecte originaire de Nantes. Son père, Pierre Rousseau (1716-1790) est architecte de la ville de Nantes. Pierre II Rousseau, lui, s'installe à Paris, où il est élève de Nicolas-Marie Potain (1723-1790). Il n'obtient pas le Prix de Rome, mais il est pensionnaire à Rome de 1773 à 1775, sans doute sur recommandation de son maître. Il construit à Paris plusieurs immeubles. Il

²⁴³ Notice des services de l'Inventaire : PA51000012.

²⁴⁴ Notices des services de l'Inventaire : IA77000140, PA60000058, IA02001680, IA78000713, PA95000009 et IA02001258.

²⁴⁵Le site qui reprend les notices ne donne pas les références complètes (d'où l'absence du numéro de page) : http://lavieremoise.free.fr/dossiers/dossiers.phpval=192_dictionnaire+biographie+remoise+q-r , consulté en octobre 2013.

devient l'adjoint de Potain pour la supervision des travaux au château de Fontainebleau. Il édifie à Paris l'hôtel de Salm (1782-1788) pour Frédéric III, prince de Salm-Kyrbourg ; c'est son œuvre la plus connue. Sous le Consulat, l'Empire et la Restauration, il est architecte des bâtiments nationaux dans plusieurs départements. En 1815, il est nommé correspondant de l'Institut. En 1807, il devient architecte de la ville de Clermont-Ferrand à la demande du maire Martial Juge-Solagniat. C'est lors de son séjour auvergnat (1807-1822) qu'il construit les châteaux de Marand (Saint-Amand-Tallende, 63) et de La Canière (Thuret, 63) entre 1808 et 1810 (château détruit).

Œuvre :

- Projets : dépôt de mendicité de Riom (1806-1809), achèvement de la cathédrale de Clermont-Ferrand (1808-1812), dépôt de mendicité de Clermont-Ferrand (1809-1811), plan d'alignement de la ville de Clermont-Ferrand (1812-1821), hôtel de ville avec tribunaux et prison pour Clermont-Ferrand (1815-1822).

-Constructions et travaux : grand immeuble 25 quai Voltaire à Paris, hôtel de Dreneuc rue de Provence vers 1780, hôtel de Salm à Paris (1782-1788), hôtel-dieu de Clermont-Ferrand (1808-1815), théâtre de Clermont-Ferrand (1808-1818) (détruit), château de La Canière à Thuret (1808-1810) [détruit], château de Marand, lycée impérial (1808-1813), halle au blé d'Issoire (1808-1816), cimetière des Carmes à Clermont-Ferrand (1816-1818), grand séminaire de Clermont-Ferrand (1819-1822).

Source :

PIERA Pascal, « Deux grands architectes pour La Canière » in *Sparsae*, Hors série n° 4, janvier 2009, pp. 25-27.

ROZE-BEAUVAIS Hugues

Cusset (03) 21 mars 1774 – Paris 1859

Architecte et entrepreneur. Pressentant le potentiel de la ville de Vichy, il s'investit dans les aménagements du quartier des Bains dès le Premier Empire. Il supervise les travaux de la source la Jonchère ainsi que la création du parc des Sources. En 1817, il est chargé par le ministre de l'Intérieur de la création des plans, des devis et de la surveillance des travaux menés à l'établissement thermal. Il élève peu après un modeste établissement des bains pour les indigents.

De 1802 à au moins 1815, il est conseiller municipal de Cusset. En tant qu'architecte de cette même ville, il s'occupe des fontaines publiques, du collège et de la prison. À partir de 1835, il construit le château de Vernet. Il propose de nombreux autres projets (perçement de nouvelles rues, création d'un Grand hôtel et d'un hôpital thermal militaire à Vichy, ou l'agrandissement de l'hospice de Nérès-les-Bains (03)), qui ne sont pas retenus, on le dit meilleur bâtisseur qu'architecte. Le collège de Cusset lui vaut d'ailleurs un procès intenté par la municipalité pour non-respect du plan d'alignement, il en perd son statut d'architecte de la ville.

Œuvre :

- Aqueduc et bassin pour l'eau de la source de la Jonchère(Vichy) 1823.
- Château de Vernet (Broût-Vernet, 03) 1835-1839.
- Collège (Cusset).
- Établissement des bains pour les indigents (Vichy).
- Établissement thermal d'Adélaïde et Victoire de France en collaboration avec François Agnétty (Vichy) 1820.
- Maison de l'inspecteur des eaux en collaboration avec Louis Esmonnot(Vichy) 1841-1849.
- Parc de la source (Vichy).

Sources :

BRAULT Élie, *Les architectes par leurs œuvres*, Paris, H. Laurens, 1893, Vol. III, p 70.

CORROCHER Jacques, « Un Cussétois entreprenant : Hugues Roze-Beauvais (1774-1859) », in *Les Cahiers du Bourbonnais*, été 2005, n°192, pp. 75-81.

SERRE Félix

Actif entre 1881 et 1901.

Architecte à Murat (15). Il est mandaté par Pierre Felgères pour transformer le petit manoir de La Cheyrelle en château. La réalisation, modeste, peu adaptée à la vie bourgeoise et n'accordant que peu de place au confort, est reprise peu après son achèvement.

Œuvre :

-Plan d'ensemble du hameau de Recoules (15) 1881.

-Remaniement du château de La Cheyrelle (Dienne, 15) 1896-1901.

Sources :

A.D. 15 : 2 O 80/2-7.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise et DU MESNIL DU BUISSON Étienne, « La Cheyrelle de Dienne, histoire d'une maison au XIXe siècle », in *Revue de la Haute-Auvergne*, janvier-mars 1997, T. 59, 98^e année, pp. 326-348.

BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, « Le château de La Cheyrelle : le manifeste d'un créateur Art Nouveau, Gustave Serrurier-Bovy », in *L'estampille / L'objet d'art*, juillet-août 1998, n°526, pp. 60-71.

TOURDES Pierre, Félix et François

XIXe-XXe siècles

Dynastie de peintres et plâtriers à Aurillac. L'entreprise familiale est selon toutes vraisemblances fondée par Pierre Tourdes. L'affaire est ensuite reprise par ses fils, Félix et François, sous le nom de « Les fils de Pierre Tourdes ²⁴⁶», qui travaillent notamment aux châteaux de Saint-Gal et de Layre. Peu de temps après, il n'est plus question que de Félix Tourdes, installé au 17 boulevard du Pont-Rouge à Aurillac. La spécialité de son équipe est la fausse pierre. Les murs de briques enduits de plâtre sont parés de la noblesse d'un opus régulier en pierre de taille ; les sculptures et les moulures en plâtre apparaissent comme de la pierre sculptée. Ses employés s'occupent des enduits, des peintures unies et sans doute des décors au pochoir (semis et frises). Félix Tourdes se réserve les grandes compositions et probablement la création des cartons pour les pochoirs. Il exécute les décors héraldiques dans un esprit Troubadour assez souple. Hormis ces figures imposées, son style personnel et sans doute son goût sont plutôt orientés vers l'Art Nouveau. Il crée des ensembles aux courbes déliées où les motifs floraux se déploient tout en souplesse. Le trait est ferme et les figures souvent cernées. Ses œuvres empreintes de nouveauté sont aux châteaux de Lamartinie et de Pesteils. Dans ce dernier il réalise une vaste composition, où il met en scène de jeunes couples figurant les cinq

²⁴⁶Facture de 1909. A.P. famille

sens. Il travaille très régulièrement avec l'architecte Lemaigre qui semble lui faire toute confiance. Lorsque ce dernier ne peut pas se rendre sur un chantier, il y dépêche Tourdes à qui il accorde les « pleins-pouvoirs » pour surveiller les intervenants, contrôler l'avancement des travaux. Parfois, pour les décorations, Lemaigre s'en remet à lui pour organiser le travail avec les autres équipes. Pour la de salle de billard de Pesteils, c'est Tourdes qui supervise le travail de l'ébéniste Cantournet afin que les œuvres peintes et sculptés s'accordent pour le mieux.

Œuvre :

- Château du Martinet (Saint-Simon, 15) 1888-1896.
- Château de Lamartinie (Ytrac, 15) 1893.
- Château de Pesteils (Polminhac) 1900-1911.
- Château de Rivière (Thiézac, 15) 1904-1907.
- Château de Saint-Gal (Vabres, 15) 1905-1910.
- Château de Layre (Saignes, 15) 1907.
- Château de Foulan (Ytrac, 15) 1910(?) -1914.
- Église Notre-Dame-des-Grâces (Apajon-sur-Cère, 15).

Voir vol. III : fig. 524-533.

Sources :

A.D. 15 : 3 J 1, dossier Notre-Dame-des-Grâce.

A.P. : famille d'Alexandry d'Orangiani et famille de Miramon.

TREYVE François-Marie, François et Joseph

Dynastie d'architectes paysagistes XIXe -XXIe siècle dans l'Allier. Sont actifs à la période qui nous intéresse ici : François-Marie Treyve (1847-1906) et ses deux fils François (1874-1946) et Joseph (1876-1946)²⁴⁷. Ils opèrent au sein des Établissements Treyve-Marie entre 1881 et

²⁴⁷ Il conviendrait d'ajouter Joseph Marie (1821-1884), architecte paysagiste, beau-père et formateur de François-Marie Treyve.

1906. Au décès de leur père, ils rebaptisent leur cabinet Établissements Treyve-Frères²⁴⁸. Leurs plans étant souvent signés « Treyve » ou marqués du tampon de la société, il n'est pas toujours aisé de distinguer le travail des uns ou des autres. Leurs créations adoptent souvent une esthétique inspirée des jardins anglais, avec un intérêt marqué pour les jeux d'eau et les arbres exotiques. Leurs plans sont fortement structurés par les sentiers et les lieux de pause aménagés aux points les plus plaisants ou les plus calmes. À l'occasion, ils peuvent produire de fastueux jardins à la française, même dans des espaces assez réduits.

Œuvre :

- Jardins publics : parc des célestins à Vichy, en collaboration avec Joseph Marie et station thermale des Sables-d'Or-les-Pins (Côtes-d'Armor) vers 1921.
- Jardins privés : château de La Chaussière (Vieure, 03) 1875, château de Pesteils (Polminhac, 15) 1902, château des Ternes (Les Ternes, 15) 1910, château de Beauvoir (Saint-Pourçain-sur-Besbre, 03) 1928, château fort de Noyant-d'Allier (03), villa à Joze, lieu-dit Les Martines (63) 1926 et manoir de Saint-Hubert (Chavenon, 03)²⁴⁹.

Sources :

Exposition « Les Treyve. Une dynastie bourbonnaise de paysagistes », par le Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne pour l'exposition ; exposition présentée de juillet à septembre 2007 au Château du Riau (Villeneuve-sur-Allier, 03), puis au château de Pesteils (Polminhac, 15) et à l'office de tourisme de Riom (63).

VAUBLANC Edme de

Actif vers 1896

Architecte à Epervans, près de Chalon-sur-Saône (71). La famille de Vaublanc contacte plusieurs architectes pour reconstruire le château de Couzans (Vebret, 15). Mais aucun projet ne convient, on fait donc appel à Edme de Vaublanc, un parent éloigné de la branche de

²⁴⁸ Exposition « Les Treyve. Une dynastie bourbonnaise de paysagistes », par le Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne pour l'exposition ; exposition présentée de juillet à septembre 2007 au Château du Riau (Villeneuve-sur-Allier, 03), puis au château de Pesteils (Polminhac, 15) et à l'office de tourisme de Riom (63).

²⁴⁹ Notices des services de l'Inventaire : La Chaussière PA00093365 ; Beauvoir PA00093285 ; Noyant-d'Allier PA03000030 ; Joze IA00122890.

Bourgogne. Ne pouvant surveiller régulièrement l'avancée du chantier, il se fait épauler par un confrère installé à quelques dizaines de kilomètres du château : Anatole Loiselot. Les archives départementales de Saône-et-Loire ne disposent (en 2012) d'aucun fonds d'architecte au nom de Vaublanc.

Œuvre :

-Château de Couzans (Vebret, 15)

Sources :

A.P. Famille de Vaublanc.

VIANNE Honoré

Dunkerque 7 avril 1825 – Vichy 8 mai 1898

Architecte. Le nom d'Honoré Vianne apparaît en 1847 à Gannat (03), où bien qu'âgé de seulement 22 ans, il est l'architecte-voyer de la ville. Il occupe ce poste jusqu'en 1872. Durant cette période il intervient essentiellement pour des commandes publiques (écoles, églises) pour des communes proches de Gannat et dans le canton voisin d'Escurolles. En 1856, il reconstruit le château de Grangefort (63) très abîmé lors de la Révolution. Pour le comte de Matharel il recrée un château fort dans l'esprit médiéval, ce qui fera son succès. Le propriétaire est tellement enchanté par le chantier qu'il fait réaliser un album de gravures de sa forteresse toute neuve ; cet album a peut-être contribué à diffuser la renommée de l'architecte. Après ce chantier, Vianne travaille presque autant dans le Puy-de-Dôme que dans l'Allier et obtient des commandes assez importantes, notamment pour des châteaux ou des villas. Le plus souvent il agrandit, remanie ou castellise les châteaux dans le style néo-gothique influencé par l'architecture anglaise et écossaise qui l'a fait connaître. Mais il ne se limite pas au néo-gothique, puisqu'il propose parfois un style néo-Renaissance façon châteaux de la Loire, ou du néo-roman pour les édifices religieux. En 1872, il quitte Gannat pour La Bourboule (63), une station thermale alors en plein essor où il supervise la construction des « Thermes Choussy ». La renommée de ses plus grandes créations dépasse un peu les frontières de l'Allier et du Puy-de-Dôme, mais quelques malfaçons et erreurs de plans entachent sa réputation²⁵⁰. En 1893, il se présente aux élections

²⁵⁰ Il est poursuivi pour malfaçons par la municipalité de Cognat-Lyonne en 1867. La villa Roubeau et l'immeuble du boulevard des États-Unis à Vichy ont plusieurs défauts de conception et de construction. Le château de

municipales de Vichy sur la liste « Comité Républicain et indépendant », mais ne remporte que peu de voix. Par ailleurs, il est chevalier de la Légion d'Honneur²⁵¹.

Œuvre :

- Châteaux : de Grangefort (Les Pradeaux, 63) 1856, des Morelles (Broût-Vernet, 03) 1872 (?), de Tout-y-Fault (Loriges, 03), 1887, de Maulmont (Saint-Priest-Bramefant, 63) 1892-1893, Le Guérinet (Saint-Priest-Bramefant, 63) vers 1893, de Paulhac (Paulhac, Haute-loire), de Montluisant (Charmes, 03), de Montaclier (Yssac-la-Tourette, 63), des Bordes (Gennetines, 03), Raynaud (Poërszat, 03), Villeneuve-la-Pouilleraude (Pessat-Villeneuve, 63), d'Aubiat (Aubiat, 63) et de La Prêle (Mons, 63) vers 1891-1892.
- Écoles : pour filles de Cognat-Lyonne (03) 1854, de Broût-Vernet (03), de Gannat (03) 1859, pour garçons de Cognat-Lyonne 1860-1861.
- Églises : de Saint-Pont (03) 1849-1853, d'Escurolles (03) 1850, d'Aubiat (63) vers 1850-1860, Broût-Vernet 1866.
- Immeubles et villas : villa Roubeau 18 boulevard de Russie à Vichy, 1884, immeuble 112 boulevard des États-Unis à Vichy 1892.
- Thermes : Choussy à La Bourboule (63) d'après des plans de Dutert et Claris 1872, établissement thermal du docteur Lejeune à Vichy 1881.
- Divers : bureau de poste de Gannat 1859, chapelle funéraire de la famille Chassaigne, cimetière de Châteldon (63), chalet rue Maréchal Foch à Vichy 1896.

Sources :

VIEIRA Ludovic, « Un architecte de la Belle Epoque à Vichy : Honoré Vianne (1825-1898) », *in Bulletin de la société d'Histoire et d'archéologie de Vichy et des environs*, janvier-juin 1994, n° 124, pp. 29-55.

Maulmont nécessite d'importantes restaurations quelques décennies après son intervention. Le toit en terrasse du château de La Grangefort, n'est pas étanche et l'absence de système d'évacuation des eaux occasionne rapidement d'importants dégâts liés aux infiltrations.

²⁵¹Il est fait chevalier le 8 août 1864. Notice de la base Léonore n° L2704056.

VIÉE M. C.

Actif en 1898-1899

Architecte. Il remanie le château de Fabrègues (Aurillac), le dotant d'un passage qui permet aux voitures de traverser le château de part en part pour déposer les passagers à l'abri, juste devant l'entrée d'honneur. Le passage, visible dès l'entrée du parc est très décoré, pourvu à l'extérieur d'une sculpture et d'élégants bossages et à l'intérieur de vitraux et d'une coupole ornée d'incrustations colorées. Cette très belle réalisation, combinant habilement les bâtiments préexistants fait l'objet d'une publication peu de temps après son achèvement.

Œuvre :

- Château de Fabrègues (Aurillac), 1898-1899.

Sources :

« Château de Fabrègues (Cantal », in *La construction moderne*, 19 janvier 1901, 2^e série - 6^e année, pl. 43 et 44.

ANNEXES DIVERSES

Société des carrelages céramiques de Paray-le-Monial.

Les carrelages céramiques de Paray-le-Monial

"Les carreaux céramiques les plus renommés sont ceux fabriqués par la Société des Carrelages Céramiques de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)" affirme en 1903 Henry de Graffigny²⁵². En effet, cette société propose des produits décoratifs d'une grande qualité qui sont adoptés par de nombreux châtelains. C'est parfois l'architecte qui recommande ce fournisseur, comme l'atteste une lettre d'Émile Lemaigre au Gabriel de Miramon datée du 14 mai 1905²⁵³. Émile Lemaigre, Joseph Baurly ainsi que Jean et René Moreau travaillent souvent en collaboration avec la société de Paul Charnoz, lorsqu'il s'agit de commandes émanant de maîtres d'ouvrages fortunés, pour de luxueuses demeures. Ces carreaux sont même utilisés dans les lieux de passages et les vestibules des grands appartements parisiens, où on apprécie leur élégance discrète et leur durabilité²⁵⁴. La société propose un vaste catalogue de motifs, plus ou moins complexes, avec plus ou moins de couleurs selon la gamme de produits et de prix. Onéreux, ces carrelages de prestige sont le plus souvent réservés aux pièces de réception et au vestibule. Plus rarement, on peut en retrouver dans les pièces d'eau des maîtres.

Il y a quelques années, un groupe de passionnés, majoritairement d'anciens employés de la manufacture, ont créé un musée consacré aux productions de prestige que sont les carreaux polychromes. Les archives et la bibliothèque du musée permettent de mieux connaître l'entreprise, ses produits et les modes de fabrication.

²⁵²Henry de Graffigny, *Fabrication et emploi des nouveaux matériaux artificiels pour la construction moderne, guide pratique du constructeur*, Paris, Hetzel-Bibliothèque des professions industrielles, commerciales et libérales, 1903, p. 283.

²⁵³ A.P. famille de Miramon.

²⁵⁴ Marc PILLET, *La splendeur des sols français du XI^e au XX^e siècle*, Ed. Massin, Paris, 2002.

Jules et Paul Charnoz

Jules Charnoz est bachelier en sciences physiques, professeur au collège royale de Metz puis directeur de la faïencerie Villeroy et Boch de Dresde (Saxe)²⁵⁵. Son fils, Paul Charnoz (1845-1927) (fig. 535) épouse le 27 juillet 1872, à Dresde, une riche comtesse polonaise Marie Grudzinska Gralfigny²⁵⁶. Il est alors sous-directeur de la faïencerie Villeroy et Boch de Dresde. En 1873, il est directeur général de la société Boch Frères à Louvroil (Nord). C'est là qu'en 1860 a été fabriqué pour la première fois un carreau de grès à dessins incrustés. Paul Charnoz, technicien averti, bon dessinateur et coloriste travaille pour perfectionner cette technique. Il fonde en 1877 la société Paul Charnoz à Paray-le-Monial, qu'il gère jusqu'en 1892. Son usine occupe un site stratégique, à proximité des mines de charbon de Blanzky, des carrières d'argile et de deux axes de communication : le canal du centre et la gare de chemin de fer. Après le rachat de sa société par la société anonyme « Carrelages céramiques de Paray-le-Monial », Paul Charnoz continue à en être le directeur, jusqu'en 1901.

Processus de fabrication

Chaque motif est dessiné et les différences de couleurs et de nuance sont délimitées par zones. Le modèle est traduit par des cloisonnements de plaques de laiton étamé (fig. 536-538). À chaque alvéole correspond une nuance du dessin. Le cadre cloisonné est placé dans un moule en acier (fig. 540-541). Les alvéoles sont remplies²⁵⁷ de poudre d'argile colorée²⁵⁸, à l'aide d'un pochoir. Couleur après couleur, toutes les alvéoles du modèle sont remplies, l'ouvrière²⁵⁹ doit alors retirer précautionneusement le cadre cloisonné et remplir le moule d'une terre neutre et plus grossière, donc moins onéreuse²⁶⁰. Les carreaux sont passés à la presse²⁶¹, puis séchés et

²⁵⁵ Documentation du musée Paul Charnoz.

²⁵⁶ La fortune de sa femme est l'élément déterminant qui lui permet de créer sa propre société pour exploiter ses compétences.

²⁵⁷ À hauteur d'un centimètre.

²⁵⁸ La mise en place d'un cache et le remplissage des alvéoles est une opération qui doit être renouvelée autant de fois qu'il y a de couleur sur le carreau.

²⁵⁹ Ces travaux de manutentions sont essentiellement confiées à des femmes ou à des toutes jeunes filles. Voir photo des ateliers (Annexe).

²⁶⁰ Toutes ces opérations produisent deux carreaux à la fois, d'où le coût assez important de ces productions.

²⁶¹ La pression exercée est de 250 à 300 kilogrammes au centimètre carré. Les moules en acier doivent donc être extrêmement résistants. Ils sont donc très lourds et un ouvrier ne peut déplacer que des moules doubles. D'où l'impossibilité de fabriquer en même temps plus de deux carreaux par opérateur.

cuits dans un four à charbon durant quatorze jours²⁶². Les carreaux sont triés, ceux qui sont en parfait état sont vendus, ceux qui présentent un très léger défaut partent comme second choix, les autres sont jetés. Plus il y a de couleurs sur un même carreau, plus il est cher.

Des produits d'exception

Le système est peu à peu perfectionné par Paul Charnoz, qui réussit à créer des carreaux à quatorze couleurs. Il faut donc répéter quatorze fois les manipulations de remplissage. Le coût de la main d'œuvre est très important et de degré de perfection des produits sélectionnés induit beaucoup de perte lors du tri. Paul Charnoz se lance dans la conception de tableaux dont les motifs sont composés de plusieurs carreaux différents²⁶³. Les productions d'exception sont ruineuses à créer et presque impossibles à amortir. Le prix des carrelages en grés cérame est déterminé en fonction du nombre de couleurs. Les particuliers se limitent donc généralement aux modèles les plus simples, ceux qui ont de deux à quatre couleurs.

Afin de montrer la grande qualité de ses productions et sa virtuosité de dessinateur, il se lance dans la création d'une rosace de 40 mètres carrés, composée de sept cent carreaux (fig. 542). Cette œuvre reçoit la médaille d'or de l'Exposition universelle de 1889. En 1898, il commence une composition grandiose de 122 mètres carrés, constitué de plus de quatre mille carreaux (fig. 543). Elle est classée hors concours lors de l'exposition universelle de 1900. La notoriété de cette manufacture d'excellence est alors à son apogée. Mais ces créations très onéreuses sont faites à fonds perdus.

La diffusion

Les produits de la société sont vendus par le biais de catalogues (fig. 544-547). Certains personnels sont attachés au service de collaboration avec les architectes. Les catalogues proposent les différents types de produits, mais également des compositions, des associations de motifs, de frises... Les architectes sont invités à leur soumettre les dimensions et quelques

²⁶² Des milliers d'éléments sont cuits simultanément dans les grands « fours rond » à charbon.

²⁶³ Lorsqu'un motif se poursuit d'un carreau sur l'autre, les deux pièces doivent avoir les mêmes couleurs. Toute pièce comportant une différence de couleur romps l'harmonie de l'ensemble et est donc mise au rebut.

critères pour la composition d'un dallage. Et l'entreprise leur retourne des études (fig. 548)²⁶⁴. Cette organisation permet de créer l'assemblage souhaité, tout en étant certain du résultat, et en ayant le nombre convenable de pièces de chaque motif. Le dallage du vestibule de Pesteils (Polminhac, 15) est le plus complexe des « tapis » réalisés dans le corpus de châteaux étudié (fig. 549-550). Mais c'est à Layre (Saignes, 15) que l'on observe les carreaux les plus onéreux (fig. 551).

²⁶⁴ Une lettre du 5 avril 1905 adressée à Emile Lemaigre, évoque les modalités de cette coopération, du projet de l'architecte, au plan et aux délais de livraison. A.D.15 : 5 J 2.